

Grammaire du nengee

Introduction aux langues
aluku, ndyuka et pamaka



Laurence Goury

Bettina Migge

ACTIQUES

✓ support papier

Guide des notations phonétiques

Équivalents dans la prononciation française
des signes phonétiques (API) utilisés

Les symboles phonétiques qui correspondent à la même lettre en français ne sont pas recensés ici (par exemple [a], qui correspond à <a>).

Symbole utilisé	Prononciation française la plus proche
[ã]	un peu comme <an> dans <i>enfant</i>
[õ]	un peu comme <on> dans <i>pont</i>
[e]	comme <é> dans <i>écrire</i>
[ɛ]	un peu comme les gens du Sud de la France prononcent <ai> dans <i>pain</i>
[u]	comme <ou> dans <i>loup</i>
[ũ]	pas d'équivalent en français : correspond à un [u] prononcé avec de l'air qui passe par le nez (nasalisé)
[ʃ]	<ch> dans <i>chat</i>
[ç]	un <ch> plus chuinté, comme <ch> dans <i>ich</i> en allemand
[ŋ]	un peu comme <ng> dans <i>parking</i> , ou comme <ng> dans <i>king</i> en anglais
[ɲ]	comme <gn> dans <i>pagne</i> , ou <ni> dans <i>panier</i>
[c]	équivalent à peu près à <tch> en français
[ʤ]	comme <dj> dans <i>Tadjikistan</i> , ou <j> dans <i>jean</i> (le pantalon)
[j]	<y> dans <i>yéti</i>
[ʒ]	comme <ge> dans <i>page</i>

Grammaire du nengee

Introduction aux langues
aluku, ndyuka et pamaka

La collection « Didactiques » propose des ouvrages pratiques ou pédagogiques.

Ouverte à toutes les thématiques, sans frontières disciplinaires, elle offre à un public élargi des outils éducatifs ou des mises au point méthodologiques qui favorisent l'application des résultats de la recherche menée dans les pays du Sud.

Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants et étudiants mais aussi aux praticiens, décideurs et acteurs du développement.

JEAN-PHILIPPE CHIPPAUX

Directeur de la collection

chippaux@dakar.ird.sn

Parus dans la collection  **ACTIQUES**

Venins de serpent et envenimations

Jean-Philippe Chippaux

Les procaryotes. Taxonomie et description des genres (cédérom)

Jean-Louis Garcia, Pierre Roger

Photothèque d'entomologie médicale (cédérom)

Jean-Pierre Hervy, Philippe Boussès, Jacques Brunhes

Lutte contre la maladie du sommeil

et soins de santé primaire

Claude Laveissière, André Garcia, Bocar Sané

Outils d'enquête alimentaire par entretien

Élaboration au Sénégal

Marie-Claude Dop et al.

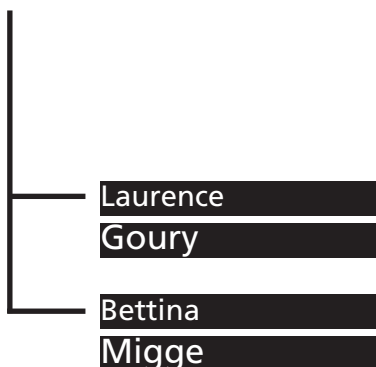
Awna parikwaki

Introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapá

Michel Launey

Grammaire du nengee

Introduction aux langues
aluku, ndyuka et pamaka



2^e édition, revue avec l'aide de Miéfi Moese

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection  **ACTIQUES**

Marseille, 2017

Préparation éditoriale et mise en page
Aline Mathieu / Gris Souris

Maquette intérieure
Pierre Lopez

Maquette de couverture
Michelle Saint-Léger

Photo de couverture :

Bettina Migge, d'après des tableaux de Sakante Ally :

1. *Mi wani si san na lobi te mi anga i e libi.*

2. *Fu i wani sabi sa na lobi, i mu toow fi i hij libi.*

3. *Holi taanga ape i de. Wansi taa wan e taki, i ná e daay luku.*

© IRD Éditions, 2003, 2017 (édition revue)

ISBN : 978-2-7099-2420-7

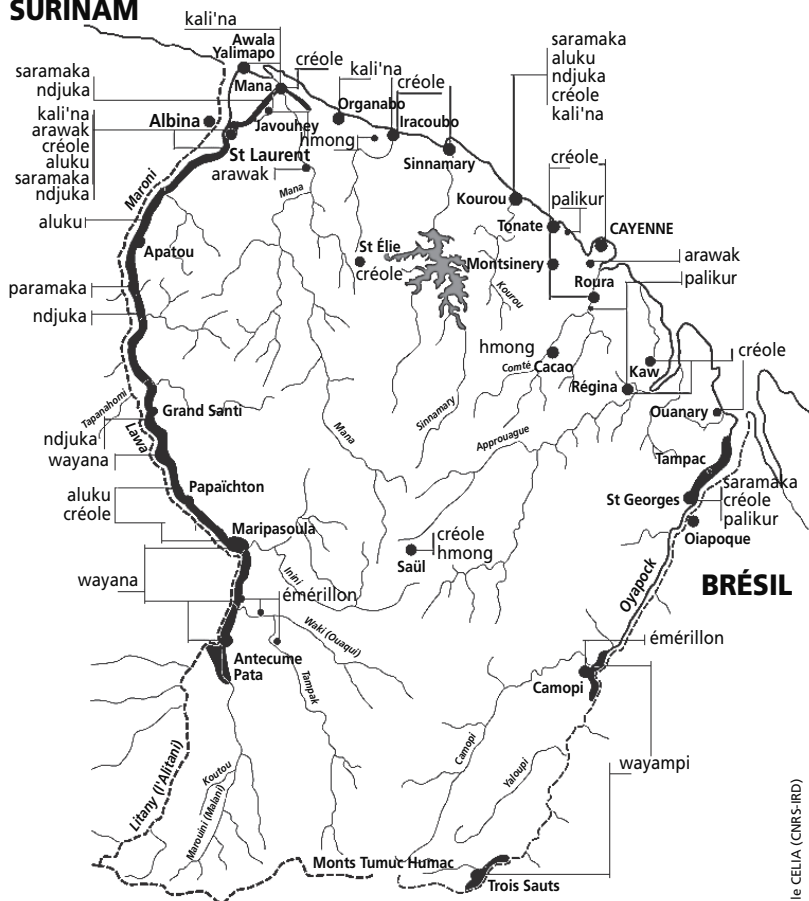
ISSN : 1142-2580

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Sommaire

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE ET DES LANGUES	7
Chapitre 1	
Les sons	28
Chapitre 2	
Les salutations	51
Chapitre 3	
Le nom et ses déterminations	61
Chapitre 4	
Le verbe et sa conjugaison	84
Chapitre 5	
La localisation et autres concepts apparentés	115
Chapitre 6	
Les phrases	135
Chapitre 7	
La mise en relief, l'emphasis, l'intensité	162
ANNEXES	175
LEXIQUE NENGE(E) – FRANÇAIS	245
LEXIQUE FRANÇAIS – NENGE(E)	257
BIBLIOGRAPHIE	269
INDEX	275
TABLE DES MATIÈRES	279

SURINAM



Langues régionales de Guyane française

Amérindiennes :

famille caribe :

kali'na
wayana

famille tupi-guarani :

wayampi
émérillon (teko)

famille arawak :

palikur
arawak (lokono)

Créoles : base lexicale anglaise

aluku
ndjuka
paramaka
saramaka

Créole : base lexicale française
créole guyanais

Asiatique :

hmong



Habitat épars

P Présentation de l'ouvrage et des langues

POURQUOI CE LIVRE ? AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

Les populations businenge, ou Noirs Marrons, jouent un rôle de plus en plus important dans la société guyanaise. Depuis plusieurs années déjà, le besoin de mieux connaître les langues et les cultures businenge s'exprime de façon pressante, à l'extérieur comme à l'intérieur des communautés.

Plusieurs études en anthropologie et en histoire sont déjà disponibles. On peut par exemple suivre l'histoire de la formation des groupes de Noirs Marrons dans les ouvrages de W. S.M. HOOGBERGEN (1990). On peut comprendre la genèse du peuple aluku à travers la thèse de K. BILBY (1990), les travaux de J. MOOMOU (2004, 2013), et la genèse du peuple ndyuka grâce aux travaux de THODEN VAN VELZEN & VELZEN (2011 et 2013). R. PRICE (2004) raconte, à travers le double témoignage des anciens et des archives, l'histoire de la formation des Saamaka. Les domaines de l'ethnosanté et de l'ethnobotanique sont également couverts par des études récentes (voir les travaux de D. VERNON et de M. FLEURY).

Si les articles et les ouvrages de sociolinguistique (B. MIGGE & I. LEGLISE, 2013) ou de linguistique ne manquent pas (voir les publications de G. HUTTAR, B. MIGGE, L. GOURY), ceux-ci restent difficilement accessibles à un large public en raison des problématiques très spécifiques qui y sont abordées. Ce livre est donc l'occasion de combler des lacunes en termes de diffusion des connaissances sur les langues des Noirs Marrons.

Ce livre se veut une présentation simple, mais non simpliste, de la grammaire des trois variantes de langues précédemment citées : le ndyuka, l'aluku et le pamaka, auxquelles on fait référence sous le terme « nenge(e)¹ ». Contrairement

¹ Ce terme sera explicité dans la partie historique de cette introduction, et dans le chapitre sur les sons. Nous l'utilisons dans son sens le plus répandu, qui renvoie à la langue parlée par les communautés businenge. Nous ne l'utilisons pas dans son sens restreint de style formel de l'aluku, du ndyuka ou du pamaka (tel que l'utilise par exemple A. Pakosie).

à ce qu'on a coutume de penser, les langues businenge ne sont ni plus simples ni plus complexes que d'autres, c'est la raison pour laquelle il nous a semblé important de décrire avec le plus de précision possible une grande partie de leurs structures.

Cet ouvrage n'est pas une méthode de langue : les deux auteurs sont linguistes et formées à la description des langues, et ne sont en aucun cas des pédagogues capables de réaliser une méthode d'apprentissage comportant une progression, des exercices, etc.

Nous avons cependant essayé de donner quelques clés qui faciliteraient la compréhension du nenge(e). En fait, ce livre est avant tout une base linguistique pour qui veut connaître la grammaire de cette langue, ou encore pour les enseignants qui souhaitent en savoir plus sur la langue de leurs élèves.

Les différentes parties de la langue sont décrites de façon précise, même si nous ne prétendons pas en 200 pages décrire toutes les formes de variation qui peuvent exister.

Le public visé

Cet ouvrage s'adresse plus spécifiquement aux enseignants et aux personnes qui, dans leur pratique professionnelle ou personnelle sont en contact avec le nenge(e), et qui souhaitent en comprendre un peu mieux le fonctionnement.

Il s'adresse également aux locuteurs du nenge(e) qui s'intéressent à leur langue, tout particulièrement à ceux qui sont sollicités pour donner des cours dans les diverses institutions, ou aux membres des associations qui œuvrent à la promotion du nenge(e). Il peut également servir à établir des passerelles avec le français dans le processus d'apprentissage de la langue dominante.

Le public visé est donc avant tout non spécialiste, raison pour laquelle nous avons tenté de rendre les explications les plus claires possible, aux dépens parfois de certaines subtilités de l'analyse linguistique.

La méthodologie de description

Il nous a semblé nécessaire de sortir du carcan de la grammaire française et d'utiliser une méthodologie et une terminologie linguistiques pour décrire le nenge(e) en tant que tel. Vouloir à tout prix faire entrer la syntaxe du nenge(e) dans les

cadres de la grammaire française est une entreprise vouée à l'échec puisque ces langues sont typologiquement assez éloignées, même si on retrouve beaucoup de points communs entre elles.

Les exemples

Les nombreux exemples présentés systématiquement (traduits mot à mot, et en français courant) sont là pour compléter l'explication et la rendre plus concrète. Le choix d'exemplifier abondamment chaque phénomène grammatical a été fait pour donner au lecteur un large éventail de contextes, et faciliter ainsi son contact avec la langue. Ces exemples sont tous issus de corpus enregistrés puis transcrits par les auteurs, ils n'ont pas été construits pour illustrer tel ou tel point de grammaire, mais sont des extraits de discours spontanés, de récits de vie, de contes, etc. Leur caractère parfois artificiel peut venir de l'absence totale de contexte imposée par le format « exemple ».

La démarche comparative

La description précise des structures du nenge(e) pourra être la base d'une étude comparative avec le français. Certaines indications sont d'ailleurs parfois données par les auteurs.

Une précaution cependant : le transfert des structures de la langue maternelle sur la langue seconde (ici, du nenge(e) sur le français) est loin d'être le seul mécanisme en jeu dans l'apprentissage d'une langue étrangère chez les enfants. Il faut donc se garder des généralisations hâtives, et des comparaisons qui viseraient à prédire les erreurs présumées des apprenants, à partir de la seule différence entre une construction en nenge(e) et l'équivalent en français.

Cet ouvrage devrait cependant permettre des passerelles entre les structures de la langue des élèves et les structures de la langue du maître et de l'école, à travers l'acquisition du vocabulaire métalinguistique. Par exemple, un enfant non francophone comprendra d'autant mieux ce qu'est un « verbe » en français si on lui explique qu'il y en a aussi dans sa propre langue. Et il sera capable d'identifier les marques de conjugaison en français si on lui a d'abord montré comment cela fonctionne dans sa propre langue, ou au moins si l'enseignant est conscient de la façon dont cela fonctionne dans la langue de l'élève.

Les lexiques

Les lexiques en annexe permettent de ne pas se perdre dans les explications linguistiques, ni dans les exemples en nenge(e) : chaque mot nenge(e) est référencé et indexé dans le lexique *Nenge(e) – français* ou *Français – nenge(e)*. Ces lexiques n'ont pas vocation à être exhaustifs : le vocabulaire du nenge(e) ne se résume pas aux quelques 600 mots présentés ici.

QU'EST-CE QUE LE NENGE(E)?

Les termes utilisés en Guyane pour renvoyer aux langues parlées par les communautés de Noirs Marrons du fleuve et de la côte sont si nombreux qu'il a fallu faire un choix que nous justifierons ici, en adoptant des critères historiques et linguistiques.

Il était hors de question de reprendre le terme trop connu de *taki taki* qui, pour diverses raisons, devrait être abandonné :

– *taki taki* n'est pas une autodénomination et n'est pas utilisé par les locuteurs entre eux pour désigner leur propre langue. En revanche, ils l'utilisent face aux étrangers, considérant que c'est le seul terme que ceux-ci comprennent. C'est un terme étranger qui apparaît dans les textes pour la première fois en 1808², période à laquelle les Anglais avaient des forts en Afrique où se côtoyaient soldats africains et anglais. Ces derniers, pour se moquer de l'accent des soldats africains parlant anglais, disaient qu'ils parlaient une sorte de *talkee talkee*. Ce terme est donc l'équivalent des nombreuses appellations péjoratives utilisées en français pour parler des langues créoles ou du français d'Afrique, telles que « baragouin », « petit nègre », « patois » et autres... *Taki taki* est un terme raciste, et qui l'est d'autant plus qu'il signifie, en nenge(e) « faire du bruit, bavarder » : aucun peuple au monde ne traite sa propre langue de bavardage, ce terme appliqué à la langue est donc bien une invention extérieure ;

² Sous la forme *talkee talkee*, dans *Edinburgh Review*. Il est par ailleurs utilisé pour désigner d'autres créoles de base lexicale anglaise.

– l'utilisation d'un tel terme sous-entend une absence de structure, un lexique pauvre, une langue pauvre : ces idées sont fréquemment véhiculées à propos des langues créoles, généralement considérées comme dépourvues de grammaire. Il est bien entendu qu'une langue utilisée par une communauté de plus de 60 000 personnes comme l'est celle des Ndyuka, Aluku et Pamaka confondus, et ce depuis plus de trois siècles, est aussi riche que n'importe quelle autre langue. Elle présente une grammaire et un vocabulaire qui lui permettent d'exprimer absolument tous les besoins de la société qui la véhicule, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les rituels religieux, les réunions politiques, etc. Il suffit pour s'en convaincre de prendre la peine de lire avec attention les quelques 200 pages de cet ouvrage, qui est loin d'être exhaustif ;

– *taki taki* est un terme globalisant qui ne permet pas d'appréhender la complexité de la réalité des langues des Noirs Marrons, au nombre de quatre. Il entraîne une confusion supplémentaire en renvoyant, la plupart du temps, au *sranan tongo*, qui n'est nullement une langue originaire du fleuve, mais bien la langue des Créoles surinamais. Alors que les langues du fleuve peuvent prétendre au statut de langue régionale en Guyane, le *sranan tongo* est une langue étrangère dans ce département. En revanche, elle est la langue véhiculaire de la population multilingue du Surinam. Elle tend également à le devenir à Saint-Laurent du Maroni dans les contacts interethniques, mais n'est pas du tout utilisée dans les échanges entre les différentes communautés Ndyuka, Aluku et Pamaka, et en particulier dans les villages du Maroni.

Chaque langue est nommée par autodénomination, c'est-à-dire de la façon dont les locuteurs eux-mêmes se réfèrent à leur langue : c'est la raison pour laquelle nous parlons d'**aluku tongo**, de **ndyuka tongo**, de **pamaka tongo** (et non pas paramaka), et de **saamaka tongo** (et non pas saramaka). Le /r/ n'existe pas dans les langues businenge, sa présence signale un mot étranger soit *sranan tongo*, soit néerlandais.

La difficulté qui se pose alors est de trouver un terme unique pour désigner ces variantes. Bien que tout à fait conscientes des différences³ qui peuvent exister entre le ndyuka, l'aluku et le pamaka, nous souhaitons réaliser un ouvrage qui montre la complexité et la richesse de ces langues au delà des variations lexicales

³ Bettina Migge travaille sur le pamaka, et connaît très bien les autres variantes ; Laurence Goury travaille sur le ndyuka, dans ses variantes de Cottica et de Grand Santi.

ou phonologiques propres à chacune. Le terme « nenge(e) » nous a été suggéré, entre autres personnes, par le groupe des médiateurs culturels et bilingues de l'Éducation nationale, et nous semble coïncider assez bien avec une volonté de rassembler les langues du fleuve sous un même nom, tout en ne faisant pas abstraction de leurs différences : d'où le (e), puisque les Ndyuka parlent **nengee**, alors que les Aluku et les Pamaka parlent **nenge**⁴.

La meilleure façon de comprendre les relations linguistiques qu'entretiennent entre elles l'aluku, le ndyuka et le pamaka, mais aussi le saamaka, le sranan tongo, est de les aborder à travers l'histoire du Surinam, terre de naissance de ces différentes langues.

L'HISTOIRE DES LANGUES DU FLEUVE

Toutes les langues créoles⁵ parlées par les différentes communautés businenge sont originaires du Surinam et se sont formées lors du contact entre les premiers colons anglais et les esclaves originaires de différentes régions d'Afrique. Cette rapide présentation historique examine les éléments de l'histoire de la colonisation et de l'esclavage au Surinam qui ont donné naissance à toutes ces langues.

Si certaines explications peuvent sembler contradictoires selon les auteurs cités, c'est qu'il n'existe pas encore de consensus sur cette partie de l'histoire qui ne peut qu'être reconstruite à partir de documents anciens souvent fragmentaires. Par ailleurs, selon l'approche des auteurs (strictement historique, comme J. Arends, ou linguistique, comme N. Smith), les hypothèses avancées peuvent varier.

Les premiers esclaves ont été « importés » au Surinam en 1651, au début du développement de la production de canne à sucre⁶.

⁴ Pour plus de détails sur les variations phonologiques entre aluku, ndyuka et pamaka, voir chap. 1, p. 46.

⁵ On oppose généralement, d'un point de vue historique et sociologique, les populations créoles de Guyane et du Surinam aux populations noires marronnes ou businenge. Cependant, d'un point de vue linguistique, toutes parlent des langues créoles.

⁶ Un très récent article de J. ARENDS (2002) réexamine l'histoire de l'esclavage au Surinam à la lumière de sources historiques encore peu exploitées, et remet en cause certains faits énoncés ici, en particulier la période de présence de l'anglais sur le sol surinamien : d'après J. ARENDS (2002), les Anglais étaient déjà présents de façon substantielle avant 1651, et sont restés majoritaires jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Ces premiers esclaves venaient de la Barbade. Ils étaient alors peu nombreux, étaient importés de colonies anglaises, et exploités dans des plantations anglaises. Les colons qui en étaient propriétaires parlaient différents dialectes régionaux de l'anglais, et dans leurs interactions avec les esclaves, utilisaient soit un pidgin⁷ anglais, soit une variété d'anglais langue seconde.

Sur ces plantations se côtoient d'anciens esclaves venant de la Barbade, qui donc ont déjà eu un contact continu avec l'anglais ou un créole anglais, et des esclaves récemment « importés » d'Afrique, qui parlent plusieurs langues africaines selon leur région d'origine : ces deux types de communautés vont jouer un rôle dans la transmission de la langue.

Cette première donnée historique explique pourquoi les langues businenge font partie de ce que l'on appelle les « langues créoles de base lexicale anglaise » : les premiers colons installés au Surinam étaient anglais.

En 1667, la colonie tombe aux mains des Hollandais, elle y restera jusqu'en 1975, date de l'indépendance du Surinam. Cependant, la forte présence des Anglais (selon J. ARENDS, 2002) jusqu'à la fin du XVII^e siècle, expliquerait la part considérable de vocabulaire d'origine anglaise dans les créoles du Surinam. Le tableau suivant (SMITH, 1987) montre la répartition des différentes langues en jeu dans le vocabulaire de plusieurs créoles anglais du Surinam⁸.

	sranan	ndyuka	saamaka
anglais	77,14 %	76,47 %	49,94 %
portugais	3,7 %	5,04 %	34,88 %
hollandais	17,58 %	15,97 %	10,46 %
africains	1,59 %	2,52 %	4,74 %

(N. SMITH, 1987 : 119 – les pourcentages sont calculés par rapport aux étymologies identifiées.)

L'apport des langues africaines peut être détaillé en fonction de la région d'origine des esclaves, et de l'époque à laquelle ceux-ci ont été amenés au Surinam (ARENDS, 1995 ; POSTMA, 1990).

⁷ On appelle pidgin une langue d'échange, langue véhiculaire qui n'est pas la langue maternelle d'un groupe particulier et n'est utilisée que dans des contextes spécifiques (le commerce, les marchés, la traite).

⁸ Il faut rajouter aussi les langues amérindiennes, non estimées par N. Smith mais qui ont joué un rôle non négligeable dans l'apport lexical.

Entre 1651 et 1700

- Les esclaves sont majoritairement originaires de Loango⁹. Cette période correspond à la formation du créole (début de l'économie de plantation), et l'influence du kikongo sur le sranan est attestée (kikongo : groupe kongo des langues bantu).
- Sensiblement à la même époque, on note une provenance majoritaire des esclaves de la Côte des Esclaves¹⁰, ce qui se traduit par une influence des langues du groupe gbe¹¹ sur le créole en formation. Bettina MIGGE montre à travers plusieurs publications (1998 a ; 1998 b ; 2000 ; 2002 ; 2003) l'influence de différentes langues gbe dans les structures du pamaka actuel. D'autres personnes (ARENDS, 1995, 1989, 1986 ; BRUYN, 1995 ; SMITH, 2001) ont fait des recherches sur l'influence des langues gbe dans les créoles du Surinam.

À partir de 1720-1740

Plus tardivement, les archives indiquent des vagues d'importation de la Côte de l'Or¹², et après 1740 de la Côte au Vent¹³ : la formation du créole étant déjà largement entamée à cette époque, on peut imaginer que l'influence des langues twi (Côte de l'Or) (sous-groupe akan) et ga (sous-groupe kwa¹⁴) est moindre dans la structure. Les traces de ces langues sont à rechercher plutôt dans le vocabulaire.

La fiabilité des récentes études historiques et démographiques permet de conclure à une relative homogénéité dans l'origine des esclaves et donc des langues africaines importées au Surinam à l'époque de la formation ou de la consolidation du créole : le kikongo et des langues gbe, essentiellement.

⁹ Selon Arends, ce terme renvoie à la zone qui va du Sud-Cameroun jusqu'à Cabinda, au nord de l'actuel Angola, avec pour la traite hollandaise la région au nord de la rivière Zaïre, les régions côtières du Congo et du Zaïre, et le Sud du Gabon.

¹⁰ Côte des Esclaves : Est du Togo, Bénin et Ouest du Nigéria (golfe du Bénin, entre Lomé et Lagos).

¹¹ Le groupe gbe fait partie de la branche kwa des langues Niger-Congo. Le terme « gbe », qui veut dire « langue », a été proposé par le linguiste africaniste Capo en 1977 pour renvoyer au continuum dialectal comportant des langues telles que l'aja, l'ajatado, l'ewe-fon, le foja, etc. Y. Moñino (communication personnelle) préfère parler de langues ewe-fon.

¹² Côte de l'Or : Centre et Est-Ghana, jusqu'à Accra.

¹³ Pour la traite hollandaise, correspond au Libéria et à la Côte d'Ivoire.

¹⁴ Kwa est le nom d'une très large famille de langues dont font partie le twi (parlé au Sud-Ghana), et le gbe.

On peut donc estimer que dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, un créole de base lexicale anglaise, et sous influence des langues gbe et du kikongo, était parlé dans les plantations au Surinam. Cette donnée est fondamentale pour le reste de l'histoire de ces langues.

En 1664-1665, deux cents Juifs portugais réfugiés du Brésil s'installent autour de la rivière Surinam avec leurs esclaves¹⁵. Cet événement explique la présence du portugais dans les créoles businenge en général, et dans le saamaka en particulier. En effet, ces colons juifs parlaient le portugais, l'espagnol, et sûrement le judéo-espagnol. Les plantations juives, le long de la rivière Surinam, représentaient alors un tiers de l'aire de plantation. D'après SMITH (1987), le contact entre les esclaves des plantations juives, parlant portugais ou un créole portugais, et les esclaves des plantations anglaises ou hollandaises parlant un créole anglais, aurait provoqué la relexification¹⁶ du créole de base anglaise vers le portugais. Il se serait alors parlé dans les plantations juives une langue, disparue depuis, qui était connue à l'époque sous le nom de « djutongo ». Les esclaves qui marroneront plus tard des plantations juives (voir ci-dessous) auraient donc parlé le « djutongo », ancêtre du saamaka.

Nous avons jusque-là présenté l'histoire telle qu'on pense qu'elle s'est déroulée sur les plantations au Surinam, c'est-à-dire celle qui explique la création du « créole surinamien des plantations¹⁷ », qui est l'ancêtre direct du sranan tongo actuel. Un autre élément fondamental dans l'histoire de ce pays doit être abordé maintenant, celui du marronnage.

Le terme de *marronnage* est issu d'un mot espagnol, *cimarrón*, qui désigne dès les premiers temps de la colonisation le bétail retourné à l'état sauvage.

W. S. M. Hoogbergen¹⁸, spécialiste de l'histoire des Noirs Marrons au Surinam, parle de trois étapes dans le processus du marronnage :

¹⁵ Des études récentes (ARENDS, 2002) remettent en cause le rôle et le nombre des esclaves amenés par les colons juifs au Surinam.

¹⁶ Ce terme désigne le processus linguistique par lequel tout ou une partie du vocabulaire d'une langue donnée est changé pour le vocabulaire d'une autre langue.

¹⁷ Pour reprendre le terme utilisé dans la littérature linguistique sur les créoles du Surinam (*Surinamese Plantation Creole*).

¹⁸ À lire par exemple : W. S. M. Hoogbergen. *The Boni Maroon Wars in Suriname*. Leiden : 1990.

- 1^{re} étape un esclave s'évade, à proximité de sa plantation, dans la forêt secondaire qui l'entoure, ou kapuweri¹⁹ ; d'autres le rejoignent, le retour est possible, on parle de « petit marronnage » ;
- 2^e étape les fugitifs se déplacent pour n'être pas repérés , ils s'écartent des plantations et commencent à cultiver ; les décompositions/recompositions de groupes sont fréquentes ;
- 3^e étape les fugitifs réussissent à se nourrir et s'éloignent réellement, ils deviennent de véritables marrons.

Les premières traces de groupes de Marrons remontent avant 1667, sur les fleuves Suriname et Saramacca ; une communauté de plusieurs centaines de personnes est attestée vers 1650-1660.

Les ancêtres des Saamaka auraient fui les plantations des fleuves Suriname, de la crique Para et de leurs affluents aux alentours de 1690-1700. Pour une histoire très détaillée de ce groupe, nous renvoyons au très beau livre de Richard Price, *Les Premiers Temps*²⁰. Étant donné leur localisation, on peut imaginer que ces esclaves marrons appartenaient aux plantations juives, ce qui explique alors que le portugais joue un rôle important dans son lexique.

En 1710, on atteste une fuite massive d'esclaves que leurs maîtres avaient cachés dans les bois pour échapper à un impôt, ce qui donnera naissance à la communauté ndyuka. D'après Diane Vernon, on peut expliquer ainsi l'origine du nom de ce groupe²¹: *Ndyuka River* est le nom donné par les **bakaa** (les blancs) au Tapanahony, sur lequel s'installe le premier groupe en 1790, après la signature des traités de paix, dans le village de Kijoo Kondee. Le Tapanahony est le pays ndyuka traditionnel et rituel. Au siècle suivant, des groupes s'installeront sur les fleuves Cottica et Commewijne. Les traités de paix ont donné naissance à un peuple qui s'autodénomme « Ndyuka », et qui est connu du gouvernement au début de son histoire sous le nom de *Aukaner*, d'après le nom de la plantation où ont été signés les traités, la plantation Auka. Ce nom, *Aukaners*, donnera l'appellation **okanisi**, fréquemment employée par les Ndyuka pour se désigner.

¹⁹ Origine portugaise de ce terme : *capoeira* (jachère) > *kapuweri*.

²⁰ Édition française au Seuil, Paris, 1994.

²¹ Il existe un certain flottement autour de cette dénomination. Pour certains, le nom du lieu originel est « ndyuka », mais les gens s'appellent « dyuka ». Pour d'autres, appeler les gens « dyuka » est très péjoratif.

En 1712, un petit groupe qui tente de vivre sur les marges des zones cultivées dans l'est de la colonie est repéré. On pense qu'il s'agit des ancêtres des Aluku (ou Boni, selon le nom de l'un de leurs chefs). Contrairement aux Ndyuka et aux Saamaka, les Aluku ne signeront jamais de traités de paix avec les Hollandais, ce qui eut pour conséquence des guerres sanglantes pendant toute la fin du XVIII^e siècle qui entraînèrent leur fuite vers le Haut-Maroni (ou fleuve Lawa) où se trouvent maintenant leurs villages traditionnels.

Il est difficile de déterminer à quelle période s'est établi le groupe pamaka. D'après les archives coloniales, les Pamaka auraient fui les plantations plus tardivement, vers 1760 ou plus tard (voir MIGGE, 1998 a : 52). Les autorités hollandaises ne les ont découverts qu'au XIX^e siècle parce qu'ils se cachaient dans la forêt pour fuir les troupes coloniales mais aussi les Ndyuka, qui à cette époque dominaient les autres groupes. D'après leur propre tradition orale et celle des Aluku, les Pamaka auraient partagé une partie de leur histoire avec ces derniers : ils auraient fait partie des mêmes groupes lors de la fuite des plantations, avant de se séparer par la suite. Ils auraient alors marché vers l'intérieur le long de la rivière Tempati, et plus tard, lorsque la vie devint moins dangereuse, ils se seraient installés sur les îles et les rives du Maroni, autour de la crique Paramacca, d'où le nom de ce groupe.

En 1760, débutent les négociations de paix entre le gouvernement hollandais et les Saamaka, puis les Ndyuka : ceux-ci s'engagent alors à ne plus accueillir de nouveaux fugitifs. La signature des traités est une étape importante vers la formation des groupes dans leur dimension ethnique.

Les esclaves fugitifs, les premiers ancêtres des Noirs Marrons, parlent vraisemblablement le créole qui s'est formé sur les plantations, c'est-à-dire soit un créole de base anglaise dans les plantations hollandaises, soit un créole relexifié en portugais pour les plantations des rivières Surinam et Saramacca.

À la suite d'une histoire différente pour chaque groupe, la langue, au départ commune, s'est reconstruite, diversifiée, suffisamment pour que chaque groupe reconnaisse la langue de l'autre et ses différences, mais pas encore assez radicalement pour qu'il n'y ait plus d'intercompréhension entre les langues.

Par ailleurs, les esclaves restés sur les plantations, et qui sont devenus les Créoles du Surinam actuel, ont eux aussi continué à parler le créole des plantations, mais en raison d'un contact permanent avec le néerlandais, langue officielle pendant la colonisation hollandaise, ce créole s'est transformé lui aussi dans une direction

différente des langues businenge. Pour résumer cette histoire un peu complexe, on peut reprendre ce schéma présenté dans l'ouvrage de B. MIGGE (1998 a : 45).

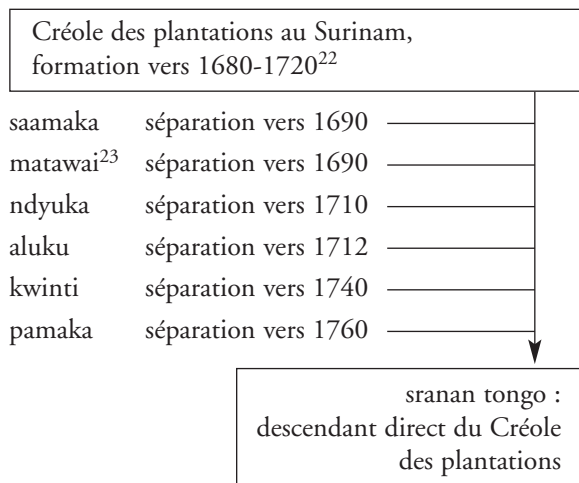


Figure 1
Les Créoles du Surinam

LES CONSÉQUENCES LINGUISTIQUES DE CETTE HISTOIRE

Si l'on résume ce que l'histoire des Noirs Marrons au Surinam nous a appris, on peut en retenir plusieurs éléments qui sont directement illustrés dans les rapports qu'entretiennent les différentes langues businenge :

– le ndyuka, l'aluku et le pamaka sont originaires d'une même langue, le créole des plantations, mais en raison de la séparation des groupes de fugitifs dès le

²² Nous reproduisons ici fidèlement le tableau présenté dans la thèse de B. MIGGE (1998 a), mais tous les auteurs ne sont pas d'accord sur la date de formation du créole des plantations. N. SMITH (CARLIN et ARENDS, 2002) fait remonter son origine aux années 1665-1670. Il n'y a pas non plus de consensus clair à propos des dates de séparation des différents groupes de Marrons.

²³ Les Matawai, ainsi que les Kwinti, sont deux groupes qui résident presque essentiellement au Surinam.

début du marronnage, cette langue s'est scindée en plusieurs variantes, qui vont recevoir des influences différentes au cours de leur histoire. Cette différenciation s'illustre essentiellement dans le système phonologique et dans le lexique :

	aluku,	ndyuka
	pamaka	
<i>impur</i>	bása	basáa
<i>eau</i>	wáta	watáa
<i>faire</i>	meki	meke
<i>prendre</i>	teki	teke
<i>montrer</i>	solí	soy
<i>appeler</i>	kali	kay

Pour plus de détails sur les variations dialectales entre aluku, ndyuka et pamaka, voir le chapitre 1, p. 46.

– les ancêtres des Saamaka s'enfuirent de plantations où l'on parlait portugais, ce qui explique que plus de 34 % du vocabulaire de cette langue soit d'origine portugaise :

	ndyuka	saamaka	
<i>poule</i>	osu foo	gania	(port. <i>galhina</i>)
<i>femme</i>	uman	mujè	(port. <i>mulher</i>)
<i>homme</i>	man	womi	(port. <i>homem</i>)
<i>boire</i>	diingi	bebè	(port. <i>beber</i>)
<i>pluie</i>	alen	tyuba	(port. <i>chuva</i>)

– les esclaves qui sont restés sur les plantations et qui ont été libérés au moment de l'abolition de l'esclavage (et dont les descendants sont les actuels Créoles du Surinam) ont continué de parler le créole des plantations qui, sous l'influence, entre autres, du néerlandais, a évolué un peu différemment des langues businenge. Cette langue est devenue le sranan tongo actuel.

On montre ci-dessous quelques différences phonologiques ou lexicales :

	ndyuka	sranan tongo
<i>travail</i>	wooko	wroko
<i>table</i>	tafaa	tafra
<i>pain</i>	beelee	brede
<i>oiseau</i>	foo	fowru

<i>froid</i>	koo	kowru
<i>pourri</i>	poli	pori
<i>pouvoir</i>	poy	kan
<i>écrire</i>	sikiifi	skrifi
<i>charbon</i>	koo faya	krofaya

Conclusion

Le choix de faire un ouvrage intitulé « nenge(e) », n'est donc pas arbitraire, et les auteurs connaissent l'histoire et la situation de ces langues. On connaît en particulier la force identitaire et culturelle que véhiculent chacune des variantes, et l'importance que donnent les locuteurs à ce qui permet de les distinguer de l'autre groupe.

Cependant, en tant que linguistes, il nous faut accepter que ces langues sont des variantes proches, et les traiter comme telles dans une grammaire qui rende compte de la stabilité de leurs structures.

Afin de respecter ces différences, qui souvent n'entravent pas une explication plus générale, nous avons choisi de retranscrire les exemples tels que nous les avons recueillis, c'est la raison pour laquelle certains sont en pamaka, d'autres en aluku, et d'autres encore en ndyuka.

ÉCRITURES DANS LES LANGUES BUSINENGE

L'écriture d'Afaka

Le ndyuka est sans aucun doute la seule langue créole ayant possédé un système d'écriture syllabique propre, créé par l'un des membres de la communauté.

Vers 1908, un Ndyuka de Benaoe (sur le bas Tapanahony), Afaka, fait un rêve dans lequel un Blanc lui donne un morceau de papier et le charge de dessiner une écriture pour le bien de sa communauté. Il s'exécute et élabore un alphabet de 56 symboles qui représentent chacun une syllabe de la langue, soit consonne-voyelle (CV), soit voyelle (V), qui sont les schémas les plus fréquents en ndyuka.

Il garde dans un premier temps ce système caché, mais l'apparition de la comète de Halley en 1910 est pour lui le signe qu'il faut divulguer son écriture. On connaît cette histoire d'Afaka lui-même à travers ses écrits. On sait aussi qu'il travaillait avec les missionnaires. Ce système est appris par son beau-frère (et d'autres hommes : les **bukuman**), qui le divulguera à un missionnaire lors d'un séjour à l'hôpital de Paramaribo. D'autres « Blancs », avec qui Afaka et son beau-frère ont été en contact, apprirent également l'alphabet. En 1918, Afaka fait le voyage vers Diitabiki pour soumettre son alphabet au Grand Man, mais meurt durant ce voyage. C'est alors Morssink, l'un des missionnaires, qui décide d'aller montrer l'alphabet au Gaanman Amakti. Celui-ci le refuse complètement, et plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer ce refus :

- l'alphabet était l'œuvre d'un « wisi-wasi man fu bilo²⁴ », c'est-à-dire un « bon à rien » du bas Tapanahony. Or, une animosité partageait à cette époque les gens du **bilo se** (bas Tapanahony) et ceux du **opu se** (haut Tapanahony) ;
- des étrangers (et qui plus est, des missionnaires) connaissaient l'alphabet avant lui, ce qui a pu être interprété par le Gaanman Amakti comme un manque de respect de l'autorité traditionnelle ;
- autre raison avancée : les symboles employés par Afaka à des fins phonétiques étaient en fait des symboles sacrés qui auraient été « profanés » par cette utilisation.

Quelles que soient les véritables raisons du refus du Gaanman de reconnaître cet alphabet, c'est certainement ce refus qui est à l'origine de l'absence d'extension de cette écriture, et de son abandon progressif. En 1918, Morssink, le missionnaire qui s'était rendu dans le village d'Afaka, avait rencontré une trentaine de personnes, hommes, femmes et enfants qui utilisaient cette écriture. Il ne restait plus, entre 1969 et 1974, période à laquelle Dubelaar, un paléographe auteur de plusieurs articles, a visité le Tapanahony, qu'une quinzaine de **bukuman**.

Les figures 2 et 3 présentent deux extraits de l'article de C. N. Dubelaar et A. Pakosie. Le premier document est une reproduction du système syllabique dans l'ordre original ; le second est un texte écrit dans l'écriture d'Afaka par le capitaine Kago, un des rares **bukuman** qu'a rencontré l'auteur, et représente une liste des dons fait à l'esprit d'Akanfu.

²⁴ Littéralement : wisi wasi man fu bilo
inutile/homme/pour/en aval

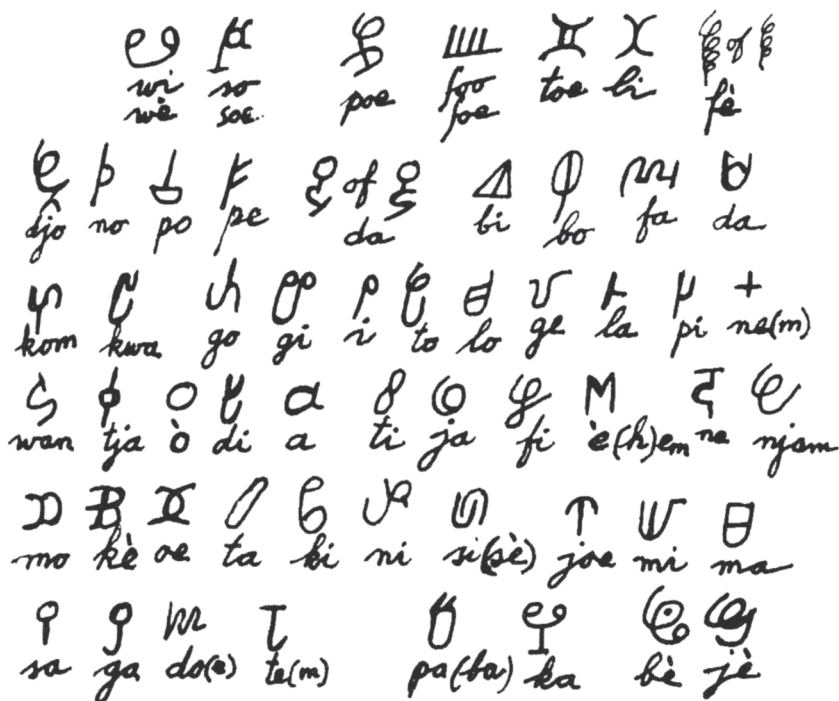


Figure 2
Liste des symboles d'Afaka dans l'ordre original
DUBELAAR et PAKOSIE (1993 : 242)

L'étude de ces documents permet de faire quelques hypothèses sur la représentation de la langue par son auteur, mais également sur un état de langue d'il y a presque un siècle. La régularité du système syllabique ndyuka permet de représenter la presque totalité de la langue au moyen des symboles d'Afaka. Les cas de figures qui ne rentrent pas dans le système canonique sont donc intéressants à étudier. On note par exemple qu'Afaka ne prend pas la peine de créer deux symboles pour transcrire certaines syllabes comportant les sons [o] et [u], par exemple [bo] et [bu], ou encore [fo] et [fu]. En revanche, les syllabes [po] et [pu] ont chacune leur propre symbole. On peut faire la même remarque pour l'alternance des voyelles [e] et [i] dans certains contextes : [li] et [le] sont représentées par le même symbole. On peut imaginer qu'à l'époque d'Afaka, /o/ et /u/ étaient des

8 ଅକ୍ଟୋବର

voyelles très proches, voire identiques dans certains contextes. On fera la même observation pour /i/ et /e/. Ces variations se retrouvent encore aujourd'hui dans les différences entre aluku et ndyuka : comparez al. **kumoto** / ndy. **komoto** « sortir », ou bien al. **meki** / ndy. **meke**.

Afaka ne propose pas de symboles pour les syllabes à voyelles longues, qui sont pourtant distinctives en ndyuka : dans quelques cas, il les représente au moyen de deux syllabes, l'une comportant le groupe CV, et l'autre la voyelle seule, comme dans les exemples suivants.

deesi, remède sera écrit *de-e-si* :

DMƏ

feele, peur sera écrit *fe-e-le* :

ƆMX

On remarque la même convention pour les diphtongues qui seront notées en deux syllabes :

futuboy, serviteur sera écrit *fu-tu-bo-i* :

WUƆP

fanowdu, avoir besoin de sera écrit *fa-no-u-du* :

ƆPƆm

Nous ne rentrerons pas plus dans le détail de l'analyse phonologique de l'écriture d'Afaka, nous renvoyons pour cela à des articles plus spécialisés (voir DUBELAAR et PAKOSIE, 1993 ; GOURY, 2002 a).

L'écriture d'Afaka, unique dans le domaine des langues créoles, revêt une importance toute particulière dans le passage des langues à tradition orale vers l'écrit, même si aujourd'hui un système syllabique ne serait sûrement pas retenu pour transcrire la langue.

L'écriture du nenge(e) aujourd'hui

Le nenge(e) est, comme la plupart des langues du monde, une langue de tradition orale. Elle n'a pas encore fait l'objet d'un passage à l'écrit systématique, mais cette problématique est plus que jamais à l'ordre du jour, que ce soit en Guyane ou au Surinam : en septembre 2002, ont eu lieu à Cayenne les *Deuxièmes rencontres sur l'écriture des langues businenge*²⁵.

L'écrit est loin d'être étranger aux différentes communautés businenge, qui sont depuis longtemps en contact avec des écrits dans des langues étrangères. En particulier, les missionnaires protestants de l'église de Herrnhütter ont toujours utilisé les écrits en sranan tongo pour divulguer leur message. Cette tradition continue même en Guyane française où beaucoup des écrits, qu'il s'agisse d'affiches, ou de documents divers, sont rédigés également en sranan tongo, de façon plus ou moins cohérente. Aujourd'hui, les enfants sont scolarisés en français, ou en néerlandais, et apprennent à écrire dans ces langues.

Par ailleurs, en Guyane comme au Surinam, l'utilisation de l'écrit en nenge(e) tongo est de plus en plus répandu.

Le problème du passage à l'écrit se pose à deux niveaux : celui de l'orthographe et d'une norme acceptée par l'ensemble de la communauté ; celui du niveau de langue transcrit à l'écrit.

Si le nenge(e) n'a pas encore d'orthographe normée régie par une académie en Guyane, au Surinam en revanche, les travaux de G. HUTTAR et M. HUTTAR (1994) ont donné lieu à des choix graphiques qui font référence. L'orthographe qui est employée dans cet ouvrage est proche de celle de G. Huttar et M. Huttar et c'est elle qui a été adoptée à l'issue des *Deuxièmes rencontres sur l'écriture des langues businenge*. Elle est une étape particulière dans cette réflexion, et sera peut-être amenée à changer au fil du temps. Par ailleurs, elle ne correspond pas forcément à toutes les conventions orthographiques utilisées jusqu'à présent pour transcrire ces langues. Cependant, on peut penser que, si modifications il y a, elles seront minimales et ne perturberont pas le lecteur. L'important est de bien comprendre les règles de prononciation qui accompagnent chaque symbole de

²⁵ Colloque organisé par Tom Dinguio, de l'Association Mama Bobi, avec la collaboration de l'IRD, à l'IRD – Guyane, en septembre 2002.

l'alphabet : ainsi, toute modification apportée ensuite dans le code utilisé ne posera pas de problèmes si les règles de prononciation ont été bien comprises.

L'orthographe utilisée est présentée tout au long du chapitre sur les sons, avec les indications correspondantes sur la prononciation.

Le problème du niveau de langue à transcrire à l'écrit est autrement plus complexe que celui de la simple adoption d'une norme. Contrairement là aussi aux idées reçues, bien que n'ayant pas de tradition écrite, le nenge(e) présente des registres de langue plus ou moins formels, certains étant parfaitement inaccessibles aux non initiés, même à l'intérieur des communautés. Savoir choisir le bon registre de langue en fonction de la situation est l'un des apprentissages les plus importants et les plus longs des enfants businenge.

S'il n'y a donc pas de variante écrite, il existe très clairement une conscience de plusieurs registres de langue n'ayant pas tous la même valeur sociale. Et la question qui se pose à l'heure des discussions sur le passage à l'écrit du nenge(e) est celle-ci : quel niveau de langue va-t-on représenter ? Cette question n'est pas triviale, et aura forcément des implications sociales qui mettront en scène l'inévitable querelle des anciens et des modernes. Certains genres sont extrêmement structurés, doit-on s'en servir comme base pour un passage à l'écrit, ou doit-on au contraire transcrire un niveau de langue le plus proche possible de celui de la vie de tous les jours ? Le registre de langue quotidien montre une tendance à la disparition de certaines voyelles ou consonnes : doit-on, dans une transcription écrite, garder ces phénomènes propres à l'oral, ou au contraire rétablir les formes pleines ?

Nous ferons remarquer à cette occasion que le français a choisi plusieurs options face à la distorsion entre prononciation orale et morphologie : dans certains cas, l'élision est retransmise telle quelle à l'écrit (*j'ai*, et non pas **je ai*), alors que dans d'autres non (*tu as*, et non pas **t'as*, alors que la prononciation est généralement bien celle-ci : [ta]).

Il ne nous appartient nullement ici de résoudre ces problèmes qui devront être discutés par les locuteurs des communautés eux-mêmes. Il est cependant important de souligner que le nenge(e) certes n'a pas de tradition écrite, mais présente des différences de registres formels tout aussi complexes, qui jouent un rôle fondamental dans la société²⁶.

²⁶ Voir les travaux récents de B. Migge.

*Quelques remarques sur les conventions d'écriture
utilisées dans cet ouvrage*

Comme on l'a précisé dans cette introduction, les auteurs sont tout à fait conscientes que le ndyuka, l'aluku et le pamaka sont trois variantes de nenge(e) qui présentent des différences phonologiques et lexicales (voir chap. 1, p. 46). Lors de la transcription des nombreux exemples qui illustrent chacun des chapitres, ainsi que dans l'écriture des mots de nenge(e) à l'intérieur d'un paragraphe linguistique, nous avons choisi les conventions suivantes :

– les exemples sont transcrits tels qu'ils ont été recueillis : s'ils ont été recueillis auprès d'un locuteur pamaka, ils sont écrits en pamaka, de même pour l'aluku et le ndyuka. La grande majorité des exemples sont tirés d'enregistrements de conversations spontanées recueillies par les auteurs au cours de leurs enquêtes linguistiques. Quelques exemples viennent des sessions de terrain et de conversations spontanées non enregistrées ;

– les mots de nenge(e) présentés dans les textes d'explication linguistique en français sont écrits avec les deux orthographes possibles, soit au moyen de parenthèses, comme dans **nenge(e)**, **tafa(a)**, **wata(a)**, soit en répétant le mot entier (comme dans **meki/meke** ; **seni/sendé**). La forme sans parenthèse est en aluku ou pamaka, et la première forme des paires avec barre oblique est en aluku ;

– les traductions en français ou les mots dans d'autres langues sont écrits en italique, par exemple : **sikiifi**, *écrire* ;

– les notations orthographiques sont présentées entre chevrons simples : < p > note la lettre p.

1 Les sons

Afin de bien comprendre la transcription écrite qui est utilisée dans cet ouvrage et de bien prononcer les exemples en langue, il est nécessaire de comprendre comment s'organisent les sons.

S'il peut paraître un peu rébarbatif, ce chapitre est essentiel à plus d'un titre :

– d'une part, les apprenants d'une langue étrangère doivent faire l'effort de prononcer le mieux possible celle-ci. Or, notre oreille étant habituée à un certain système phonologique, nous entendons mal les sons qui ne font pas partie de notre langue. D'où les explications détaillées données ci-dessous ;

– d'autre part, il est important pour les enseignants d'avoir une idée précise du système des sons de la langue de leurs élèves, pour les mêmes raisons évoquées plus haut : ceux-ci n'ayant pas la même langue que l'enseignant, certains sons ou certaines combinaisons de sons vont leur échapper, ce qui entraîne rapidement des problèmes de compréhension. L'enseignant conscient des différences pourra alors mettre le doigt sur certains points sensibles.

Le système des sons sera abordé de la façon suivante : dans la première partie, nous décrivons les voyelles et les consonnes, et nous expliquons les règles de prononciation de ces phonèmes. Dans une deuxième partie, nous décrivons rapidement la syllabe, unité minimale dans laquelle s'organisent les sons et notion importante dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Dans une partie un peu annexe, nous abordons le domaine des tons : on montrera comment, en nenge(e), chaque syllabe possède sa propre hauteur mélodique, cette hauteur étant discriminatoire et permettant parfois de distinguer deux mots de sens différents. Enfin, une quatrième partie présentera les principales différences phonologiques entre les trois formes de nenge(e) présentes en Guyane : l'aluku, le ndyuka, le pamaka.

Les conventions de transcriptions utilisées sont celles de l'alphabet phonétique international :

– les formes entre crochets droits correspondent à une transcription phonétique²⁷ : [ʃikiɪfi] ;

²⁷ La transcription phonétique reproduit exactement les sons prononcés, avec le maximum de détails phoniques. Elle utilise les caractères de l'alphabet phonétique international (API) et vaut pour toutes les langues du monde.

– les formes entre barres obliques correspondent à une transcription phonologique²⁸ : /sikiifi/.

Les lettres sont notées entre chevrons : < n > renvoie à la lettre n, < ty > à la lettre qui est utilisée pour transcrire, dans l'orthographe retenue, le phonème /c/.

Pour une bonne lecture de la transcription phonétique, nous vous conseillons de vous référer systématiquement au Guide des notations phonétiques en page 30 et sur le rabat de couverture.

LES CONSONNES

On compte 17 consonnes en nenge(e).

Les consonnes suivantes se prononcent comme en français :

p	<u>p</u> oti	[poti]	<i>mettre</i>
b	<u>b</u> obi	[bobi]	<i>sein</i>
t	<u>t</u> afa / <u>t</u> afaa ²⁹	[tafa] / [tafaa]	<i>table</i>
d	<u>d</u> ansi	[dāŋçi]	<i>danser</i>
k	<u>k</u> an <u>k</u> an	[kāŋkāŋ]	<i>peigne</i>
g	<u>g</u> oon	[goōŋ] ³⁰	<i>abattis</i>
f	<u>f</u> oo	[foo]	<i>oiseau</i>
l	<u>l</u> iba	[liba]	<i>fleuve</i>
m	<u>m</u> ato	[mato]	<i>conte</i>
n	<u>n</u> eti	[neti]	<i>nuit</i>

Les autres consonnes sont présentées ci-dessous avec les règles de prononciation correspondantes :

■ **w** : se prononce comme dans *kiwi*, ou comme en anglais (dans *water*).

wata / wataa	[wata] / [wataa]	<i>eau</i>
awasa	[awasa]	<i>chant et danse businenge</i>

²⁸ L'écriture phonologique est le résultat d'une analyse du système des sons d'une langue particulière. Elle ne retranscrit que ce qui est pertinent dans la langue, c'est-à-dire ce qui va permettre de faire du sens. Voir par exemple la description du /s/ en nenge(e) pour comprendre la différence entre phonétique (prononciation) et phonologie (analyse).

²⁹ Voir page 46 de ce chapitre à propos de la variation dialectale : le premier mot est en aluku et en pamaka, et le deuxième en ndyuka.

³⁰ Attention, le < g > ne se prononce jamais [ʒ] comme dans *page*.

Guide des notations phonétiques

Équivalents dans la prononciation française
des signes phonétiques (API) utilisés

Ce guide des notations phonétiques est repris en rabat de couverture.

Les symboles phonétiques qui correspondent à la même lettre en français ne sont pas recensés ici (par exemple [a], qui correspond à < a >).

Symbole utilisé	Prononciation française la plus proche
[ã]	un peu comme < an > dans <i>enfant</i>
[õ]	un peu comme < on > dans <i>pont</i>
[e]	comme < é > dans <i>écrire</i>
[ɛ̃]	un peu comme les gens du Sud de la France prononcent < ai > dans <i>pain</i>
[u]	comme < ou > dans <i>loup</i>
[ũ]	pas d'équivalent en français : correspond à un [u] prononcé avec de l'air qui passe par le nez (nasalisé)
[ʃ]	< ch > dans <i>chat</i>
[ç]	un < ch > plus chuinté,
[ŋ]	un peu comme < ng > dans <i>parking</i> , ou comme < ng > dans <i>king</i> en anglais
[ɲ]	comme < gn > dans <i>pagne</i> , ou < ni > dans <i>panier</i>
[c]	équivalent à peu près à < tch > en français
[ʤ]	comme < dj > dans <i>Tadjikistan</i> , ou < j > dans <i>jean</i> (le pantalon)
[j]	< y > dans <i>yéti</i>
[ʒ]	comme < ge > dans <i>page</i>

■ **y** : se prononce comme < y > dans *yéti*, ou comme <-il > dans *aïl*. On le trouve dans des mots comme :

yee	<i>entendre</i>
wowoyo	<i>marché</i>

■ **s** : le < s > se prononce toujours [s], entre deux voyelles ou en initiale de mot.

Il existe une règle de prononciation propre au nenge(e) qui implique que le s devant un [i] ou un [e] se prononce [ç] ou [ʃ], comme dans les mots suivants :

busi , <i>forêt</i>	se prononce	[buçi]
sikoo , <i>école</i>	se prononce	[çikoo]

En pamaka, cette règle s'étend à la voyelle [e] dans les mots

sen , <i>honte</i>	qui se prononce	[ʃẽŋ]
se , <i>côté</i>	qui se prononce	[ʃe]

Ce phénomène appelé « palatalisation » est très répandu dans les langues. C'est ce qui explique pourquoi les locuteurs de nenge(e) qui apprennent le français peuvent avoir tendance à prononcer :

<i>assiette</i>	[aʃjɛt]
<i>allocation</i>	[alokaʃjɔ]

Par ailleurs, il est important de voir qu'en nenge(e), la différence entre [ʃ] et [s] ne permet pas de distinguer des mots différents, contrairement au français qui distingue *sac* [sak] et *chaque* [ʃak]. Un mot comme « chapeau » pourra donc être prononcé [sapo] ou [ʃapo] par un locuteur de nenge(e).

■ **h** : le h est véritablement aspiré en nenge(e), il se prononce comme une consonne à part entière, comme en anglais ou en allemand. Par ailleurs, il peut être ajouté devant une voyelle initiale pour un effet emphatique. Voir chap. 7, p. 165 sur l'emphase.

how , <i>sabre</i>	se prononce	[how]
ebi , <i>lourd</i>	peut se prononcer	[hebi]

■ **ty** et **dy** : ces deux sons n'existent pas en français, mais sont proches de sons connus dans d'autres langues :

< ty > correspond à [c] en phonétique et se prononce à peu près comme < tch >
 < dy > correspond à [ɟ] et se prononce un peu comme < dj > (comme dans *djinn*). Quelques mots :

tyobo , <i>sale</i>	se prononce	[cobo]
dyonko , <i>somnoler</i>	se prononce	[ɟõŋko]

■ **ny** : se prononce comme < gn > en français, et se trouve dans un mot comme :

nyan , <i>manger</i>	se prononce	[ɲãŋ]
nyoni , <i>petit</i>	se prononce	[ɲoni]

■ **n** à la fin d'un mot : cette consonne est la seule pouvant se trouver à la fin d'un mot, ou à la fin d'une syllabe dans un mot³¹. Elle se prononce différemment selon le contexte dans lequel elle se trouve :

– à la fin absolue d'un mot ou d'une phrase, quand il n'est suivi d'aucun autre son : **n** se prononce [ŋ], comme le font les gens du Sud de la France, qui prononcent « pain » [pẽŋ]. C'est un **n** qui s'articule au fond de la gorge et non pas au niveau des dents. Ainsi :

lon , <i>courir</i>	se prononce	[lõŋ]
mun , <i>mois</i>	se prononce	[mũŋ]

Cette prononciation particulière explique pourquoi certaines graphies ont choisi d'écrire < ng > à la fin de ces mots, parce qu'en effet ce son [ŋ] semble être un /n/ suivi d'un /g/. Dans la mesure où c'est un phénomène complètement automatique, une sorte de réflexe des locuteurs, il n'est pas nécessaire de surcharger la graphie, une règle simple qui explique cette prononciation suffit ;

– à la fin d'une syllabe et devant une autre consonne : le **n** est influencé par la consonne qui le suit, et va se prononcer différemment selon la nature de cette consonne :

n	se prononce	[m]	devant un p ou b ³² :
panpila , <i>papier</i>	se prononce	[pãmpila]	
menbee , <i>se souvenir</i>	se prononce	[mẽmbee]	

³¹ Par exemple, le mot **dyonko** cité plus haut est composé de deux syllabes, **dyon-ko**, et le **n** est à la fin de la première syllabe.

³² En français, on retrouve les traces de cette règle qui a dû s'appliquer à un stade ancien de la langue : le préfixe privatif in-, comme dans *incapable*, se prononçait im- devant p ou b, comme dans *impossible* ou *imberbe*.

n	se prononce	[n] devant un t ou un d :
konde , <i>village</i>	se prononce	[kōnde]
banti , <i>pneu</i>	se prononce	[bānti]
n	se prononce	[ŋ] devant un k ou un g :
beenki , <i>assiette</i>	se prononce	[beɛŋki]
diingi , <i>boire</i>	se prononce	[diĩŋgi]

LES VOYELLES

Le nenge(e) possède 5 voyelles de base et 5 voyelles longues ou doubles.

Voyons d'abord les voyelles de base : i, e, a, o, u, qui se prononcent de la façon suivante :

mi	[mi]	<i>moi, je</i>
te	[te]	<i>quand</i>
a	[a]	<i>il, elle</i>
go	[go]	<i>aller</i>
mu	[mu]	<i>devoir</i>

Les voyelles longues

Les voyelles longues ou doubles correspondent au redoublement des voyelles ci-dessus. Cette distinction entre voyelle simple et voyelle double est très importante puisqu'elle permet de distinguer beaucoup de mots en nenge(e) :

di , <i>lorsque</i>	est différent de	dii , <i>trois</i>
te , <i>jusqu'à</i>	est différent de	tee , <i>queue</i>
fa , <i>comment</i>	est différent de	faa , <i>abattre</i>
fo , <i>quatre</i>	est différent de	foo , <i>oiseau</i>
buku , <i>livre</i>	est différent de	buuku , <i>pantalon</i>

C'est aussi l'une des différences entre le ndyuka d'un côté, et l'aluku et le pamaka de l'autre : beaucoup de mots ndyuka qui ont une voyelle longue en finale ont une voyelle courte en aluku et en pamaka.

Plus de détails sur les différences de prononciation ou de vocabulaire sont présentés à la fin de cette partie, p. 46.

Les voyelles nasalisées

Lorsque les voyelles précèdent une consonne nasale (m, n), elles ont tendance à être influencées par celle-ci et se nasalisent, c'est-à-dire qu'elles se prononcent avec de l'air qui passe par la bouche et par le nez (un peu comme dans le *an* [ã] de *dans*, ou le *on* [õ] de *pont*).

nyan , <i>manger</i>	se prononce [ɲãŋ]
kon , <i>venir</i>	se prononce [kõŋ]
den , <i>ils, elles</i>	se prononce [dẽŋ]
sikin , <i>corps</i>	se prononce [çikiŋ]
supun , <i>cuillère</i>	se prononce [supũŋ]

Dans la mesure où la prononciation nasale de la voyelle devant une consonne nasale (m, n, ɲ, ŋ) est automatique, on ne la transcrit pas dans l'orthographe. Mais il faut connaître la règle pour bien prononcer.

Les diphtongues

Il existe deux types de diphtongues³³ en nenge(e) : celles qui se terminent par [j], et celles qui se terminent par [w]. Selon la convention graphique choisie, on les transcrit au moyen d'une consonne, respectivement < y > et < w > ³⁴.

On les trouve par exemple dans des mots comme :

gowtu	[gowtu]	<i>or</i>
how	[how]	<i>sabre</i>
kay	[kaj]	<i>appeler</i>
payman	[pajmãŋ]	<i>dette</i>
koy	[koj]	<i>promenade</i>
tetey	[tetej]	<i>corde</i>

Comparaison des voyelles du français et du nenge(e)

On comparera ici les voyelles telles qu'elles existent à l'oral : elles sont au nombre de 14 en français (et non pas 5, comme on a coutume de le croire – les « 5 voyelles »

³³ Une diphtongue est une voyelle qui se transforme au cours de sa prononciation. Par exemple, elle commence par un [a] et se ferme en [i] > diphtongue 'ai'. Les diphtongues n'existent pas en français. Elles existent en revanche en anglais, comme dans *boy*, *cow*.

³⁴ Certaines graphies utilisent des voyelles, respectivement i et u.

du français sont des lettres, et non pas des sons), et 14 en nenge(e), mais les deux systèmes ne correspondent pas du tout. Ne sont comptabilisées que les voyelles phonologiques, c'est-à-dire celles qui permettent de distinguer des mots de sens différent.

*Les sons existent dans les deux langues
et ont la même valeur phonologique :*

	français	nenge(e)	
/i/	<u>î</u> le	<u>igi</u>	œuf
/e/	é <u>co</u> le	<u>ede</u>	tête
/a/	a <u>b</u> attis	<u>aba</u> (a)	traverser
/o/	<u>o</u> r <u>a</u> ng <u>e</u>	<u>oli</u>	huile
/u/	<u>rou</u> g <u>e</u>	<u>uku</u>	pêche

*Le son existe dans les deux langues
mais n'a pas la même valeur phonologique :*

– les nasales

	français		nenge(e)	
/ã/	<u>pan</u>	[ã]	man	homme
/õ/	<u>pont</u>	[õ]	lon	courir

En français, /ã/ et /õ/ sont phonologiques, c'est-à-dire qu'elles font partie des sons qui permettent de distinguer des mots : *pan* [pã] n'est pas la même chose que *pas* [pa] ; *pont* [põ] n'est pas la même chose que *pot* [po]. En nenge(e) en revanche, les deux sons existent dans la langue, il sont prononcés différemment de l'équivalent français, mais ils ne permettent pas de distinguer des mots, parce qu'ils sont provoqués par la présence d'un /n/ juste après : il n'existe pas de mot [umaŋ] qui serait différent de [umãŋ] en nenge(e).

– les voyelles semi-ouvertes/semi-fermées

	français		nenge(e)	
/e/	les	[e]	[ede]	tête
/ɛ/	lait	[ɛ]	[fɛnse] / [fɛnsee]	fenêtre

En français, /e/ et /ɛ/, qui correspondent respectivement à < é > et < è >, permettent de distinguer des mots de sens différents, même si de plus en plus

cette distinction se perd. En nenge(e), le [ɛ] n'est qu'une prononciation possible de /e/ dans certains contextes, mais ne permet pas de distinguer des mots.

La différence entre /e/ et /ɛ/ est très difficile à entendre pour les personnes ne parlant pas français, parce que les deux sons sont très proches.

Les sons n'existent qu'en français :

- le son [y], qui correspond à la lettre < u > : son articulation est proche de [i], il peut parfois être confondu avec cette voyelle ;
- les sons [œ] et [ø], que l'on trouve respectivement dans *œuf* et *eux*, n'existent pas en nenge(e), les mots qui se distinguent seulement par cette différence sont très difficiles à entendre et à prononcer pour beaucoup d'étrangers qui apprennent le français ;
- le son [ɛ̃] de *main* n'existe pas en nenge(e). Par ailleurs, la différence entre /ā/ < an >, /ō/ < on >, et /ɛ̃/ < in > est souvent difficile à entendre pour les personnes ne parlant pas français. Là encore, c'est un point de la phonologie qui devra être traité avec une attention particulière.

Les sons n'existent qu'en nenge(e) :

- les voyelles longues

Comme on l'a vu plus haut, la longueur vocalique permet de distinguer des mots de sens différents en nenge(e), alors qu'en français elle n'a pas de sens particulier : un francophone va donc souvent ne pas les entendre dans les mots en nenge(e), et ne fera pas la différence entre :

baka	<i>dos/derrière</i>
bakaa	<i>Blanc</i>
baaka	<i>noir</i>

- les diphtongues

Elles n'existent pas en français, mais sont fréquentes en nenge(e) (*Voir p. 34 de ce chapitre, pour leur description et des exemples*).

Les deux systèmes vocaliques, celui du français et celui du nenge(e) sont donc relativement différents, et l'absence de prise en compte de ces différences, en particulier dans un contexte d'apprentissage de l'une des deux langues, peut produire des failles dans la communication.

Deux types de différences sont à prendre en compte dans ce cas :

- le son n'existe pas dans l'une ou l'autre langue, donc l'apprenant ne l'entend pas, ou alors le confond avec un son qu'il connaît dans sa propre langue. Cela peut être le cas du [y], confondu avec [i] ;
- le son existe dans la langue du locuteur, mais celui-ci ne sert pas à distinguer des mots de sens différents, il n'est pas donc pas perçu comme pertinent par l'apprenant. C'est la différence qui existe entre /s/ et /ʃ/ en français, et qui n'existe pas en nenge(e).

QUELQUES SONS RARES

Il faut rajouter à cette liste des sons du nenge(e) quelques sons relativement rares mais qu'on peut cependant rencontrer.

■ z

Il existe dans quelques mots plus ou moins fréquents :

ze	<i>mer</i>
anzaw /nzaw	<i>éléphant</i>
azin ³⁵	<i>vinaigre</i> (mot en nenge(e) d'origine hollandaise)
anzema	<i>phénomène surnaturel</i> ³⁶

■ v

Ce son se trouve surtout dans les idéophones. On le trouve par exemple dans un mot comme :

avo	<i>ancêtre</i> (femme) ³⁷
valaw	idéophone ³⁸ qui exprime l'idée de grande vitesse
vann	idéophone qui exprime l'idée de puanteur

³⁵ On a vu plus haut une règle particulière pour le s, qu'on a appelée règle de palatalisation. Il se trouve que cette règle s'applique aussi pour le [z] devant un [i] : on prononcera donc **azin** [aʒiŋ].

³⁶ Lueur visible la nuit, qui laisse entendre qu'un **wisiman**, personnage malveillant qui utilise des connaissances ésotériques, est en train de passer dans l'air.

³⁷ Ce mot est aussi souvent prononcé afo.

³⁸ Les idéophones sont une catégorie de mots qui n'existent pas en français. Ils se rapprochent des onomatopées, mais peuvent renvoyer à autre chose qu'à du bruit (une couleur, une sensation...). Plus de détails dans le chapitre 7, p. 169 et le document annexe.

■ gb ; kp

Ces deux sons, hérités des langues africaines, ont tendance à être remplacés en nenge(e) moderne par les sons **gw** et **kw**. On en donnera quand même quelques exemples :

gbagba	forêt régénérée
gbegbe	type de bois léger
kpolon	idéophone qui marque une chute, une fin
kpitii	idéophone qui marque l'idée de densité
	pour certaines matières (cheveux, tissu, copeaux, etc.)

■ consonnes prénasalisées

En début de mot, on trouve une série de consonnes complexes qui commencent par une nasale pour ensuite changer d'articulation (mb, nd, ng, etc.). Ces consonnes sont aussi un héritage africain. Ces sons ne se trouvent que dans quelques mots, et uniquement à l'initiale de mot : quand une nasale précède une occlusive à l'intérieur d'un mot, elle ne fait pas partie de la même syllabe.

[mboma]	cuisse
[nzaw]	éléphant
[ɲjuka]	ndyuka
[ɲgoma]	amidon

**Tableau récapitulatif
des consonnes phonologiques du nenge(e)**

	Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires	Labio-vélaire
Occl.	p b	t d	c ɟ	k g	kp gb
Fric.	f v	s z		h	
Nas.	m	n	ɲ		
Lat.		l			
Pré nas.	mb	nz	ɲɟ	nk / ng	
Appr.	w		j		

AUTRES PARTICULARITÉS DU SYSTÈME DES SONS EN NENGE(E)

Absence de /r/

Le nenge(e) ne connaît pas le son [r], ni comme celui du français, ni roulé. C'est d'ailleurs une des choses qui le distingue nettement du sranan tongo, qui possède un [r] proche de celui de *pero* en espagnol.

Les mots en contact

Tout comme en français, la prononciation des mots est parfois très différente selon qu'ils sont prononcés isolément ou en contact avec d'autres mots.

Pour donner un exemple en français :

je ne sais pas se prononce dans certaines régions [ʃsɛpa]

Et en nenge(e) :

A be o dede. se prononce [abjodedede]
il/PASSÉ/FUT/mort
Il serait mort.

Certaines transformations des pronoms personnels sont systématiques, on en donnera quelques exemples ici :

■ **mi + be** se prononce [mbe]

Mi be taygi i. [mbetajgii]
je/PASSÉ/dire/toi *Je t'avais dit.*

■ **u/wi + e** se prononce [we]

U e diingi kofi. [wedɪŋgikofi]
nous/ASP³⁹/boire/café *On boit le café.*

■ **i + e** se prononce [je]

Pe i e go ? [pejego]
où/tu/ASP/aller *Où tu vas ?*

³⁹ ASP : aspect. Pour des détails sur la catégorie de l'aspect, voir chap. 4, p. 89.

- **a + e** se prononce [aj]
Fa a e go ? [faajgo]
comment/ça/ASP/aller *Comment ça va ?*
- **u/wi + o** se prononce [wo]
U o gwe. [wogwe]
nous/FUT/partir *On partira.*
- **i + o** se prononce [jo]
I o gwe ? [jogwe]
tu/FUT/partir *Tu partiras ?*
- **a + o** se prononce [aw]
Pe a o go ? [peawgo]
où/il/FUT/aller *Où est-ce qu'il va aller ?*

Le pronom personnel **en** provoque souvent des modifications de la voyelle qui le précède, comme dans les exemples suivants :

- **na + en** se prononce [neen]
Sa Weno na en nen. [sawenoneenen]
M^{mc}/Weno/c'est/son/nom *Son nom c'est Sa Weno.*
- **anga + en** se prononce [ãŋgeen]
San i o du anga en ? [saïoduãŋgeen]
que/tu/FUT/faire/avec/le *Qu'est-ce que tu vas faire avec ?*

Un autre exemple de transformation systématique est celui de la préposition **fu**, dont la voyelle change en fonction de la voyelle qui suit :

- **fu + en** se prononce [fjeŋ]
anga a fini futu fu en [ãŋgaafinifutufjeŋ]
avec/le/fin/jambe/pour/lui *avec sa jambe fine...*
- **fu + i** se prononce [fii]
Gaan tangi fu i ye. [gaãŋtãŋgifiye]
grand/merci/pour/toi/ *Merci beaucoup.*

■ pronom personnel + négation

La forme **á** ou **án** de négation provoque des changements de prononciation des pronoms personnels qui la précèdent, par exemple :

U án go.	[wãŋgo]
1PL/NÉG/aller	<i>On n'y est pas allé.</i>

Par ailleurs en aluku, la négation subit des changements phonologiques lorsqu'elle est suivie des marques de conjugaison. Cet aspect est abordé en page 48 de ce chapitre.

Il faut être attentif à la façon dont le mot est prononcé dans une phrase pour bien comprendre le sens du message. Selon les contextes et la norme orthographique retenue, ces changements peuvent apparaître dans la graphie, mais ce n'est pas systématique.

Les verbes se terminant par une consonne nasale

Certains verbes qui se terminent par un /n/ présentent une particularité lorsqu'ils sont suivis d'un mot qui commence par une voyelle. Afin de faciliter la prononciation, on insère la syllabe **mi** (en ndyuka) ou **m** (en aluku/pamaka) entre le verbe et le pronom. On peut également réduire le nasal s'il y a la voyelle [i] (afōj) qui suit.

fon, frapper	A fom en.	en aluku et pamaka
	il/frapper/lui	<i>Il l'a frappé.</i>
	A fomi en.	en ndyuka
nyan, manger	il/frapper/lui	<i>Il l'a frappé.</i>
	A fon i.	dans toutes les variétés
	il/frapper/tu	<i>Je te frappe.</i>
	A nyam en.	pamaka
	il/manger/lui	<i>Il l'a mangé.</i>
	A nyami en.	en ndyuka et en aluku
	il/mange/lui	<i>Il l'a mangé.</i>

Ini wan man kiimi en goon.
chaque/un/homme/nettoyer + phon/son/abattis
Chacun nettoyait son abattis.

POUR RÉSUMER

L'alphabet du nenge(e)

a ; b ; d ; dy ; e ; f ; g ; h ; i ; k ; l ; m ; n ;
ny ; o ; p ; s ; t ; ty ; u ; (v) ; w ; y ; (z).

Les règles de prononciation

- s tend à se prononcer [ç] (ch) devant un i
on écrit **busi**
on prononce [buçi]
- n à la fin d'un mot se prononce [ŋ] (ng)
on écrit **man**
on prononce [mãŋ]
- une voyelle devant un n se prononce légèrement nasale
on écrit **uman**
on prononce [umãŋ]

LA SYLLABE

Dans la mesure où cet ouvrage risque d'intéresser des enseignants, nous présenterons rapidement ce qu'est la syllabe en nenge(e), puisque c'est une notion importante dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture pour les enfants. Même si la méthode syllabique n'est plus appliquée, les jeux de mots et les premiers pas vers la lecture en français font souvent appel à cette notion. Attention, la syllabe telle qu'elle est présentée ici correspond à un concept de l'oral, et non pas de l'écrit.

Une des syllabes les plus fréquentes en nenge(e) est celle construite sur le modèle consonne-voyelle (CV), comme dans **bo-to**, (CV-CV) *canot*.

D'autres modèles sont également possibles, nous en présenterons quelques-uns, la liste n'est pas exhaustive :

- V une voyelle unique, comme pour le pronom **a** de 3^e personne du singulier ;
- CVV une consonne suivie d'une voyelle longue, comme dans le mot **foo**, *oiseau* ou une consonne suivie d'une diphtongue, comme dans le mot **bay**, *acheter* ;
- CVC une syllabe terminée par une consonne qui est toujours /n/, comme dans le mot **ken**, *canne à sucre* ou encore **pikin**, *enfant* ;
- CCV le groupe de consonnes initiales comporte obligatoirement une semi-consonne, généralement /w/, comme dans **gwe**, *s'en aller*, **kwaka**, *couac*⁴⁰.

Ces syllabes apparaissent rarement seules (comme dans les exemples cités plus haut qui sont des mots monosyllabiques), et se combinent généralement pour donner des mots bi-, tri- ou quadrisyllabiques (à deux, trois ou quatre syllabes).

Une des particularités du système syllabique du nenge(e) est l'absence de groupes de consonnes comme on peut le rencontrer en français. Le nenge(e) réintroduit systématiquement une voyelle entre deux consonnes. C'est une caractéristique qui le différencie aussi du sranan. On peut comparer :

nenge(e)	sranan	français
sikiifi	<u>sk</u> rifi	écrire
tafa(a)	ta <u>ff</u> ra	table
somoko/sumoko	<u>sm</u> oko	fumée
sineki	<u>sn</u> eki	serpent

On peut imaginer que dans le contexte de l'apprentissage du français, la présence de groupes consonnantiques va provoquer des troubles de compréhension et de reproduction.

LES TONS

Ce phénomène a été très peu décrit dans des langues créoles comme le nenge(e), qui se trouve être l'une des rares langues de ce groupe à posséder des tons, tout

⁴⁰ Le couac est de la semoule de manioc toastée, produit de base de l'alimentation en Guyane.

comme le saamaka (J. GOOD, 2004). Plusieurs familles de langues sont connues pour être tonales : certaines langues africaines, certaines langues asiatiques comme le hmong, parlé en Guyane. Mais tout d'abord, essayons de comprendre ce que sont les tons, phénomène très difficile à entendre pour une oreille européenne peu habituée à cette gymnastique sonore.

Dans une langue à tons, chaque syllabe possède, en plus des consonnes et des voyelles, une mélodie propre qui permet de la distinguer des autres.

Donnons des exemples en chinois. Le trait au dessus de la voyelle note quatre types différents de tons.

mā	avec un ton haut uni	mère
má	avec un ton montant	lin
mǎ	avec un ton descendant-montant	cheval
mà	avec un ton descendant	insulter

En chinois, les consonnes et les voyelles ne suffisent donc pas à distinguer des mots de sens différent, il faut aussi prendre en compte la mélodie de chaque mot.

Le nenge(e) possède deux hauteurs mélodiques : un ton haut, et un ton bas. Et cette différence entre ton haut et ton bas est parfois capitale pour la compréhension du discours.

Un des phénomènes les plus frappants est celui de la négation, qui se marque au moyen de **ná** ou de **á**⁴¹. Cette forme a de nombreux sens en nenge(e), et il faut être attentif au contexte dans lequel elle s'emploie. On la repère facilement lorsqu'il s'agit de la négation, en particulier devant un verbe.

Plus de détails dans le chap. 4, p. 103 et 105.

En revanche, quand on veut exprimer les notions de *c'est ...* ou *ce n'est pas...* les choses se compliquent dans la mesure où on utilise ce même **ná**, avec un ton bas pour dire *c'est...*, et un ton haut pour dire *ce n'est pas...*, comme dans les exemples suivants :

na mi baala	
être/mon/frère	<i>C'est mon frère</i>
ná mi baala	
ne pas être/mon/frère	<i>Ce n'est pas mon frère</i>

⁴¹ Cette forme abrégée est de loin la plus courante. Ce que nous présentons ici sur la négation pour illustrer les tons vaut surtout pour le ndyuka, car le pamaka et l'aluku ont une forme de négation un peu différente, qui varie entre **á** ou **án**.

Dans le deuxième exemple, **ná** est prononcé avec un ton nettement plus haut (indiqué par l'accent aigu) que dans le premier, et l'ensemble de la courbe intonative de la phrase se trouve affecté par cette différence de ton. Cette construction est suffisamment fréquente dans la conversation courante pour qu'on y prête attention.

Par ailleurs, chaque mot possède sa propre hauteur mélodique. On en donnera quelques exemples : l'accent aigu note que la voyelle se prononce plus haute, alors que la voyelle sans accent est basse :

búba	<i>peau</i>	woókó	<i>travail</i>
tidé	<i>aujourd'hui</i>	séépi	<i>filet</i>
subí	<i>monter</i>	nanási	<i>ananas</i>
bígí	<i>gros</i>	ésíde	<i>hier</i>

Il est certes difficile d'apprendre par cœur chaque mot et son schéma tonal, mais il est important, là encore, d'écouter la façon dont les gens prononcent.

Pour une oreille peu habituée à discriminer une hauteur mélodique pour chaque syllabe, la différence de hauteur s'entend plutôt comme une différence d'accent. Ainsi, là où se trouve un ton haut, on a l'impression que la syllabe est accentuée.

En tant que locuteurs de français, nous avons tendance à accentuer la dernière syllabe d'un mot ou d'un groupe de mots, puisque c'est ainsi que cela fonctionne dans notre langue. Les mots n'ont pas d'accent propre, cela dépend du contexte dans lequel ils se trouvent. Prononcez par exemple :

la maison <u>u</u>	> c'est < son > qui porte l'accent
la maison blan <u>c</u> he	> c'est < blanche > qui porte l'accent

C'est très différent en nenge(e), puisque chaque syllabe a sa propre mélodie, et le ton haut, qui correspond en quelque sorte à notre façon de percevoir l'accent, n'est pas toujours à la fin du mot ni du groupe de mots.

Dans la mesure où l'étude systématique du système tonal n'a pas été encore réalisée, nous ne noterons les tons que dans les cas où l'opposition est importante pour la compréhension. Dans certains cas en effet, seule la présence du ton permet de distinguer deux mots de sens différents. C'est le cas par exemple pour :

sóo :	<i>bord</i>
soó :	<i>mouton paresseux</i>

Le premier mot a une première syllabe plus haute que la deuxième, alors que le deuxième mot suit le schéma inverse, c'est la deuxième syllabe qui est plus haute.

bukú : *champignon*

búku : *livre*

La première syllabe du mot pour *champignon* est basse, et la deuxième est haute. Le mot pour *livre* a les mêmes consonnes et les mêmes voyelles, mais il se distingue de *champignon* par le fait que la mélodie est inversée : c'est la première syllabe qui est haute et la seconde qui est basse.

[kái] vs. [kái] (tous les deux écrits : *kay*) : le premier est le verbe *tomber*, avec un ton haut sur le /i/, et le deuxième le verbe *appeler*, en ndyuka, avec un ton haut sur le /a/.

Ces quelques exemples sont destinés à attirer l'attention des lecteurs sur ce phénomène bien particulier du nenge(e), et non pas à enseigner le système tonal du nenge(e). Plus de détails peuvent être trouvés dans des publications scientifiques (voir bibliographie).

LES DIFFÉRENCES DIALECTALES ENTRE LES FORMES DE NENGE(E)⁴²

Comme nous l'avons précisé dès l'introduction, le choix d'une appellation commune pour parler de l'aluku, du ndyuka⁴³ et du pamaka ne doit pas masquer le fait que les auteurs sont attentives aux différences linguistiques qui existent entre ces variantes. Nous terminerons ce chapitre sur les sons en présentant les principales différences phonologiques.

⁴² Les éléments de ce paragraphe sont tirés de l'article de K. BILBY (2002).

⁴³ Il existe également des différences dialectologiques à l'intérieur du ndyuka. D'après plusieurs personnes, les Ndyuka de la région de Cottica ont un parler un peu à part, ou bien qui se rapproche du parler de Opuse (le haut Tapanahony). Des différences existent par ailleurs entre Opuse (haut Tapanahony) et Bilose (bas Tapanahony).

La longueur vocalique

Comme on l'a déjà dit en page 33 sur les voyelles longues, l'aluku, le pamaka et le ndyuka présentent des différences dans le traitement de la dernière syllabe de certains mots⁴⁴. On citera les exemples suivants :

ndyuka	aluku/pamaka	
watáa	wáta	<i>eau</i>
bosóo	bóso	<i>brosse</i>
gotóo	góto	<i>canal</i>
nengée	néngé	<i>personne</i>

Mais attention, ce n'est pas généralisable, tous les mots se terminant par une voyelle longue en ndyuka n'ont pas forcément une voyelle brève en aluku/pamaka :

ndyuka	aluku/pamaka	
bakaa	bakaa	<i>Européen</i>
awaa	awaa	<i>awara (palmier sp.)</i>

De même, tous les mots se terminant par une voyelle brève en aluku/pamaka n'ont pas forcément une voyelle longue en ndyuka :

ndyuka	aluku/pamaka	
monde	monde	<i>lundi</i>
koko	koko	<i>frapper à la porte</i>

La compréhension n'est pas gênée par ce phénomène, mais votre interlocuteur identifiera tout de suite quelle variante vous parlez. Par ailleurs, cette variation explique le choix d'écrire « nenge(e) » dans ce livre, les auteurs ne pouvant pas prendre parti pour l'une ou l'autre des prononciations. Cette solution n'est cependant pas à retenir dans la normalisation de l'orthographe des langues businenge : les Aluku et les Pamaka écriront < nenge >, et les Ndyuka écriront < nengee >, ce qui ne gêne en rien la compréhension.

Variation vocalique en fin de mot

Il existe une variation entre /i/ et /e/ en fin de mot entre le ndyuka et l'aluku, le pamaka, comme dans :

⁴⁴ Cette différence de prononciation est souvent l'occasion de blagues de la part des Aluku envers les Ndyuka, les premiers s'amusant à rallonger systématiquement les voyelles finales des mots pour se moquer des derniers.

meke (ndyuka)	~ meki (aluku/pamaka)	<i>faire</i>
teke (ndyuka)	~ teki (aluku/pamaka)	<i>prendre</i>

Présence ou non d'un /l/ intervocalique

Le [l] entre deux voyelles de l'aluku et du pamaka a tendance à disparaître en ndyuka, comme dans les mots suivants :

kali (aluku/pamaka)	~ kay (ndyuka)	<i>appeler</i>
weli (aluku/pamaka)	~ wey (ndyuka)	<i>porter</i>

Cette variation existe également à l'intérieur même du ndyuka, en fonction de la région d'origine du locuteur, mais est moins systématique qu'entre l'aluku/pamaka et le ndyuka.

/s/ devant /i/

Si l'aluku et le pamaka prononcent automatiquement [ʃ] devant [i], il n'en va pas de même pour le ndyuka qui, dans une prononciation un peu attentive, garde le [s] dans ce contexte. C'est particulièrement vrai pour le ndyuka de la région de Cottica, qui ne palatalise pas le /s/ devant /i/ (c'est-à-dire qui conserve la prononciation [si], et non pas [ʃi]).

Formes de la négation

La marque de négation **ná**⁴⁵, qui apparaît toujours devant le verbe, est plus ou moins influencée par le contexte phonétique proche selon les variantes :

■ En aluku :

ná est très perméable à la voyelle qui suit.

Quand le verbe est au futur et est précédé de **o**, alors **ná** devient **nó** :

mi ná o go > [mi no o go]	<i>Je n'irai pas.</i>
je/NÉG/FUT/aller	

⁴⁵ Pour plus de détails sur cette marque, voir chap. 4, p. 103.

Quand le verbe est précédé de la voyelle e⁴⁶, alors ná + e se prononce né e.

mi ná e nyan > [mi ne e nyan]. *Je refuse de manger.*
je/NÉG/ASP/manger

Par ailleurs, l'aluku et le pamaka présentent une forme de négation que n'a pas le ndyuka : án.

■ En ndyuka et en pamaka :

la voyelle de la négation est complètement imperméable à la voyelle suivante :

mi ná e go [minajgo] *Je refuse d'y aller / je n'y vais pas.*
mi ná o go [minawgo] *Je n'irai pas.*

C'est plutôt la voyelle suivant la négation qui change, et tend à se prononcer plus rapidement (/e/ se prononce [j] ; o se prononce [w]). *Ces détails ont été présentés page 39 de ce chapitre.*

Les différences lexicales

Nous ne ferons pas ici la liste exhaustive des différences lexicales entre aluku, ndyuka et pamaka. Ce que l'on peut dire cependant, c'est que l'aluku ayant des contacts plus fréquents avec le français (à travers l'administration sur le fleuve) et le créole guyanais, les mots empruntés récemment sont plus souvent d'origine française⁴⁷, alors que le ndyuka, en raison du contact intense avec le Surinam (et donc avec le sranan et le néerlandais), emprunte plus facilement au néerlandais.

Cependant, étant donné les échanges constants entre les Aluku et le Surinam, qui se sont un peu espacés depuis la chute économique de ce pays⁴⁸, les termes d'origine néerlandaise sont compris. Jusqu'à récemment, la frontière entre Surinam et Guyane était un concept complètement étranger aux populations business.

Ces différences sont rapidement cernées, et une oreille avertie repère assez facilement la variante de langue de son interlocuteur.

⁴⁶ Qui marque la notion de « être en train de ».

⁴⁷ C'est le cas par exemple du vocabulaire scolaire à Maripasoula.

⁴⁸ Paramaribo a longtemps été le centre d'attraction des Aluku qui préféraient y vivre plutôt que de rester en Guyane, en raison de la plus grande proximité avec leur culture et de l'aspect plus vivant de cette ville.

Tout au long de cet ouvrage, les exemples présentés sont indifféremment en aluku, en ndyuka ou en pamaka, en fonction des données de chacun des auteurs. Nous espérons que les locuteurs des différentes langues businenge ne nous en tiendront pas rigueur : nous avons essayé, dans la mesure de nos possibilités, de rendre compte des différences, mais nous ne sommes pas locutrices natives d'aucune des variantes, des choses ont donc pu nous échapper.

Les salutations

2

Ce chapitre présente plusieurs éléments utiles pour rentrer en contact avec les personnes businenge. Il s'agit des salutations, des remerciements, des termes d'adresse, et des présentations.

SALUTATIONS (GI ODI)

Dans la culture businenge, il est très important de saluer les gens de façon appropriée car les salutations qu'on utilise avec une personne montrent comment on l'évalue. Les salutations diffèrent selon l'heure du jour.

Quand on rencontre une personne pendant la matinée, jusqu'à onze heures ou midi, il faut constater qu'on s'est réveillé (**weki**) et demander si, ou comment, la personne a bien passé la nuit (**doo en**).

- | | |
|---|--|
| A : Sa Yunkumofu, u weki oo ! | <i>M^{me} Y., vous êtes réveillée⁴⁹ !</i> |
| B : Iya ⁵⁰ , u weki ye ! | <i>Oui, nous sommes réveillée !</i> |
| Da u doo en (mooy ⁵¹) ? | <i>Est-ce que vous avez bien passé la nuit ?</i> |
| A : Iya, u doo en (mooy) ye ⁵² ! | <i>Oui, nous avons bien passé la nuit !</i> |
| U seefi ? | <i>Vous aussi ?</i> |
| B : Iya, u doo en (mooy) ye ! | <i>Oui, nous avons bien passé la nuit.</i> |
| A : Eeya. | <i>Oui.</i> |

Pour plus de détails sur baa, oo et ye, voir chap. 7, p. 165-166.

⁴⁹ Nous donnons pour ces exemples des traductions littérales qui n'ont pas toujours de correspondance en français.

⁵⁰ On entend souvent *ya* au lieu de *iya*. Le dernier montre plus de respect.

⁵¹ On peut aussi trouver dans certaines variantes la forme **mooyn**.

⁵² Dans ces salutations longues, on peut aussi remplacer **ye** par **baa**, ou bien rajouter **baa** après **ye**.

Quand les personnes se connaissent bien et/ou se rencontrent souvent, on utilise l'un ou l'autre.

- | | |
|---|---|
| A : Sa Yunkumofu, u weki oo ! | <i>M^{me} Y., vous êtes réveillée !</i> |
| B : Iya, u weki ye ! | <i>Oui, nous sommes réveillée !</i> |
| A : Eeya. | <i>Oui.</i> |
| A : Sa Yunkumofu, da u doo en ?
(mooy) | <i>Est-ce que vous avez bien passé la nuit, M^{me} Y. ?</i> |
| B : Iya, u doo en (mooy) ye ! | <i>Oui, nous avons bien passé la nuit.</i> |
| (U seefi, u doo en mooy ?) | <i>Et vous aussi ?</i> |
| A : Iya, u doo en (mooy) ye ! | <i>Oui, nous avons bien passé la nuit !</i> |
| A : Eeya. | <i>Oui.</i> |

De temps en temps, on entend aussi les échanges suivants :

- | | |
|---|--|
| A : Sa Yunkumofu, fa i ⁵³ siibi/weki ? | <i>M^{me} Y., comment as-tu dormi/ t'es-tu réveillée ?</i> |
| B : Mi siibi/weki mooy, ye. | <i>J'ai bien dormi/je me suis bien réveillée !</i> |
| A : Eeya. | <i>Oui.</i> |
| A : Sa Yunkumofu, da i siibi mooy ? | <i>M^{me} Y., tu as bien dormi ?</i> |
| B : Iya, mi siibi mooy, ye ! | <i>Oui, j'ai bien dormi !</i> |
| Da i seefi (i siibi mooy) ? | <i>Et toi, tu as bien dormi ?</i> |
| A : Eeya. | <i>Oui.</i> |
| A : A booko u (baka) oo mma ! | <i>Il fait de nouveau jour, Madame !</i> |
| B : Iya, a booko u (baka) ye ! | <i>Oui, il fait de nouveau jour !</i> |
| A : A kiin ⁵⁴ u baka oo mma. | <i>Le jour nous rallume, Madame !</i> |
| B : Iya, a kiin u baka ye ! | <i>Oui, il nous rallume !</i> |

⁵³ Dans ce contexte, *i* et *u* sont possibles, mais *u* montre plus de respect que *i*.

⁵⁴ Attention : le *kiin* se prononce [tchii] dans ce contexte particulier.

L'après-midi, jusqu'à la tombée de la nuit (vers 19 heures), on utilise les salutations suivantes :

A : Sa Saifende, u miti oo !	<i>M^{me} S., nous nous rencontrons !</i>
B : Iya, u miti ye !	<i>Oui, nous nous rencontrons !</i>
A : Eeya.	<i>Oui.</i>

Le soir, on utilise encore une autre salutation :

A : Sa Saifende, a tapu u oo !	<i>M^{me} S., elle (la nuit) nous a couvert !</i>
B : Iya, a tapu u ye !	<i>Elle nous a couvert effectivement !</i>
A : Eeya.	<i>Oui.</i>

Quand c'est la première fois que les personnes se rencontrent dans la journée ou si la dernière rencontre date un peu, il est important de s'enquérir de la santé. Généralement, cette demande est initiée par la personne qui répond aux premières salutations (B)⁵⁵.

Matinée

A : Sa Moyboto, u weki oo !	<i>M^{me} M., vous êtes réveillée !</i>
B : Iya, u weki ye !	<i>Oui, nous sommes bien réveillés !</i>
Da u doo en (mooy) ?	<i>Est-ce que vous avez bien passé la nuit ?</i>
A : Iya, u doo en (mooy) ye !	<i>Oui, nous avons bien</i>
U seefi (u doo en mooy) ?	<i>passé la nuit ! Vous aussi ?</i>
B : Iya, u doo en (mooy) baa.	<i>Oui, merci.</i>
Da u de ?	<i>Alors, vous allez bien ?</i>
A : Iya, u de ye. U seefi de ?	<i>Oui, nous allons bien ! Et vous même ?</i>
B : Iya, u de baa.	<i>Oui, ça va, merci.</i>
B : Eeya.	<i>Oui.</i>

Après-midi

A : Sa Moyboto, u miti oo !	<i>M^{me} M., quelle rencontre !</i>
B : Iya, u miti ye !	<i>Oui, effectivement,</i>
	<i>nous nous rencontrons !</i>
Da u de ?	<i>Vous allez bien ?</i>
A : Iya, u de ye !	<i>Oui, nous allons bien !</i>
U seefi de ?	<i>Et vous ?</i>

⁵⁵ On peut aussi entendre la question suivante :

A : Da i/u de mooy ?	<i>Tu vas / vous allez bien ?</i>
B : Iya, mi/u de mooy ye !	<i>Oui je vais / nous allons bien !</i>

B : Iya, u de baa.

Oui, ça va merci.

A : Eeya.

Oui.

Soirée

A : Nda Makeba, a tapu u oo !

M. M., elle (la nuit) nous a couvert.

B : Iya, a tapu u ye !

Elle nous a couvert, effectivement !

Da u de ?

Vous allez bien ?

A : Iya, u de ye !

Oui, nous allons bien !

U seefi de ?

Et vous ?

B : Iya, u de baa.

Oui, nous allons bien.

A : Eeya.

Oui.

Lorsque la dernière rencontre date de plusieurs mois ou années, on échange les salutations suivantes :

A : Wada oo.

Bienvenue !

B : Fiiman, baa / ye / oo.

Les salutations présentées ci-dessus sont régulièrement utilisées au village – **konde(e)** – et au campement – **kanpu** – sur le fleuve, et sur la côte. Dans les zones urbaines, elles sont normalement utilisées entre les grandes personnes et avec les grandes personnes comme un signe important de respect.

Avec les personnes âgées jusqu'à peu près 45 ans, ou avec les personnes qu'on connaît très bien, même les anciens, on peut aussi échanger les salutations suivantes :

A : Baa Biga, fa u/i tan ?

M. Biga, comment tu vas / vous allez ?

ou

A : Baa Biga, fa a e go ?

M. Biga, ça va bien ?

ou

A : Sa Yunku, fa u/i du ?

Mme Yunku, comment ça va ?

B : Saaf(i)saafi !/

Doucement doucement !

Saflio !

Doucement !

Mi de (oo) !

Je vais bien !

Wan wan namo !

Ça va un peu !

Mi/u de namo !

Ça va, comme toujours.

So wanse-wanse !

Comme ci, comme ça.

U de a wan ana ya baa !

Alors pas du tout bien / comme toujours.

Si on n'est pas sûr du statut social de la personne, ou si on ne la connaît qu'à peine, il est toujours plus prudent de s'adresser à elle avec les autres salutations, parce qu'elles sont le signe d'un maximum de respect.

Parmi les jeunes, et particulièrement les hommes, on entend souvent les échanges suivants :

A : **On fa (sisa) ?**

Alors (sœur, amie) ?

ou

A : **Fa a waka ?**

Comment ça va ?

B : **Mi de (oo) !**

Saaf(i)saafi !

Saaflio !

On entend encore d'autres salutations parmi les jeunes, mais celles-ci sont difficiles à relever étant donné la forte variation et leurs changements rapides.

Employer ces salutations avec les grandes personnes est un signe d'ignorance ou un manque de respect. Par contre, ces dernières les utilisent avec les jeunes pour créer une situation plus détendue.

EN ARRIVANT À LA MAISON

Après l'échange des salutations appropriées, il est de coutume d'offrir un siège à la personne qui vient d'arriver. Dans les situations un peu officielles, la personne va dire :

A : **Bangi de, Sa Moyboto.**

Il y a un tabouret, M^{me} M. !

ou

A : **Sa Moyboto, teki/teke bangi !**

M^{me} M., prends un tabouret !

B : **Iya mma !** (et la personne s'assoit)

Merci beaucoup.

ou

B : **U ná o sidon ete, baa dda/mma.**

*On ne s'assoit pas
pour le moment, merci.*

A : **Iya, baa.**

D'accord.

B : **Mi gi i daa, baa mma.**

Je vous remercie, Madame.

Dans les situations plus informelles, on dit :

- A : I án sidon, no ? *Tu ne t'assois pas ?*
ou
A : Sidon no ! *Assieds-toi !*
ou
A : Bangi ? ! *Un banc ?*
ou
A : Bangi de ! *Il y a des bancs.*
B : Eyee ! (et la personne s'assoit) *Oui.*
ou
B : èèè/nono⁵⁶, a pasa mi e pasa ! *Non, je ne fais que passer.*

Ensuite, on demande généralement des nouvelles de la famille proche (conjoint, parents), et des autres connaissances communes :

- A : Fa fu Sa Baakoto ? (a de mooyin ?) *Et M^{me} B., est-ce qu'elle va bien ?*
B : A de (mooyin) ! *Oui elle va bien !*
ou
B : Iya a de mooyin ye ! *Elle va bien !*
et/ou
B : A de anda/a bilo... *Elle est chez elle/sur la côte.*

AU DÉPART

Lorsqu'on quitte un endroit ou une maison où l'on a eu une conversation avec une ou plusieurs personnes, il est impoli de disparaître sans échanger d'au revoir. Dans les situations un peu formelles on dit :

- A : A bun, da mi o komoto fosi. *Bon, je vais partir !*
A bun, da mi o go a osu fosi. *Bon, je vais retourner à la maison.*
A bun, da mi o go taki anga den sama de. *Bon, je vais parler avec ces personnes.*
A bun, da mi de dise fosi *Bon (en indiquant un endroit), je suis là-bas pour le moment.*

⁵⁶ Les deux mots, èèè et nono, sont possibles. Le dernier montre plus de respect.

Dans les contextes informels on peut aussi dire simplement :

A : A bun, (da) mi o gwe. *O.K., je m'en vais.*

Ensuite, l'échange peut continuer ainsi :

B : I o gwe ? *Tu pars ?*
A : Iya, wan taa dey baka. *Oui, on se revoit un autre jour.*
B : A bun, da i gi den taa wan odi, ye. *O.K., salue bien les autres !*
A : Iya. *Oui.*
B : Da i tan mooy ye. *Alors portes-toi bien !*
A : I seefi. *Toi aussi.*
B : Iya. *Oui.*

Ou de façon plus brève :

B : A bun,(da) gaantangi fu i/u ye. *Merci pour votre visite.*
A : èèè, a ná daa. *Non, de rien.*

Souvent on ajoute aussi :

A/B : A bun, moo lati ye. *C'est bon, à plus tard.*
ou A bun, da moymoy, ye. *Merci, à la prochaine.*
ou A bun, da tamaa (baka), ye. *Merci, à demain.*
ou A bun, da u taki so, ye. *Merci, on se comprend.*
B/A : A bun. *O.K.*

La nuit, on souhaite aussi une bonne nuit :

A/B : Da i/u siibi mooy, ye ! *Dors / dormez / dormons bien !*
A/B : I/u seefi (siibi mooy ye) ! *Toi/vous aussi, dors/ dormez bien !*
ou
A/B : Da i/u doo en mooy ye ! *Dors / dormez / dormons bien !*
A/B : I/u seefi (doo en moy ye) ! *Toi/vous aussi, dors / dormez bien !*

REMERCIER QUELQU'UN (GI DAA)

Si on offre quelque chose à quelqu'un, l'échange suivant se déroule :

A : Sa Linda, (luku ya) mi tya *M^{me} L., regarde, j'ai apporté*
wan pikin sani kon gi i. *quelque chose pour toi.*
B : (Ohoo.) ayi gaantangi fu *(excl. de surprise)*
i ye (sisá) ! *Merci beaucoup, mon amie !*

A : èèè

B : A bigi te a bigi baa.

A : A ná wan sani baa.

ou A : A á de fu gi da baa.

ou A : (èèè) a ná daa (mama).

Non.

Vraiment, c'est très bien.

Ce n'est rien !

Il n'y a pas de quoi !

Non, je t'en prie !

Pour des remerciements plus importants et honorifiques, on demande l'assistance d'une personne qui fera les remerciements à la place du receveur: « **Baa Yeni, yeepi mi gi daa...** » (M Yeni, aide-moi à remercier). Si le donneur n'est pas seul et que son cadeau est important, on ne négligera pas de remercier les autres membres de son groupe, même s'ils n'y sont pour rien, pour qu'ils ne se sentent pas mis à l'écart. (Diane Vernon, communication personnelle).

TERMES D'ADRESSE ET TITRES

Lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, c'est un signe de respect d'ajouter à son (pré)nom le titre qui correspond à son âge et statut social.

A : Baa Aliga, u miti oo !

M. A., nous nous rencontrons !

B : Iya u miti ye, Tii Mbaay.

Oui, nous nous rencontrons M. M.

Le tableau I présente les termes d'adresse en nenge(e) :

Tableau I
Termes d'adresse

Féminin	Masculin	Sens
Sa	Baa	pour les personnes de la même génération que le locuteur / utilisé par les grandes personnes pour s'adresser aux jeunes et en parler.
Tiyu	Tii/Tiyu	pour les personnes de la génération des parents du locuteur, à peu près / utilisé par les grandes personnes (âgées ou de haut statut social) pour s'inter-peller entre elles ou parler d'elles.
Ma + nom propre mma (sans nom propre)	Da + nom propre Ppa + nom propre Tta + nom propre dda/p(a)pa/tta (sans nom propre)	pour les personnes âgées et celles qui ont un statut social élevé.

L'utilisation exacte de ces termes demande la connaissance de plusieurs règles très complexes, elles-mêmes impliquant une bonne connaissance des personnes et des relations qu'elles entretiennent. Mais notre but ici n'est pas de les donner toutes.

Nda et **Tiyu** sont plus utilisés chez les Ndyuka que dans les autres groupes. Dans l'usage courant, les titres **Tiya** et **Tiyu** sont souvent remplacés par les termes d'origine hollandaise ou sranan tongo, **Tante** « tante » et **Omu** « oncle ».

En dehors de **Sa** et **Baa**, tous les titres peuvent aussi être utilisés sans le nom. Les jeunes omettent souvent ces titres entre eux.

A : U weki oo , Ma Saafika .	<i>Bonjour, Madame Saafika.</i>
B : Iya , u weki ye , Tiya .	<i>Oui bonjour, Madame.</i>

Les gens portant un titre traditionnel ou un titre professionnel sont généralement appelés par leur titre, soit en combinaison avec leur nom, soit sans nom. Les titres professionnels ne sont généralement pas utilisés dans la famille et parmi les gens proches.

A : Gaanman , u doo en mooy ?	<i>Gaanman, vous avez bien dormi ?</i>
B : Iya u doo en mooy ye , kabiten ⁵⁷ !	<i>Oui, nous avons bien dormi, Capitaine.</i>

Les titres suivants sont courants :

<i>titre</i>	<i>sens</i>
Gaanman	chef suprême
kabiten	tête du lignage ou sous-lignage
basia	assistant du capitaine ou du Gaanman
me	maire
met	enseignant
met(r)es	enseignante ⁵⁸
misi	Miss (belle femme)
data	médecin
siste	infirmière
opasi	infirmier

⁵⁷ On entend aussi **kapiten**.

⁵⁸ On entend aussi les termes **mesti** et **yefrow**, d'origine néerlandaise.

LES PRÉSENTATIONS

Si on demande le nom de quelqu'un, c'est un signe de respect de présenter son propre nom, avant ou après la question :

A : **Fa de e kali/kay i nen ?** *Comment est-ce qu'on t'appelle ?*

B : **De e kali/kay mi (nen) Baa Yeni.** *On m'appelle M. Yeni.*

ou

B : **A Baa Yeni, de e kali/kay mi (nen).**

ou

B : **(A) mi na Baa Yeni.** *Moi, c'est M. Yeni.*

A : **Mi na Sa Baakoto.** *Je suis M^{me} Baakoto.*

ou

A : **Na mi de e kali/kay Sa Saafika.** *Moi, on m'appelle Sa Saafika.*

Les questions suivantes sont possibles aussi, mais impliquent une situation plus informelle, ou carrément hostile :

A : **Fa i nen ?** *Quel est ton nom ?*

ou

A : **Da sama na i/you ?** *Et toi, tu es qui ?*

POUR CONCLURE

Les salutations sont très formelles en nenge(e), et très codifiées. C'est une règle de conduite indispensable à respecter, et qui marque les relations que l'on entretient ensuite avec les gens.

Les enfants doivent eux aussi, tout au long de leur apprentissage, apprendre à les utiliser à bon escient pour devenir de bons Businenge. La formule très répandue « **Fa a e go ?** », ou bien « **On fa ?** » doit être utilisée avec beaucoup de précaution, uniquement avec les jeunes, et jamais avec les grandes personnes, car c'est le signe d'un manque de respect envers celles-ci.

Le nom et ses déterminations

On présentera dans cette partie comment s'organise le groupe nominal : qu'est-ce qu'un nom, quelles sont les déterminations que l'on peut lui ajouter, quels sont les procédés pour construire de nouveaux noms ? Enfin, on terminera par la description des pronoms, c'est-à-dire ces petits mots qui peuvent remplacer le nom dans une phrase.

Dans un premier temps, on donnera quelques indications sur la composition du vocabulaire, qui montre la diversité des influences lors de la création de cette langue créole.

LA COMPOSITION DU VOCABULAIRE

La présentation historique (voir introduction) a montré à quel point la formation du nenge(e) et des créoles du Surinam en général a été l'occasion d'influences diverses, aussi bien du point de vue des langues européennes que de celui d'autres types de langues, africaines en particulier. Ce paragraphe permettra de comprendre concrètement ce qu'impliquent ces influences multiples.

Nous redonnons ici le tableau de N. SMITH (1987), qui montre la composition du lexique nenge(e) :

anglais	76,47 %
portugais	5,04 %
néerlandais	15,97 %
langues africaines	2,52 %

Mots d'origine anglaise :

man	<	man	<i>homme</i>
alen	<	rain	<i>pluie</i>

diingi	<	drink	<i>boire</i>
bigi	<	big	<i>gros</i>

Mots d'origine portugaise :

kaba	<	acabar	<i>finir</i>
subi	<	subir	<i>monter</i>
kaabita	<	cabrita	<i>chèvre</i>
pilen	<	pirai	<i>piranha</i>

Mots d'origine néerlandaise :

muliki	<	moelijk	<i>difficile</i>
nati	<	nat	<i>mouillé</i>
weti	<	wit	<i>blanc</i>

Actuellement, le néerlandais prend une place de plus en plus importante en nenge(e), et de nombreux mots lui sont empruntés (comme par exemple les termes politiques).

Il est parfois difficile de savoir si un mot est d'origine néerlandaise ou anglaise en raison de la parenté entre ces deux langues. Par exemple, un mot comme **sikoo**, qui désigne *l'école*, peut venir de *school* en anglais, ou de *school* en néerlandais⁵⁹.

Mots d'origine africaine :

KIKONGO :

bwasi	<i>lèpre</i>
mutete	<i>sac en feuille que l'on porte sur le dos</i>

GBE :

gogo	<i>le derrière</i>
atuu	<i>mot que l'on dit en enlaçant quelqu'un que l'on n'a pas vu depuis longtemps</i>

TWI :

kokobe	<i>lèpre</i>
uwii	<i>feuille</i>

⁵⁹ Pour une étude précise de l'origine des mots des créoles du Surinam, nous renvoyons à la thèse de N. SMITH (1987).

Le gbe, qui a plutôt influencé les structures (voir MIGGE, 2003), n'a pas laissé beaucoup de traces dans le lexique : ce sont plutôt les langues parlées plus tardivement par les esclaves, au cours du XVIII^e siècle (comme le kikongo et le twi), qui se retrouvent dans le vocabulaire.

On fera également apparaître dans la composition du vocabulaire nenge(e) l'origine amérindienne, et en particulier caribe, de certains mots, appartenant essentiellement aux champs lexicaux de la faune et de la flore, ou des techniques. La comparaison du lexique nenge(e) avec celui du tiriyo, langue caribe parlée sur le Tapanahony où sont implantés les villages traditionnels ndyuka, montre des emprunts nombreux. On en donnera quelques exemples :

	<i>Tiriyo</i>	<i>Nenge(e)</i>
<i>cache-sexe pour une adolescente</i>	keweyu	kwey
<i>tamis</i>	manare	manali
<i>couleuvre à manioc</i>	matapi	matapi
<i>liane à nivrées</i> ⁶⁰	ineku	neko

LES CATÉGORIES DE MOTS

On appelle « parties du discours » les différentes catégories dans lesquelles les mots d'une langue se regroupent : en français, on trouve la catégorie du nom, du verbe, de l'adjectif, etc.

Le nenge(e) présente quelques particularités par rapport aux catégories généralement connues dans les langues européennes. Par exemple, ce qu'on traduit par un adjectif en français (rouge, beau, lourd...) correspond à une classe de verbes en nenge(e) (**lebi**, *être rouge*, **moy**, *être beau*, **ebi**, *être lourd*...) qui peuvent se conjuguer directement⁶¹. Seuls trois mots en nenge(e) semblent être exclusivement des adjectifs et ne peuvent pas se conjuguer :

gaan	<i>important, grand</i>
haw	<i>vieux</i>
pikin	<i>petit</i>

⁶⁰ Il s'agit d'une liane dont on extrait un poison pour pratiquer des nivrées, c'est-à-dire des empoisonnements qui facilitent la capture des poissons.

⁶¹ Pour plus de détails sur la conjugaison des verbes (et donc des adjectifs), voir le chapitre 4, p. 84.

Par ailleurs, certains mots n'appartiennent à aucune catégorie propre, mais « deviennent » des noms ou des verbes en fonction du contexte. Par exemple, le mot **wooko** désigne à la fois le travail et le verbe travailler, comme dans les exemples suivants :

A wooko e weli en.

le/travail/ASP⁶²/fatiguer/lui

Le travail le fatigue.

A uman e wooko a ini a goon.

la/femme/ASP/travailler/dans/intérieur/le/abattis⁶³

La femme travaille à l'abattis.

Lorsque **wooko** est un nom, il est précédé de l'article. Lorsque **wooko** est un verbe, il peut apparaître seul ou accompagné des mots **e**, **o**, **sa**, **be** qui seront décrits au chapitre 4, et qui marquent les conjugaisons.

LE NOM ET SES DÉTERMINATIONS

Le nom est un mot invariable (il ne varie ni en genre ni en nombre), et est souvent précédé d'un article.

Les articles

Les articles définis singulier et pluriel

Il existe deux articles définis qui indiquent respectivement le défini singulier et le défini pluriel : **a** et **den**. Le genre n'est pas marqué par l'article (voir plus bas).

a pikin

l'enfant

den pikin

les enfants

⁶² Pour plus de détail sur l'aspect, voir chap. 4, p. 89.

⁶³ Champ où sont pratiquées des cultures sur brûlis.

Attention : seule l'alternance **a / den** marque la différence de nombre, tous les autres éléments de la phrase restent invariables :

a gaan osu	<i>la grande maison</i>
den gaan osu	<i>les grandes maisons</i>

C'est très différent de ce qui se passe en espagnol ou en portugais, par exemple, où chaque mot de la phrase va être marqué par le pluriel (*las pequeñas casas*). En revanche, ce n'est pas si différent de ce que l'on trouve à l'oral en français, qui dit :

la poule	[lapul]	la petite poule	[laptitpul]
les poules	[lepul]	les petites poules	[leptitpul]

En fait, seule l'alternance [a] / [e] dans l'article marque le passage du singulier au pluriel en français !

L'indéfini

- L'indéfini singulier se marque par **wan**, un :

wan pikin	<i>un enfant</i>
------------------	------------------

- Si l'on redouble **wan**, on obtient alors deux mots différents :

1. **wan wan** se prononce [wāwāŋ]. Utilisé devant un nom, il veut dire *quelque* :

Mi fende wan wan manyan etc.
 je/trouver/quelque/mangue/encore
J'ai trouvé encore quelques mangues.

2. **wawan** [wawāŋ] : utilisé après un nom ou un pronom, il veut dire *seul*, comme dans :

Mi wawan o go koti alisi.
 moi/seul/FUT/aller/couper/riz
Moi seule j'irai couper du riz.

- Si l'on combine **wan** + un numéro, on obtient une quantité indéfinie, ce qu'on traduit en français par environ, à peu près :

Mi si so wan dii bofoo.
 moi/voir/un/trois/tapir
J'ai vu à peu près trois tapirs.

La combinaison de **wan** + **tu** est figée en *nenge(e)*, et s'utilise également fréquemment pour dire *quelques, un ou deux* :

Te mi be go a busi, mi be si wantu pingo.

quand/je/PASSÉ/aller/à/forêt/je/PASSÉ/voir/quelque/cochon bois

Quand je suis allé en forêt, j'ai vu un ou deux cochons bois.

- L'indéfini pluriel, comme le partitif, se marque par une absence d'article :

Di mi go ape, mi si pikin a ini a osu.

quand/je/aller/là/je/voir/enfant/à/dans/la/maison

Quand j'y suis allé, j'ai vu des enfants dans la maison.

Alisi de a ini a bali.

riz/être/à/dans/le/bidon

Il y a du riz dans le bidon.

Le genre

Le genre n'est pas marqué par l'article mais pour les êtres animés et les choses sexuées, on peut le préciser au moyen des mots **man** « homme ; masculin » et **uman** « femme ; féminin » qui seront placés directement avant le nom qu'ils déterminent. Par exemple :

a manpikin *le fils de ou l'homme*

a umanpikin *la fille de ou la femme*

a man dagu *le chien*

a uman dagu *la chienne*

a man kokonoto *le cocotier mâle (dont le fruit n'a pas de chair)*

Il faut bien prendre garde à l'ordre des mots, parce que **a umanpikin**, *la fille de*, n'est pas du tout l'équivalent de **a pikin uman**, *la jeune femme*. Dans **umanpikin**, **pikin** désigne *l'enfant de*, alors que dans **pikin uman**, **pikin** est un adjectif qui signifie *petit*.

On le verra aussi avec les adjectifs, et avec la phrase, l'ordre des mots joue un rôle très important en *nenge(e)*, il faut donc y être attentif. En ce qui concerne les déterminations du nom (genre, adjectifs, génitif), il faut se rappeler que ce qui détermine est avant ce qui est déterminé. Par exemple l'adjectif, qui détermine le nom, est toujours placé avant celui-ci.

Les démonstratifs

Le démonstratif en nenge(e) permet de distinguer trois niveaux de distance par rapport au locuteur⁶⁴ :

ce qui est tout près (ici)

ce qui est à une distance intermédiaire (là)

ce qui est loin (là-bas)

ya	<i>ici</i>
de	<i>là</i>
anda	<i>là-bas</i>

Pour plus de détails, voir le chapitre 5, p. 117.

Les adjectifs démonstratifs

Ils sont composés de l'article défini (singulier : **a** ; pluriel : **den**), suivi du nom, puis de l'adverbe locatif dont la liste est donnée ci-dessus.

Par exemple :

a pikin ya	/ den pikin ya
<i>cet enfant</i>	/ <i>ces enfants</i>
a pikin de	/ den pikin de
<i>cet enfant-là</i>	/ <i>ces enfants-là</i>
a pikin anda	/ den pikin anda
<i>cet enfant là-bas</i>	/ <i>ces enfants là-bas</i>

Comme il n'y a pas de règle d'accord en nenge(e), ni en genre ni en nombre, cette construction peut servir pour absolument tous les noms.

On peut également utiliser les adjectifs démonstratifs avec une valeur temporelle, comme en français. Deux remarques sont à faire dans ce cas :

- seuls **ya** et **de** peuvent être utilisés avec un sens temporel ;
- la distance temporelle peut être alors dans le passé ou dans l'avenir : c'est le contexte général qui va permettre l'interprétation.

⁶⁴ Ces trois niveaux correspondent à ce que l'on a en espagnol avec *este*, *ese* et *aquel*. Le français fait aussi cette distinction avec les adverbes, mais elle disparaît lorsqu'on entre dans la catégorie des adjectifs démonstratifs. Pour plus de détails sur le sens des démonstratifs, nous renvoyons au chapitre 5 sur la localisation.

a dey ya *ce jour-ci, aujourd'hui*
a dey de *ce jour-là (dans le futur ou le passé)*

Les pronoms démonstratifs

On trouve deux pronoms démonstratifs, qui correspondent à seulement deux degrés d'éloignement par rapport au locuteur :

disi ce qui est près du locuteur, à portée de sa main / ce dont on vient de parler

dati ce qui est plus loin ou très loin / ce dont on a parlé il y a un petit moment

So omen Gaanman mi sabi ; disi e kon sigisi.

ainsi/combien/ Gaanman/je/connaître/celui-là/ASP/venir/six

Voilà combien de Gaanman je connais ; celui-ci (celui qui est actuellement en poste), c'est le sixième

Ná taygi en dati.

NÉG/dire/lui/cela

Ne lui raconte pas cela (ce dont on a parlé avant).

Sous l'influence du sranan tongo, **disi** et **dati** sont parfois utilisés comme adjectifs démonstratifs à la place de **ya** et **anda** :

a man disi = **a man ya** *cet homme*

a man dati = **a man anda** *cet homme-là*

*Sur l'emploi de **disi** et **dati** dans le mécanisme d'emphase, voir le chapitre 7.*

Les possessifs

Les adjectifs possessifs

Les noms peuvent être précédés d'un adjectif possessif. Presque tous ont deux formes : une forme longue et une forme courte. La forme longue sert généralement à insister, à mettre l'emphase. Dans le discours courant, on utilise la forme brève :

Tableau II
Les adjectifs possessifs

	Forme longue	Forme courte	
1 ^{re} sing.	mi	m'	<i>mon, ma</i>
2 ^e sing.	yu	i	<i>ton, ta</i>
3 ^e sing.	en		<i>son, sa</i>
1 ^{re} plur.	u		<i>notre</i>
2 ^e plur.	u / un ⁶⁵		<i>votre</i>
3 ^e plur.	den	de	<i>leurs</i>

Voir aussi le tableau III qui présente les pronoms personnels pour comparaison (chap. 3, p. 81).

Les adjectifs possessifs précèdent le nom qu'ils déterminent et ne varient pas en genre.

Pour préciser le nombre, on a recours à la stratégie suivante :

- le nom du possédé est mis au pluriel (c'est-à-dire précédé de l'article pluriel **den**) ;
- le pronom possessif est précédé par **fu**, *pour* ;
- le groupe **fu** + pronom suit le nom du possédé.

Par exemple :

mi baala *mon frère*
den baala fu mi « *les frères de moi* », *mes frères*

C'est également cette stratégie qui est utilisée lorsqu'on veut dénombrer l'objet possédé :

den dii baala fu mi
 les/trois/frère/de/moi
mes trois frères (litt. *les trois frères de moi*)

⁶⁵ Utilisé surtout en aluku.

La forme qui correspondrait à la structure du français, *mes trois frères*, est agrammaticale (ce que note l'astérisque) :

***mi dii baala**
mes/trois/frère

Ceci est valable pour toutes les personnes, et tous les nombres.

Les pronoms possessifs

L'équivalent de *le mien, le sien...* en français se construit en nenge(e) à partir de la forme **du fu** + pronom personnel, comme dans les exemples suivants :

Kabiten S. anga du fu u go a busi anda.
Capitaine/S/avec/celui/pour/nous/aller/à/forêt/là-bas
Le capitaine S. et le nôtre sont allés en forêt là-bas.

La forme **di fu** + pronom se trouve aussi, mais elle est plus rare, se rencontre essentiellement à l'écrit et est le résultat d'une influence du sranan tongo.

[extrait d'un conte transcrit et publié par le SIL] :

Bubu taki : « We, di fu i lasi, ne i si i teke di fu mi ».
tigre/dire/bon/le tien/perdre/alors/tu/voir/tu/prendre/le mien
Tigre dit : « Bon, le tien est perdu, alors tu as pris le mien ».

Cette forme **du fu** est aussi fréquemment utilisée avant un nom et on traduit alors par *celui/celle de...* :

Den taki a du fu Gaanman sitanpu na a bun wan.
ils/dire/le/celui/pour/ *Gaanman*/tampon/être/le/bon/un
Ils disent que le tampon du Gaanman (litt. celui du Gaanman, de tampon), c'est le bon.

Les autres façons de déterminer le nom

D'autres mots peuvent se placer avant le nom pour le déterminer :

- les numéraux, comme **tu, deux, dii, trois, fo, quatre...** ;
- des quantificateurs comme **son, certains, ala, tout, ibi(i), chaque, tyaypi, beaucoup.**

La liste est fournie dans le lexique, et dans la mesure où ils n'impliquent pas de comportement particulier, nous ne les passerons pas en revue dans cette partie.

*Une façon particulière de compter :
les mois et les jours de la semaine*

Les nombres servent en nenge(e) à compter les mois, et à compter les jours de la semaine.

– Les mois : on commence par le mois de janvier, qui est donc le premier

wan mun (fu baka yali)	<i>janvier</i>
tu mun	<i>février</i>
dii mun	<i>mars</i>
...	...
twaalufu mun	<i>décembre</i>

Certains de ces mois ont des noms propres qui renvoient à une caractéristique climatique de la période à laquelle ils correspondent.

– Les jours de la semaine sont en fait un mélange de deux systèmes, celui du néerlandais⁶⁶, et celui du portugais. Le système néerlandais possède un nom pour chaque jour (comme en français), alors que le système portugais compte les jours. En nenge(e) on aura alors :

monde	<i>lundi</i>
tudewooko	<i>mardi</i> (litt. 2 ^e jour de travail) ⁶⁷
diidewooko	<i>mercredi</i> (litt. 3 ^e jour de travail)
fodewooko	<i>jeudi</i> (litt. 4 ^e jour de travail)
feeda	<i>vendredi</i>
sata(a)	<i>samedi</i>
sonde	<i>dimanche</i>

Le complément du nom

Le nom peut aussi être déterminé par un autre nom qui aura alors la fonction de « complément du nom ». La mise en relation de deux noms dépendants peut exprimer :

- la possession (l'enfant de ma sœur) ;
- les parties du corps (le cou de la femme) ;

⁶⁶ Ou un mélange d'origine anglaise ou néerlandaise : **monde** semble venir de *Monday* (anglais). En revanche, **feeda** semble plus proche de *vrijdag* que de *Friday*, et **sataa** plus proche de *zaterdag* que de *Saturday*.

⁶⁷ Si le nenge(e) a retenu le principe du système portugais (qui compte les jours), il ne l'a pas copié tel quel puisque qu'il est décalé d'un jour. Mardi est *3a feira* en portugais.

- la relation de parenté (le frère de B.) ;
- la relation de contenu-contenant (la bouteille de rhum) ; etc.

Il y a deux façons de fabriquer des compléments du nom en nenge(e).

- avec **fu** :

a kownu fu a kondee

le/roi/de/le/pays

le roi du pays

a pikin fu a kownu

le/enfant/de/le/roi

le fils du roi

Cette construction ressemble à celle du français, avec **fu** (équivalent de *de* en français) qui sert à mettre en relation deux noms.

Il en existe également une autre, qui ressemble plus à l'anglais.

- on juxtapose les deux noms, dans un ordre fixe

Cette construction consiste à juxtaposer les deux groupes nominaux, et dans ce cas, l'ordre est très important et est l'inverse de celui de la forme précédente⁶⁸ !

a kownu pikin

le/roi/ enfant

l'enfant du roi

dont l'ordre est différent de

a pikin fu a kownu

le/enfant/de/le/roi

l'enfant du roi

Casserole de riz ou casserole à riz ?

Une petite particularité du nenge(e) : lorsqu'on met ensemble deux mots qui marquent une relation de contenant/contenu, l'ordre dans lequel on combine les mots va avoir une incidence sur le sens.

⁶⁸ Pour comparaison, on peut donner l'équivalent en anglais :

the son of the king

le/enfant/de/le/roi

the king's son

le/roi-génitif/enfant

Si je prends le mot pour *riz* (**alisi**) et le mot pour *casserole* (**patu**) et que je les combine ensemble, j'ai deux possibilités :

a alisi patu > *la casserole à riz*
 = celle dans laquelle j'ai l'habitude de cuire le riz,
 celle qui est spécialement faite pour cuire le riz,
 et dans laquelle je peux, éventuellement,
 cuire autre chose si j'ai besoin ;

a patu alisi > *la casserole de riz*
 = celle dans laquelle je vois qu'il y a du riz
 au moment où je parle.

Le français marque aussi cette différence de sens avec l'emploi de deux prépositions différentes, *à* et *de*.

Le nom et l'adjectif

Même si l'adjectif est plutôt un verbe en nenge(e)⁶⁹, on peut le combiner à un nom pour apporter des précisions sur la couleur, la taille, la forme, la valeur...

L'adjectif est **toujours** placé avant le nom qu'il détermine, et comme on l'a déjà précisé, ne varie pas quelque soit le genre ou le nombre du nom qu'il accompagne :

Da i wasi den tyobo sani.
 alors/tu/laver/les/sales/choses
Alors tu laves les affaires sales.

wan takuu sineki
 un/mauvais/serpent
un serpent dangereux

Si plusieurs adjectifs accompagnent le même nom, tous sont placés avant ce nom, mais leur ordre n'est pas fixe :

a pikin taya sineki	a taya pikin sineki
le/petit/jaune/serpent	le/jaune/petit/serpent
<i>le petit serpent jaune</i>	

⁶⁹ Puisqu'il se conjugue comme un verbe, au passé, au futur...

COMMENT CRÉER DE NOUVEAUX MOTS EN NENGE(E)

Dans cette partie nous parlerons de la façon de faire des mots composés ou des mots dérivés à partir des mots déjà existants dans la langue.

Les mots composés

Les mots composés en neng(e) sont des mots fabriqués à partir de deux, trois (ou plus) mots joints. On en trouve beaucoup pour désigner les parties du corps, les localisations... La particularité de ces mots est qu'il faut les considérer comme une seule unité, et non pas comme des mots juxtaposés. On donnera les exemples suivants, et d'autres apparaîtront dans le lexique en annexe.

koofaya charbon	koo , <i>froid</i> + faya , <i>feu</i> <i>feu froid</i>
mata tiki pilon	mata , <i>mortier</i> + tiki , <i>bâton</i> <i>bâton de mortier</i>
baka osu patu pot de chambre	baka , <i>derrière</i> + osu , <i>maison</i> + patu , <i>pot</i> <i>pot de derrière la maison</i>
maka sii ayn futu l'aine	maka <i>épine</i> + sii <i>graine</i> + ayn <i>œil</i> + futu <i>pied-jambe</i>

*Des mots
composés à partir du vocabulaire du corps*

Les termes des parties du corps sont le siège de nombreuses compositions, mais peuvent aussi servir de base à des composés. Nous proposons ici d'en présenter quelques-uns.

Mot simple : ede, *la tête*

Le mot **ede**, qui désigne la tête, peut servir à former d'autres mots qui ont un rapport avec le corps :

ede wiwii / ede uwii :	<i>les cheveux</i>
tête – feuille	

ede bon :	<i>le crâne</i>
tête – os	
fesi ede :	<i>le front</i>
face – tête	
baka ede :	<i>le dos de la tête (l'occiput)</i>
dos – tête	
mindii ede / mindii ede :	<i>le milieu de la tête</i>
moitié – tête	

Le mot qui désigne la tête, **ede**, sert aussi à fabriquer d'autres mots composés qui n'ont rien à voir avec le corps, mais qui tous renvoient à quelque chose qui est devant (au sens propre comme au sens figuré), ou qui est au-dessus (au sens propre comme au sens figuré).

Ede Kabiten :	<i>le capitaine chef</i> ⁷⁰
tête – capitaine	
ede osu :	<i>la façade de la maison</i>
tête – maison	
ede se :	<i>la partie haute du village</i>
tête – côté	
boto ede :	<i>l'avant de la pirogue</i>
pirogue – tête	
tiki ede :	<i>le bout du bâton</i>
bâton – tête	
bon ede :	<i>la cime de l'arbre</i>
arbre – tête	

On remarque que le mot **ede** n'apparaît pas toujours dans la même position, il peut être au début ou à la fin du composé. L'ordre respecté dans les mots composés est le même que celui des compléments du nom : le premier désigne ce qui caractérise, le second ce qui est caractérisé. Par exemple :

boto ede :	la tête (ou l'avant) est caractérisée par le bateau, il ne s'agit pas de n'importe quelle « tête », mais d'une « tête » de bateau.
-------------------	--

⁷⁰ On l'appelle aussi **Fositen Kabiten**, ou encore **Hoofdkabiten**, mot le plus courant formé sur une base néerlandaise.

Ede Kabiten : le capitaine est caractérisé par « tête »,
il ne s'agit pas de n'importe quel capitaine
mais de celui qui est à la tête du groupe ethnique,
ou le premier adjoint du **Gaanman**.

Mot simple : mofu, la bouche

Le mot pour bouche, **mofu**, sert à former d'autres mots qui renvoient à certaines parties du corps :

buba mofu : *les lèvres*
peau – bouche

ondo mofu / ondoo mofu : *partie entre le coup et la bouche*
fond – bouche

sikin mofu : *la joue*
corps – bouche

tapu mofu : *le haut de la bouche*
haut – bouche

mofu wata / mofu wataa : *la salive*
eau – bouche

mofu winta : *l'haleine*
bouche – vent

Le mot **mofu** sert aussi à fabriquer d'autres mots composés qui ne relèvent pas des parties du corps, mais qui tous reprennent l'idée d'entrée, de bord.

wata mofu / wataa mofu : *le bord du fleuve*
eau – bouche

kiiki mofu : *l'embouchure de la crique*
crique – bouche

busi mofu : *l'orée de la forêt*
forêt – bouche

goni mofu : *le bout du canon*
fusil – bouche

bata mofu / bataa mofu : *le bord de la bouteille*
bouteille – bouche

how mofu : *la lame*
sabre – bouche

bali mofu : *l'ouverture du bidon*
bidon – bouche

Ces mots sont tous composés selon le même modèle : le mot **mofu**, qui désigne une ouverture, une embouchure, est précédé d'un autre terme (par exemple **goni**, **busi**) qui spécifie ou détermine de quelle ouverture ou embouchure il s'agit.

Mot simple : ana, le membre supérieur

Le mot **ana** désigne le membre supérieur, c'est-à-dire la partie qui va de l'épaule au bout des doigts. Ce mot permet de composer des mots qui désignent d'autres parties du corps.

tapu ana : *le haut du bras (avant l'épaule)*
haut – membre supérieur

neki ana : *le poignet*
cou – membre supérieur

koko ana : *le coude*
nœud – membre supérieur

bee ana : *la paume*
ventre – membre supérieur

ondo ana / ondoo ana : *les aisselles*
dessous – membre supérieur

baka ana : *le dos de la main*
dos – membre supérieur

Le mot **ana** sert aussi à fabriquer d'autres mots composés :

udu ana : *la branche*
bois – membre supérieur

kiiki ana : *le bras de la crique*
crique – membre supérieur

Mot simple : futu, le membre inférieur

Le mot **futu** en nenge(e) désigne le membre inférieur, c'est-à-dire la partie qui va de la cuisse jusqu'à la pointe des pieds. Ce mot va servir à fabriquer des composés qui renvoient à d'autres parties du corps :

baka futu : *le talon*
dos/derrière – membre inférieur

baka futu tetey *le tendon d'Achille*

dos/derrière – membre inférieur – corde

neki futu : *la cheville*

cou – membre inférieur

bee futu : *la plante du pied*

ventre – membre inférieur

tiki futu : *le tibia*

bâton – membre inférieur

boma futu : *la cuisse*

cuisse – membre inférieur

On trouve des mots composés à partir de **futu** qui ne désignent pas des parties du corps, mais dans lesquels on retrouve le sens de « pied, base » :

dii futu : *trépied que l'on pose au-dessus du feu*

trois – membre inférieur

futu patu : *casserole à pieds*

membre inférieur – casserole

futu pasi : *petit chemin (dans lequel on va à pied).*

membre inférieur – chemin

Cette liste est loin d'être exhaustive mais peut donner une idée du fonctionnement de la composition en nenge(e) dans le domaine spécifique des parties du corps.

Les mots dérivés

On appelle « mot dérivé » un mot construit par adjonction d'un suffixe, qui peut faire changer de catégorie le mot en question (un verbe devient un nom, par exemple).

Il y a plusieurs façons de dériver un nom en nenge(e) :

- au moyen de **-man**

Lorsqu'on ajoute **-man** à un verbe ou un nom, on construit :

– l'agent d'une action

fufuu

voler

fufuuman

le voleur

tenbe(e)	sculpter
tenbe(e)man	le sculpteur
dongo	descendre
dongoman	celui qui veut aller à « bilo » (en bas)

– celui qui a une propriété exprimée par le nom

a kokobe	la lèpre
a kokobeman	le lépreux
a faagi	les règles
a faagiman	la femme qui a ses règles
a bee	le ventre
a beeman	la femme enceinte

– celui qui habite le lieu exprimé par le nom :

soolan	Saint-Laurent
soolanman ⁷¹	l'habitant de Saint-Laurent
pamaka	le pays pamaka
pamakaman	l'homme qui habite le pays pamaka

Parfois, la dérivation n'est plus très claire :

a ati	le cœur
a atiman	la personne agressive

Ce procédé est très actif et permet de créer beaucoup de nouveaux mots en nenge(e).

Attention, dans ces cas, le suffixe **-man** n'a rien à voir avec le mot **man** qui désigne l'homme. Preuve en sont les dérivés comme **faagiman** « femme qui a ses règles », ou **beeman** « femme enceinte », qui ne peuvent évidemment pas s'appliquer à une personne de sexe masculin.

• **-man** et **-uman**

Dans certains dérivés **-man** s'oppose à **-uman** :

– l'opposition **-man** / **-uman** désigne le sexe de la personne qui a la propriété ou qui exerce l'activité :

⁷¹ Pour désigner une femme de Saint-Laurent ou une femme pamaka, on dit généralement **soolanuman** et **pamakauman**.

a obiaman	l'homme magicien
a obia uman ⁷²	la femme magicienne

– l'emploi de **-uman** implique une connotation sexuelle négative par rapport à l'emploi de **-man** :

a wakaman	le voyageur
a waka uman ⁷³	l'épouse adultère

La dérivation en **-uman** est beaucoup moins fréquente que celle en **-man**.

• **-nenge(e)**

Le terme **nenge(e)**, qui désigne non seulement la langue mais surtout la personne qui la parle (de *Neger* « nègre » en néerlandais), est utilisé dans des mots dérivés avec le sens de *personne*, sachant que le point de référence dans les sociétés nenge(e) est l'homme noir.

a pikinenge(e)	pikin, <i>petit</i> + -nenge(e)	<i>l'enfant</i>
a manenge(e)	man, <i>homme</i> + -nenge(e)	<i>l'homme</i>
den businenge(e)	busi, <i>forêt</i> + -nenge(e)	<i>les Noirs Marrons</i>
a sikoonenge(e)	sikoo, <i>école</i> + -nenge(e)	<i>les enseignants</i>

Ce dernier mot est un cas limite de composition récente où l'usage n'a pas encore décidé s'il s'agit d'un seul mot – **sikoonenge(e)** – ou de deux mots encore séparés : **sikoo nenge(e)**.

• **-pe**

Les mots composés avec le suffixe **-pe** désignent principalement des lieux :

siibipe	siibi, <i>dormir</i> + -pe	<i>le lit</i>
belipe	beli, <i>enterrer</i> + -pe	<i>le cimetière</i> ⁷⁴
tanpe	tan, <i>habiter</i> + -pe	<i>le domicile</i>
lanpe	lan, <i>aborder</i> + -pe	<i>l'endroit du fleuve où l'on aborde</i>

⁷² Uman semblerait avoir là aussi une valeur plus lexicale que l'équivalent masculin **man**, d'où le choix de le séparer de la base précédente.

⁷³ Même chose que précédemment.

⁷⁴ Les businenge n'ont traditionnellement pas de cimetière au sens où nous l'entendons. Ce terme est nouveau, et très fréquent par exemple à Saint-Laurent.

LES PRONOMS PERSONNELS

Le groupe nominal peut être remplacé, dans une phrase, par un pronom personnel :

A pikinenge(e) e bali. *l'enfant crie*

le/enfant/ASP/crier

A e bali. *il crie*

il/ASP/crier

Le tableau III présente les pronoms personnels selon :

1. la personne (je, 1^{re} personne ; tu, 2^e personne...)
2. le nombre (singulier ou pluriel)
3. la fonction (sujet, objet direct, indirect...)

Tableau III
Les pronoms personnels⁷⁵

Personne		Sujet	Autre (objet direct ou indirect)
Singulier	1 ^{re}	mi / m' = je	mi = me
	2 ^e	i / yu = tu	i / yu = te
	3 ^e	a = il	en = le / lui
Pluriel	1 ^{re}	wi / u = nous	wi / u = nous
	2 ^e	u / un ⁷⁶ = vous	u / un = vous
	3 ^e	den / de = ils	den = les / leur

– seule la troisième personne du singulier a deux formes distinctes selon sa fonction, **a** (pour le sujet), et **en** (pour toutes les autres fonctions) ;

⁷⁵ Voir aussi le chap. 1, p. 39 pour la forme des pronoms personnels en contact avec d'autres mots.

⁷⁶ Utilisé surtout en aluku.

– si l'on reprend le tableau II des adjectifs possessifs présenté plus haut, on remarque qu'il est très semblable : il n'y a donc finalement qu'une seule liste de formes personnelles à apprendre, et quelques petites spécificités (les formes courantes ou emphatiques, les deux formes de troisième personne...).

Les pronoms personnels réfléchis

Pour former le pronom réfléchi, le nenge(e) utilise le pronom personnel suivi immédiatement de l'adjectif **seefi**, *même*, qui reste invariable en genre et en nombre comme les autres adjectifs :

mi seefi	<i>moi-même</i>	u seefi	<i>nous-mêmes</i>
i seefi	<i>toi-même</i>		<i>vous-mêmes</i>
en seefi	<i>lui-même</i>	den seefi	<i>eux-mêmes</i>

Den seefi, na en den be e du.

eux/même/c'est/lui/ils/PASSÉ/ASP/faire

Eux-mêmes, c'est ce qu'ils étaient en train de faire.

Ma foo lobi wooko, i seefi sabi foo, hii dey a e kapata peesi.

mais/oiseau/aimer/travailler/tu/même/savoir/oiseau/tout/jour/

il/ASP/gratter/endroit

Mais Oiseau aime travailler, toi-même tu connais Oiseau,

il passe ses journées à gratter partout.

Le pronom réfléchi s'utilise beaucoup moins fréquemment en nenge(e) qu'en français. Par exemple, on n'emploie jamais le réfléchi pour dire « je me lave » : l'équivalent sera **mi e wasi**, litt., *je lave*.

En fait, le réfléchi a essentiellement un rôle emphatique, il sert à mettre en évidence le fait que c'est cette personne (moi, toi, lui...) et pas une autre, qui est concernée par l'action, en particulier quand ce n'est pas prévu :

Mi be wani koli en, neen mi koli mi seefi.

je/PASSÉ/vouloir/tromper/lui/alors/je/tromper/moi/même

J'ai voulu lui faire une blague, et c'est moi-même qui suis attrapé.

POUR CONCLURE SUR LE NOM

Le fonctionnement principal du nom en nenge(e) peut se résumer à ces principes :

- le nom est invariable, il ne varie ni en genre ni en nombre ;
- il peut être remplacé par un pronom dans toutes ses fonctions ;
- lorsque deux noms se suivent et que l'un détermine l'autre, il faut être attentif à l'ordre des mots pour comprendre le sens général. Lorsqu'il n'y a pas de mot entre les deux noms, celui qui détermine est placé avant celui qui est déterminé ; en revanche, lorsque les deux mots sont reliés par **fu**, le nom déterminé est placé avant celui qui le détermine ;
- le nenge(e) possède des ressources propres pour créer des mots nouveaux, par dérivation au moyen de suffixes comme **-man**, **-pe**, ou par composition (à partir du vocabulaire du corps par exemple).

Le verbe et sa conjugaison

Ce chapitre présente la plus importante information sur le verbe en nenge(e). En particulier, on parle de sa conjugaison, de la négation, des équivalents du verbe *être* et des adjectifs prédicatifs (elle est *intelligente*).

En nenge(e), le verbe ne change jamais de forme. Les notions temporelles comme le passé et le futur, les notions aspectuelles (*en train de, etc.*) et celles de la modalité (*pouvoir, vouloir, etc.*) sont généralement exprimées par des mots indépendants qui précèdent le verbe principal de la phrase, comme par exemple les formes du verbe *aller* précèdent le verbe pour indiquer le futur en français parlé (je *vais* manger).

Remarque préliminaire par rapport à la conjugaison du français

Les informations qui vont être présentées dans ce chapitre correspondent au sens que peuvent avoir les différentes formes du verbe en nenge(e). La conjugaison du français entraîne beaucoup de confusion entre sens et forme du verbe conjugué : par exemple, le passé composé s'appelle « composé » parce qu'on utilise en français une forme composée d'un auxiliaire et d'un participe passé, mais sa valeur est celle de l'accompli. Dans le cas du nenge(e), presque toutes les formes verbales sont « composées » puisqu'elles se forment avec un mot de type auxiliaire et une base verbale. Ce que nous décrivons ici sont les valeurs de ces différentes formes.

Il faut être vigilant et surtout ne pas plaquer les catégories verbales du français, qui sont dénommées selon des critères à la fois de sens (imparfait) et de forme (passé « composé »). Ainsi, lorsqu'on dit que *be* a une valeur de « passé », cela indique qu'il peut se traduire par diverses formes verbales du français en fonction du contexte (imparfait, plus-que-parfait, etc.), mais que dans tous les cas, sa valeur est celle de renvoyer à un événement du passé.

LE TEMPS

Il y a deux marqueurs de temps en nenge(e), **be** et **o**. **Be** indique toutes les notions du passé (qui correspondent aux temps passé composé, imparfait, plus-que-parfait du français), et **o** marque le futur.

Le verbe sans marque de conjugaison

Une des particularités du nenge(e) est que le verbe qui apparaît sans aucune marque de conjugaison n'a pas forcément une valeur de présent.

Nous distinguerons deux cas pour traiter ce point.

a) En dehors de tout contexte temporel clairement exprimé

Généralement, les verbes dynamiques, qui expriment une situation impliquant un type de changement⁷⁷, sont interprétés au passé (prétérit) lorsqu'ils ne sont pas précédés d'une marque de conjugaison et lorsque le contexte temporel n'est pas exprimé. Par exemple :

Sa Yunkumofu, i siibi mooy ?

M^{me}/Y./vous/dormir/bien

M^{me} Y., *vous avez bien dormi ?*

A kay a doti tyobo ala en sikin !

elle/tomber/à/terre/salir/tout/son/corps

Elle est tombée par terre et s'est toute salie !

A boketi fu en de ? A feegete en tuu.

le/seau/pour/elle/là/elle/oublier/le/vrai

Son seau là ? Elle l'a oublié, c'est vrai.

Un petit nombre de verbes, en l'absence de contexte, ont une interprétation au présent. Ce sont des verbes qui expriment effectivement des événements qui n'impliquent pas de changement, sauf sous l'intervention d'un événement extérieur, comme **sabi**, *savoir*, **wani**, *vouloir*, **lobi**, *aimer*, etc. Ils sont souvent appelés des verbes « statiques ».

⁷⁷ Il s'agit de verbes comme **nyan**, *manger*, **sikiifi**, *écrire*, **gwe**, *s'en aller*, **siibi**, *dormir*, etc.

U abi wan gaan langa bataa.
nous/avoir/un/très/grand/bouteille
On en a une très grande bouteille.

A M. i gey ?
c'est/M./tu/ressembler
C'est à M. que tu ressembles ?

Les verbes adjectifs (*p. 109 de ce chapitre*) sont un type de verbes statiques, et entrent dans cette catégorie : en l'absence de toute marque temporelle, ils sont interprétés au présent.

A taanga gi mi.
il/être difficile/à/moi
C'est difficile pour moi.

Ma a kayeni tiki moo bun.
mais/le/Kayeni/bâton/plus/bon
Mais le Kayeni⁷⁸ est meilleur.

b) Dans un contexte temporel déterminé

Lorsque le contexte temporel est précisé soit par un adverbe, soit par une phrase précédente, l'interprétation du verbe sans marque se fera en fonction de ce contexte. Dans ce cas, si le contexte est explicitement au présent, les verbes dynamiques s'interpréteront au présent. De même, si le contexte est explicitement passé, les verbes adjectifs et les verbes statiques s'interpréteront au passé. C'est très clair dans les contes et les récits de vie, dans lesquels le contexte est donné par une phrase introductive, et où les verbes qui suivent n'ont pas forcément de marque de conjugaison et sont interprétés par rapport au contexte. Cela marche aussi pour le futur : un verbe sans marque de conjugaison sera interprété au futur si le contexte est explicitement au futur.

Pour illustrer ceci, nous donnerons le début de l'extrait d'un conte en ndyuka.

Dilitin⁷⁹ !
Daytin !
Baa Tigii be de teee. Da sani á de fu a nyan, angii kii en.
M./Tigre/PASSÉ/être/très/alors/chose/NÉG/être/pour/il/manger/faim/tuer/lui

⁷⁸ Variété de manioc cultivé, *Manihot esculenta*.

⁷⁹ Formules d'introduction des contes.

A á poy fende nyanyan, a á poy fende den meti, den meti e lon gi en.
 il/NÉG/pouvoir/trouver/nourriture/il/NÉG/pouvoir/trouver/les/animaux/
 les/animaux/ASP/courir/à/lui
Il était une fois M. Tigre. Il n'avait rien à manger, il mourait de faim.
Il n'arrivait pas à trouver de nourriture, il n'arrivait pas à trouver de gibier,
les animaux le fuyaient.

La première phrase porte explicitement une marque de passé, **be** (voir page suivante), qui permet de définir le contexte temporel. Les quatre verbes suivants ne portent pas de marque de conjugaison, mais le contexte fait que l'on doit les interpréter au passé, même pour les verbes statiques comme **de**, *être*, ou **poy**, *pouvoir*.

Cette différence de fonctionnement avec le verbe en français (où le temps « non marqué » est généralement le présent) doit être sérieusement prise en compte. Par exemple, lorsqu'il s'agit de faire produire aux enfants en nenge(e) la légende d'une image sur laquelle se déroule une action, le verbe employé ne doit pas être utilisé sans marque de conjugaison, sinon la phrase renvoie non pas à l'action en cours sur l'image, mais à un événement qui s'est déjà déroulé. Pour décrire l'action en cours, qui correspond à un des sens du présent en français, il faut impérativement utiliser la marque d'aspect **e**, décrite page 90 de ce chapitre.

Par exemple :

Soit une image montrant deux hommes en train de couper un arbre :

- la légende en français dira « Ils coupent l'arbre » ;
- si on traduit en nenge(e) avec la légende suivante :

Den koti a udu.
 ils/couper/le/arbre

cela signifie « Ils coupèrent l'arbre », et cela ne peut donc pas renvoyer à l'image.

Il faut donc traduire :

Den e koti a udu.
 ils/ASP/couper/le/arbre
 Ils sont en train de couper l'arbre.

La bonne compréhension du fonctionnement de la conjugaison en nenge(e) est vraiment fondamentale avant toute utilisation de cette langue à l'école.

Passé : be

La fonction primaire de **be** est de signaler que l'action décrite par le verbe principal de la phrase a été finie dans le passé (avant le moment de l'énonciation).

A be dongo anga en boto.

il/PASSÉ/descendre la rivière/avec/son/pirogue

Il a descendu la rivière avec sa pirogue.

Den be dansi a hii neti langa.

ils/PASSÉ/danser/la/toute/nuit/longue

Ils ont dansé toute la nuit.

A be gi mi a toli.

elle/PASSÉ/raconter/moi/la/histoire

Elle m'a raconté l'histoire.

Quand deux actions se suivent chronologiquement, **be** accompagne le verbe qui exprime l'événement le plus ancien. Cet usage de **be** ressemble à celui du plus-que-parfait du français.

Di mi doo osu, a be nyan kaba.

quand/je/arriver/maison/il/PASSÉ/manger/déjà

Quand je suis arrivé à la maison, il avait déjà mangé.

Mi be sabi leysi kaba, di mi kon go a sikoo.

je/PASSÉ/savoir/lire/déjà/quand/je/venir/aller/école

Je savais déjà lire quand je suis allé à l'école.

Be a aussi une utilisation qui n'est pas strictement temporelle : il sert en quelque sorte à planter le décor, et signale que l'information exprimée par le verbe suivant fait partie du contexte d'un autre événement.

A man, di be naki a pikin taa dey, den sooto en eside.

le/homme/qui/PASSÉ/battre/le/enfant/autre/jour/ils/fermer/lui/hier

L'homme, qui a battu l'enfant l'autre jour, ils l'ont mis en prison.

Futur : o

La particule **o** indique qu'une action est située dans l'avenir. En utilisant **o**, la personne qui parle montre qu'elle est certaine que l'action se passera.

Mi o tan ya wan hii mun.
je/FUT/rester/ici/un/entier/mois
Je resterai ici tout un mois.

Tamaa, mi o go a wowoyo (efu gadu wani).
demain/je/FUT/aller/à/marché/si/Dieu/vouloir
Demain j'irai au marché (si Dieu veut).

Te i leli bun a sikoo, da i o feni wan bunbun wooko.
si/tu/apprendre/bien/à/école/alors/tu/FUT/trouver/un/bon-bon/travail
Si tu travailles bien à l'école, tu vas trouver un bon travail.

Te u paati den sani ya, a o fende tu bataa a ini.
quand/nous/partager/les/chose/ici/elle/FUT/trouver/deux/bouteille/à/inté-
rieur
Quand on distribuera ces choses, il lui restera deux bouteilles.

Te u kaba nyan, da u o go a goon.
quand/nous/finir/manger/alors/nous/FUT/aller/à/champ
Quand on aura fini de manger, on va aller à l'abattis.

Dans ces deux derniers exemples, la présence du deuxième verbe conjugué au futur implique l'interprétation du premier au futur également, même s'il ne porte aucune marque.

L'ASPECT

L'aspect exprime la manière dont un événement se déroule. Alors que le temps permet de repérer un événement sur un axe par rapport à un moment donné (présent, futur, passé), l'aspect envisage comment se déroule un événement : il dure, il est ponctuel, il est entièrement réalisé, il est sur le point de se réaliser, il se répète, etc. Les langues matérialisent certaines de ces valeurs dans la conjugaison des verbes.

En français, la différence entre le passé composé et l'imparfait est une différence aspectuelle : tous les deux renvoient à du passé, mais le passé composé indique que l'action dont on parle est accomplie et peut avoir des conséquences sur le moment où je parle (par exemple : *j'ai mangé* – en conséquence de quoi je n'ai

plus faim). L'imparfait indique que l'action était en cours de déroulement, on ne s'intéresse pas au fait qu'elle soit terminée ou non (par exemple : *je mangeais tranquillement mon gâteau quand il est entré*).

En nenge(e), e et **kaba** indiquent l'aspect.

Imperfectif : e

La particule e a plusieurs significations.

- e peut indiquer que l'action décrite par le verbe est en train de se dérouler. C'est l'équivalent du progressif anglais (*I'm eating*: « Je suis en train de manger »)

Nownow mi e wasi beenki.

maintenant/je/ASP/laver/vaisselle

Maintenant, je suis en train de laver la vaisselle.

A : Pe i e go ? B : Mi e go a liba.

où/tu/ASP/aller/je/ASP/go/à/rivière

A : Tu vas où ? B : Je vais/suis en train d'aller à la rivière.

- e est aussi utilisé pour décrire des activités se déroulant dans une période plus étendue que le présent mais qui contient le présent.

Den dey ya ala sama e paandi goon.

les/jour/ici/tout/personne/ASP/planter/champ

Ces jours-ci, tout le monde est en train de planter à l'abattis.

Mi e hangi fu en teee ye !

je/ASP/être faim/pour/elle-il/très/assertion

Elle/il me manque beaucoup.

- On peut aussi employer e pour indiquer qu'une action prend place régulièrement ou qu'une situation est permanente ou habituelle.

Ala dey den umanpikin e sibi den ganda.

tous/jour/les/femme/ASP/balayer/leur/cour

Tous les jours, les femmes balayaient leurs cours.

Te i e pasa na a feli, den sikowtu e luku den panpila fu i.

quand/tu/ASP/passer/à/le/bac/les/policiers/ASP/regarder/les/papiers/pour/toi

Si tu passes par le bac, les policiers regardent tes papiers.

A : **Pe Ma M. e tan ?** B : **A e tan na Mana.**
 où/Mme M/ASP/habiter elle/ASP/habiter/à/Mana
 A : *Où est-ce que M^{me} M. habite ?* B : *Elle habite à Mana.*

Ala sama sabi a toli de.
 tout/personne/savoir/la/histoire/là
Tout le monde connaît cette histoire-là.

L'habituel peut aussi s'exprimer avec le mot **lobi**, *aimer*.

Te mamanten a e lobi nyan beele.
 quand/matin/elle/ASP/aimer/manger/pain
Le matin, elle mange du pain.

- **e** est aussi employé dans les phrases exprimant des vérités générales et des prescriptions comme, par exemple, les instructions pour faire la cuisine.

Dagu e bali, foo e singi.
 chien/ASP/aboyer/oiseau/ASP/chanter
Les chiens aboient et les oiseaux chantent.

Te i kaba kiin a fisi, i e kwinsi wan lemiki na en, i e wasi en puu a lemiki baka, da i e iti wataa na en...
 quand/tu/finir/nettoyer/le/poisson/tu/ASP/presser/un/citron/à/lui/tu/ASP/laver/le/enlever/citron/arrière/puis/tu/ASP/jetter/eau/à/lui
Quand tu as nettoyé le poisson, tu presses un citron dessus, tu le laves pour enlever le citron, et puis tu mets de l'eau dessus...

- Lorsqu'un adjectif est précédé de **e**, on le traduit en français par le verbe devenir + adjectif : le sujet est en train d'acquérir cette propriété.

En ede uwii e weti namo.
 sa /tête/cheveux/ASP/être blanc/continuellement
Ses cheveux ne cessent de devenir blancs.

Te i wasi i koosi anga a wasimasini, da den e gaandi gaw.
 quand/tu/laver/ton/vêtement/avec/la/machine à laver/
 alors/ils/ASP/vieillir/vite
Quand tu laves tes vêtements à la machine à laver, ils vieillissent plus vite.

Saafisaafi u e sabi den sani de.
 doucement-doucement/nous/ASP/savoir/les/chose/là
Peu à peu, nous allons savoir ces choses.

A alen e nati den koosi.

la/pluie/ASP/mouiller/les/vêtement

La pluie est en train de mouiller les vêtements.

- e sert également à marquer que l'événement est sur le point d'avoir lieu, ou va commencer.

Dyonso ala sama e bay en.

bientôt/tout/monde/ASP/acheter/3SG

Tout le monde va se mettre à l'acheter.

Ala sama e sabi en.

tout/monde/ASP/savoir/3SG

Tout le monde va l'apprendre.

Complétif : kaba

Quand **kaba** suit le verbe il exprime le sens de *déjà* en français, c'est-à-dire qu'il indique que l'action décrite par le verbe est achevée ou que l'état est déjà en place et a des conséquences pour le présent.

Fosi dati, wan taa wan be dede kaba.

premier/celui-là/un/autre/un/PASSÉ/mourir/déjà

Avant celui-là, un autre était déjà mort.

Na tu toon mi kon ya kaba, ma noyti a de a osu.

c'est/deux/fois/je/venir/ici/déjà/mais/jamais/il/être/à/maison

Cela fait déjà deux fois que je suis passé ici, mais il n'y a jamais personne à la maison.

Di i sabi ala den sani kaba, da u ná a fu taki fu den moo.

c'est/si/tu/savoir/tout/les/chose/déjà/alors/nous/NÉG/avoir/pour/dire/plus

Comme tu connais déjà toutes ces choses, ce n'est plus la peine d'en discuter.

Attention : selon la place qu'il a dans la phrase, le mot **kaba** a des sens différents. En particulier, lorsqu'il est verbe principal, **kaba** a le sens de *finir*.

A eside mi kaba a wooko.

c'est/hier/je/finir/le/travail

C'est hier que j'ai fini le travail.

D'autres valeurs aspectuelles

Deux autres verbes, **bigin** / **bikin**, *commencer* et **kon**, *venir*, indiquent des distinctions aspectuelles secondaires. **Bigin**, *commencer à*, marque le début d'un événement et **kon**, *devenir*, exprime l'atteinte ou la réalisation d'un état.

Eside a bigin koti a goon.

hier/il/commencer/couper/le/champ

Hier, il a commencé à abattre les arbres.

A osu kon gaandi kaba.

la/maison/devenir/vieux/déjà

La maison est déjà devenu vieille.

LA MODALITÉ

La modalité exprime les sentiments, les attitudes et les opinions du locuteur par rapport à l'événement dont il parle. Les notions de désir, d'obligation, de nécessité, de capacité etc., correspondent à la modalité.

Obligation :

mu, musu, musu fu, abi fu

- **mu** exprime une obligation, qu'il s'agisse d'une instruction, d'un ordre, ou d'un fait naturel (quelque chose qui doit arriver) :

– obligation forte :

La mère donne des instructions à l'enfant :

I mu go wasi den beenki kisi wata na a boketi mooy poti.

tu/devoir/aller/laver/les/vaisselle/prendre/eau/à/le/seau/bien/mettre

Tu dois aller laver la vaisselle et bien mettre de l'eau dans le seau.

Te i meki wan pikin, da i mu solugu en.

si/tu/faire/un/enfant/alors/tu/devoir/occuper/lui

Si tu as un enfant, tu es obligé de t'en occuper.

– obligation faible :

A mu lobi kelem na en ana efu so a soo ná o betee.

il/devoir/appliquer/crème/à/son/bras/si/ainsi/la/blessure/NÉG/FUT/améliorer

Il doit/devrait mettre de la crème sur son bras, sinon la blessure ne guérira pas.

- L'expression **abi fu** (ou la forme abrégée **a fu**) indique également une obligation et peut remplacer **mu** sans produire de différence de sens.

A abi fu gi mi mi moni.

elle/avoir/pour/donner/moi/mon/argent

Elle doit me donner mon argent.

Ala dey den pikin abi fu go a sikoo.

tout/jour/les/enfant/avoir/pour/aller/à/école

Tous les jours les enfants doivent aller à l'école.

Den be abi fu yeepe mi paandi goon.

ils/PASSÉ/avoir/pour/aider/moi/cultiver/champ

Ils devaient m'aider à planter l'abattis.

- Pour augmenter la force d'une obligation ou en montrer la certitude, c'est **musu** qui remplace **mu**. **Musu fu** exprime une obligation qui est encore plus forte que **musu**, ou dont le locuteur est encore plus certain.

– obligation forte :

Efu i yeepe mi, da mi musu (fu) yeepe i tu.

si/tu/aider/moi/alors/je/DEVOIR/(pour)/aider/toi/aussi

Si tu m'aides, je suis obligé de t'aider aussi.

– obligation faible/modalité épistémique :

Dans ces exemples, **musu** n'a pas le sens « d'être obligé de », mais renvoie à l'opinion que se fait le locuteur sur ce qu'il dit (*je suppose que, je suis sûr que, etc.*).

Den e ley, den musu (fu) sabi a toli de.

ils/ASP/mentir/ils/DEVOIR/(pour)/savoir/la/histoire/là

Ils ne disent pas la vérité, ils devraient connaître cette histoire-là.

Den musu fu de a osu nownow.

ils/DEVOIR/pour/être/à/maison/maintenant

Ils sont forcément à la maison maintenant.

(Étant donné l'heure, je suis sûr qu'ils sont à la maison).

Nécessité : **abi/de fanowdu**

La nécessité est indiquée en nenge(e) par le mot **fanowdu**, *besoin*, qui peut s'employer comme verbe à part entière, ou alors précédé de **abi**, *avoir*, ou **de**, *être*.

Te i e tan a busi, i fanowdu wan goni.

quand/tu/rester/à/forêt/tu/avoir besoin/un/fusil

Quand tu habites en forêt, tu as besoin d'un fusil.

Kay den pikin kon, mi abi den fanowdu.

appeler/les/enfant/venir/je/avoir/eux/besoin

Appelle les enfants, j'ai besoin d'eux.

A de fanowdu (fu) mi go a Paris.

il/être/besoin/pour/moi/aller/à/Paris

Il est nécessaire que je me rende à Paris/en France.

Capacité 1 : **sabi**

Comme en français, la capacité qui dépend d'un savoir spécial est exprimée par le verbe *savoir*, **sabi**⁸⁰ en nenge(e).

Sa Dudu sabi leysi bun.

M^{me} D./savoir/lire/bien

M^{me} Dudu sait bien lire.

Den pikin fu Soolan án sabi tya boto.

les/enfant/pour/Saint-Laurent/NÉG/savoir/porter/pirogue

Les enfants de Saint-Laurent ne savent pas conduire une pirogue.

Capacité 2 : **man/poy et sa**

Man ou **poy**, et **sa** expriment des capacités qui sont soit liées aux conditions physiques ou psychologiques d'une personne, soit celles qui résultent des contraintes imposées de l'extérieur, comme les règles de conduite sociale⁸¹.

- **man/poy** sont généralement utilisés dans les phrases négatives.

Pour plus de détails sur la négation, voir p. 103 de ce chapitre.

⁸⁰ Le verbe **sabi** peut aussi être abrégé en **sa** dans certains cas précis.

⁸¹ **Man** et **poy** sont des variantes dialectales : en aluku et pamaka, on utilise **man** et en ndyuka, on emploie plutôt **poy** que **man**.

Den koosi dii tumisi, mi á man bay den nownow.
 les/vêtement/cher/trop/je/NÉG/pouvoir/acheter/les/maintenant
Les vêtements sont trop chers, je ne peux pas les acheter maintenant.

U á poy tya i, a boto lay teee.
 nous/NÉG/pouvoir/porter/toi/la/pirogue/charger/très
Nous ne pouvons pas t'amener, la pirogue est tellement pleine !

- sa ou la combinaison **sa man/sa poy** est plutôt utilisée dans les phrases affirmatives.

U sa tya i, a boto án lay etc.
 nous/MOD/porter/toi/la/pirogue/NÉG/charger/encore
Nous pouvons t'amener, la pirogue n'est pas encore pleine.

A sani de, i sa poy du en ?
 la/chose/là/tu/MOD/pouvoir/faire/le
Ça, tu pourrais le faire ?

- Dans les questions, **man/poy** peuvent s'employer, mais **sa** ou la combinaison **sa man/poy** est généralement préférée.

A sa sikiifi a biifi ya gi mi ?
 elle/MOD/pouvoir/écrire/la/lettre/ici/pour/moi
Est-ce qu'elle pourrait écrire cette lettre pour moi ?

A sa poy sikiifi a biifi ya gi mi ?
 elle/MOD/pouvoir/écrire/la/lettre/ici/pour moi
Est-ce qu'elle pourrait écrire cette lettre pour moi ?

A man sikiifi a biifi ya gi mi ?
 elle/pouvoir/écrire/la/lettre/ici/pour moi
Est-ce qu'elle peut écrire cette lettre pour moi ?

Permission : **sa, man/poy**

Man/poy et **sa** signifient aussi qu'une activité est possible dans le sens où elle n'est pas interdite⁸².

⁸² On trouve aussi la particule **mag**, *avoir droit*, qui vient du néerlandais et qui marque une interdiction plus forte que **man**. **Mag** est couramment employée dans les zones urbaines.

I á mag taagi den a sani de.
 Tu/NÉG/devoir/raconter/eux/la/chose/là
Tu ne dois pas leur raconter cette chose-là.

Te i toow anga wan sama, da i ná o man libi anga taa sama moo.

si/tu/marier/avec/un/personne/alors/tu/NÉG/FUT/pouvoir/vivre/

avec/autre/personne/plus

Si tu te maries, tu ne peux plus vivre avec une autre personne.

Gaanman taki u á poy wooko gowtu ya moo.

Gaanman/dire/nous/NÉG/pouvoir/travailler/or/ici/plus

Le Gaanman dit qu'on ne doit plus travailler l'or ici.

Mi mma taki mi sa nyan den kuku ya.

ma/mère/dire/je/MOD/manger/les/biscuits/ici

Ma mère m'a dit que je pouvais manger ces biscuits.

Den sa diingi a wataa ya ?

ils/MOD/boire/la/eau/ici

Est-ce qu'on peut boire cette eau ?

Possibilité : sa

Finalement, **sa** peut aussi exprimer que le locuteur n'est pas certain que l'activité décrite par le verbe principal aura lieu.

Den sa gi i a wooko.

ils/MOD/donner/toi/le/travail

C'est possible qu'ils te donnent le travail.

Mi sa holi den wantu dey ma ná fu ala ten.

je/MOD/tenir/les/un, deux/jour/mais/NÉG/pour/tout/temps

Je pourrais les garder quelques jours, mais pas pour toujours.

Efu moni de, Baa Joni sa go a Paris taa wiki.

si/argent/là/M. Joni/MOD/aller/à/Paris/autre/semaine

S'il y a de l'argent, M. Joni ira à Paris la semaine prochaine.

En nenge(e) actuel, l'adverbe **kande**, *peut-être*, peut également exprimer l'incertitude. Il est employé en début de phrase avec le verbe au futur (marqué par **o**) ou au mode de possibilité avec **sa**.

Alen sa kay tide

pluie/MOD/tomber/aujourd'hui

C'est possible qu'il pleuve aujourd'hui.

Kande alen o kay tide.

Kande alen sa kay tide.

Désir : wani

Le mot **wani** exprime le désir et l'intention de faire quelque chose.

Mi mma wani go a opu.

ma/mère/désirer/aller/à/en haut

Ma mère aimerait aller au village.

A osu wani booko namo.

la/maison/désirer/casser/continuellement

La maison est en train de se dégrader.

CONCLUSION :

Pour exprimer son opinion, sa volonté ou son désir, bref, pour « modaliser » son discours, on peut utiliser en nenge(e) les formes du tableau IV comme auxiliaires, c'est-à-dire avant le verbe principal.

Tableau IV
Formes de modalité

Auxiliaire	Équivalent en français
mu	<i>devoir, être obligé</i>
abi fu	<i>devoir</i>
musu	<i>devoir (emphatique) certitude</i>
musu fu	<i>devoir (très emphatique)</i>
fanowdu	<i>avoir besoin de</i>
abi fanowdu	<i>avoir besoin de</i>
de fanowdu	<i>être nécessaire</i>
sabi	<i>être capable de, savoir faire...</i>
man / poy	<i>pouvoir (négation + questions)</i>
sa	<i>pouvoir, être possible que, être permis</i>
wani	<i>vouloir, désirer, souhaiter</i>

COMBINER LES PARTICULES D'ASPECT, DE TEMPS ET DE MODE

Dans ce paragraphe, on présente plusieurs possibilités importantes pour combiner les marqueurs du temps, de l'aspect et de la modalité.

Habituel dans le passé : **be e**

Le marqueur du passé **be** est combiné avec celui de l'aspect **e** pour signaler qu'une action se déroulait régulièrement ou pendant un certain temps dans le passé.

B. be e muliki u tee.

B/PASSÉ/ASP/embêter/nous/très

B. nous embêtait tellement !

A so Ppa S. be e du a sani te den seeka en.

c'est/ainsi/M. S./PASSÉ/ASP/faire/la/chose/jusqu'à/ils/réparer/la

C'était comme ça que M. S. avait fait la chose jusqu'à ce qu'ils l'aient réparée [la porte].

Capacité habituelle : **e man/poy**

La capacité habituelle est exprimée avec le marqueur de l'habituel (**e**) et celui de capacité (**man/poy**).

Mi ná e man tii wagi, fa a ana fu mi ya kisi mankeli.

je/NÉG/ASP/pouvoir/conduire/voiture/comme/le/bras/pour/moi/ici/
attraper/mal

Je ne peux pas conduire la voiture parce que ma main est blessée.

Obligation habituelle : **mu/musu e**

La combinaison d'un marqueur d'obligation avec celui de l'habituel signifie une obligation qui est devenue habituelle.

Ala yuu a mu e baka kwaka kon gi en.

tout/heure/elle/devoir/ASP/cuire/couac/venir/pour/elle

Elle doit tout le temps faire du couac pour elle.

A musu e lobi a sani bika a e diingi en ala dey.
il/devoir/ASP/aimer/la/chose/parce que/il/ASP/boire/le/tout/jour
Il doit aimer ça parce qu'il en boit tous les jours.

Désir habituel : e wani

Un désir qui existe pendant une certaine période est exprimé avec le marqueur d'habituel **e** et celui du désir **wani**.

Den dey ya a ná e wani meki bakisi moo.
les/jour/ici/il/NÉG/ASP/vouloir/faire/panier/plus
Ces jours-ci, il n'a plus envie de faire des paniers.

Capacité dans l'avenir : o man/poy

Lorsque le marqueur de capacité est précédé de celui du futur, on parle d'une capacité dans le futur.

Den fo boto ya o man tya ala a simenti ?
les/quatre/pirogue/ici/FUT/pouvoir/porter/tout/le/ciment
Ces quatre pirogues vont être capables de porter tout le ciment ?

L'irréel : be o

La combinaison **be o** est utilisée pour exprimer une hypothèse sur une situation dans le passé qui n'a pas eu lieu (contrefactualité). Cela correspond plus ou moins au conditionnel du français.

Gaan gadu, i si fa i be o booko a taa wan ayn anga a tiki ?
grand/dieu/tu/voir/comme/tu/PASSÉ/FUT/casser/le/autre/un/œil/
avec/le/bâton
Mon Dieu, tu as vu comment tu as failli crever l'œil de l'autre avec le bâton ?

I be o wani boli gi mi ?
tu/PASSÉ/FUT/désirer/cuire/pour/moi
Tu aurais souhaité me faire à manger ?

Dans les phrases conditionnelles (voir chapitre 6, p. 160), **be** est généralement placé devant le verbe de la phrase qui contient la condition irréelle, et le verbe de la phrase exprimant le résultat irréel est précédé par **be o**.

Efu den be seli a busi, u be o kaba a soso.

si/ils/PASSÉ/vendre/la/forêt/nous/PASSÉ/FUT/finir/à/rien

S'ils avaient vendu la forêt, nous aurions tout perdu.

En parlant d'une personne qui était à l'hôpital et voulait repartir à la maison :

Efu a be o gwe a osu, a dede a be o dede !

si/il/PASSÉ/FUT/partir/à/maison/c'est/mourir/il/PASSÉ/FUT/mourir

S'il était rentré à la maison, il serait sûrement mort !

Capacité irréelle : Be o/sa man

Une capacité irréelle est signalée par **be** en combinaison avec **sa** ou **o man/poy** :

A àn be o man komoto ?

il/NÉG/PASSÉ/FUT/pouvoir/partir

Il n'aurait pas pu partir ?

Den be sa man kweki en ?

ils/PASSÉ/MOD/pouvoir/élever/le

Ils auraient été capables de l'élever ?

Désir irréal : be o/sa wani

La combinaison du marqueur d'irréel **be o** ou **be sa** avec celui du désir (**wani**) exprime le désir irréal.

A sama á be o wani go a dansi.

la/personne/NÉG/PASSÉ/FUT/vouloir/aller/à/danse

La personne n'aurait pas voulu aller à la danse.

I be sa wani tan anga en ?

tu/PASSÉ/MOD/vouloir/habiter/avec/lui

Tu aurais voulu habiter avec lui ?

Obligation dans le passé : be mu (irréel) vs be abi fu (réel)

La combinaison **be mu** exprime une obligation qui était ignorée ou qui risque d'être ignorée.

Mi be mu boli nyanyan gi den ma mi á be abi ten.

je/PASSÉ/devoir/cuire/nourriture/pour/eux/mais/je/NÉG/PASSÉ/avoir/temps
Il fallait que je leur fasse à manger, mais je n'ai pas eu le temps.

A ini a mun ya den be mu puu en baaka.

à/intérieur/le/mois/ici/ils/PASSÉ/devoir/enlever/son/deuil
Ils devaient faire sa levée de deuil ce mois-ci.

Ou alors, **be mu** est utilisé pour décrire les désirs irréels :

Les hommes se baladent en forêt ; en voyant un tapir, l'un dit :

Wan goni be mu de fu mi sutu a bofoo de.

un/fusil/PASSÉ/devoir/être/pour/je/tirer/le/tapir/là
Si seulement on avait eu un fusil, j'aurais tiré ce tapir-là !

Mi be mu naki en anga tiki.

je/PASSÉ/devoir/frapper/la/avec/bâton
J'aurais dû la frapper avec un bâton.

Par contre, la combinaison **be abi fu** exprime toujours une situation réelle qui s'est vraiment déroulée dans le passé.

Di mi be nyoni, mi be abi fu tiiki koosi gi mi mma.

quand/je/PASSÉ/petit/je/PASSÉ/avoir/pour/repasser/pour/ma/mère
Quand j'étais petit, j'étais obligé de repasser pour ma mère.

La combinaison de **be musu** ou **be musu fu** indique une obligation forte dans le passé.

Wani a á wani, a dataa be musu fu deesi en.

vouloir/elle/NÉG/vouloir/le/médecin/PASSÉ/devoir/pour/soigner/elle
Qu'elle le veuille ou non, le médecin était obligé de la soigner.

Capacité obligatoire : mu man

Lorsqu'on parle d'une capacité obligatoire, c'est le marqueur d'obligation **mu** et celui de la capacité **man** qui précèdent le verbe.

I mu man saka i seefi pikin so.

tu/devoir/pouvoir/baisser/toi/même/peu/ainsi
Tu dois être capable de t'abaisser un peu.

Capacité dans le passé : **be man/poy**

Pour parler d'une capacité que quelqu'un avait dans le passé, c'est le marqueur de passé **be** qui est juxtaposé avec l'un des marqueurs de capacité.

Ma a án be man feni a panpila ?
mais/il/NÉG/PASSÉ/pouvoir/trouver/le/papier
Mais il n'avait pas pu avoir de papiers (de carte de séjour) ?

I be sa leysi en gi den sama.
tu/PASSÉ/MOD/lire/le/pour/les/personne
Tu pouvais le lire pour les personnes.

LA NÉGATION

Les mots **èèè**, **nono**, **kwetikweti** sont équivalents du *non* en français. **Nono**, **kwetikweti** montrent plus de respect que **èèè** et sont presque obligatoires dans le discours formel.

Ces différents termes sont employés pour la négation de la phrase et, comme *non* en français, ils se trouvent toujours au début de la phrase.

Les accents sur **èèè** correspondent aux tons (*voir chap. 1, p. 43*), et indiquent le schéma mélodique avec lequel on doit prononcer le mot.

Èèè baa, mi ná o man feni a sowtu moni de.
non/politesse/je/NÉG/FUT/capacité/trouver/la/sorte/argent/là
Non, je ne peux pas trouver cet argent-là.

Kwetikweti, u án yee a sani de.
non/nous/NÉG/entendre/la/chose/là
Non, on n'a pas entendu ça.

A : Den gwe kaba ? B : Nono, den ná e gwe etc.
ils/partir/déjà/non/ils/NÉG/ASP/partir/encore
A : Ils sont déjà partis ?
B : Non, ils ne sont pas encore en train de partir.

Les formes de négation verbale rencontrées en nenge(e) sont les suivantes : **ná**, **á**, **án**, **no**⁸³ (cette dernière est moins fréquente).

Elles correspondent à la forme française « ne ... pas, ne ... plus ».

Elles précèdent toujours le verbe. Si le verbe est modifié par les particules de temps (**be**, **o**), d'aspect (**e**) ou de modalité (**mu**, **wani** etc.), **ná** ou **á(n)** est placé avant celles-ci.

Généralement, **á(n)** est utilisé pour les verbes (ou auxiliaires) qui commencent avec une consonne, et **ná** est employée avec les verbes ou particules commençant par une voyelle. En revanche, la variation entre **á** et **án** est dialectale : **á** est utilisé par les Ndyuka, et **án** par les Aluku et les Pamaka.

U á paati den kuku ete ?

vous/NÉG/distribuer/les/biscuits/encore

Vous n'avez pas encore distribué les biscuits ?

Mi án sabi, baa.

je/NÉG/savoir/politesse

Je ne sais pas.

U ná e nyan moo ?

vous/NÉG/ASP/manger/plus

Vous ne mangez plus ?

Soolan ná abi sali sikoo gi ala den pikin.

Saint-Laurent/NÉG/avoir/suffir/école/pour/tout/les/enfant

Saint-Laurent n'a pas suffisamment d'écoles pour tous les enfants.

Nownow a siki, a ná o man koti a goon gi i.

maintenant/il/malade/il/NÉG/FUT/pouvoir/couper/le/champ/pour/toi

Maintenant il est malade, il ne peut pas faire l'abattis pour toi.

I án be mu ley gi mi fu a sani ya.

tu/NÉG/PASSÉ/devoir/mentir/à /moi/pour/la/chose/ici

Tu ne devrais pas me mentir à propos de ça.

Si on veut mettre l'emphasis sur la négation, et dans les phrases impératives négatives, c'est **ná**, prononcé avec emphasis, qui est obligatoire, ou il faut mettre **náwan** et la négation.

⁸³ **No** peut être un emprunt au sranan tongo, surtout dans le parler des jeunes hommes. Il peut être aussi une réminiscence d'un état plus ancien de la langue, surtout chez les grandes personnes. Il est systématiquement employé dans les textes anciens comme ceux écrits en écriture d' Afaka, et ceux en créole ancien (voir ARENDS et PERL, 1995).

Di a kon ya, náwan sani a á tya kon gi mi.
quand/elle/venir/ici/aucune/chose/elle/NÉG/porter/venir/donner/moi
Quand elle est venue ici, elle ne m'a rien amené.

Mi ná wani a sani ya seefi.
je/NÉG/vouloir/la/chose/ici/même
Je n'en veux même pas.

Ná holi a sani de moo !
NÉG/tenir/la/chose/là-bas/plus
N'y touche plus !

LES ÉQUIVALENTS DU VERBE ÊTRE EN NENGE(E)

Le verbe *être* en français est réalisé par deux éléments en nenge(e), **na** (ou **a**) et **de**, qui ont des fonctions différentes.

Nous attirons votre attention ici sur la différence de traitement du verbe *être* qui existe entre le français et le nenge(e), puisque le nenge(e) présente deux verbes là où le français n'en a qu'un, *être*. C'est certainement un des points de la langue qui peut poser le plus de problèmes. Il est donc extrêmement dangereux, dans ce contexte précis, d'essayer de faire des comparaisons entre les deux langues, en particulier à l'école, parce que les correspondances entre nenge(e) et français sont loin d'être évidentes.

na/a

Les deux formes, **na** et **a**, coexistent dans les trois variantes aluku, ndyuka et pamaka. Elles se distribuent selon des critères qui semblent liés au discours (rapidité, emphase, etc.). Nous retranscrivons les deux indifféremment dans les exemples, en fonction des productions des locuteurs, mais il faut avoir conscience que **na** et **a** ont la même fonction dans ce contexte précis.

La fonction première de **na** est de mettre des éléments divers de la phrase en relief, comme l'expression « c'est...qui/que » en français (*voir chap. 7, p. 162*).

Na Ba Biga faa a goon gi mi.

c'est/M. Biga/défricher/le/abattis/pour/moi

C'est M. Biga qui a fait l'abattis pour moi.

Na Kuu a e tan.

c'est/Kourou/il/ASP/habiter

C'est à Kourou qu'il habite.

Comme le verbe *être* en français, **na** peut mettre en relation deux nominaux. Dans ce cas, on traduira **(n)a** soit par *être*, soit par *c'est*.

Na exprime alors :

– qu'il existe une identité entre les deux groupes nominaux (dans l'exemple, *je* et *M^{me} Yunku*) :

Mi na Ma Yunku.

je/être/M^{me} Yunku.

Je suis M^{me} Yunku.

Disi na a moo bunkopu wan.

celui-ci/c'est/le/plus/bon marché/un

Celui-ci est le meilleur marché.

– ou que le premier nominal a la propriété décrite par le deuxième :

En na wan sikoo misi.

elle/être/un/maîtresse

Elle, c'est une maîtresse.

Den mma na wan sama fu Apatu.

leur/mère/être/une/personne/de/Apatou

Leur mère est une personne d'Apatou.

Den koosi ya na fu u.

les/vêtement/ici/être/pour/nous

Ces vêtements, ils sont à nous.

A boto, a fu mi.

la/pirogue/c'est/pour/moi

La pirogue, c'est à moi.

Attention : contrairement à *être* en français, **na** n'est pas un verbe. Il ne peut pas se conjuguer en temps (avec **o**), en aspect (avec **e**), ni en modalité (avec **mu**, **wani**, etc.). Il ne peut pas non plus être précédé de la négation.

Lorsqu'on veut préciser le temps, le mode ou l'aspect, **na** est remplacé par **de**.

A o de wan bunbun hontiman.

il/FUT/être/un/bien-bien/chasseur

Il va être un bon chasseur.

La phrase ***a o na wan bunbun hontiman** n'est pas possible, c'est une faute de grammaire.

On peut éventuellement trouver **be**, la marque de passé, avec **na**, mais dans ce cas elle suit le verbe être (alors que, comme on l'a vu plus haut, **be** précède normalement le verbe) :

L. na be wan sikoo misi.

L./être/PASSÉ/une/maîtresse

L. était une maîtresse.

Pour exprimer la négation avec **na**, la négation et **na** sont réalisées dans une seule marque, qui a alors la forme **ná** :

L. ná wan sikoo misi.

L./n'être pas/une/maîtresse

L. n'est pas une maîtresse.

L. a ná wan sikoo misi⁸⁴.

L./elle/n'être pas/une/maîtresse

L., ce n'est pas une maîtresse.

Quand un jour de la semaine est identifié avec l'équivalent de *aujourd'hui* ou *demain*, **na** est normalement omis.

Tide, monde.

aujourd'hui/lundi

Aujourd'hui, c'est lundi.

de

de fonctionne comme un véritable verbe être, contrairement à **na** qui n'est pas un verbe. Il a plusieurs sens, tous liés au fait « d'être » :

⁸⁴ Forme spécifique au pamaka. En ndyuka, cette forme est considérée comme incorrecte.

- être de localisation = être quelque part

Si **de** précède un complément de lieu (comme **a sikoo**, à l'école), il exprime que la personne ou l'objet est localisé dans l'endroit en question.

Mamanten, den pikin de a sikoo.

matin/les/enfant/être/à/l'école

Pendant la matinée, les enfants sont à l'école.

A supun de na a tafa tapu.

la/cuillère/être/à/la/table/au-dessus

La cuillère est sur la table.

Den de ape.

ils/être/là-bas

Ils sont là-bas.

- description d'un état = être d'une certaine façon

de décrit un état lorsqu'il est employé avec :

- certains adjectifs qui expriment un état (*voir p. 112, les adjectifs statifs*)

Ala en ede uwii be de baakabaaka.

tous/sa/tête/cheveux/PASSÉ/être/noir-noir

Tous ses cheveux étaient encore noirs.

A sikin fu a tiya de felefelefele.

le/corps/de/la/tante/être/mou et beau

Le corps de la tante est bien conservé.

- les adverbes :

A de so.

il/être/ainsi

Il est comme ça.

- les nombres (prix) :

A meti de tin elo.

la/viande/être/dix/euros

La viande est à 10 euros.

- existence

Lorsque **de** est placé à la fin d'une phrase, il exprime l'existence, et équivaut à la formule *il y a* en français.

Attention : on construit la phrase différemment du français. Si l'on parle d'une chose X pour dire qu'il y en a, on dira :

- en français : *il y a du X*, et dans ce cas, X est l'objet ;
- en nenge(e) : *X est, existe*, et dans ce cas, X est sujet.

Tide, sikoo á de.

aujourd'hui/école/NÉG/exister

Aujourd'hui, il n'y a pas d'école.

Nyanyan de.

nourriture/exister

Il y a à manger.

A goon mu de.

le/champ/devoir/existe

Il doit y avoir un champ.

Le sens de « il y a » peut aussi être exprimé avec le verbe **abi** en nenge(e), l'équivalent de *avoir* dans « il y a » en français. Avec cette formule, la phrase en nenge(e) et celle en français sont similaires :

A abi nyanyan.

il/avoir/nourriture

Il y a à manger.

LES « VERBES ADJECTIFS »

Les « verbes adjectifs » simples

En français, les adjectifs doivent être précédés du verbe *être* (la maison *est* grande). En nenge(e), les mots qui expriment ces concepts sont généralement des verbes, ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin du support du verbe *être* et peuvent se conjuguer directement avec les marques de temps, d'aspect, etc. (*chap. 3, p. 63, pour les exceptions*).

A liba baala.

le/fleuve/être large

Le fleuve est large.

A nefi saapu.

le/couteau/être aiguisé

Le couteau est aiguisé.

Dyonson, den manyan o lepi.

bientôt/les/mangue/FUT/être mûr

Bientôt, les mangues seront mûres.

Di a ppa dede, a be gaandi teee.

quand/le/vieux/mourir/il/PASSÉ/vieillir/très

Quand le vieux est mort, il était déjà vraiment très vieux.

A meti bonkopu.

la/viande/être bon marché.

La viande est bon marché.

Plusieurs de ces verbes adjectifs peuvent aussi prendre un objet, tout comme un verbe transitif⁸⁵ :

A saapu a nefi.

elle/aiguiser/le/couteau

Elle a aiguisé le couteau.

Certains verbes adjectifs comme **moy**, *belle/beau*, *bien*, **bun**, *bien* et **belangrijk**, *important* (néerl.) peuvent apparaître avec et sans **de**. S'ils sont utilisés sans **de**, ils décrivent une caractéristique physique du sujet.

A pikin ya moy tee.

le/enfant/ici/être beau/très

Cet enfant est très beau.

A baysigi bun etc.

le/vélo/être bon/encore

Le vélo est encore bon.

S'ils sont employés avec **de**, ils décrivent l'état du sujet, et fonctionnent alors plutôt comme des adverbes.

A : Fa fu i sisa ? B : A de moy.

comment/pour/ta/sœur/elle/être/bien

A : Comment va ta sœur ? B : Elle va bien.

⁸⁵ Un verbe transitif comporte un complément d'objet direct, comme manger, voir, etc.

- Formes de comparaison

La forme comparative du verbe adjectif simple (*plus belle*) est généralement faite avec le mot **moo**. **Moo** suit le verbe adjectif simple si les deux entités de la comparaison sont mentionnées dans la phrase. La comparaison est forcément de supériorité, il n'existe pas de terme équivalent à *moins*.

Sa Yunku osu bigi moo a osu fu Sa Linda⁸⁶.

M^{me} Yunku/maison/grand/plus/la/maison/pour/Mme Linda
La maison de M^{me} Y. est plus grande que la maison de Mme L.

A fatu moo mi.

il/être gros/plus/moi
Il est plus gros que moi.

Pour dire que quelque chose est « trop gros » par exemple on peut mettre **poli** « gâter » derrière le verbe adjectif.

A fatu poli.

il/être gros/gâter
Il est trop gros (obèse).

Si le point de référence de la comparaison – le nominal qui suit **moo** – n'est pas exprimé, ou bien pour exprimer le superlatif, **moo** est placé devant le verbe adjectif.

En nefi moo saapu.

son/couteau/plus/aiguisé
Son couteau est plus aiguisé.

Na a moo saapu neefi.

c'est/le/plus/aiguisé/couteau
C'est le couteau le plus aiguisé.

L'égalité entre deux choses ou personnes est exprimée avec le mot **eke** ou **enke**⁸⁷.

⁸⁶ Dans le parler courant, on remplace souvent **a osu fu Sa Linda** avec **du fu Sa Linda (osu)** *Pour plus de détails sur du fu, voir dans le chapitre 3, p. 70.*

⁸⁷ **E(n)ke** veut également dire « comme si » ou « à la manière de », comme dans les exemples suivants :

A e nyan enke a be lasi a busi.

il/ASP/manger/ainsi/comme/il/PASSÉ/perdre/à/forêt
Il mange comme s'il s'était perdu dans la forêt.

Mi e boli enke fa mi mma be leli mi.

je/ASP/cuisiner/ainsi/comme/ma/mère/PASSÉ/enseigner/moi
Je cuisine comme me l'a enseigné ma mère.

A moy eke mi.

il/être beau/comme/moi

Il est aussi beau que moi.

Les adjectifs statifs

Pour finir, on décrira les adjectifs redoublés. Les adjectifs redoublés sont toujours précédés par **de**, *être*. Ils décrivent les caractéristiques visibles de l'état (physique ou mental) du sujet. Ils sont employés pour décrire deux états principaux :

– les états qui résultent d'une activité :

A pasi be de mekimeki di a kon ya.

le/chemin/PASSÉ/être/faire-faire/quand/il /arriver/ici

Le chemin était déjà fait quand il est arrivé ici.

A uwii fu mi de lusulusu/losilosu kaba.

les/cheveux/pour/moi/être/lâché-lâché/déjà

Mes cheveux sont déjà lâchés.

– et les états qui sont perçus comme extraordinaires pour le sujet :

Il a plu très fort et quelqu'un a oublié de ramener une chemise qui avait été posée sur un arbre pour sécher quelques heures avant. Quand un enfant la ramène à la maison plus tard, sa mère s'exclame :

A de deedee ete.

elle/être/sec-sec/encore

Elle (la chemise) est encore sèche (dans un état de sécheresse).

Plusieurs personnes sont en train de jouer ; tout à coup, une personne, comme toujours, utilise une stratégie extraordinaire et gagne le jeu. Alors l'un des joueurs dit à un autre :

U be de sabisabi.

nous/PASSÉ/être/savoir-savoir

On le savait (qu'il allait faire quelque chose pour gagner).

Quelqu'un vient pour aiguiser un couteau et une autre personne dit :

A de saapusaapu kaba.

il/être/tranchant-tranchant/déjà

Il est déjà tranchant.

Les verbes approximatifs

Certains verbes, en particulier ceux qui décrivent des propriétés (comme les adjectifs en français), peuvent aussi être redoublés pour exprimer qu'une caractéristique est seulement à moitié réalisée, ou approximative. Ces éléments redoublés ressemblent aux adjectifs statifs redoublés, mais ils fonctionnent comme des verbes, et par conséquent, ils ne sont pas précédés par **de**, *être*.

A atuku ya lepilepi.

le/corossol/ici/mûr-mûr

Ce corossol est à moitié mûr.

A dagu ya fatufatu.

le/chien/ici/gros-gros

Ce chien est un peu gros.

Avec certains verbes, le redoublement exprime plutôt un sens distributif (plusieurs).

A inpi ya piitipiiti.

la/chemise/ici/déchirer-déchirer

Cette chemise est déchirée à plusieurs endroits.

Den woon nyanyan a udu ya.

les/vers/manger-manger/le/bois/ici

Les vers ont entamé ce bois à plusieurs endroits.

POUR CONCLURE SUR LE VERBE

a) Pour conjuguer un verbe en nenge(e) on utilise :

- la base verbale invariable ;
- des mots qui marquent : le temps (**be**, **o**), l'aspect (**e**), la modalité (**sa**, **po**y, **mu** ...), et qui apparaissent toujours avant le verbe ;
- la combinaison de plusieurs marques de temps, aspect ou mode se fait dans un ordre strict.

b) Si le contexte temporel n'est pas explicite, le verbe sans marque de conjugaison a une valeur de prétérit pour les verbes dynamiques, et une valeur de présent

pour les verbes statiques et les verbes adjectifs, qui sont une sous-classe des verbes statiques. Lorsque le contexte temporel est explicite, c'est celui-ci qui détermine la valeur du verbe sans marque de conjugaison.

c) La négation se marque aussi par une particule **ná/á** ou **án**, placée avant le verbe et toutes les autres particules.

d) Le verbe *être* en français est exprimé par deux mots en nenge(e), selon le sens : **na/a** et **de**.

e) Ce qui correspond aux adjectifs en français sont en fait des verbes en nenge(e) et se conjuguent comme des verbes.

f) Les verbes adjectifs redoublés précédés de **de**, *être* expriment des états.

g) Les verbes adjectifs redoublés qui ne sont pas précédés de **de** expriment les propriétés à moitié réalisées ou bien le distributif.

La localisation et autres concepts apparentés

Ce chapitre traite⁸⁸ :

- la localisation absolue (par ex. nord, sud, etc.) ;
- les adverbes locatifs (par ex. ici, là-bas) ;
- la localisation relative (par ex. devant, au-dessous, etc.) ;
- les expressions directionnelles (par ex. aller vers, venir de) ;
- les prépositions non locatives (par ex. pour).

LA LOCALISATION ABSOLUE

La localisation absolue se réfère aux points cardinaux reconnus par une société. Le nenge(e) a plusieurs termes qui appartiennent à cette catégorie.

Il y a deux termes qui correspondent aux notions de « lever du soleil » et « coucher du soleil », **nyun san** et **san dongo**. Cependant, ces termes ne font pas partie du vocabulaire quotidien. Ils sont généralement utilisés seulement dans les contextes rituels.

Quand le guérisseur applique à un malade les bains purificateurs, il lui demande :

Taanpu gi fesi go na san dongo.

être debout/donner/visage/vers/à/soleil/descendre

Mets-toi face au soleil couchant.

De plus, le nenge(e) a aussi deux mots pour désigner les notions de « gauche » et « droite », **kukutu se ana** et **leti se ana**. Mais comme **san dongo** et **nyun san**,

⁸⁸ Cette partie a été élaborée grâce au travail d'Aline Awenkina, médiatrice bilingue ndyuka à l'école Amapa de Saint-Laurent, et d'Hélène Awenkina, médiatrice bilingue ndyuka à l'école de la Charbonnière de Saint-Laurent-du-Maroni, à l'occasion d'un stage de formation IRD/CEFISEM/Rectorat de Guyane.

kukutu se et **leti se** ne sont pas souvent utilisés pour localiser quelque chose. En nenge(e), comme dans beaucoup de langues du monde, on préfère localiser quelque chose ou une personne par rapport à une autre en utilisant des termes plus concrets (voir le tableau V).

A Saanan, den wagi e ley na a kukutu se ana fu a pasi.

à/Surinam/les/voiture/ASP/conduire/à/le/gauche/côté/main/de/le/chemin
Au Surinam, les voitures roulent du côté gauche de la rue.

Parlant de la situation routière au Surinam en Guyane :

A Saanan, den wagi e ley na a taa se (fu a pasi).

à/Surinam/les/voiture/ASP/conduire/à/le/autre/côté/(de/le/chemin)
Au Surinam, les voitures roulent de l'autre côté (à gauche) de la rue.

Finalement, il n'y a pas de mots qui correspondent exactement aux points cardinaux nord, sud, est, ouest. Les points de repère importants sont **bilo(se)**, *l'aval* (la région vers la côte), et **opu(se)** *l'amont* (la région intérieure).

A liba e lon komoto a opu e go a bilo.

le/fleuve/ASP/courir/sortir de/à/l'amont/ASP/aller/à/l'aval
Le fleuve coule de l'intérieur (l'amont) vers la côte (l'aval).

Bilo(se) et **opu(se)** sont aussi employés comme mots localisateurs relatifs. Dans cet usage, c'est-à-dire en dehors du contexte du fleuve, ils expriment qu'un endroit est situé avant (**bilo**) ou après (**opu**) un autre.

Apatu de a opuse fu Mayma Konde.

Apatou/être/à/amont/pour/Maima Konde
Apatou est après Maima Konde (est en amont de).

Te i komoto a Soolan, da Sinemali de bilose fu Kayeni.

si/tu/partir/de/Saint-Laurent/alors/Sinnamary/être/avant/pour/Cayenne
Sinnamary est avant Cayenne quand tu viens de Saint-Laurent.

On trouve aussi les termes **ondo(se)/ondoo(se)**, *aval*, et **tapu (se)**, *amont*, qui sont des emprunts au sranan tongo et sont fréquemment utilisés en nenge(e). Ces termes sont également utilisés pour localiser différents endroits sur la côte :

Sansan pasi de a tapu se fu Soolan.

Saint-Jean/route/être/à/amont/côté/pour/Saint-Laurent
La route de Saint-Jean est en amont de Saint-Laurent.

Padoku de na ondoo se fu Soolan.
Paddock/être/à/aval/côté/pour/Saint-Laurent.
Le quartier Paddock est dans la partie aval de Saint-Laurent.

LES ADVERBES LOCATIFS

Les adverbes locatifs servent à désigner et à montrer un endroit ou un objet dans l'espace repéré par rapport à celui qui parle. Il y a quatre adverbes locatifs en nenge(e) :

- **ya**, *ici*, décrit l'endroit où se trouve la personne qui parle, ou un endroit très proche ;
- **de** et **ape**, *là*, désignent un endroit qui est un peu plus loin de la personne qui parle. **Ape** est obligatoire dans les contextes d'emphasis (par ex. après **na**, *c'est*) et après le verbe **de**, *être* ;
- l'adverbe **anda**, *là-bas*, désigne un lieu qui est très loin de l'endroit où a lieu la conversation.

Kon ya !
venir/ici
Viens ici !

Den kasaba tiki fu i de ya.
les/manioc/bâton/pour/toi/être/ici
Tes bâtons de manioc sont ici.

Na ape mi poti den baana.
c'est/là/je/mettre/les/plantain
C'est là que j'ai mis les plantains.

Luku de, den pikin umanpikin fu en e nay pangi.
regarder/là/les/filles/pour/elle/ASP/broder/pagne
Regarde là, ses filles brodent des pagnes.

A mi anga en be go a goon anda.
c'est/je/avec/elle/PASSÉ/aller/à/abattis/là-bas
C'est elle et moi qui étions allées à l'abattis tout là-bas.

En osu án de ape, a de anda.

sa/maison/NÉG/être/là/elle/être/là-bas

Sa maison n'est pas là, elle est là-bas.

Quand une personne compare plusieurs objets qui se trouvent dans son champ de vision à plusieurs distances différentes, les adverbes locatifs sont combinés avec les pronoms démonstratifs **disi**, *celui-ci/celle-ci* et **dati**, *celui-là/celle-là* :

Le locuteur A est en train de montrer une crique au locuteur B :

A : Iya ; a pikin kiiki di i e si de.

oui/la/petite/crique/que/tu/ASP/voir/là

Oui ; la petite crique que tu vois là.

B : Oo disi ya ?

oh/celle-ci/ici

Oh, celle-ci ?

Den tu goon fu abaa kon miti anga disi ya.

les/deux/abattis/pour/en face/venir/rencontrer/avec/celui-ci/ici

Les deux abattis d'en face se rejoignent avec celui-ci.

Disi/dati désignent l'objet en question, et les adverbes locatifs qui les suivent indiquent la distance par rapport à la personne qui parle.

Si l'on fait référence à plusieurs objets, on utilise l'article pluriel **den** devant **disi/dati** (par ex. **den dati de**, *ceux-là*) ; voir chap. 3. Les objets qui se trouvent dans le dos de la personne qui parle sont toujours désignés par **disi/dati anda**.

LA LOCALISATION RELATIVE

Dans la localisation relative, un objet (ou une personne) est localisé dans l'espace en relation avec un ou plusieurs autre(s) objet(s) ou personne(s). La localisation est généralement exprimée avec un groupe nominal introduit par la préposition (**n**)⁸⁹, d'un nom de lieu, et d'un mot localisateur qui précise l'endroit.

⁸⁹ **na** introduit aussi les compléments de temps, mais dans ce contexte précis, il n'est alors pas obligatoire :

U o kon baka (na) fodewooko.

Nous reviendrons jeudi.

nous/FUT/venir/à nouveau/(à)/jeudi

U o kon (na) feyfi yuu.

Nous viendrons à cinq heures.

nous/FUT/venir/(à)

Dans l'exemple suivant par exemple, la préposition **na** introduit le groupe nominal, le nom de lieu est **a tafaa**, et le mot localisateur est **tapu**, qui veut dire *dessus/partie supérieure* :

Poti a buku na a tafaa tapu.

mettre/le/livre/à/la/table/au-dessus

Mets le livre sur la table.

On note ici une différence avec le français : en français, c'est la préposition qui indique la localisation (devant, derrière, dessus...) : sur la table.

En nenge(e), on a besoin de deux éléments :

- la préposition neutre **na/a**, qui ne sert qu'à introduire les autres mots, et qui n'apporte aucune information sur le type de localisation ;
- un mot localisateur qui va préciser de quel type de localisation il s'agit, et qui se place après le nom de lieu : **na a tafaa tapu**.

Si l'on veut être encore plus précis, on peut ajouter à tout cela les adverbes locatifs que l'on a décrits plus haut : **na a tafaa tapu ya**, *sur le dessus de cette table-ci*.

Plusieurs des mots localisateurs sont liés aux parties du corps : le tableau V présente les mots localisateurs les plus fréquemment utilisés.

Tableau V
Les mots localisateurs

Mot localisateur	Sens
fesi	<i>avant</i> (litt. <i>le visage</i>)
baka	<i>derrière</i> (litt. <i>le dos</i>)
lasi	<i>l'arrière de</i> (litt. <i>le derrière</i>)
tapu	<i>sur, au-dessus</i> (litt. <i>le dessus de</i>)
ede	<i>sur, en haut de</i> (litt. <i>tête</i>)
ondo(o)	<i>sous</i> (litt. <i>le dessous de</i>)
se	<i>à côté de</i> (litt. <i>le côté</i>)
bansa	<i>à côté de</i> (litt. <i>le côté du corps</i>)
ini	<i>dedans, à l'intérieur de</i> (litt. <i>l'intérieur de</i>)
mind(i)	<i>au milieu, entre, parmi</i> (litt. <i>la partie juste au-dessus de la hanche</i>)
aba(a)	<i>en face de</i> (litt. <i>l'autre côté</i>)
sikin	<i>à l'extérieur de</i> (litt. <i>corps</i>)
mofu	<i>au début de, à l'entrée de, à l'extrémité de</i> (litt. <i>bouche</i>)

Devant

La notion de « devant » est exprimée au moyen du mot **fesi**, qui désigne le visage :

I á mu ley na a gaan lanti fesi.

tu/NÉG/devoir/mentir/à/le/grand/gouvernement/visage.

Tu ne dois pas mentir face aux agents du gouvernement.

Poti en go na a lanteli fesi.

mettre/le/aller/à/la/lanterne/visage

Mets-le devant la lampe.

Dans le contexte particulier de la maison, on n'utilise pas **fesi** mais l'expression **na a doo mofu** :

En baygisi fika na a doo mofu.

son/vélo/rester/à/la/porte/entrée

Son vélo est resté devant la maison.

Derrière

En général, la notion de « derrière » est exprimée par le mot **baka**, le *dos* mais dans quelques contextes comme, par exemple, celui de la pirogue, c'est le mot **lasi**, le *derrière* qui est utilisé pour désigner l'arrière de la pirogue.

Den de na a osu baka.

ils/être/à/la/maison/dos

Ils sont derrière la maison.

Na a sama di e tya a masini e sidon na a boto lasi.

c'est/la/personne/qui/ASP/porter/la/machine/ASP/asseoir/à/pirogue/derrière

C'est la personne qui conduit qui s'assoit à l'arrière de la pirogue.

Pour d'autres contextes, par exemple à propos d'un objet comme un bidon, on utilise le mot **gogo** :

Wan olo de na a balin gogo.

un/trou/être/à/bidon/derrière

Il y a un trou dans le fond du bidon.

Dessus

Le mot **tapu**⁹⁰, *le dessus de*, est généralement employé pour rendre l'idée de se trouver placé sur quelque chose. Là encore, dans certains cas particuliers, on utilise d'autres mots localisateurs : si le lieu concerné est un arbre, par exemple, c'est le mot **ede**, *tête* qui remplace **tapu**.

A nyanyan fu i de na a tafa tapu ye.

la/nourriture/pour/toi/être/à/la/table/au-dessus de/emphase

Ton repas est sur la table, d'accord.

A foo de na a bon ede.

le/oiseau/être/à/la/arbre/tête

L'oiseau est sur l'arbre.

I nen de na a panpila tapu.

ton/nom/être/à/le/papier/dessus

Ton nom est sur la feuille.

Sous l'influence du sranan tongo, **tapu** est souvent utilisé comme une préposition, à la place de **na** : **i nen de tapu a panpila**.

Dessous

Le mot **ondo(o)** a généralement le sens de *dessous*, et s'emploie comme suit :

Den e holi wan gaan kuutu na a kabiten osu ondoo.

ils/ASP/tenir/un/grand/réunion/à/la/capitaine/maison/dessous

Ils tiennent une réunion importante sous la maison du capitaine.

Selon le type de lieu dont il s'agit, **ondo(o)** peut aussi vouloir dire le fond :

Da i go kibii en te a yu toonbo ondoo fu a á mu fende en.

alors/tu/aller/cacher/lui/jusqu'à/à/ta/hotte/dessous/pour/il/NÉG/devoir/trouver/lui

Donc tu le caches, jusqu'au fond de ta hotte, pour qu'il ne puisse pas le trouver.

⁹⁰ À ne pas confondre avec le verbe **tapu**, *arrêter, couvrir, fermer* :

I tapu de ?

Tu t'arrêtes là ?

tu/arrêter/là

Tapu a nyanyan gi mi.

Couvre la nourriture pour moi.

couvrir/la/nourriture/donner/moi

Tapu a doo !

Ferme la porte !

fermer/la/porte

À côté de

Pour désigner « le côté de quelque chose » ou la notion d'« à côté de », on emploie généralement le mot localisateur **se**. Mais dans le contexte d'une maison ou d'un corps, c'est le terme **bansa** qui est utilisé :

Luku de, a kay na a bangi se.

Regarder/là-bas/il/tomber/à/le/tabouret/côté

Regarde, il est tombé à côté du tabouret.

A fasi den uku fika na a osu bansa.

elle/accrocher/les/ligne/rester/à/le/maison/côté

Elle a accroché les lignes à côté de la maison.

Intérieur

Ini, *intérieur* est le seul mot localisateur qui peut suivre directement la préposition (**na**), mais, souvent, il est aussi présent après le nom de lieu.

Den bataa de a ini a saka (ini).

les/bouteille/être/à/intérieur/le/sac/intérieur

Les bouteilles sont dans le sac.

Au milieu de

Au sens le plus général, le mot **mind(i)** signifie *au milieu de quelque chose*.

Saka mi na a foto mindii.

laisser/moi/à/la/ville/milieu

Laisse-moi au milieu de la ville.

Combiné avec un nom au pluriel, il exprime une des deux notions rendues en français par « entre » ou « parmi ».

A dagu e siibi na den tu sutuu mindii.

le/chien/ASP/dormir/à/les/deux/chaise/milieu

Le chien dors entre les (deux) chaises.

Wan hii yuu langa mi taanpu na den sama de mindii.

un/entier/heure/long/je/rester debout/à/les/personne/là-bas/milieu

Je suis restée parmi ces gens-là pendant une heure.

On trouve aussi plusieurs expressions où **mind(i)** précède le nom. Ces expressions ressemblent à des mots composés. Voir chap. 3, p. 74 pour une description des mots composés en *nenge(e)*.

A de a mindii wataa.

elle/être/à/milieu/eau

Elle est au milieu de la rivière.

En face de

Généralement, le mot **aba(a)** exprime la notion de « en face de »⁹¹ :

Baa L. e tan na lameli abaa.

M. L./ASP/rester/à/mairie/en face

M. L. habite en face de la mairie.

Autres localisations

Les phrases suivantes présentent quelques exemples des usages divers des mots localisateurs **sikin** et **mofu**.

U fasi a panpila na a osu sikin.

nous/mettre/le/papier/à/le/maison/extérieur

On a accroché l'affiche à la maison.

A so a e sikiifi na a bata sikin.

c'est/comme ça/il/ASP/écrire/à/le/bouteille/extérieur

C'est comme ça qu'il est écrit sur la bouteille.

Te mamanten a e sidon a wata mofu.

quand/matin/elle/ASP/s'asseoir/à/eau/entrée

Le matin, elle est assise à côté du fleuve.

A pikin kon a mi na a bakadina mofu.

le/enfant/venir/à/moi/à/le/après-midi/bord

L'enfant est venu chez moi vers la fin de l'après-midi (18 heures).

⁹¹ Le verbe **aba(a)** signifie « par dessus quelque chose » et *traverser*.

I á mu dyonbo aba a goto.

tu/NÉG/devoir/sauter/traverser/le/canal.

Tu ne dois pas sauter par-dessus le canal.

Den pikin wawan á mu abaa a sitaati.

les/enfants/seul/NÉG/devoir/traverser/la/rue

Les enfants ne doivent pas traverser la route tout seuls.

Les mots localisateurs sont souvent omis si le type de localisation est déterminable à partir du contexte. S'il est clair que les bouteilles sont *sur* la table (et non pas *dessous*, ou *à côté*), on omet **tapu** :

Den bataa de na a tafaa tapu.

les/bouteille/être/à/la/table/dessus

Les bouteilles sont sur la table.

Den bataa de na a tafaa.

les/bouteille/être/à/la/table

Les bouteilles sont sur la table.

Il y a par ailleurs beaucoup de constructions avec la préposition **na** dans lesquelles on ne trouvera jamais de mot localisateur, comme dans les exemples suivants :

A susu de na en futu.

la/chaussure/être/à/son/pied

La chaussure est à son pied.

Wan olo de na a panpila.

un/trou/être/à/le/papier

Il y a un trou dans le papier.

Les mots localisateurs peuvent aussi fonctionner comme noms principaux d'un groupe locatif. Dans ce contexte, le nom de lieu est soit omis – parce qu'il est compris à partir du contexte –, soit attaché au mot localisateur par la préposition possessive (**fu**)⁹². Par exemple, *il est sur l'arbre* peut se traduire par :

A de na a bon ede.

il/être/à/le/arbre/tête

A de na a ede fu a bon.

il/être/à/la/tête/pour/le/arbre

A de na a ede.

il/être/à/la/tête

⁹² Lorsque **fu**, dans cette construction, suit le mot localisateur **ini**, il faut rajouter **se > ini se**. Sinon, **ini** peut être employé seul :

A de a ini se fu a osu. *Il est à l'intérieur de la maison.*

il/être/à/intérieur/côté/pour/la/maison.

Go a ini (se). *Entre !*

aller/à/intérieur/(côté)

LES PARTICULES DIRECTIONNELLES

Les particules directionnelles expriment la direction, l'origine, etc. d'un mouvement décrit par le verbe principal de la phrase. En nenge(e), ces particules sont historiquement liées aux verbes mais lorsqu'elles suivent le verbe principal de la phrase, elles fonctionnent comme des prépositions dans le parlé actuel. Le tableau VI présente une liste des particules directionnelles.

Tableau VI
Les particules directionnelles

Particule directionnelle	Sens
go, gwe	à (litt. <i>aller à</i>)
kon	à (litt. <i>venir de</i>)
lontu	<i>autour de</i> (litt. <i>rond</i>)
komoto	(<i>venant de</i>) (litt. <i>partir, sortir</i>)
puu	(<i>extraire de</i>) (litt. <i>tirer, enlever</i>)
towe	<i>hors de</i> (litt. <i>jeter de</i>)
pasa	<i>par, passant par</i> (litt. <i>passer par</i>)
doo	à (litt. <i>arriver à</i>)

Éloignement par rapport au locuteur : **go / gwe**



La particule **go** décrit que le mouvement exprimé par le verbe principal de la phrase part du point de référence (qui correspond souvent à l'endroit où se trouve la personne qui parle, mais ce n'est pas obligatoire) vers un autre endroit. Cet endroit est exprimé par le complément de lieu qui suit **go**. On analyse ainsi le premier exemple de la façon suivante :

- mouvement exprimé par le verbe : **waka**, *marcher* ;
- direction exprimée par la particule : **go**, *aller à* ;
- complément de lieu : **a sikoo**, *à l'école*.

Den pikin waka go a sikoo.

les/enfant/marcher/aller à/à/école

Les enfants sont allés à l'école.

Iti den kasaba go a ini a baki ini.

jeter/les/manioc/aller à/à/intérieur/baquet/intérieur

Jette les maniocs dans le baquet.

Dyunta den tiki go na a taa se.

empiler/les/bâton/aller à/à/le/autre/côté

Empile les bâtons de l'autre côté.

Le mot **gwe** est employé pour mettre l'emphasis sur le fait que la personne est partie du point de référence, ou si l'on ne veut pas préciser le but du déplacement.

Esida a tya den pikin fu en gwe.

hier/il/porter/les/enfant/pour/lui/partir à

Hier, il a emmené ses enfants. (on ne précise pas où)

Dyonson mi o toto a balin gwe (ya).

bientôt/je/FUT/pousser/le/bidon/partir à/(ici)

Bientôt, je vais enlever le bidon (d'ici).

Rapprochement : kon

X ←

La particule **kon** exprime que le mouvement se fait en direction du point de référence. Si **kon** n'est pas suivi d'un complément de lieu, il est sous-entendu qu'on parle de l'endroit où se trouve la personne qui parle.

A án mu poti futu kon a pe mi de.

il/NÉG/devoir/mettre/pied/venir à/à/lieu/je/être

Il ne doit pas mettre les pieds où je me trouve.

Lon kon !

courir/venir à

Viens ! (sous-entendu : vers moi qui parle)

Mouvement circulaire : lontu

X

Lontu exprime que le mouvement se fait autour de quelque chose ou d'une manière circulaire.

Eside mi si fa den sikowtu waka lontu mi osu.

hier/je/voir/comme/les/policier/marcher/autour/ma/maison

Hier, j'ai vu les policiers faire le tour de ma maison en marchant.

Hii dey a e ley lontu a ini a kondee.

tout/jour/il/ASP/conduire/autour/à/intérieur/le/village

Toute la journée il tourne dans le village (en vélo, en voiture).

Extraction : komoto / puu / towe



Pour décrire que l'on sort d'un lieu, c'est le mot **komoto** qui est employé.

Di a wasi en osu, a puu ala sani komoto na en.

quand/il/laver/sa/maison/il/enlever/tout/chose/venir de/à/le

Quand il a lavé sa maison, il en a enlevé toutes ses affaires.

Di a kay komoto na en sodoo, a booko en futu.

quand/elle/tomber/de/à/sa/maison sur pilotis/elle/casser/sa/jambe

Quand elle est tombée de sa maison sur pilotis,

elle s'est cassé la jambe.

Pour décrire le mouvement d'extraction proprement dit, on utilise le mot **puu**.

Mi o piiti a panpila puu a mi kayee.

je/FUT/déchirer/le/papier/de/à/mon/cahier

Je vais arracher la feuille de mon cahier.

La particule **towe** fonctionne différemment de celles décrites ci-dessus dans la mesure où elle intervient à la fin de la phrase, et non pas juste après le verbe. Par ailleurs, son emploi se restreint au contexte des éléments liquides (**kandi**, *verser*) ou des choses coupées (**koti** *couper*, **faa**, *couper des arbres*) :

A kandi ala a wataa towe.

elle/verser/tout/la/eau/jeter

Elle a renversé (par terre) toute l'eau.

A koti den uwii towe.

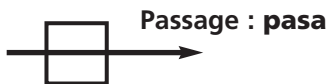
il/couper/les/cheveux/jeter

Il a enlevé tous les cheveux.

A faa ala den bon towe.

il/couper des arbres/les/arbres/jeter

Il a coupé tous les arbres.



Passage : pasa

La particule **pasa** exprime la notion de « par » et « passer par » en français.

Tide, a ley pasa ya.

aujourd'hui/elle/conduire/par/ici

Aujourd'hui elle est passée par ici en voiture.

Den diki a pasi pasa na a ze ondoo.

ils/creuser/le/chemin/par/à/le/océan/dessous

Ils ont creusé le chemin en dessous de l'océan.

Langa a bee le pasa na a fensee gi mi.

passer/le/pain/par/à/la/fenêtre/pour/moi

Passe moi le pain par la fenêtre.



L'atteinte : doo

La particule **doo** décrit la limite ou le point final d'un mouvement. Il est souvent combiné avec les particules **go** et **kon** qui le précèdent.

Hali a saka kon doo ya.

tirer/le/sac/venir/jusqu'à/ici

Tire le sac jusqu'ici.

A dongo doo a bilo saaa.

il/descendre en bateau/jusqu'à/la côte/doucement

Il est doucement descendu jusqu'à la côte.

EN CONCLUSION SUR LA LOCALISATION

Les façons d'exprimer la localisation en nenge(e) sont parfois très différentes du français. Ce qu'il faut retenir :

– ce sont les notions d'amont (**opuse**) et d'aval (**bilose**) qui servent de référent spatial absolu en nenge(e). Ils jouent le même rôle que les points cardinaux de notre culture ;

– les adverbes locatifs distinguent trois degrés de distance par rapport au locuteur (là où le français n'en a que deux) :

ya
de ou ape
anda

– le complément de lieu se construit toujours avec une préposition « neutre », **na**, + le nom de lieu, + un mot localisateur qui précise le type de localisation :

na a bata(a) <u>ini</u>	<u>dans</u> la bouteille
na a tafa(a) <u>tapu</u>	<u>sur</u> la table
na a ze <u>ondo(o)</u>	<u>sous</u> la mer

– pour certains types de lieux, on utilise un mot localisateur spécial (par exemple, **na** a bon ede, litt. *sur la tête de l'arbre* pour dire *sur l'arbre*) ;

– pour décrire un mouvement, on utilise trois éléments :

- un verbe qui précise le type de mouvement (marcher, courir...),
- une particule directionnelle (directement issue d'un verbe de déplacement) qui précise le sens du mouvement (centrifuge, centripète, circulaire...),
- un complément de lieu (qui n'est pas obligatoire),

– même lorsqu'il y a un déplacement ou un mouvement, le complément de lieu est toujours introduit par la préposition **na**, à la différence du français qui présente plusieurs prépositions dans ce cas (aller à, sortir de, passer par...). Ce sont les particules directionnelles qui indiquent la direction, et pas la préposition.

LES PRÉPOSITIONS NON LOCATIVES

En page 118 de ce chapitre, nous avons vu l'existence d'une préposition neutre, **na**.

En nenge(e), il y a plusieurs autres notions (par ex. la possession nominale, l'instrumental, etc.) qui sont exprimées avec une préposition. Le tableau VII présente une liste des prépositions non locatives.

Tableau VII
Les prépositions non locatives

Préposition	Sens
anga	<i>avec</i> (instrumental, manière, accompagnement)
fu	possession
gi	<i>à, pour</i>
te	<i>jusqu'à</i>
baka	<i>après</i> (temporel)
fosi	<i>avant</i> (temporel)
sonde(e)	<i>sans</i>
boyti	<i>en dehors de, sauf</i>
fanafu	<i>depuis</i>

anga

La préposition **anga** introduit trois rôles sémantiques :

- un instrument avec lequel une action est accomplie :

A ondoo en goon anga how.

elle/couper les herbes/son/champ/avec/machette

Elle a coupé les herbes dans son champ avec la machette.

- la manière dont une activité est accomplie :

Anga switi u e diingi kofi.

avec/sucre/nous/ASP/boire/café

C'est avec du sucre qu'on boit le café.

- l'accompagnement :

Eside, Sa M. anga Baa G. dongo go te a Soolan.

hier/M^{me} M./avec/M. G./descendre/jusqu'à/Saint-Laurent

Hier, M^{me} M. a descendu le fleuve jusqu'à Saint-Laurent avec M. G.

ou bien **Eside, Sa M. dongo te a Soolan anga Baa G.**

Anga permet aussi de relier deux noms (ou deux groupes nominaux) : dans ce cas, il exprime le sens de *et* ou *ou* en français.

U o nyan a fisi ya anga den guluntu fu i.

nous/FUT/manger/le/poisson/ici/avec/les/légumes/pour/toi

On va manger ce poisson et/avec tes légumes.

Kofi anga te, sowtu wan moo switi gi i ?
 café/et/thé/quel/un/plus/doux/pour/toi
Qu'est-ce que tu préfères, le café ou le thé ?

Cependant, au contraire de *et* et *ou* en français, **anga** ne peut relier deux phrases entières.

fu

La préposition **fu** indique une relation possessive entre deux groupes nominaux⁹³. Le nom qui suit **fu** désigne le possesseur et le nom qui le précède désigne la chose ou la personne qui est possédée.

A gwe anga a boto fu mi ppa.
 il/partir/avec/la/pirogue/pour/mon/père
Il est parti avec la pirogue de mon père.

En combinaison avec le mot **toli**, histoire, **fu** exprime le sens de « traitant de ».

Den á gi mi a toli fu a sani de ete.
 ils/NÉG/donner/moi/la/histoire/pour/la/chose/là/encore
Ils ne m'ont pas encore raconté l'histoire à propos de ça.

gi

La fonction de la préposition **gi** est d'introduire plusieurs rôles sémantiques comme :

- la personne qui reçoit quelque chose :

A wenkiman seli a buku gi mi.
 le/vendeur/vendre/le/livre/à/moi
Le vendeur m'a vendu le livre.

- le bénéficiaire d'une activité :

Den pikin wasi ala den beenki gi mi.
 les/enfant/laver/tout/la/vaisselle/pour/moi
Les enfants ont lavé toute la vaisselle pour moi/à ma place.

- celui qui expérimente une émotion :

A nyanyan switi gi mi tee.
 la/nourriture/doux/pour/moi/très
Le repas me plaît beaucoup.

⁹³ La possession est aussi exprimée par la juxtaposition simple de deux noms, par ex. : **mi ppa boto**, *la pirogue de mon père* (voir aussi chap. 3, p. 71 sur le complément du nom).

On trouve aussi d'autres emplois de **gi** :

A fufuuman lon gi a sikowtu.

le/voleur/courir/de/le/policier

Le voleur a fui le policier.

Mi án sabi gi en.

je/NÉG/savoir/sur/lui

Je ne sais pas pour lui.

te

Le mot **te** introduit les compléments indiquant une période temporelle, avec le sens de « jusqu'à ce que » :

Neen den seni en go na Alibina te bakadina pii.

puis/ils/envoyer/lui/aller/à/Albina/jusqu'à/après-midi/tard (idéophone)

Puis ils l'ont envoyé à Albina jusque tard dans l'après-midi.

ou le résultat d'une action ou d'un processus :

Den fufuu ala te a kaba gwolon.

ils/voler/tout/jusqu'à/il/finir/complètement (idéophone)

Ils ont tout volé, jusqu'à la dernière chose.

Den feti anga en teee den án be man moo.

ils/lutter/avec/elle/jusqu'à/ils/NÉG/PASSÉ/pouvoir/plus

Ils ont lutté avec elle jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus.

Pour mettre l'emphasis sur la durée d'une période ou d'action, la voyelle de **te** est allongée. Dans ces cas, **te** fonctionne à la fois comme un idéophone (adverbe spécial) et une particule grammaticale. Voir chap. 7, p. 169 et le document en annexe.

En combinaison avec **doo**, **te** indique l'étendue d'une action ou d'un lieu :

Den taagi ala sama te doo Gaanman.

ils/dire/tout/personne/jusqu'à/arriver/Gaanman

Ils l'ont raconté à tout le monde, jusqu'au Gaanman.

A abi komoto ya te doo Bolimofu.

il/avoir/sortir de/ici/jusqu'à/arriver/Bolimofu

Il (le Gaanman) est propriétaire (du terrain) depuis ici jusqu'au saut Bolimofu.

Temporalité

Fosi et **baka** expriment les notions « avant » et « après » avec un sens temporel.

Baka twalufu yuu, mi o de a osu.
après/12/heure/je/FUT/être/à/maison
Après midi, je serai à la maison.

Baka fu di mi kon feni a panpila fu a busi,
après/pour/quand/je/venir/trouver/le/papier/pour/la/forêt/
mi tya wantu sama wooko na en.
je/porter/quelque/personne/travailler/à/lui
Après avoir fait les papiers pour le terrain en forêt,
j'y ai amené quelques personnes pour y travailler (l'or).

Lameli ná e opo fosi seybin yuu.
mairie/NÉG/ASP/ouvrir/sept/heure
La mairie n'ouvre pas avant sept heures.

Te i komoto a Kayeni kon, da i e kisi Yakubo fosi i e kisi Soolan.
si/tu/partir/à/Cayenne/venir/alors/tu/ASP/obtenir/Iracoubo/avant/tu/ASP/
obtenir/Saint-Laurent
Si tu viens de Cayenne, Iracoubo est avant Saint-Laurent.

En fosi be abi a sowtu wagi de.
elle/premier/PASSÉ/avoir/le/sorte/voiture/là-bas.
Elle était la première à avoir eu cette voiture là.

Remarque : conception du temps et de l'espace

Ces deux notions sont souvent liées : en français par exemple, on « localise » souvent une notion temporelle en faisant un geste. Pour exprimer quelque chose qui aura lieu dans le futur, on montre plutôt devant soi, alors que le passé se situerait plutôt derrière.

Cette métaphore n'est pas possible en nenge(e), puisque le mot utilisé pour *après* est **baka**, qui signifie *dos*, ou *derrière quelque chose*. Attention donc, en particulier avec les enfants, à l'utilisation des gestes ou des métaphores pour faire passer certains concepts, temporels ou spatiaux : ceux-ci sont généralement très déterminés culturellement et rarement interchangeables.

Autres prépositions

Les prépositions **sonde(e)**, *sans*, **boyti**, *excepté*, *sauf*, et **fanafu**, *depuis* (dans un sens temporel ou spatial) sont des emprunts récents au néerlandais, et sont fréquemment utilisées dans la langue courante.

Ala mamanten u e nyan beele sonde kasi.
 tout/matin/nous/ASP/manger/pain/sans/fromage
Tous les matins, on mange le pain sans fromage.

Mi á poy tan sondee mi e wooko.
je/NÉG/pouvoir/rester/sans/je/ASP/travailler
Je ne peux pas rester sans travailler.

Boyti Ma L. ala sama poti wan moni kaba.
 en dehors de/M^{me} L./tout/personne/mettre/un/argent/finir
En dehors de M^{me} L., tout le monde a déjà versé un peu d'argent.

U e luku i fanafu twalfu yuu te anga dii yuu bakadina.
 nous/ASP/regarder/toi/depuis/12/heure/jusqu'à/avec/trois/heure/après-
 midi
On t'attendra de midi jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Quelques emplois particuliers de prépositions

Fika⁹⁴, employé après un verbe, joue le rôle d'une préposition qui signifie *avant* :

A kon a bilo fika mi.
 elle/venir/à/aval/avant/moi
Elle est venue à Saint-Laurent avant moi.

A sabi ley wagi fika mi.
elle/savoir/conduire/voiture/avant/moi
Elle a su conduire avant moi.

⁹⁴ Fika a aussi le sens de *laisser derrière soi, abandonner*

A fika mi.
il/laisser/moi

A gwe fika en kondee
il/s en aller/laisser/son/village

Moni kaba fika mi
argent/finir/laisser/moi

Les phrases

Ce chapitre traite l'ordre des mots ou des groupes de mots dans la phrase, les questions, et les mots divers pour joindre plusieurs phrases.

ORDRE DES MOTS

Comme en français, l'ordre de base en nenge(e) est S(ujet) V(erbe) O(bjet).

Sujet + verbe + objet

Le sujet de la phrase est placé devant le verbe et l'objet suit le verbe. Cet ordre est maintenu si l'objet est un pronom, contrairement au français, où le pronom objet se place obligatoirement avant le verbe : *je le vois*, et non pas **je vois le*.

Den pikinenge e nyan switi sii.

SUJET VERBE OBJET

les/enfants/ASP/manger/sucré/graine

Les enfants aiment les bonbons.

Den pikinenge e nyan den.

SUJET VERBE OBJET

les/enfants/ASP/manger/les

Les enfants les aiment.

Sujet + verbe + bénéficiaire + objet

Dans les cas où le verbe est suivi de deux groupes nominaux, l'un ayant la fonction d'objet direct, et l'autre ayant la fonction d'objet indirect ou bénéficiaire, l'ordre est alors différent du français : le bénéficiaire (qui correspond à l'objet indirect en français) suit directement le verbe.

Mi soli den sikowtu ala mi panpila.

SUJET VERBE BÉNÉFICIAIRE OBJET

je/monttrer/les/policiers/tout/mes/papiers

J'ai montré tous mes papiers aux policiers.

Dans ces phrases où le groupe complément bénéficiaire n'est introduit par aucune préposition, l'ordre des mots est capital pour comprendre le sens de la phrase : seule la syntaxe permet de reconnaître la fonction de chacun des constituants impliqués autour du verbe.

Le bénéficiaire peut aussi être introduit par une préposition (gi) comme en français. Dans ce cas le groupe prépositionnel suit l'objet (*voir chap. 5, p. 131*).

Den seli a buku gi mi.

ils/vendre/le/livre/à/moi

Ils m'ont vendu le livre.

Autres compléments

Les mots ou les groupes des mots indiquant une localité, une direction ou un autre concept apparenté (*voir chapitre 5 sur la localisation*) suivent le verbe, ou le bénéficiaire ou l'objet s'il y en a un :

Den sama koti (wan goon) na a tabiki.

SUJET VERBE OBJET LOCALITÉ

les/personne/couper/un/champ/à/la/île

Les gens ont fait un abattis sur l'île.

Mi soli en a buku a osu.

SUJET VERBE BÉNÉFICIAIRE OBJET LOCALITÉ

je/monttrer/lui/le/livre/à/maison

Je lui ai montré le livre à la maison.

A waka komoto na en osu.

SUJET VERBE DIRECTION

elle/marcher/sortir/à/sa/maison

Il sortit de sa maison.

A pay den sani gi mi.

SUJET VERBE OBJET BÉNÉFICIAIRE

il/payer/les/chose/pour/moi

Il a payé les trucs pour moi.

Autre ordre des mots possible : la mise en relief

Cependant, il y a aussi des phrases qui ne respectent pas cet ordre de base. Lorsqu'on met en relief un groupe de mots (*voir chap. 7, p. 162*), il change généralement de position dans la phrase : les mots en relief se trouvent au début de la phrase après **na** ou **a** qui joue alors le même rôle que l'expression « *c'est ... qu'il/que* » en français :

<u>Na wan goon</u>	<u>den sama</u>	<u>koti</u>	<u>na a tabiki.</u>
FOCUS + OBJET	SUJET	VERBE	LOCALITÉ

C'est un abattis que les gens ont fait sur l'île.

<u>Na a tabiki</u>	<u>den sama</u>	<u>koti</u>	<u>wan goon.</u>
FOCUS + LOCALITÉ	SUJET	COUPER	OBJET

C'est sur l'île que les gens ont fait un abattis.

Si le sujet est mis en relief, il reste dans sa position au début de la phrase, mais il est précédé de **na**.

<u>Na den sama (ya)</u>	<u>koti</u>	<u>(wan goon)</u>	<u>na a tabiki.</u>
FOCUS + SUJET	COUPER	OBJET	LOCALITÉ

Ce sont ces gens-ci qui ont fait un abattis sur l'île.

Remarque :

Le français, à l'oral, utilise également beaucoup ce type de construction. Contrairement en effet à ce que nous fait croire la grammaire, qui décrit le français écrit, nous utilisons très rarement, dans le discours, des phrases du type « le vélo de ma sœur est cassé ». À l'oral, on aura tendance à présenter d'abord l'information ancienne, pour terminer par l'information nouvelle que l'on souhaite apporter :

La veille, j'ai parlé à mon interlocuteur de ma sœur, qui a eu un accident de vélo. J'annonce aujourd'hui une nouvelle information à ce propos, le fait que son vélo soit cassé.

Tu sais, ma sœur, son vélo, il est cassé.

Lorsqu'on veut insister sur une information nouvelle, on utilise une structure proche de celle du nenge(e) :

C'est ma sœur qui a cassé son vélo. (na mi sisa...)

C'est son vélo qui est cassé, à ma sœur. (na en baysigi...)

Il est bien cassé, son vélo, à ma sœur. (na booko en baysigi booko...)

Si, en français, la modification de l'ordre des mots est une caractéristique fondamentale de la différence entre l'oral et l'écrit, en nenge(e), elle correspond aussi à une différence de registre de langue. Elle sera à prendre en compte dans le passage à l'écrit et la mise en forme de textes.

Place des adverbes

Les adverbes (*voir chapitre 7*) suivent généralement le verbe ou l'objet s'il y en a un :

A nyan (a sani de) tee.

il/manger/les/chose/là/très

Il a beaucoup mangé (de ce truc là).

Mais certains adverbes comme **naamo**, *tout le temps* peuvent aussi être placés au début de la phrase :

A mu kon a mi namo.

elle/devoir/venir/à/moi/absolument

Elle doit absolument venir chez moi.

Namo(-namo) a mu kon a mi.

absolument-absolument/elle/devoir/venir/à/moi

Elle doit absolument venir chez moi.

Les jours de la semaine et les mots comme *hier, demain*, etc. peuvent être placés soit au début, soit à la fin de la phrase.

Monde a o kon ya.

lundi/il/FUT/venir/ici

Il viendra lundi.

A o kon ya monde.

il/FUT/venir/ici/lundi

Il viendra lundi.

Les phrases passives⁹⁵

Il existe deux façons de former des phrases passives en nenge(e), si l'on prend le terme de « passif » dans son sens large comme on l'utilise en linguistique, à savoir celui de phrase où l'agent de l'action n'est pas explicité :

- le verbe est actif mais son sujet est le pronom **den** ou **u** :

Den nyan a meti ya.

ils/manger/le/animal/ici

On mange cet animal.

U ná e booko a domi so !

nous/NÉG/ASP/casser/le/cassave/ainsi

On ne casse pas la cassave comme ça !

Den ná e diingi sopi a ini boto.

ils/NÉG/ASP/boire/rhum/à/intérieur/pirogue

On ne boit pas de rhum dans la pirogue.

- le « patient » est sujet du verbe :

Dans ce cas, contrairement au français, on ne peut pas rajouter dans la phrase l'agent au moyen de « par... » (comme dans *Pierre est battu par Paul*).

Beele sa nyan a ini a osu ya.

pain/MOD/manger/à/intérieur/le/maison/ici

C'est possible de manger du pain dans cette maison-ci.

Sopi ná e diingi na ini a boto.

rhum/NÉG/ASP/boire/à/intérieur/le/pirogue

Le rhum ne se boit pas dans la pirogue.

- le sujet est le complément circonstanciel d'un verbe intransitif⁹⁶, construction impossible en français :

Kayeni ná be e go.

Cayenne/NÉG/PASSÉ/ASP/aller

*On n'allait pas à Cayenne. (*Cayenne n'était pas allée).*

⁹⁵ La construction passive en français consiste à faire monter le complément d'objet direct à la place du sujet, à mettre le verbe à la forme passive (avec l'auxiliaire être), et à reléguer le sujet en place de complément introduit par « par » : Le chat mange la souris ; La souris est mangée par le chat.

⁹⁶ Un verbe intransitif ne comporte pas de complément direct, comme courir, arriver, rougir, etc., mais peut être accompagné de compléments circonstanciels.

EXPRIMER DES SENTIMENTS, DES RÉACTIONS, ÉVALUER QUELQUE CHOSE

Les réactions corporelles, les maladies ainsi que quelques émotions sont perçues comme un agent qui agit sur la personne (qui est alors considérée comme l'expérimentateur de cette réaction, ou de cette émotion).

Dans ces constructions, les mots qui désignent la réaction corporelle, la maladie ou l'émotion se trouvent dans la position du sujet, et la personne qui l'expérimente se trouve dans la position de l'objet (après le verbe).

La phrase est dans ces cas précis organisée de façon très différente du français. En français en effet, celui qui expérimente la douleur, l'émotion est considéré comme un possesseur, sujet du verbe avoir, alors que l'émotion, la douleur, sont traitées linguistiquement comme des choses possédées :

J'ai faim, j'ai mal, j'ai honte...

Alors que l'équivalent en nenge(e) serait :

La faim me tue, la douleur me mange, la honte me prend...

Voir ci-dessous pour les formes en nenge(e)

Il est cependant difficile d'en déduire quoi que ce soit sur les modes de pensée de chacune des cultures. On se contentera d'une interprétation strictement linguistique : pour parler d'un événement qui met en œuvre un agent, un patient, voire un bénéficiaire, les langues ont à leur disposition plusieurs procédés syntaxiques pour relater cet événement. Le français en utilise un, et le ndyuka un autre.

Les réactions corporelles

Ces réactions, comme la faim, la soif, la fatigue, les besoins, sont exprimées avec le verbe **kii**, *tuer* :

Hangi e kii mi !

SUJET VERBE OBJET

faim/ASP/tuer/moi

J'ai faim ! (litt. la faim me tue !).

On peut remplacer **hangi** par d'autres mots, y compris des notions non-corporelles comme **dofu** « sourd », **koni** « intelligent », **fufuu** « voler », etc.

wataa/wata , <i>eau</i> ,	pour dire <i>j'ai soif</i>
siibi , <i>sommeil</i> ,	pour dire <i>j'ai sommeil</i>
...	

Kaka/pisi e kii mi.
excrément/urine/ASP/tuer/me
J'ai envie d'aller aux toilettes.

Les douleurs corporelles

Elles sont généralement décrites avec le mot **nyan**, *manger* ou moins fréquemment avec le mot **ati**, *faire mal*.

Mi ede e nyan mi.
ma/tête/ASP/manger/moi
J'ai mal à la tête (litt. *La tête me mange*).

On peut remplacer **ede** par :

bee , <i>ventre</i> ,	pour dire <i>j'ai mal au ventre</i>
tifi , <i>dent</i> ,	pour dire <i>j'ai mal aux dents</i>
sikin , <i>corps</i>	pour dire <i>j'ai mal au corps</i> .

Il y a beaucoup de mots composés qui sont fabriqués avec **nyan** comme par exemple : **nyan pina**, *souffrir* ; **nyan moni**, *détourner de l'argent* ; **nyan fakansi**, *prendre des vacances*.

Les maladies, la honte

Lorsqu'on contracte une maladie ou que l'on a honte, on utilise le verbe **kisi**, *attraper*.

Malalia/feba wani kisi a pikin ya.
paludisme/fièvre/ASP/vouloir/attraper/le/enfant/ici
Cet enfant est en train de développer le paludisme/une fièvre.

Syen kisi den sama te !
honte/attraper/les/personne/très
Les gens ont eu très honte.

L'évaluation

Pour exprimer une évaluation ou ses sentiments à propos de quelque chose ou de quelqu'un, le terme qui désigne « l'évaluateur » est introduit par le mot **gi**, *pour* (voir chap. 5, p. 131).

A ogii gi mi.

il/être horrible/pour/moi

Je le trouve horrible.

A moy gi mi.

il/être beau/pour/moi

Je le trouve beau.

La colère

L'expérience de la colère est exprimée par la locution « cœur qui brûle » :

Di a si a sani en hati boon teen.

quand/elle/voir/la/chose/son/cœur/brûler/très

Quand elle a vu ça, elle s'est beaucoup fâchée.

Le bonheur et le plaisir

L'expression du bonheur et du plaisir se fait au moyen de **poolo**, **piisi** et **beleyti** (influence du sranan tongo) :

Mi poolo (gi en) teen.

je/être heureux/pour/elle/très

Je suis très heureux (pour elle).

A piisi anga mi.

elle/se réjouir/avec/moi

Elle s'est réjouie avec moi.

Den beleyti (fu i).

ils/heureux/pour/toi

Ils sont heureux (pour toi).

Les ordres

Ils se donnent au moyen de phrases impératives qui se caractérisent, comme en français, par une absence du sujet :

Tapu u mofu !

Fermer/bouche

Silence !

Fika en !

Laisser/la

Laisse-la tranquille !

Meki/meke a gwe.

faire/le/partir

Fais-la partir.

Le résultat d'une action

Finalement, pour décrire un état qui résulte d'une action, on peut employer :

– soit une phrase active (B) :

A : Fa fu a kuku ?

comment/pour/le/gâteau

Et le gâteau ?

B : U baka en kaba.

nous/préparer gâteau/le/déjà

On l'a déjà préparé.

– soit une construction exprimant l'état/le résultat de l'action (*voir chap. 4, p. 112*)

A kuku baka kaba.

le/gâteau/cuire/déjà

Le gâteau est déjà prêt (On a fini de le préparer).

A kuku de bakabaka kaba.

le/gâteau/être/cuire-cuire/déjà

Le gâteau est déjà (dans l'état d'être) préparé.

POSER DES QUESTIONS

En nenge(e), on peut construire une question de plusieurs façons :

– soit en prenant des phrases déclaratives (*elle va bien*) et en les énonçant avec une intonation montante à la fin de la phrase :

A de mooy ?

Elle va bien ?

– soit en utilisant les mots interrogatifs et une intonation interrogative. Le tableau VIII présente une liste des mots interrogatifs en nenge(e). Comme en français, le mot interrogatif est généralement placé au début de la phrase et change selon le mot ou groupe des mots qu'il remplace.

San i e du ?⁹⁷

quoi/tu/ASP/faire

Qu'est-ce que tu fais ?

Tableau VIII
Les mots interrogatifs

Mot interrogatif	Sens
sama	<i>qui</i>
san	<i>quoi</i>
pe	<i>où</i>
ondi/odi	<i>quel(s), quelle(s)</i>
(on) sowtu	<i>quel</i>
o(n) yuu / o(n) ten	<i>quand</i>
fa	<i>comment</i>
omen	<i>combien</i>
(fu)sayde	<i>pourquoi</i>

La personne

Pour poser une question à propos d'une personne, on emploie **sama**, ou l'expression **sama anga sama**, *qui avec qui*, lorsqu'on interroge à propos de plusieurs personnes.

⁹⁷ *San i e* est prononcé [sa ye].

Sama sikiifi a sani de ?
qui/écrire/la/chose/là
Qui a écrit cette chose-là ?

Sama anga sama de a kondee ete ?
qui/avec/qui/être/à/village/encore
Qui est encore au village ?

Sama a naki ?
qui/il/battre
Qui est-ce qu'il a battu ?

La chose ou l'action

San est utilisé pour poser une question à propos d'une chose :

San a gi i ?
que/elle/donner/toi
Qu'est-ce qu'elle t'a donné ?

et à propos d'une action :

San a o du gi i ?
que/elle/FUT/faire/pour/toi
Qu'est-ce qu'elle va faire pour toi ?

Le lieu

Le mot **pe** (et plus rarement **on pe**) pose une question à propos d'un lieu.

Pe a wasiduku de ?
où/la/serviette/être
Où est la serviette ?

Pe a kay komoto ?
où/elle/tomber/sortir de
D'où est-ce qu'elle est tombée ?

Comme on l'a décrit dans le chapitre sur la localisation (*voir chapitre 5*), ce qui permet de préciser le sens du mouvement est le terme situé juste après le verbe (ici **komoto**, qui indique un mouvement de l'extérieur vers le locuteur, d'où la traduction « tomber de »). Le mot interrogatif, lui, ne change pas de forme, quel que soit le sens du déplacement.

Pe te den o ley go ?

où/jusqu'à/ils/FUT/conduire/aller

Jusqu'où est-ce qu'ils iront ?

Pe te den o ley kon ?

où/jusqu'à/ils/FUT/conduire/venir

Jusqu'où est-ce qu'ils viendront ?

Lequel ?

Les mots interrogatifs (**on**) **sowtu**, *quelle sorte de*, et **ondi**, *quel* sont utilisés pour distinguer parmi plusieurs êtres vivants, choses, ou concepts.

O(n)di pikin nay a pangi ya ?

quel/enfant/coudre/le/pagne/ici

Quel enfant a fait ce pagne ?

O(n)di kuutu i o go ?

quel/réunion/tu/FUT/aller

À quelle réunion vas-tu aller ?

Sowtu koosi na en ?

quel/vêtement/c'est/le

C'est quel vêtement ?

O(n) sowtu meti a tya gwe ?

quel/sorte/animal/elle/porter/partir

Quel animal est-ce qu'elle a amené ?

Le temps

O(n) ten est employé pour demander des informations sur le temps en général (le mois, l'année, etc.).

O(n) ten i o kaba sikoo ?

quel/temps/tu/FUT/finir/école

Quand est-ce que tu vas finir l'école (finir la formation) ?

O(n) yuu est plus spécifiquement employé pour demander l'horaire d'un événement.

O(n) yuu den wenki o tapu ?

quel/heure/les/magasin/FUT/fermer

À quelle heure est-ce que les magasins vont fermer ?

Lorsqu'on pose une question à propos d'un jour précis, c'est **o(n) dey ou sowtu dey** qui est employé.

O(n) dey a seeka a wagi fu i ?
quel/jour/il/réparer/la/voiture/pour/toi
Quand/Quel jour a-t-il réparé ta voiture ?

Dans le cas des mois, des années et des semaines, c'est **ondi ou (on) sowtu** plutôt que **on** qu'on utilise.

O(n)di mun den beli en ?
quel/mois/ils/enterrer/le
Quel mois est-ce qu'ils l'ont enterré ?

La manière

Pour poser des questions sur la manière de faire quelque chose ou d'être, on emploie le mot **fa**.

Fa i e feni wan boto fu go a opu ?
comment/tu/ASP/trouver/un/bateau/pour/aller/à/l'amont
Comment tu trouves un bateau pour aller aux villages en amont ?

Fa den e nay(n) a buuku ?
comment/ils/ASP/coudre/le/pantalon
Comment est-ce qu'ils cousent le pantalon ?

Fa a tan ?
comment/il/être
Comment va-t-il ?

Fa a bigi ?
comment/il/être grand/
Quelle est sa taille ?⁹⁸

⁹⁸ On utilise aussi la question suivante :

San na en maliki/mayki ?
quoi/c'est/sa/marque
Quelle est sa taille ?

Une opinion

Si l'on demande à une personne X d'exprimer son opinion, on peut le faire :

– soit avec les phrases **fa X si .../ fa X pakiseli...** ? *comment tu vois.../ qu'est-ce que tu penses de...?*

Fa i si a felon ?

comment/tu/voir/le/film

Qu'est-ce que tu penses du film ?

Fa u pakiseli (fu) a sani ya ?

comment/vous/penser/pour/la/chose/ici

Qu'est-ce que vous pensez de cette chose-là ?

– soit avec le verbe **pakiseli fu**, *penser de* :

San u pakiseli fu san u mu du anga a moni di u piki ?

que/vous/penser/pour/que/nous/devoir/faire/avec/le/argent/

que/nous/collecter

Qu'est-ce que vous pensez qu'on doit faire avec l'argent qu'on a collecté ?

La quantité

Omen permet de poser une question à propos d'une quantité (d'objets, d'argent, de temps...).

Omen apeesina i wani ?

combien/orange/tu/vouloir

Tu veux combien d'oranges ?

Omen mun u o tan ?

combien/mois/vous/FUT/rester

Combien de mois resterez-vous ?

Omen mi mu pay i (fu den napi de) ?

combien/je/devoir/payer/toi/pour/les/napi/là

Combien je te dois pour ces naps-là ?

Omen yuu peut aussi être employé pour demander l'heure, à la place de **o(n)** **yuu** ou **o(n) ten**.

Omen/o(n) yuu u o miti ?

combien/quel/heure/nous/FUT/rencontrer

À quelle heure est-ce qu'on se voit ?

Pourquoi

Avec (fu) **sayde**⁹⁹, on se renseigne sur la raison d'une action.

(Fu) **sayde i lati so ?**
pourquoi/tu/retard/comme ça
Pourquoi est-ce que tu es en retard ?

Autres types de questions

On peut aussi poser des questions à propos d'une chose ou d'une personne dont l'expression se fait avec une préposition (avec quoi ?, pour qui ?...). Dans ce cas, la préposition est placée avant le mot interrogatif :

Anga sama a e libi ?
avec/qui/il/ASP/vivre
Avec qui il vit ?

Si la personne à qui l'on s'adresse veut demander une explication supplémentaire ou n'a pas compris le message, elle peut utiliser le mot interrogatif **san**, *quoi*, mais il est plus poli d'employer le mot **abii** ou la phrase **san i/u taki**, *qu'est-ce que tu as/vous avez dit ?*

A : **Mi o go bay ...**
je/FUT/aller/acheter/...
Je vais aller acheter

Le locuteur B n'a pas compris ce que la personne veut acheter, et il répond par :

B : **Abii, nda ?**
Pardon, Monsieur ?
Ou
B: **Dda, san u taki ?**
Monsieur/quoi/vous/dire
Monsieur, qu'est-ce que vous avez dit ?
Ou encore
B: **San ?**
Quoi ?

⁹⁹ Ce mot est une contraction de l'expression **fu san ede**, litt. *pour quelle raison* (le mot *pour raison* étant le même que celui pour *tête*).

Lorsque **san**, **pe**, **sowtu** sont employés seuls, le mot **on**, *quel* les précède souvent¹⁰⁰.

- B : O(n) san ?
Quoi ?
- O(n) pe ?
Où ?

JOINDRE PLUSIEURS PHRASES : LA COORDINATION ET LA SUBORDINATION

En nenge(e) il y a plusieurs mots qui servent à coordonner deux phrases ou à subordonner une phrase à une autre. Le tableau IX présente ces mots et leur sens.

Tableau IX
Mots pour joindre des phrases

Mot	Sens
neen	<i>et, puis</i>
da	<i>puis</i>
soseefi	<i>de même</i>
ma	<i>mais</i>
toku	<i>quand même</i>
ofu(efu)	<i>ou</i>
wansi(fa)	<i>bien que (même si)</i>
pe fu	<i>au lieu de</i>
bika	<i>parce que (pour cette raison)</i>
want	<i>parce que (pour cette raison)</i>
omdati	<i>parce que (pour cette raison)</i>
meki	<i>en conséquence</i>
fu di	<i>parce que (pour cette raison)</i>
fu	<i>pour (faire)</i>
fu + (nom) + ede	<i>à cause de</i>

¹⁰⁰ Au lieu de (on) san ? on entend aussi **ondi sani** ?, *quelle chose* ?

Tableau IX
(suite)

Mot	Sens
taki	<i>que</i>
di	<i>qui, que, quand</i>
te	<i>quand</i>
efu	<i>si (condition)</i>
solanga	<i>jusqu'à ce que</i> (condition temporelle)
seenten	<i>depuis</i>
fu di	<i>à cause de, depuis</i>

Propositions indépendantes successives : **neen**

Le mot **neen** a le sens de *et (puis)* en français¹⁰¹. Il relie deux phrases exprimant des actions qui ont eu lieu l'une après l'autre. **Neen** est utilisé pour l'énumération d'événements successifs qui ont déjà eu lieu dans le passé. Les événements projetés (mais également ceux du passé) sont généralement reliés par **da** (voir ci-dessous). Contrairement à *et* en français, **neen** et **da** ne peuvent pas relier deux mots ou deux groupes de mots. Cette fonction est réalisée par **anga** en nenge(e) (voir chap. 5, p. 130).

Den poti a dey te a kaba, neen den diki den mma poti a baka,
ils/mettre/le/jour/jusqu'à/il/finir/puis/ils/lever/leur/mère/mettre/à/dos/
neen den waka komoto na a sabana.
et/ils/marcher/de/à/la/savane

Ils se préparèrent un jour, puis ils mirent leur mère sur le dos et ils partirent de la savane.

Propositions indépendantes consécutives : **da**

Da signifie *alors* en français et relie deux phrases exprimant des actions différentes qui vont avoir lieu successivement, la seconde étant souvent la conséquence ou la suite logique de la première. Au contraire de **neen**, **da** est généralement employé

¹⁰¹ Souvent aussi prononcé [ne].

pour relier les événements placés dans l'avenir et ceux placés dans le passé par le discours¹⁰².

Mi á fende wagi da mi kon anga futu.

Je/NÉG/trouver/voiture/alors/je/venir/avec/pied

Je n'ai pas trouvé de voiture alors je suis venu à pied.

U e go akisi a uman, da a uman de fu yu.

vous/ASP/aller/demander/la/femme/alors/la/femme/être/pour/tu

Tu vas demander la femme (en mariage), et la femme est à toi.

Lors de l'énumération de plusieurs phrases décrivant des actions qui ont eu lieu ou qui vont avoir lieu successivement, la toute dernière peut être introduite par une conjonction (**da, neen**) mais n'est pas obligatoire.

Taa dey, u go a foto, u puu moni, u bay

autre/jour/nous/aller/à/ville/nous/enlever/argent/nous/acheter/

sani, neen u go luku wan felon.

chose/puis/nous/aller/regarder/un/film

L'autre jour, on est allé en ville, on a pris de l'argent, on a acheté des choses, et puis on est allé regarder un film.

Coordination sans marque exprimée

Dans le cas où on l'on parle de deux actions qui ont le même sujet et qui se passent en même temps ou successivement, les phrases peuvent être coordonnées au moyen de la particule **e**.

Hii dey a e waka e taki lawlaw sani.

tout/jour/il/ASP/marcher/ASP/parler/fou-fou/chose

Toute la journée, il tourne en rond et raconte des choses insensées.

Mais si les deux phrases ont le même agent (sujet) et le même patient (objet), ceux-ci ne sont généralement pas répétés dans la deuxième phrase.

[A booko ala den sii fu mi]

[Ø nyan Ø].

[SUJET VERBE OBJET]

[SUJET VERBE OBJET]

elle/casser/tous/les/fruit/pour/moi/manger

Elle a récolté tous mes fruits et les a mangés.

¹⁰² **Da** a aussi le sens de *alors* :

Da fa u o du a sani ?

alors/comment/nous/FUT/faire/la/chose

Alors, comment est-ce qu'on va faire ça ?

A hali a inpi piiti.

il/tirer/la/chemise/déchirer

Il a tiré ma chemise et il l'a déchirée.

A naki a bata booko.

elle/battre/la/bouteille/casser

Elle a tapé sur la bouteille et l'a cassée.

Den sutu den meti kii.

ils/tirer sur/les/animal/tuer

Ils ont tiré sur les animaux et les ont tués.

Soseefi

Il a le sens de « de même ».

Enke fa den busikonde sama mu leli faansi,

comme/comment/les/Noirs Marrons/personne/devoir/apprendre/français/

soseefi den faansiman be mu leli nenge.

même façon/les/Français/PASSÉ/devoir/apprendre/nenge(e)

Tout comme les Businenge doivent apprendre le français, de même les Français devraient apprendre le nenge(e).

A edeman á mu abi hey fasi soseefi a á mu abi bigi ayn fu sani.

le/directeur/NÉG/devoir/avoir/haut/manière/de même/elle/NÉG/devoir/

avoir/grande/œil/pour/chose

La directrice ne doit pas être arrogante, et de même elle ne doit pas être avide.

Le mot ma

Il introduit une phrase qui exprime un contraste avec celle qui la précède.

A kay mi fu mi kon ma mi á go.

il/appeler/moi/pour/moi/venir/mais/je/NÉG/aller

Il m'a appelé mais je n'y suis pas allé.

Les mots ma, toku ou ma toku

Pour indiquer qu'une action a lieu contrairement à ce à quoi on s'attendait, on utilise les mots **ma**, **toku** ou **ma toku**.

Dii leysi mi sende mofu gi den taki a osu booko (ma) toku den á kon.
trois/fois/je/envoyer/message/chez/eux/dire/la/maison/casser/mais/quand
même/ ils/NÉG/venir

*Trois fois j'ai envoyé un message disant que la maison est cassée,
mais pourtant ils ne sont pas venus.*

Le mot ofu ou efu

Il relie deux phrases exprimant un choix

San i e du ? I e subi efu i e saka ?

que/tu/ASP/faire/tu/ASP/monter/ou/tu/ASP/descendre

Qu'est-ce que tu fais ? Tu montes ou tu descends ?

Le mot wansi (fa)

Wansi (fa) (souvent aussi énoncé **winsi**) exprime aussi un contraste. Il correspond à « même si » en français.

Wansi fa mi á bun den abi mi fanowdu.

même si/comment/je/NÉG/bon/ils/avoir/moi/besoin

Même si je ne suis pas bon, ils ont besoin de moi.

Winsi den kuutu a toli baka toku so a ná o abi yeepi.

même si/ils/délibérer sur/la/histoire/encore/quand

même/il/NÉG/FUT/avoir/aide

*Même s'ils se disputent à propos de l'histoire encore une fois,
ça ne changera rien.*

Le mot pe fu

Pe fu réalise le sens de « au lieu de » en français.

Pe fu i yeepi i eygi famii, i e feti fu gudu wan hii taa sama.

où/pour/toi/aider/ta/proprie/famille/tu/ASP/lutter/pour/enrichir/
une/tout/autre/personne

*Au lieu d'aider les membres de ta propre famille, tu fais beaucoup d'efforts
pour enrichir quelqu'un autre (d'une autre famille).*

Pe fu a fasi a tetey ya, a fasi en te anda.

où/pour/il/fixer/le/liane/ici/il/fixer/le/jusqu'à/là-bas

Au lieu de fixer la corde ici, il l'a fixée jusque là-bas.

Les mots **bika, want et omdati**

Les mots **bika, fu di, want** et **omdati**, *parce que* introduisent une phrase explicative : la phrase qui contient **bika, fu di, want** et **omdati** donne la raison de l'action ou de l'état décrits dans la première phrase. Les mots **want** et **omdati** sont originaires du néerlandais.

Mi ná e feele náwan fotoman bika/fu di

je/NÉG/ASP/être peur/NÉG/un/personne de Paramaribo/parce que/
na Afiika u ala e komoto.

c'est/Afrique/nous/tout/ASP/sortir

Je n'ai peur d'aucune personne de Paramaribo parce que nous sommes tous originaires d'Afrique.

Mi faa den bon de towe want/omdati den be tapu mi pasi.

je/couper les arbres/les/arbre/là/jeter/parce que/ils/PASSÉ/fermer/
mon/chemin

J'ai coupé ces arbres-là parce qu'ils avaient bloqué mon chemin.

Les mots **meki/meke**

Meke/meki introduisent une phrase exprimant une conséquence.

A fa a alen be kay meke mi á be man kon moo eside.

c'est/comme/la/pluie/PASSÉ/tomber/pour cause/je/NÉG/capacité/
venir/ici/plus/hier

Comme il pleuvait, je n'ai pas pu venir hier.

A man de lobi kosi sama meki mi án wani go de lawlaw.

le/homme/là/ASP/aimer/insulter/personne/pour cause/je/NÉG/vouloir/
aller/là/facile-facile

Cet homme-là aime insulter les gens, c'est pour ça que je ne veux pas y aller souvent.

Au lieu de **meki** on peut aussi utiliser **dati meki**.

Ala sama poti moni kaba, dati meki i mu poti wan sani tu.

tout/personne/mettre/argent/déjà/ça/pour cause/tu/devoir/mettre/
une/chose/aussi

Comme tout le monde a déjà contribué, il faut que tu donnes quelque chose aussi.

Le mot fu

Le mot **fu**, *pour (faire)* introduit une phrase qui exprime la cause ou la raison d'une action.

A go a busi fu suku wan baafu.

il/aller/à/forêt/pour/chercher/une/viande

Il est parti en forêt pour chercher de la viande.

A udu kay fu naki en kii.

le/bois/tomber/pour/battre/lui/tuer

L'arbre est tombé et m'a presque tué.

Lorsque la cause d'une action est le fait d'une personne ou d'une chose, **fu** précède le mot ou le groupe de mots exprimant la raison, et **ede**, *raison* les suit.

Den e dyalusu gi mi fu mi wagi ede.

ils/ASP/être jaloux/de/moi/pour/ma/voiture/raison

Ils sont jaloux de moi à cause de ma voiture.

Na fu i ede meke mi o gwe.

c'est/pour/toi/raison/faire/je/FUT/s'en aller

C'est à cause de toi que je m'en irai.

Le mot fu di

Fu di exprime une cause (comme **bika**) ou a le sens de « depuis » (**fu** (**seenten**) **di**) :

A fu di a e gi mi moni, mi mu boygi gi en ?

c'est/pour/que/il/ASP/donner/moi/argent/je/devoir/abaisser/pour/lui

Parce qu'il me donne l'argent, je dois m'abaisser devant lui ?

Fu di den begin wooko gowtu, a tu kilo den feni kaba.

pour/que/ils/commencer/travailler/or/c'est/deux/kilo/

ils/trouvent/déjà

Depuis qu'ils ont commencé à travailler l'or l'autre jour, c'est deux kilos d'or qu'ils ont trouvé déjà.

Pour finir, **fu** introduit aussi les compléments des verbes qualificatifs : « c'est difficile de..., c'est bien de... ».

A taanga fu tya santi anga koloywagi.

il/être difficile/pour/porter/sable/avec/brouette

Il est difficile de transporter du sable avec une brouette.

A giili (fu sani) !
il/être avide/pour/chose
Il est avide !

Autres moyens de subordonner des phrases

Taki

Comme *que* en français, **taki**, après les verbes de « dire » et les verbes de perception, introduit la phrase complétive objet du verbe en question. Dans ce contexte précis, il perd le sens de *dire que*, et a uniquement le sens de *que*.

Mi sabi kaba taki a libi fu den taanga.
je/savoir/déjà/que/la/vie/pour/eux/difficile
Je sais que leur vie est difficile.

A yee taki a án man go na a stage.
elle/entendre/que/elle/NÉG/pouvoir/aller/à/le/stage
Elle a entendu qu'elle ne pouvait pas aller au stage.

A tyá kaagi gi Gaanman taki den ná e libi bun anga en.
elle/porter/plainte/à/Gaanman/que/ils/NÉG/ASP/vivre/bien/avec/elle
Elle s'est plainte au Gaanman qu'ils ne la traitaient pas bien.

Contrairement à *que* en français, **taki** introduit aussi les citations directes :

Di a kon a bali taki : « Mi wini den ! »
quand/il/venir/il/crier/que/je/gagner/eux
Quand il est venu, il a crié « Je les ai battus/convaincus ! »

Les relatifs

Di introduit les phrases relatives nominales (qui, que), locatives (où), temporelles (quand).

A pikin di booko a bataa kisi toobi anga en mma.
le/enfant/qui/casser/la/bouteille/recevoir/problème/avec/sa/mère
L'enfant qui a cassé la bouteille a eu des problèmes avec sa mère.

A keti di a hali koti be moy.
la/chaîne/que/elle/tirer/couper/PASSÉ/belle
La chaîne qu'elle a cassée était belle.

A yuu di den kon u be de a ganda.

la/heure/quand/ils/venir/nous/PASSÉ/être/à/dehors

À l'heure où ils sont venus, nous étions dehors.

Den sama di mi anga den e tan ya, lobi diingi bii.

les/personnes/qui/je/avec/ils/ASP/habiter/ici/aimer/boire/bière

Les gens avec lesquels j'habite ici aiment boire de la bière.

A peesi di mi e tan abi wan moy kiiki.

la/place/où/je/ASP/habiter/avoir/une/belle/crique

La localité où j'habite a une belle crique.

La phrase relative locative peut aussi être introduite par le mot **pe**, *où*.

Na a peesi pe mi be si a bofoo.

c'est/la/place/où/je/PASSÉ/voir/le/tapir

C'est l'endroit où j'avais vu le tapir.

Dans le parler actuel, **di** peut être remplacé par **san** dans les autres contextes. Cette option est basée sur la construction correspondante en sranan tongo.

Deux façons d'exprimer la temporalité : différence entre di et te

Là où le français utilise essentiellement la conjonction *quand*, le nenge(e) a deux formes possibles, **di** et **te**, qui semblent avoir des sens proches mais qui, dans certains contextes, ne sont absolument pas interchangeables. Par exemple, on peut dire :

Di mi be de pikinengee...

quand/je/PASSÉ/être/enfant

Quand j'étais enfant...

mais on ne peut pas dire :

***Te mi be de pikinengee..**

quand/je/PASSÉ/être/enfant

Au début de la phrase, **di** signifie *quand*. L'événement ou l'état décrit par la phrase introduite par **di** permet de repérer un autre événement (ou un état) dans le temps. La phrase qui désigne le premier événement dans le temps est introduite par **di**, et la seconde n'est pas marquée :

Di u si a nanasi, u nyami en wanten.

quand/nous/voir/le/ananas/nous/manger/le/immédiatement
Dès qu'on a vu l'ananas, on l'a mangé.

Di u o go a foto, u o bay susu.

quand/nous/FUT/aller/à/ville/nous/FUT/acheter/chaussures
Quand on ira à Paramaribo, on achètera des chaussures.

Au début de la phrase, **te**, comme **di**, signifie *quand*. Comme dans le cas de **di**, l'événement ou l'état décrit par la phrase introduite par **te** repère dans le temps un autre événement ou un autre état (décrit dans la deuxième phrase). **Te** cependant apporte une nuance supplémentaire et peut se traduire en français par « à chaque fois que » : à chaque fois que l'événement décrit dans la phrase introduite par **te** a lieu, alors l'événement décrit dans la phrase suivante a lieu aussi. Les exemples sont parlants :

Te u feni beele nyan na a mamanten, da u e diingi bun te.

quand/nous/trouver/pain/manger/à/le/matin/alors/nous/ASP/boire/bon/thé
Quand (à chaque fois que) nous mangeons du pain le matin, on fait un bon petit déjeuner.

Di mi be nyoni, te u be go a Soolan, u be e siibi a Sineysi (a wataa).

quand/je/PASSÉ/petit/quand/nous/PASSÉ/ASP/aller/à/Saint-Laurent/
nous/PASSÉ/dormir/à/chinois
Quand j'étais petit, quand (à chaque fois que) on allait à Saint-Laurent, on dormait au village chinois.

Te u go a bookode, u mu tya nyanyan.

quand/nous/aller/à/levée de deuil/nous/devoir/amener/nourriture
Quand (à chaque fois que) on va à un enterrement, on doit amener de la nourriture.

Te est aussi employé en parlant d'une action unique (non habituelle) qui aura lieu dans l'avenir ou une action irréaliste, remplaçant **efu**.

Te i (o) go da i gi den taa wan odi.

quand/tu/FUT/aller/puis/tu/donner/les/autre/un/bonjour
Quand tu y vas, salue-les.

Remarque : l'ordre des propositions introduites par **te**, **di**, **fu di** est libre et n'entraîne pas de changement de sens :

Une grande personne parle à ses petits-enfants :

Te mi anga i be de ete, da den pikin á be o fanyaa.

quand/je/avec/tu/PASSÉ/alors/les/enfant/NÉG/PASSÉ/FUT/mal tourné

Si nous étions encore ensemble, les enfants n'auraient pas mal tourné.

> **Den pikin á be o fanyaa te mi anga i be de ete.**

Les phrases conditionnelles

Les phrases conditionnelles en *nenge(e)* sont introduites par le mot *efu*. On distingue deux types de conditionnelles.

Les conditionnelles réelles

Le verbe de la phrase introduite par **efu** (prononcé [efu], [fu], [fi], [efi]) est toujours la base verbale nue, et dans la phrase suivante, on trouve le verbe avec le marqueur du futur (**o**).

Efu i muliki mi, mi ná o yeepe i moo.

si/tu/énervé/moi/je/NÉG/FUT/aider/toi/plus

Si tu m'énerves, je ne t'aiderai plus.

« Que tu le veuilles ou non » en français est exprimé par l'expression **wani i a wani** :

Wani i á wani, i a fu go.

vouloir/tu/NÉG/vouloir/tu/avoir/pour/aller

Que tu le veuilles ou non, tu dois y aller.

Les conditionnelles irréelles

Le marqueur du passé (**be**) précède le verbe de la phrase introduite par **efu**. Dans la phrase suivante le verbe est modifié par les marqueur **be** et **o** dans cet ordre (*voir chap. 4, p. 100*).

Efu u be si en, u be o akisi en.

si/nous/PASSÉ/voir/le/nous/PASSÉ/FUT/demander/lui

Si on l'avait vu, on lui aurait demandé.

La condition temporelle

Le mot **solanga** introduit une condition temporelle, et on le traduira par « tant que... »

Solanga i ná kon fu u kuutu, náwan fu den man de ná
si/tu/NÉG/venir/pour/nous/discuter/aucun/pour/les/homme/là/NÉG/

mu go a ini a busi moo.
devoir/aller/à/intérieur/la/forêt/plus

Tant que tu ne viens pas pour une discussion, aucun de ces hommes-là ne doit plus continuer à travailler en forêt.

POUR CONCLURE

Ce chapitre a montré quelle était l'organisation de la phrase en nenge(e). Il faut retenir les informations suivantes :

– l'ordre des mots en nenge(e) est généralement

SUJET	VERBE	OBJET
l'enfant	mange	l'ananas

Cet ordre est fixe quelle que soit la nature des constituants (groupe nominal, ou pronom) ;

– lorsqu'il a deux compléments, le verbe est d'abord suivi du complément qualifié *d'objet indirect* en français, puis de *l'objet direct*.

SUJET	VERBE	OI	OD
la mère	donne	à l'enfant	l'ananas
a uman	e gi	a pikin	a nanasi

– cet ordre est souvent bouleversé par des procédés de mise en valeur de certains compléments (*voir le chapitre 7, p. 162 sur l'emphase*) ;

– il existe en nenge(e), comme en français, beaucoup de mots servant à relier les phrases soit par coordination, soit par subordination.

La mise en relief, l'emphase, l'intensité

Dans ce chapitre, on présente comment on peut mettre en relief divers mots, quelles sont les différentes stratégies utilisées pour indiquer l'emphase et l'intensité, et quelle est l'utilisation des autres adverbes fréquents. Certains des éléments présentés ici ont déjà été abordés dans d'autres parties, mais il nous a semblé important de rassembler tous ces phénomènes dans un même chapitre étant donné le rôle qu'ils jouent en nenge(e).

METTRE EN RELIEF

En nenge(e), il est possible de mettre en relief toutes les parties du discours qui ont un sens indépendant : un nom, un verbe, un adjectif (redoublé), un adverbe, une phrase locative. Le mot ou les groupes des mots mis en relief sont placés en début de phrase et sont introduits par la particule **na/a** qui indique le relief. Dans ce contexte, **na/a** joue le même rôle que *c'est* en français :

– Nominal :

Na apodon, ala sama lobi.

c'est/wassaye/toute/personne/aimer

C'est le wassaye que tout le monde aime.

– Adjectif (redoublé) :

A opoopo a be fika a doo.

c'est/ouvert-ouvert/il/PASSÉ/laisser/la/porte

C'est ouvert qu'il a laissé la porte.

– Adverbe :

Na so a de dda.

c'est/comme ça/il/être/Monsieur

C'est comme ça, Monsieur.

– Groupe de mots introduits par une préposition locative :

Na ini a osu a e kiibi en moni.

c'est/intérieur/la/maison/elle/ASP/cacher/son/argent

C'est dans la maison qu'elle cache son argent.

Na Kuu den e tan.

c'est/ Kourou/ils/ASP/habiter

C'est à Kourou qu'ils habitent.

Lorsque le verbe est mis en relief, il est toujours répété dans la phrase.

A baka a be baka wan kuku.

c'est/cuire/elle/PASSÉ/cuire/un/gâteau

Elle a (bel et bien) fait un gâteau.

Le sujet de la phrase ne change pas de position lorsqu'il est mis en relief.

Na den oloman o go a olo.

c'est/les/fossoyeurs/FUT/aller/à/trou

Ce sont les fossoyeurs qui feront l'enterrement.

Lorsque le pronom personnel **a**, *il, elle* est mis en relief, il change de forme et devient **en** (voir chap. 3, p. 81).

Na en o holi a les.

c'est/elle/FUT/tenir/la/leçon

C'est elle qui fera la leçon.

Pour indiquer le passé (*c'était* en français), le marqueur de passé, **be**, est placé après **na/a**.

Na be mi ppa di poti mi a sikoo.

c'est/PASSÉ/mon/père/qui/mettre/moi/à/école

C'était mon père qui m'a mis à l'école.

Na be haw how.

c'est/PASSÉ/vieux/sabre

C'était un vieux sabre.

Dans les constructions en relief, la négation est réalisée soit en mettant un ton haut sur **ná** (voir chap. 1, p. 43), soit en plaçant la particule de la négation **ná** après le marqueur de relief (voir chap. 4, p. 105).

Ná mi diingi a meliki.

ce n'est pas/moi/ boire/le/lait

Ce n'est pas moi qui ai bu le lait.

A ná mi diingi a meliki.

c'est/NÉG/moi/boire/le/lait

Ce n'est pas moi qui ai bu le lait.

On peut également mettre en relief l'un des membres d'une relation d'identité (voir aussi chap. 4, p. 105). Comme en français, qui utilise deux fois le verbe être, on utilise dans ces phrases deux fois **na**, la première fois pour mettre en relief et la deuxième fois pour mettre en relation les deux termes de l'identité.

Na en na a mesiti fu mi.

c'est/lui/c'est/le/maître/pour/moi

C'est lui qui est mon maître (à l'école).

En nenge(e) il est également possible d'attirer l'attention sur un objet ou une personne en mettant le mot **dati** derrière le groupe nominal. Cette construction est l'équivalent de « *en ce qui concerne ...* » en français.

Mi dati án lobi en.

je/TOP/NÉG/aimer/le

En ce qui me concerne, je ne l'aime pas.

Ala den osu de dati den o booko puu.

tous/les/maison/là/TOP/ils/FUT/casser/enlever

En ce qui concerne toutes les maisons, ils les enlèveront.

Comme on l'a déjà fait remarqué dans le chapitre sur l'organisation de la phrase, le fait d'utiliser des constructions qui mettent en relief certaines parties de l'information est un phénomène très courant en nenge(e) mais en français également : le changement de l'ordre des mots est une des plus grandes différences entre le français écrit et le français oral (voir chap. 6, p. 137).

L'EMPHASE

En nenge(e) il y a des moyens phonologiques et lexicaux pour indiquer l'emphasis.

Procédés phonologiques

Pour mettre l'emphasis sur un verbe ou un nominal commençant par une voyelle, il est fréquent d'ajouter la consonne [h].

Sans emphase	Avec emphase	Sens
opo	hopo	<i>ouvrir, lever</i>
iti	hiti	<i>jeter</i>
akisi	hakisi	<i>demander</i>
ede	hede	<i>tête</i>

Lorsque le mot commence par une consonne, c'est la consonne qui est allongée¹⁰³.

Sans emphase	Avec emphase	Sens
gaan	ggaan	<i>grand</i>
paata	ppaata	<i>plat</i>
fika	ffika	<i>rester</i>

Particules emphatiques

Il y a cinq particules qui sont fréquemment employées en nenge(e) pour mettre l'emphase sur toute une phrase. Tous ces mots se trouvent toujours à la fin de la phrase.

Les particules **ye(e)** et **oo** ajoutent de l'emphase aux déclarations, aux demandes et aux ordres.

A abi takuu libi ye !
 elle/avoir/mal/vie/assertion
Elle est mauvaise !

Ná takitaki a mi yeesi ye !
 ce n'est pas/parler-parler/à/ma/oreille/assertion
Ne me casse pas les oreilles, tu entends ?

Le locuteur attend quelqu'un depuis un moment. Quand il n'a plus la patience d'attendre il dit :

Mi o gwe oo !
 je/FUT/partir/assertion
(J'en ai assez) Je vais partir !

¹⁰³ Dans le cas particulier du mot **be** qui indique le passé, c'est une consonne nasale qui est insérée à la fin pour insister :

Di a ben de teee...
 quand/il/PASSÉ/être/intensité
Il était une fois il y a très longtemps...

Gi mi a nefi oo !

donner/moi/le/couteau/assertion

Donne-moi le couteau !

Le locuteur appelle pour la deuxième fois un enfant qui n'a pas réagi à son premier appel :

Melisa oo !

Bon, Mélissa !

Contrairement à **ye** et **oo**, la particule **baa** ajoute un sens de politesse.

Bay a moy koto de gi mi baa !

acheter/la/belle/robe/là/pour/moi/politesse

S'il te plaît, achète cette belle robe pour moi!

La particule **no** peut correspondre au *tag* de l'anglais (le locuteur s'interroge sur la validité de son assertion) :

I á sabi no ?

tu/NÉG/savoir/tag

Tu ne sais pas, n'est-ce pas ?

A án de a osu no ?

il/NÉG/être/à/maison/tag

Il n'est pas à la maison, n'est-ce pas ?

No peut aussi être utilisé pour indiquer l'impatience du locuteur :

X accepte de faire quelque chose pour Y, mais au bout d'un moment, il n'a toujours rien fait. Y s'impatiente et lui dit :

Kon koti a sani gi mi no !

venir/couper/le/chose/à/moi/non

Bon, tu le coupes pour moi ou non ?

Enfin, **no** est utilisé pour exiger quelque chose de quelqu'un :

X veut aller quelque part mais n'a pas de moyen de transport :

Tya mi no !

porter/moi/non

Allez, emmène-moi !

Kon dansi wan mofu anga mi no !

venir/danser/un/bout/avec/moi/non

Allez, viens danser un peu avec moi !

Ces deux derniers usages sont plutôt irrespectueux, il faut donc éviter de les employer avec des personnes importantes, voire même avec des personnes qu'on ne connaît pas.

Lexèmes d'insistance

Les mots **tuu**, *vrai* et **seefi**, *même*, *soi-même* permettent d'insister sur toute la phrase. On peut augmenter leur force en les redoublant.

Mi á sabi en seefi.

je/NÉG/savoir/le/même

Je ne le connais même pas.

A waka á bun seefiseefi.

le/voyage/NÉG/bien/même-même

Le voyage n'est pas agréable du tout.

A moy tuu.

il/être beau/vrai

Il est vraiment beau.

Mi ná go de tuutuu.

je/NÉG/aller/là/vrai-vrai

Vraiment, je n'y suis pas allé.

L'INTENSITÉ

L'intensité d'une action ou d'une propriété peut être indiquée par les adverbes (page suivante) ou par des constructions spéciales (p. 170).

Les adverbes indiquant l'intensité

L'adverbe **te** (et ses autres formes : **teeee(n)**) est le marqueur d'intensité le plus général. Il indique l'intensité d'une propriété, d'une période temporelle, et d'une action (*voir aussi p. 170*) :

A swaki te.

il/être faible/très

Il est très faible.

Mi tan teeee.

je/rester/très

Je suis resté très longtemps.

Den naki en teen.

ils/battre/le/très

Ils l'ont battu très fort/très.

Parallèlement à **te**, on emploie aussi la locution adverbiale **fu toko** pour indiquer l'intensité.

Den e puu den a soo fu toko.

ils/ASP/tirer/les/à/bord du fleuve/emphase

Ils (les policiers) les ont attrapés (mis au bord du fleuve) en grand nombre.

L'intensité est le plus souvent indiquée par les idéophones en nenge(e) (voir page suivante).

L'intensité exagérée

De plus, le nenge(e) a plusieurs mots qui indiquent une intensité exagérée (*trop* en français).

Les mots **tumisi** et **pasa maliki** peuvent modifier les verbes indiquant les propriétés et les actions.

A feti ya ogii tumisi.

la/lutte/ici/être horrible/trop

Cette lutte est trop horrible.

A sama ya don pasa maliki.

la/personnel/ici/être stupide/dépasser/limite

Cette personne est trop stupide.

A e fufuu pasa maliki.

elle/ASP/voler/dépasser/limite

Elle vole trop.

Tumisi modifie aussi les adverbes comme **langa**, *long* et **taanga**, *fort* :

Mi ná o man tan langa tumisi.

je/NÉG/FUT/pouvoir/rester/long/trop

Je ne peux pas rester trop longtemps.

Pour certains verbes désignant des propriétés, comme **fatu**, *gros* par exemple, c'est le mot **poli**, *gâter* qui peut aussi exprimer la notion de « trop ».

A pikin ya fatu poli.

le/enfant/ici/être gros/gâter

Cet enfant est trop gros.

Le verbe **moo**, *dépasser* est utilisé lorsqu'on veut signifier qu'une chose ou une personne devient une lourde charge. La « charge » fonctionne comme le sujet de **moo** et la personne souffrant se trouve dans la position de l'objet.

A nyanyan e moo mi.

la/nourriture/ASP/dépasser/moi

Il y a trop de nourriture pour moi. (litt. la nourriture me dépasse)

Den pikin e moo den sikoo nengee.

les/enfant/ASP/dépasser/les/maîtresse

Les maîtresses sont dépassées par les enfants.

A wooko e moo den kabiten.

le/travail/ASP/dépasser/les/chef de lignage

Les chefs de lignage ont trop de travail.

Les idéophones

Cette catégorie de mots n'existe pas en français. En revanche, les idéophones sont nombreux dans les langues africaines, et dans certaines langues amérindiennes de la région.

Il s'agit d'adverbes spéciaux qui indiquent l'intensité, ou qui décrivent plus précisément et d'une manière onomatopéique le sens des verbes qu'ils modifient.

Contrairement aux adverbes réguliers, chaque idéophone peut généralement modifier seulement un verbe, ou un groupe de verbes très limité.

Phonologiquement, ils se distinguent souvent des autres mots de la langue parce qu'ils contiennent des phonèmes rarement rencontrés (comme par exemple /v/, ou /z/), ou parce qu'ils ont recours à des voyelles très allongées.

Les idéophones peuvent modifier les verbes exprimant des propriétés comme les couleurs, les caractéristiques physiques etc. Généralement, ils suivent directement le verbe qu'ils modifient.

A wataamun switi *minimini*.
la/pastèque/être doux/très sucré
La pastèque est très sucrée.

L'adverbe de degré **so** est parfois inséré entre le verbe et l'idéophone.

A weti so *faaan*.
il/être blanc/comme ça/très blanc
Il est très très blanc.

Certains idéophones peuvent être utilisés sans le verbe qu'ils modifient si le contexte est assez explicite. Dans ce cas, c'est le verbe **de**, *être* qui remplace le verbe, et l'idéophone suit généralement l'adverbe **so**.

A bakaa ya, a de so *faann*.
la/Européen/ici/elle/être/comme ça/idéophone (blanc)
Cette Européenne, elle est très blanche.

Les idéophones peuvent aussi modifier un adjectif épithète dans le groupe nominal.

Gi mi a weti *faann* buuku.
donner/moi/le/blanc/idéophone/pantalon
Donne-moi le pantalon qui est très blanc.

La liste donnée en annexe présente quelques idéophones courants qui modifient les verbes exprimant des propriétés.

Autres moyens d'indiquer l'intensité

- Une façon fréquente d'indiquer une grande intensité est d'ajouter à une proposition une phrase détaillant la dimension de l'intensité ; cette phrase est introduite par le mot **te(ee)**, *jusqu'à*.

Dans ces contextes, **te** fonctionne comme un adverbe et une préposition en même temps.

Mi dansi teee mi á be man moo.
je/danser/très/je/NÉG/PASSÉ/pouvoir/plus
J'ai dansé jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

A seeka ala en sani te a kaba gbongbolon.
elle/préparer/toutes/ses/chose/jusqu'à/il/finir/idéophone
Elle a préparé toutes ses affaires jusqu'à ce que ce soit fini.

A gudu te a ná sipowtu (moo).
 elle/être riche/jusqu'à/il/NÉG/blague/plus
Elle est tellement riche, c'est pas une blague !

Souvent, la phrase détaillant la dimension de l'intensité est une répétition de la proposition introduit par **te**.

Pour remercier quelqu'un :

A bigi te a bigi.
 il/être grand/jusqu'à/il/être grand
C'est vraiment une bonne chose ce que tu as fait pour moi.

Di a tan te a tan, a suku boto fu go a opu baka.
 quand/il/rester/jusqu'à/il/rester/il/chercher/pirogue/pour/aller/à/
 en amont/de nouveau
Après être resté longtemps, il a cherché une pirogue pour retourner au village.

- Il est aussi fréquent d'ajouter la négation dans la répétition.

Parlant d'un repas :

A switi te a á poy switi moo so.
 il/être doux/jusqu'à/il/NÉG/pouvoir/être doux/plus/so
C'est tellement bon, ça ne pourrait pas être meilleur.

- Une autre possibilité est de mettre en relief le verbe (*voir p. 162*) en ajoutant la négation et soit l'adjectif **pikin**, *petit* pour signifier une grande intensité, soit **gaan**, *grand* pour signifier une petite intensité.

Ná pikin booko a wagi fu en booko.
 ce n'est pas/petit/casser/la/voiture/pour/il/casser
Ce n'est pas qu'un peu qu'elle est cassée sa voiture !

A ná gaan tyobo a osu fu i tyobo.
 c'est/NÉG/grand/être sale/la/maison/pour/toi/être sale
Ta maison n'est pas très sale.

- Pour finir, il est aussi possible d'exprimer la proposition dans une phrase relative verbale introduite par **di** (*que, qui*) qui modifie une phrase nominale avec le même contenu.

A don di a don meki en án man kon anga fesi.
 la/bêtise/que/il/être stupide/faire que/il/NÉG/pouvoir/venir/avec/visage
Comme il est très stupide, il ne peut pas avancer.

On peut aussi ajouter l’adverbe **gaan**, *très* dans la phrase nominale pour augmenter l’intensité.

A gaan tyobo di a dagu tyobo da i ty a en kon a ini osu !
la/très/sale/que/le/chien/être sale/alors/tu/amener/le/venir/à/intérieur/
maison
Ce chien est tellement sale, et toi tu l’amènes dans ma maison !

AUTRES ADVERBES

Il y a plusieurs adverbes qui sont fréquemment utilisés en nenge(e). Ils sont donnés dans le tableau X.

Tableau X
Adverbes

Adverbe	Traduction
moo	<i>ne ... plus ; en plus.</i>
ete	<i>encore</i>
beyna	<i>presque</i>
namo / naamo	<i>continuellement, absolument</i>
wan mofu	<i>un peu</i>
baka	<i>à nouveau</i>

- **Moo** est toujours placé à la fin de la phrase. Dans les phrases négatives l’adverbe **moo** indique la notion de *ne ... plus* en français.

Mi á lobi en moo.
je/NÉG/aimer/le/plus
Je ne l’aime plus.

U ná e si den ogiïman moo.
nous/NÉG/ASP/voir/les/gangster/plus
On ne voit plus les gansters.

Dans les phrases positives **moo** a la même signification que *en plus* en français.

U e pakiseli san u abi fu du moo.

nous/ASP/penser/quoi/nous/avoir/pour/faire/plus

On est en train de réfléchir à ce qu'on doit encore faire.

- L'adverbe **ete** exprime la notion de « encore ». Il peut être placé devant ou après l'objet s'il y en a un.

U abi ete tu bangi.

nous/avoir/encore/deux/banc

On a encore deux bancs.

Mi basi e suku tu wookoman ete.

mon/chef/ASP/chercher/deux/travailleur/encore

Mon chef cherche encore deux personnes.

A wagi án kon ete.

la/voiture/NÉG/venir/encore

La voiture n'est pas encore venue.

- Le mot **beyna**, d'origine néerlandaise, veut dire *presque*.

A beyna tu mun a tan fika na Holland kaba.

C'est/presque/deux/mois/il/habiter/rester/à/Hollande/déjà

Ça fait déjà presque deux mois qu'il est en Hollande.

A goo e holi beyna tu liti oli.

la/gourde/ASP/porter/presque/deux/litre/huile

La gourde peut presque contenir deux litres d'huile.

Beyna tu liti oli a goo e holi.

presque/deux/litre/huile/la/gourde/porter

Il y a presque deux litres d'huile dans la gourde.

- L'adverbe **namo** (ou la forme emphatique **naamo**) indique qu'une action a lieu continuellement. Il est placé à la fin de la phrase.

A e kon a mi naamo.

elle/ASP/venir/à/moi/continuellement

Elle n'arrête pas de venir chez moi.

Mi de namo.

je/être/continuellement

Je suis comme toujours.

Lorsqu'il est doublé, il signifie *absolument*.

I mu kon a mi namonamo.

tu/devoir/venir/à/moi/absolument

Tu dois absolument venir chez moi.

Enfin, **namo** a également le sens de *seulement*, et lorsqu'il suit le pronom personnel ou le nom, il marque aussi de l'emphase :

En namo o kon.

lui/seulement/fut/venir

Il n'y a que lui qui viendra.

- L'expression **wan mofu** signifie *un peu* ou *une fois*.

Kon dansi wan mofu.

venir/danser/un/bouche

Viens danser un peu.

- L'adverbe **baka** exprime la répétition d'une action. Cette notion est souvent traduite en français par le préfixe *re-* devant un verbe.

Tya en kon baka !

amener/le/venir/de nouveau

Ramène-le !

Annexes

ANNEXE 1 : LES IDÉOPHONES

Cette annexe présente une liste des idéophones les plus courants, les verbes qu'ils modifient, et des exemples d'emploi.

Les plus nombreux concernent les verbes ou adjectifs exprimant une qualité, une propriété physique ou morale.

Verbe	Idéophone	Sens	Exemple
baaka	dyilidyili	<i>brillant</i>	En uwii baaka dyilidyili. <i>Ses cheveux sont d'un noir brillant.</i>
...	pii(o)	<i>très noir</i>	En fesi baaka pii. <i>Son visage est très noir.</i>
baau	...	<i>très bleu</i>	
guun	...	<i>très vert</i>	
weti	faaan	<i>très blanc</i>	Na wan weti bakaa so faaan. <i>C'est un Européen très blanc.</i>
lebi	nyaaan	<i>très rouge</i>	En inpi lebi nyaaan. <i>Sa chemise est très rouge.</i>
baala	bababaa	<i>très large</i>	A sitaati baala bababaa. <i>La rue est très large.</i>
...	boyoo		
...	badaa	<i>très large</i>	En baka de so badaa. <i>Son dos est très large.</i>
mangi(i)	bengee	<i>très maigre</i>	A boy de mangi(i) bengee. <i>Ce garçon-là est très maigre.</i>
...	pokii	<i>très maigre</i>	

Verbe	Idéophone	Sens	Exemple
deni	pepepe	<i>très épais</i>	Mi powtumoni kon deni pepepe. <i>Mon porte-monnaie s'est beaucoup épaissi.</i>
fini	nekeneke	<i>très fin</i>	A tiki ya fini nekeneke. <i>Ce bâton est très fin.</i>
deki	boboboo	<i>très gros</i>	En buba mofu deki boboboo. <i>Ses lèvres sont très grosses.</i>
fatu/biggi	guguguu	<i>très gros</i>	En bee biggi/fatu bububuu. <i>Son ventre est très gros.</i>
...	bububuu	...	
...	gusuu	...	
...	putuu	...	
...	gindin	<i>très gros et dur</i>	A uman bee biggi gindin. <i>Le ventre de la femme est très gros et dur. (8^e mois de grossesse)</i>
biggi	gudyuu	<i>très grande</i>	A osu fu den biggi gudyuu. <i>Leur maison est très grande.</i>
nyoni	tititii	<i>tout petit</i>	A pisi gowtu ya nyoni tititii. <i>Cette pièce d'or est toute petite.</i>
pikin	toyn	<i>miniature</i>	A pikin toyn sani ya i e gi mi ? <i>C'est cette chose miniature que tu me donnes ?</i>
satu	kokokoo	<i>très court</i>	A man ya satu kokokoo. <i>Cet homme est très petit.</i>
...	kukukuu	<i>très court et gros</i>	A satu kukukuu. <i>Elle est très petite et grosse.</i>
...	tototoo	<i>très court</i>	A koti en uwii satu tototoo. <i>Il a coupé ses cheveux très court.</i>
langa	lagaa	<i>très long</i>	A boto langa lagaa. <i>La pirogue est très longue.</i>
langa	tiloo	<i>très grand et maigre</i>	A sama ya langa tiloo. <i>Cette personne est très grande et maigre.</i>

Verbe	Idéophone	Sens	Exemple
taanpu	...	<i>tout droit et long</i>	A sitaati taanpu tiloo. <i>La rue est toute droite.</i>
...	tententen	<i>tout droit</i>	Den nosu fu den bakaa e taanpu tententen. <i>Les nez des Blancs sont pointus et tout droits.</i>
lontu	ligii	<i>parfaitement rond</i>	Den koti en lontu ligii. <i>Ils l'ont coupé parfaitement rond.</i>
koo	yuwii	<i>très froid</i>	A wataa koo yuwii. <i>L'eau est très froide.</i>
...	pii	<i>complètement mort</i>	A konde(e) koo pii. <i>Le village est complètement mort.</i>
dede	...	<i>complètement mort</i>	Baala, a sama de dede pii. <i>Mon frère, cette personne-là est morte.</i>
faya	tyentyen	<i>brûlant</i>	A patu faya tyentyen. <i>La casserole est brûlante.</i>
dee	kasaa	<i>très sec et dur</i>	En sikin de so kasaa. <i>Son corps est très sec.</i>
nati	potoo petee	<i>trop mouillé et mou</i>	A kwaka nati so potoo. <i>Le couac est trop mouillé.</i>
nati	timoo	<i>très mouillé</i>	A inpi nati timoo. <i>La chemise est très mouillée.</i>
...	tyimutyimu	<i>trempe jusqu'aux os</i>	Mi sikin nati tyimutyimu. <i>Je suis trempé jusqu'aux os.</i>
tyobo	fukufuku	<i>très sale</i>	Den fika a osu tyobo fukufuku. <i>Ils ont laissé la maison très sale.</i>
kiin	gelelelee	<i>très propre</i>	A wata ya kiin gelelelee. <i>Cette eau est très propre.</i>
...	malamala	<i>très clair</i>	A peesi kiin malamala. <i>Il fait vraiment jour.</i>

Verbe	Idéophone	Sens	Exemple
...	kelekele	<i>sans imperfection</i>	En fesi kiin kelekele. <i>Son visage est parfait.</i>
...	felefele	<i>propre</i>	Den koosi fu en kiin felefele. <i>Ses vêtements sont très soignés.</i>
taanga	kpakpakpaa	<i>très dur</i>	A paanga ya taanga kpakpakpaa. <i>Cette planche est très dure.</i>
...	kakakaa	<i>très dur et sec</i>	Den beele ya taanga kakakaa. <i>Ces pains sont très durs et secs.</i>
suaki	bodoo	<i>affaibli</i>	En sikin suaki bodoo. <i>Il (son corps) est affaibli.</i>
pii	kolokolo	<i>complètement nue</i>	En ede pii kolokolo. <i>Sa tête est chauve.</i>
...	follo	<i>peler</i>	Ala en sikin e pii follo. <i>Son corps est en train de peler.</i>
gaandi	fukufuku	<i>très vieux</i>	A papa ya gaandi fukufuku. <i>Cet homme est très vieux.</i>
yunku	petepete	<i>très jeune</i>	A beybi yunku petepete. <i>Le bébé est très jeune.</i>
gaata	liyee	<i>très glissant</i>	Den siton gaata liyee. <i>Les pierres sont très glissantes.</i>
...	melle	<i>très mœlleux</i>	A inpi gaata so melle. <i>La chemise est très mœlleuse.</i>
lepi	maamaa	<i>complètement mûr</i>	A bakuba lepi maamaa. <i>La banane est complètement mûre.</i>
...	nyann	...	Den manyan lepi nyann. <i>Les mangues sont mûres.</i>
...	malamala	<i>presque mûr</i>	A atuku de so malamala. <i>Le corossol n'est pas encore mûr.</i>
...	naati	<i>presque mûr</i>	A manyan lepi naati. <i>La mangue est presque mûre.</i>

Verbe	Idéophone	Sens	Exemple
switi	minimini	<i>très sucré</i>	A bakuba ya switi minimini. <i>Cette banane est très sucrée.</i>
beenki	nyanyanya	<i>très brillant</i>	A patu e beenki nyanyanya. <i>La casserole brille.</i>
moy	silli	<i>très propre</i>	A e weli en koosi moy silli. <i>Elle est habillée d'une façon très soignée.</i>
...	bedee	<i>très attirante, bien en chair</i>	A uman ya moy bedee. <i>Cette femme est bien attirante.</i>
wawan	toy/too	<i>complètement seul</i>	Mi wawan toy de ya. <i>Je suis complètement seul ici.</i>
ala...	fiya/fuu	<i>tout</i>	A nyan ala sani fiya. <i>Il a tout mangé.</i>
tingi/sumee	vaan	<i>sentir très mauvais</i>	A nyanyan tingi vaan. <i>La nourriture sent très mauvais.</i>
...	vili vili	<i>sentir mauvais</i>	En koosi sumee vilivili. <i>Ses vêtements sentent mauvais.</i>
lay	pilipili	<i>très chargé</i>	A boto lay pilipili. <i>La pirogue est très chargée.</i>
fuu	gbaa	<i>très pleine</i>	A gaasi fuu gbaa. <i>Le verre est plein (jusqu'à ras bord.)</i>
...	gedegede	...	Ala Baa Dede ayn fuu gedegede anga asisi. <i>Les yeux de M. Dede étaient remplis de cendre.</i>
...	kinkin	...	En bee fuu kinkin. <i>Son estomac est plein (de nourriture).</i>
sooto/tapu	...	<i>complètement fermé</i>	A doo sooto kinkin. <i>La porte est complètement fermée.</i>
...	kollo	...	

Certains idéophones s'utilisent directement avec les verbes signifiant *être* (**de**, **na**), ou **tan**, *rester*.

tan/de (sidon)	tyokoo	<i>triste</i>	A sidon de so tyokoo. <i>Il est assis là, tout triste.</i>
...	dyiaann	<i>sans crainte</i>	A ná e feele sani, a de so dyiaann. <i>Elle n'a jamais peur, elle est sans crainte.</i>
...	dyadya	<i>agile/vif</i>	A de so dyadya. <i>Elle est très agile/vive et n'a pas de crainte.</i>
...	lekee	...	
...	kodyoo	<i>très faible</i>	A de ape kodyoo. <i>Il n'est pas en bon état.</i>
...	poypoy	<i>très ridé</i>	En fesi de so poypoy. <i>Son visage est très ridé.</i>
...	tyakataa	<i>partout, en désordre</i>	Den udu de na a goon tyakataa. <i>Les bois sont partout dans l'abattis.</i>
...	fanyaa fanyafanya	<i>pas coiffé</i>	En uwii e tan so fanyaa/fanyafanya. <i>Ses cheveux ne sont pas coiffés.</i>
na/de	piyopiyo	<i>vrai</i>	En na wan piyopiyo pamaka sama. <i>Il est un vrai Pamaka.</i>
fuu anga uwii/de	dufuu	<i>plein de poils</i>	Ala en sikin fuu anga uwii dufuu. <i>Son corps a plein de poils.</i>
lontu	palla	<i>tout autour</i>	Boomiki lontu a peeti mofu palla. <i>Il y a plein de fleurs tout autour de l'assiette.</i>
opo/de	gbelegedee	<i>complètement ouvert</i>	A goon de a wan mongo ede, a de gbelegedee. <i>L'abattis est sur une montagne, il est complètement ouvert.</i>

Les idéophones qui décrivent des actions (et non plus des propriétés comme précédemment) se trouvent généralement après le verbe et ses compléments (objet, bénéficiaire, complément de lieu, etc.) :

A naki en na en baka ede gbow.
 elle/battre/le/à/son/occiput/bang
Elle l'a frappé sur l'occiput, bang !

Mais l'idéophone peut aussi être placé entre l'objet et le complément de lieu.

A naki en gbow na en baka ede.
 elle/battre/le/bang/à/son/occiput
Elle l'a frappé, bang ! sur l'occiput.

Ce type d'idéophones est très fréquent en nenge(e), la liste ci-dessous en donne quelques exemples :

tapu	...	<i>fermer avec force</i>	A tapu a doo gbalan. <i>Elle a fermé la porte avec force.</i>
waka	buabua	<i>marcher avec bruit</i>	A waka kon buabua. <i>Il est arrivé en marchant avec beaucoup de bruit.</i>
...	dyakata	<i>tituber</i>	A dyakata komoto na a osu. <i>Il sortit en titubant de la maison.</i>
...	sengisengi	...	Di a duungu a waka sengisengi. <i>Quand il était ivre, il marchait en titubant.</i>
...	tollo	<i>directement</i>	Waka go a osu toollo. <i>Rentre à la maison directement sans s'arrêter.</i>
lon	valaw	<i>s'enfuir</i>	A lon go a ini a busi valaw. <i>Elle s'enfuit dans la brousse.</i>
lon/seki	fififi	<i>très vite</i>	A dagu lon fififi. <i>Le chien courait très vite.</i>
kon	wollo	<i>directement</i>	Neen dii yuu neti a meki wollo. <i>Et puis à trois heures du matin, elle a accouché sans problème.</i>
seki	vuguvugu	<i>secouer de long en large</i>	A seki den koosi vuguvugu. <i>Elle secoua les vêtements de long en large.</i>

opo	pala	<i>directement</i>	A opo na en sutuu pala di den kali en. <i>Il s'est levé directement de sa chaise quand ils l'ont appelé.</i>
teki	paa	<i>fermement</i>	A teki a sani paa. <i>Il a pris la chose fermement.</i>
koti/naki	dyow	<i>faire vite</i>	A koti en dyow na en ana. <i>Elle l'a coupé rapidement.</i>
lay/kandi	...	<i>vite et sans prudence</i>	A lay a nyanyan na en peeti dyow. <i>Il a mis la nourriture sur l'assiette, flac !</i>
koti	v/felen	<i>complètement</i>	A koti a meti velen. <i>Elle a complètement coupé la viande.</i>
poti/tyatya	vilivili filifili	<i>répandre un peu</i>	A poti a sawtu na a patu filifili. <i>Il a répandu un peu de sel dans la casserole.</i>
kay	dyulu	<i>objet lourd qui tombe dans l'eau</i>	A siton kai a ini a wata(a) dyulu. <i>La pierre est tombée dans l'eau.</i>
...	filli	<i>un peu</i>	A alen e kai filli. <i>Il bruine.</i>
si/sabi yee/fustan	kelle	<i>très bien</i>	Mi sabi en kelle. <i>Je le connais très bien.</i>
lobi (ana)	falafala	<i>caresser doucement</i>	A lobi en ana na a pikin baka ede falafala. Elle a caressé la tête de l'enfant doucement.
luku	duun	<i>observer</i>	Mi luku en duun di a du a sani. <i>Je l'ai observé quand il a fait ça.</i>
pay	gbelen (gbelen)	<i>sonnantes et trébuchantes</i>	A pay a muntolu gbelen. <i>Il a payé le moteur en espèces sonnantes et trébuchantes.</i>
booko	(g)wellen	<i>casser en mille morceaux</i>	A gaasi booko g(wellen). <i>Le verre s'est cassé en mille morceaux.</i>

saka/poti	kedee	<i>avec prudence</i>	I mu saka a patu kedee. <i>Tu dois poser la casserole avec prudence.</i>
puu sumoko pitii		<i>très enfumé</i>	A goon puu sumoko pitii. <i>L'abattis a fait beaucoup de fumée.</i>
dansi/ beyfi	titititi	<i>trembler</i>	Di a si a sikowtu, ala en sikin e dansi tititi. <i>Quand elle a vu le policier, tout son corps s'est mis à trembler.</i>
fika	gagagaa	<i>très visible</i>	A sipiki fika na a paanga gagagaa. <i>Le clou dépasse de la planche.</i>
...	...	<i>tout près</i>	Fa i kon a mi tapu so gagagaa. <i>Comment tu peux me coller comme ça ?</i>
fasi (fika)	gindin gingin	<i>complètement enfoncée</i>	A pepeka fasi fika na a udu gingin/gingin. <i>La tronçonneuse est restée complètement enfoncée dans le bois.</i>
...	kankan	...	A wagi fasi (fika) na a tokotoko kankan. <i>La voiture s'est bien embourbée.</i>
tapu/kaba	gbolon	<i>fini</i>	Mi tapu de gbolon. <i>Je m'arrête ici.</i>
doki	dubuu		A bofoo doki dubuu. <i>Le tapir a plongé.</i>

Enfin, certains idéophones ne s'attachent pas à un verbe particulier mais servent pour toute la phrase. C'est le cas dans l'exemple suivant :

kodo

Den wenki e opo preis kodo.

les/magasins/ASP/lever/prix/continuellement

Les magasins n'arrêtent pas d'augmenter les prix.

ANNEXE 2 : DOCUMENTS SONORES

Les textes qui vous sont présentés dans cette annexe sont la transcription d'enregistrements disponibles en ligne sur le site de l'archive sonore Coco0n (Collection de corpus oraux numériques).

Les liens vers les enregistrements sont donnés en début de chaque texte.

Il s'agit d'enregistrements réalisés par/avec la collaboration des auteurs, dans des situations différentes :

– l'enregistrement en aluku est à la base de la publication du conte *Napi Tutu*, publié aux éditions CRDP Guyane. Afin de proposer une version écrite la plus proche possible de la version orale, les auteurs (Philippe Dakan et Seefiann Deie) ont souhaité travailler à partir d'un document sonore qui les mettait en situation de conteur (Philippe Dakan) et de *pikiman* « répondeur » (Seefiann Deie). C'est un extrait de cette situation d'enregistrement, réalisée à Cayenne en 2002, que nous vous proposons ici. La transcription et la traduction sont adaptées de *Napi Tutu, l'enfant, la flûte et le diable*. Contes de tradition orale en Guyane. CRDP Guyane, 2003 ;

– l'enregistrement en ndyuka a été réalisé par Madame Suzanne Pinas en février 1999, auprès de l'un de ses voisins sur le CD8 (Mana), en collaboration avec L. Goury. Nous ne présentons ici qu'un court extrait d'un conte, *Sapakaa anga Nkola (Lézard et Escargot)*, raconté en présence de plusieurs personnes du voisinage qui interviennent régulièrement ;

– l'enregistrement en pamaka a été réalisé en septembre par B. Migge à Lokaloka, sur le fleuve Maroni. Le conte, dit par M. Toma de Lokaloka, retrace l'histoire de Asabisanimooaaman, un homme très malin qui réussit à devenir roi grâce à ses énigmes.

Que les locuteurs de ces enregistrements soient vivement remerciés ici pour leur collaboration et leur patience.

ALUKU

Extrait de **Napi tutu.**
L'enfant, la flûte et le diable
enregistré au Laboratoire des sciences sociales
de l'IRD, Cayenne, décembre 2002.

conteur Philippe Dakan ; pikiman Seefiann Deie
durée : 4'

Résumé de ce qui précède :

En dépit de l'interdiction formelle de sa mère qu'il accompagne à l'abattis, un enfant construit une petite flûte avec le napi et nargue le diable en sifflant sans cesse une petite mélodie. La mère s'enfuit et laisse l'enfant seul. Le diable arrive.

A didibi e kon, a opo na pe te a be de na en kama. A sani di wi e taki ya. A e waka dyuwaa, dyuwaa e seki ala doti, e booko udu e kon, ala foo e fee, ala meti e lon kibi na udu. Ala sani e kibi, ala den meti na ini a busi e kibi.

A pikin e boomi a tutu namo.

– *Fa a e boomi en ?¹*

« Naania naania atensa.

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa. »

A didibi waka te a doo. A doo na pe a pikin de na ini a goon e boomi a tutu.

Namo a bali taagi a pikin taki ...

– *Fa a bali ?*

– Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i boomi a tutu de ete wan leysi.

A pikin án du tu, a boomi en baka :

« Naania naania atensa.

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

A didibi taagi en baka : « Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i dyonpo go na a udu tapu de, da i boomi en ete wan leysi ».

¹ En italique : les interventions du pikiman.

A pikin dyonpo go tyakala, a boomi en.

– *Fu mannenge fa.*

– A boomi en baka :

« **Naania naania atensa.**

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

A didibi taagi en ete wan leysi baka.

– *Fa a taagi en ?*

A taki : « Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i dyonpo kon na mi tongo tapu ya, da i boomi a tutu de ete wan leysi ».

A pikin dyonpo go na en tongo tapu tyakala. A boomi en baka.

A boomi en baka kaba.

« **Naania naania atensa.**

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa. »

Papa senten di wi e taagi ya. A didibi guli a pikin gbolo.

– *Gbolo te ne en bee a de anda.*

– A guli en gbolo.

– *Te na a bee ini.*

– Gbolo a guli en mi baala.

Namo, da a mama a lon di a be e lon de,

– *A mama e lon namo.*

– A lon te na konde na a tata.

Di a doo, na anga ala so a bali taki : « Ooho papa, wi de anga ogi. Di wi wooko tee wan bun pisi, neen a pikin taki namo a o meki wan napi tutu fu en. Neen mi bali en tee mi weli, papa. Namu di a meki en, neen a boomi en tata. I si, neen a didibi nyami a pikin fu wi ye. Fa a de, a kii a pikin fu wi ye. Da na so miti wi ye ».

Neen a tata taki : « Mi wani si a sani ya. Fa a didibi ya kii a pikin fu wi. Mi wani si en ».

A tata án du tu, a teki en goni saka, teki en how, teki en pali. Bogolo, a go a boto. A tata puu, a puu, a puu, a e puu namo, dyuwaa, dyuwaa, a e puu, a e puu fu tee neen a doo na a goon mofu. A tey en boto mooyñ te kaba.

A waka, futu san mi nyan mi án gi yu, a waka, a waka, a waka, a e waka. Kon wi taki ná waka mo. Na di na a mu e waka, beyna na lon a e lon.

– *Esi waka.*

– Esi waka.

– *Baka esi waka da na lon.*

– Iya.

Neen a waka, te a e doo na a goon. A án si a didibi, ná wan sani a si.

– *A án si sama.*

– Ná wan sama a si.

– *A án si sani.*

– Ná wan sani.

A taki : « Mi musu go luku pe a didibi ya e tan ». A teki futu. A waka, a waka, a waka, te a doo na a didibi konde.

A taanpu, a lukuluku, a taki : « A sani ya mi wani si a sani ya, fa a didibi ya kii a pikin fu mi, fa a nyami en ».

Le père, armé de trois bouteilles, et le diable, armé de trois bâtons, entrent dans un terrible combat qui provoque une succession de tempêtes nocturnes et d'accalmies lumineuses dans toute la région. Le père arrive finalement à tuer le diable et à libérer son fils... qui se remet à jouer de plus belle du napi tutu. Son père le corrige, non pour punir son entêtement, mais pour lui en faire comprendre les limites à partir desquelles il met ses proches en danger.

Traduction²

Le diable alors se mit en route à pas de géant : « Pam ! Pam ! Pam ! » faisaient ses pas sur le sol en l'ébranlant. Le diable arrachait les arbres sur son passage, les oiseaux s'envolaient et perdaient leurs plumes, tous les animaux couraient en tous sens se réfugier dans les fourrés. Tous se cachaient là où ils pouvaient.

² Nous reproduisons ici fidèlement la traduction proposée par N. Launey dans la version du conte publiée par le CRDP. Ce n'est pas une traduction littérale : celle-ci est proposée p. 189 et suivantes.

Le diable arriva à l'abattis et lança à l'enfant :

« Si tu es homme comme je le suis, alors joue encore une fois de ta flûte ! ».

Et l'enfant n'hésita pas une seconde et joua de nouveau :

« **Naania naania atensa.**

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

Le diable lui dit alors :

« Si tu es homme comme je le suis, alors saute sur ce tronc d'arbre et joue encore ! ».

L'enfant sauta sur le tronc d'arbre et joua de nouveau :

« **Naania naania atensa.**

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

Le diable lui dit une troisième fois : « Si tu es homme comme je le suis, alors saute sur ma langue et joue encore ! ». Sans hésiter l'enfant sauta sur la langue du diable et joua encore une fois :

« **Naania naania atensa.**

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

Et avant que j'aie fini de dire ces mots le diable l'avait avalé.

Pendant ce temps, la mère, qui courait de toutes ses forces, était arrivée au village.

Elle prévint le père de ce qui était arrivé : « Nous avons travaillé jusqu'à ce que l'enfant dise qu'il voulait fabriquer une flûte en napi. Je lui ai dit de ne pas le faire mais il l'a fait quand même et il en a joué ! Maintenant notre fils a été mangé par le diable ! ».

– Je veux voir de mes propres yeux ce qui s'est passé, répondit le père. Comment ce diable a-t-il pu tuer notre enfant ?

Le père prit donc son « goni saka » que nous appelons aussi « kataasu » et qui est son sac de chasseur, dans lequel il met tout ce dont il a besoin en cas de danger

ou pour survivre dans la forêt. Il prit son sabre et sa pagaie, sauta dans sa pirogue, rama longtemps jusqu'au dégrad³ de son abattis. Il attacha soigneusement sa pirogue pour qu'elle ne s'en aille pas. Il courut jusqu'à l'abattis où il ne trouva rien ni personne.

Il chercha encore et finit par se dire : « Je vais aller chez le diable ».

Il marcha longtemps jusqu'au repaire du diable. « Enfin, se dit-il, je vais voir de mes propres yeux comment ce diable a pu manger mon fils ! »

Traduction mot à mot

Les abréviations utilisées dans la transcription mot à mot correspondent à des notions décrites dans la grammaire :

FUT = futur (*chap. 4, p. 88*)

PASSÉ = temps passé (*chap. 4, p. 88*)

ASP = aspect (*chap. 4, p. 90*)

MOD = modalité (*chap. 4, p. 93*)

NÉG = négation (*chap. 4, p. 103*).

A didibi e kon, a opo na pe te a be de na en kama. A sani di wi e taki ya.
le/diable/ASP/venir/il/lever/à/lieu/jusqu'à/il/passé/être/à/son/lit/la/chose/quel/nous/ASP/dire/ici

Le diable arriva, il se leva de là où il était, dans son lit. Ma parole, il se lève bel et bien !

A e waka dyuwaa, dyuwaa e seki ala doti, e booko udu e kon,
il/ASP/marcher/idéophones/ASP/secouer/tout/terre/ASP/casser/bois/ASP/venir
ala foo e fee, ala meti e lon kibi na udu.

tout/oiseau/ASP/voler/tout/animal/ASP/courir/cacher/à/bois

Il marchait dyuwaa, dyuwaa, en faisant trembler le sol, en cassant les arbres sur son passage, tous les oiseaux s'envolaient, tous les animaux couraient se cacher dans les arbres.

Ala sani e kibi, ala den meti na ini a busi e kibi. A pikin e boomi a tutu namo.
tout/chose/ASP/cacher/tout/les/animal/à/intérieur/la/forêt/ASP/cacher/le/enfant/
ASP/souffler/la/flûte/sans cesse

Tous se cachaient, tous les animaux fuyaient dans la forêt pour se cacher. Et l'enfant ne cessait pas de souffler dans sa flûte.

³ Terme local qui désigne le débarcadère ou le ponton.

– *Fa a e boomi en ?*

comment/il/ASP/souffler/lui

Comment est-ce qu'il soufflait ?

– « Naania naania atensa.

Naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

A didibi waka te a doo. A doo na pe a pikin de na ini a goon e boomi a tutu.

le/diable/marcher/jusqu'à/il/arriver/il/arriver/à/endroit/le/enfant/être/à/intérieur/
le/abattis/ASP/souffler/la/flûte

Le diable se mit en marche jusqu'à arriver à l'abattis où l'enfant jouait de la flûte.

Namo a bali taagi a pikin taki ...

entretiens/il/appeler/dire/le/enfant/dire

Alors il interpella l'enfant et lui dit :

– *Fa a bali ?*

comment/il/crier

Comment l'interpella-t-il ?

– « Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i boomi a tutu de ete wan leysi. »

si/tu/homme/comme/comment/je/homme/alors/tu/souffle/le/flûte/-là/encore/
une/fois

« Si tu es un homme comme je le suis, joue encore une fois de cette flûte. »

A pikin án du tu, a boomi en baka :

le/enfant/NÉG/faire/aussi/il/souffler/elle/à nouveau

L'enfant n'hésita pas et se remit à jouer :

« Naania naania atensa

naania naania atensa.

Olele tamiantaa.

Tosu, tosutosu ankamaa ».

A didibi taagi en baka : « Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i dyonpo go

le/diable/dire/lui/à nouveau/si/tu/homme/comme/comment/je/homme/alors/
tu/sauter/aller/

na a udu tapu de, da i boomi en ete wan leysi ».

à/le/arbre/dessus/là/alors/tu/souffler/lui/encore/une/fois

Le diable lui dit de nouveau : « Si tu es un homme comme je le suis, alors saute en haut de cet arbre, et joue encore une fois ».

A pikin dyonpo go tyakala, a boomi en.
le/enfant/sauter/aller/idéophone/il/souffler/lui/
L'enfant sauta tyakala, et il se mit à jouer.

– *Fu mannenge fa.*
pour/homme/manière
Pour faire comme un homme.

– A boomi en baka :
il/souffler/lui/à nouveau
Il joua à nouveau :

« Naania naania atensa,
naania naania atensa.
Olele tamiantaa.
Tosu, tosutosu ankamaa ».

A didibi taagi en ete wan leysi baka.
le/diable/parler/lui/encore/une/fois/de nouveau
Le diable lui redit encore une fois.

– *Fa a taagi en ?*
comment/il/dire/lui
Comment il lui parla ?

– A taki : « Efu i mannenge eke fa mi mannenge, da i dyonpo kon na mi tongo
il/dire/si/tu/homme/comme/comment/je/homme/alors/tu/sauter/venir/à/ma/langue
tapu ya, da i boomi a tutu de ete wan leysi ».
dessus/ici/alors/tu/souffler/la/flûte/là/encore/une/fois
*Il lui dit : « Si tu es un homme comme je le suis, alors saute sur ma langue et joue
encore une fois ».*

A pikin dyonpo go na en tongo tapu tyakala. A boomi en baka :
le/enfant/sauter/aller/à/sa/langue/dessus/idéophone/il/souffler/la/encore
L'enfant sauta sur sa langue tyakala, et se remit à jouer de la flûte.

« Naania naania atensa,
naania naania atensa.
Olele tamiantaa.
Tosu, tosutosu ankamaa ».

Papa senten di wi e taagi ya. A didibi guli a pikin gbolo.

papa/depuis/que/nous/ASP/dire/ici/le/diable/avalé/le/enfant/idéophone

Avant que je n'aie le temps de finir ces mots, le diable avait déjà avalé l'enfant.

– Gbolo te ne en bee anda.

idéophone/jusqu'à/à/son/ventre/là-bas

Jusqu'à ce qu'il soit dans son ventre.

– A guli en gbolo.

il/avalé/lui/idéophone/

Il l'avalé gbolo.

– Te na a bee ini.

jusqu'à/à/le/ventre/intérieur

Jusque dans ses entrailles.

– Gbolo a guli en mi baala.

idéophone/il/avalé/lui/mon/frère

Gbolo il l'avalé comme ça, mon ami !

Namo, da a mama a lon di a be e lon de,

entretiens/alors/la/mère/la/course/que/elle/passé/ASP/courir/là/

Pendant ce temps, la mère, qui courait de toutes ces forces...

– A mma e lon namo.

la/mère/ASP/courir/sans cesse.

La mère n'a pas arrêté de courir.

– a lon te na konde na a tata.

elle/courir/jusqu'à/à/village/à/le/père

... était arrivée au village, chez le père.

Di a doo, na anga ala so a bali taki : “Ooho papa, wi de anga ogi.

quand/elle/arriver/c'est/avec/tout/ainsi/le/cré/dire/oho/papa/nous/être/avec/mal

Quand elle arriva, c'est d'un cri qu'elle dit : « Oho, papa, il nous arrive un malheur !

Di wi wooko tee wan bun pisi, neen a pikin taki namo a o meki

quand/nous/travailler/jusqu'à/un/bon/moment/alors/le/enfant/dire/sans cesse/

il/FUT/faire

wan napi tutu fu en.

un/napi/flûte/pour/lui

Nous avons travaillé jusqu'à ce que l'enfant dise qu'il voulait fabriquer une flûte en napi.

Neen mi bali en tee mi weli. Namo di a meki en, neen a boomi en tata.
alors/je/crier/lui/jusqu'à/je/fatiguer/entre-temps/que/il/faire/le/alors/il/souffler/
le/papa

Je lui ai crié de ne pas le faire, mais il l'a fait quand même et il en a joué.

I si, neen a didibi nyami a pikin fu wi ye.

tu/voir/alors/le/diable/manger/le/enfant/pour/nous/entendre

Tu vois, et maintenant notre fils a été mangé par le diable !

Fa a de, a kii a pikin fu wi ye. Da na so miti wi ye.

comme/il/être/il/tuer/le/enfant/pour/nous/entendre/alors/c'est/ainsi/rencontrer/
nous/entendre

Comme il est, il a tué notre enfant, tu entends. C'est ce qui nous arrive ! »

Neen a tata taki : « Mi wani si a sani ya. Fa a didibi ya kii a pikin fu wi.

alors/le/père/dire/je/vouloir/voir/la/chose/-ci/comment/le/diable/-ci/tuer/le/
enfant/pour/moi

Mi wani si en ».

je/vouloir/voir/lui

*Alors le père dit : « Je veux voir cette chose, je veux voir comment le diable a tué
notre enfant ».*

A tata án du tu, a teki en goni saka, teki en how, teki en pali.

le/père/NÉG/faire/aussi/il/prendre/son/fusil/sac/prendre/son/sabre/prendre/sa/pagaie
Le père n'hésita pas, il prit sa gibecière, il prit son sabre et sa pagaie.

Bogolo, a go na boto.

idéophone/il/aller/à/pirogue

Et il sauta bogolo dans sa pirogue.

A tata puu, a puu, a puu, a e puu namo, dyuwaa, dyuwaa, a e puu,

le/père/ramer/il/ramer/il/ramer/il/ASP/ramer/sans cesse/idéophones/il/ASP/ramer/
a e puu fu tee neen a doo na a goon mofu.

il/ASP/ramer/pour/très/alors/il/arriver/à/le/abattis/orée

*Le père se mit à ramer, à ramer, il rama dyuwaa, dyuwaa, jusqu'à arriver à l'entrée
de son abattis.*

A tey en boto mooyin te kaba.

il/attacher/sa/pirogue/bien/jusqu'à/finir

Il amarra bien sa pirogue.

A waka, futu san mi nyan mi án gi yu, a waka, a waka, a waka, a e waka.
il/marcher/pied/ce que/je/manger/je/NÉG/donner/toi/il/marcher/il/marcher/
il/ASP/marcher

Il marcha pendant vraiment très longtemps, je ne te raconte pas comme il avait mal aux pieds, il marcha, il marcha.

Kon wi taki ná waka mo. Na di na a mu e waka,

venir/nous/dire/NÉG/marcher/plus/c'est/quand/c'est/il/devoir/ASP/marcher/
beyna na lon a e lon.

presque/c'est/courir/il/ASP/courir

On ne peut même plus dire qu'il marchait, c'était presque une course qu'il faisait.

– **Esi waka**

rapide/marche

Une marche rapide.

– **Esi waka.**

rapide/marche

Une marche rapide.

– **Baka esi waka da na lon.**

après/rapide/marche/alors/c'est/course

Après la marche rapide, c'est la course.

– **Iya.**

Oui.

Neen a waka tee a e doo na goon.

alors/il/marcher/jusqu'à/il/ASP/arriver/à/abattis

Alors il marcha rapidement jusqu'à arriver à l'abattis.

A án si a didibi, ná wan sani a si,

il/NÉG/voir/le/diable/NÉG/une/chose/il/voir/

Il ne vit pas de diable, il ne vit rien.

– **A án si sama.**

il/NÉG/voir/personne

Il ne vit personne.

– **Ná wan sama a si.**

NÉG/une/personne/il/voir

Il ne vit personne.

– *A òn si sani.*

il/NÉG/voir/chose.

Il ne vit rien.

– *Ná wan sani.*

NÉG/une/chose

Rien du tout.

A taki : « *Mi musu go luku pe a didibi ya e tan* ».

il/dire/je/devoir/aller/voir/où/le/diable/-ci/ASP/rester

Il se dit : « Je dois aller voir où se trouve ce diable ».

A teki futu. A waka, a waka, a waka, te a doo na a didibi konde.

il/prendre/pied/il/marcher/il/marcher/il/marcher/jusqu'à/il/arriver/à/le/diable/pays

Il reprit sa marche à pied, il marcha, marcha, jusqu'à arriver au pays du diable.

A taanpu, a lukuluku, a taki : « *A sani ya mi wani si a sani ya,*

il/debout/il/regarder-regarder/il/dire/la/chose/-ci/je/vouloir/voir/la/chose/-ci

fa a didibi ya kii a pikin fu mi, fa a nyami en ».

comment/le/diable/-ci/tuer/le/enfant/pour/moi/comment/il/manger/lui

Il se tint debout, il regarda bien et dit : « Enfin, je vais voir de mes propres yeux comment ce diable a pu tuer et manger mon enfant ».

NDYUKA

Extrait de **Sapakaa anga Nkola.**
Le lézard et l'escargot
enregistré par S.P. Mana, février 1999.

conteur : A.P, originaire de Diitabiki.

durée : 5'.

Cet enregistrement est un extrait de conte. Il est raconté dans des circonstances inhabituelles (la journée, en dehors de tout contexte rituel), ce qui explique pourquoi les contraintes formelles liées au conte ne sont pas respectées (comme la présence d'un **pikiman**, les formules d'introduction, etc.). Les auditeurs interviennent parfois (ce sont les passages en italique).

Résumé de ce qui précède :

Sapakaa (le lézard) a été envoyé par Gadu (Dieu) pour trouver le voleur qui pille ses champs. Il a trouvé Nkola (l'escargot), et doit le ramener à Gadu pour que celui-ci le juge. Ils sont en chemin, Nkola marche doucement et Sapakaa le porte de temps en temps, le fait souvent tomber, ce qui entraîne des querelles.

« Ape den waka tee, den o go fu go abaa wan tinba. We a don fu Sapakaa, ape a be waka go, da na ape a be mu waka kon baka. »

– *Na so.*

– Nono. Neen a teke taa pasi. Neen wan gaan tinba fu abaa komoto ya tee eke gaan pasi so, ma na udu tapu i e abaa.

Neen Nkola taki : « We i sabi, mi o abaa ya. Mi seefi sa waka ».

– *A tinba de na wan gaan wataa ?*

– Gaan wataa, gaan liba ! Wan gaan bigi liba seefi. Kaí dyulu vugu, di i futu na o kisi !

Neen den waka tee. Sapakaa e fii taki Nkola ná e waka gaw. Na a boon ati di Sapakaa teke. Paa ! A diki Nkola baka. A e tyay te fu kaba. A pasa di den e pasa giiti de pa pa tup ! Tup !

(rires)

Teke waka a wataa !

Da den kaí !

– *Iya.*

– Ho ! Nkola ! Sapakaa ! A lon di a e lon de. A di a go komoto a soo, neen a daay luku Nkola.

« Ho, Nkola, pe i de ? » A taki : « Baala, a pina i e pina mi ! M'taki m'sa abaa. Nownow i nati ala mi koosi ! Da fa mi o du gwe ? »

Sapakaa taki : « Winsi anga a nati koosi u o doo a gadu ».

– *A kaba.*

– Nkola taki : « Oho, a mi a e miti so ».

– *A miti en.*

– Neen den waka, den e waka, den waka baka teee go doo a wan peesi.

We neen Sapakaa taki : « Nkola ? » Neen a piki.

Neen a taki : « I sa san mi be wani ? »

Neen a taki : « Nono ».

Neen a taki : « Mi be wani subi go na a udu ana de. Da mi be o bali . Te m'be o bali ya, da gadu be o yee taki mi e kon kaba ».

Neen Nkola taki : « Ha ! Baala, kaba ye. Yu o subi go anda fu i komoto kaí ? Ma mi eke a nkola sa subi go anda ».

Neen a taki : « Ma di i o subi go, da fa i o bali ? » A taki : « Mi ? A te mi go te mi o bali da i o yee ».

Neen den de na a sani de teee. Sapakaa sa ede meke a á wani Nkola go, a e biibi taki di a o go, a ná o saka moo. Neen den de na a sani de te fu kaba fu en. Ne a taki : « Da i go no ? Ma efu i di o go, neen i á saka, mi o sokoo yu ! »

A taki : « Mi o saka ».

Neen a subi. Nkola subi te go na a udu ede. Da i sa yee wan sani e bali.

Den e taki : « A sani na Nkola e bali a bali de ? » Ná taa sani, na a bali fu en.

Neen a bali : « Dyoo tepi ! Dyoo tepi ! ».

Neen pe gadu de, neen a taki : « He ? Sani meke so ? » A bali baka : « Dyoo tepi ! »

– *Nkola e bali so ?*

– Nkola e bali ! A ten de, Sapakaa de a doti dise. En neki e weli fu toko. San na en ? Nkola o gwe ? A ná o fende en fu tyay go gi gadu !

– *A e kaka ede !*

– A e kaka en ede e luku en. A e kaka ede namo. A di a bali tee, neen Sapakaa taki : « Baala o ».

Neen Nkola piki : « Eeye ».

« Saka ! A yee kaba ».

Neen a ta(ki) : « Fa u de i de *seiker* taki gadu yee ? »

A taki : « A yee ! ».

Neen Nkola yee, a saka fu a saka. Ha, ná ogii, a á wani saka !

– *A á wani saka moo.*

– Sapakaa, en ati de ape, ala en ayn e koti wataa.

– *A ná o fende en tyaa go !*

– A ná o fende en fu a tyay go gi gadu.

A taki : « Oho, na mi a e miti so ! »

Te fu kaba, a taki : « Baala, efu i á e saka, mi o sokoo yu ». Nkola taki : « Eée, i á mu sokoo mi, mi o saka »

Neen a taki : « Ha, we da i e saka kon no ? »

Neen na a feti di a e feti fu saka, teee, neen pe Sapakaa de, neen a si eke a e abaa fu teke wan taa udu ana, neen na boon ati di Sapakaa o teke. Neen a koti wan gaan langa tiki, neen dzow ! A pasa Nkola e pasa, paa gbuu ! A komoto kaí. Neen Sapakaa go, neen hup, ne a kisi en, ne a e fiingi a baka.

A di den waka teee, ne Nkola taki : « Eée, ala mi baka e tan nati nati ».

Neen Nkola taki : « We na a sani di i e du, a i seefi e fooseli i seefi. »

« Na oli mi oli yu. Ma di i waka tee, da mi seefi a ná kon weli. Neen na sweti di i sweti, na en e lon a i baka, saka mi ! »

Neen Sapakaa taki : « Iya ».

San ede meke Sapakaa wani tyaa a nkola ? A nkola ná e waka gaw. Dusi, a be teke dii mun fu go. Ma da a dii mun e kon kaba, da den á doo mindii fu pasi

ete. Da en ati de de a piiti taki gadu o kon na en anga a boon ati, bika di a sende en, da a go fika.

– *A go fika.*

– Neen den de tee, den e waka, den e waka, den e waka te.

Ehen, Sapakaa taki : « Oho ! Masaa gadu a mi, a sani ya o miti so. Mi o diki a baala ya baka ». A daay.

A á taygi en moo seefi taki : « Nkola, i á si, mi o diki yu ». A diki en, a kisi en ! Hup ! Lolo lolo ! Neen prrrr...

– *A e lon anga en.*

– A e lon anga en, te kisi wan pisi.

Nkola taki : « A sani ya, eée baa, a sani di e miti mi ya, a wan taanga sani ».

Neen na pe den o go fu go pasa, neen Nkola de a pe ye, a ana di a way so. Neen a lenge lenge fika a wan tiki tapu. A di Sapakaa lon, te a taanpu, woوو, a á si Nkola.

– *A á si Nkola.*

– Ne a lon daay baka. Neen a lon fu teee, a kon doo a pe a e pasa, neen Nkola taki : « Baala, on fa ? »

A daay en ede. A taki : « Baala, na mi, on fa ? »

Neen a taki : « Sama e taki anga mi de ? »

Ne Nkola taki : « Baala, we na mi. Baa Sapakaa, pe i e go ? »

A taki : « Nkola, na i e taki anga mi ? »

A taki : « Eeye ».

A taki : « Baala, na yu mi e lon suku so ! »

« Oh baala, m'de ya ! Na a lon di i e lon anga mi di mi doo ya, neen i si mi oli na a tiki ana ya. »

– *Aay Nkola bun moo ipi sama !*

– Oho.

– *Bika efu na mi, mi á be o piki i seefi.*

– « Ne i si mi oli na a tiki ana ya. » « Dan, a ná a fa. Da i sabi san i o du ? »

A taki : « Nono ».

A taki : « Waka ! »

Neen de waka, den e waka, den e waka, den e waka. Den e waka fu tee, a mun di Sapakaa be teke, a mun pasa.

(Après maintes péripéties et querelles, Sapakaa va réussir à ramener Nkola à Gadu. Celui-ci, en guise de remerciement, demande à Sapakaa de choisir sa récompense : il choisit de devenir sourd, pour ne plus rien entendre. Quant à Nkola, qui choisit lui aussi sa punition, il demande à Gadu de lui mettre la bouche à l'envers.)

Traduction

La traduction proposée ici n'est pas une traduction mot à mot. L'histoire est racontée de façon à être la plus proche possible de la version ndyuka, mais adaptée au français.

– Là où ils se trouvaient, ils marchèrent pendant longtemps avant de devoir traverser un étang. Cet idiot de Sapakaa ! Il devrait normalement passer par le même chemin qu'à l'aller.

– *C'est comme ça.*

– Et bien non, il prend un autre chemin. Alors il se retrouve face à un étang très large à traverser, comme d'ici jusqu'au grand chemin là-bas, mais qu'on doit traverser sur un arbre.

Alors Nkola dit : « Bon tu sais, je vais traverser ici. Je peux marcher seul ».

– *Cet étang, c'est une grande étendue d'eau ?*

– Une grande étendue d'eau, une grande rivière. Une rivière vraiment très grande et profonde, où tu peux te noyer 'Dyulu vugu', parce que tu n'as pas pied.

Alors ils se mettent en marche. Sapakaa sent que Nkola ne marche pas vite, ce qui le met en colère. Alors paa⁴ ! Il reprend Nkola sur son dos. Il le porte, et à un moment, il heurte quelque chose, pa pa tup ! Tup !

– (*rires*)

– Ils se retrouvent dans l'eau et tombent.

– *Oui.*

⁴ Les idéophones n'ayant pas toujours de traduction en français, nous gardons leur forme ndyuka. (voir l'annexe sur les idéophones pour plus de détails).

– Nkola ! Sapakaa ! Il se met à courir ! Quand il arrive sur le bord, il se retourne pour chercher Nkola.

« Ho, Nkola, où es-tu ? »

Nkola dit : « Frère, tu me fais vraiment souffrir ! Je t'ai dit que je pouvais traverser tout seul ! Maintenant tu as mouillé tous mes vêtements ! Alors comment je vais faire pour aller voir Dieu ? »

Sapakaa dit : « Tant pis pour les vêtements mouillés, on ira chez Dieu. »

– *C'est comme ça.*

– Nkola dit : « Oh, il n'y a qu'à moi que ça arrive, ça ! »

– *C'est à lui que ça arrive !*

– Alors ils se remettent à marcher, ils marchent longtemps, jusqu'à arriver à un endroit.

Alors Sapakaa dit : « Nkola ». Celui-ci répond.

Il dit : « Tu sais ce que je voudrais ? »

Nkola répond : « Non ».

Sapakaa dit : « Je voudrais monter à cette branche d'arbre, là, et alors je crierais. Comme ça, Dieu entendra que je suis déjà en train d'arriver ».

Alors Nkola dit : « Ha frère, arrête, tu entends. Tu vas monter là-haut au risque de tomber ? Il vaut mieux que ce soit moi, qui suis un escargot, qui monte là-haut ».

Alors il dit : « Mais quand tu seras en haut, comment tu vas faire pour crier ? »

Il dit : « Moi ? Je vais te montrer comment je vais crier quand je serai en haut, alors tu entendras ».

Ils discutent longtemps de cette affaire, parce que Sapakaa ne veut pas que Nkola monte. Il croit qu'une fois qu'il sera en haut, il ne redescendra pas. Alors ils n'arrêtent pas de se disputer. Pourquoi Sapakaa ne veut pas que Nkola monte ? C'est parce qu'il croit que, lorsqu'il sera en haut, il ne redescendra plus. C'est pour cela qu'ils se disputent longtemps.

Alors il dit : « Bon, tu y vas ? Mais si tu ne redescends pas, je te pousse ! »

Il dit : « Je descendrai ».

Alors Nkola monte, il monte jusqu'à la cime de l'arbre. Alors on entend quelque chose qui crie.

On se dit : « C'est Nkola qui crie comme ça ? » C'est bien cela, c'est son cri.

Il crie : « Dyooo tepi ! Dyooo tepi ».

Dieu, depuis là où il est, se dit : « Hé, qu'est-ce que c'est que cela ? » Nkola crie à nouveau : « Dyoo tepi »...

– *Nkola crie comme ça ?*

– Nkola crie ! Pendant ce temps-là, Sapakaa est par terre, à côté. Il a vraiment mal au cou à force de regarder en l'air. Qu'est-ce qui se passe ? Nkola va s'en aller ? Il ne le trouvera plus pour l'emmener à Dieu !

– *Il se tord la tête.*

– Il n'arrête pas de se tordre la tête pour le voir. Au bout d'un moment, Sapakaa dit : « Oh frère ! »

Alors Nkola répond : « Oui ? »

« Descends, il a entendu. »

« Comment peux-tu être sûr qu'il a entendu ? »

Il dit : « Il a entendu ». Alors Nkola l'écoute, et il descend. Ah, ce n'est pas mal, il ne veut plus descendre !

– *Il ne veut plus descendre !*

– Sapakaa, lui, il souffre là, il a les larmes aux yeux.

– *Il ne va plus le trouver pour le ramener !*

– Il ne va plus le trouver pour le ramener à Dieu !

Il dit : « Oh, c'est à moi que ça arrive, ça ! »

Finalement, il dit : « Frère, si tu ne descends pas, je vais te pousser. »

Nkola répond : « Non, tu n'as pas besoin de me pousser, je vais descendre. »

Alors il dit : « Bon, alors tu descends, oui ? »

Alors Nkola essaie de descendre au plus vite. De l'endroit où il est, Sapakaa croit voir Nkola traverser pour attraper une autre branche. Alors il se met en colère. Il prend un très grand bâton, et dzow ! Voilà ce qui se passe avec Nkola, paa gbuu ! Il descend en tombant ! Alors Sapakaa l'attrape et hup !, le lance derrière son dos.

Au bout d'un moment, alors qu'ils ont marché pendant longtemps, Sapakaa⁵ dit : « Mon dos est complètement mouillé ».

Alors Nkola dit : « Bon, c'est toi qui l'as voulu, c'est de ta faute si tu fais des efforts. Moi je m'accroche à toi, si tu marches longtemps, ça ne me fatigue pas. Tu es vraiment en train de suer, c'est la sueur qui coule dans ton dos, descends-moi ! »

Alors Sapakaa dit : « D'accord ».

Pourquoi Sapakaa veut porter Nkola ? Parce qu'il ne marche pas assez vite. Sapakaa avait mis trois mois pour arriver. Mais alors que le troisième mois est déjà presque là, ils ne sont même pas arrivés à la moitié du chemin. Il est inquiet, parce que Dieu va se mettre en colère contre lui, parce qu'il l'a envoyé, et qu'il reste trop longtemps.

– *Il reste trop longtemps.*

– Alors ils sont là, ils marchent, ils marchent, ils marchent longtemps...

Sapakaa dit : « Oho, Dieu, c'est à moi que cette chose-là va arriver. Je vais le porter à nouveau ».

Il ne le prévient même plus : « Nkola, tu ne sais pas, je vais te porter ». Il le soulève, il l'attrape, l'enroule et se met à courir vite, prrrr.....

– *Il court avec lui.*

– Il court avec lui, pendant un certain temps. Nkola dit : « Ce qui m'arrive, non vraiment, c'est une sacrée histoire ! »

Partout où ils passent, Nkola est là, avec le bras qui balance comme ça. Soudain, il reste accroché au bout d'une branche. Sapakaa continue de courir, et quand il s'arrête, woou, il ne voit plus Nkola.

Alors il repart dans l'autre sens en courant, il court longtemps, jusqu'à arriver à l'endroit où il était passé. Alors Nkola dit : « Frère, comment ça va ? » Sapakaa tourne la tête.

Nkola dit : « Frère, c'est moi, comment ça va ? »

Sapakaa dit : « Qui me parle là ? »

⁵ Le conteur dit Nkola, mais il semblerait qu'il s'agisse ici plutôt de Sapakaa qui se plaint d'avoir le dos tout mouillé.

Nkola répond : « Frère, bon, c'est moi. Sapakaa, où tu vas ? »

Sapakaa dit : « Nkola, c'est toi qui me parles ? »

Nkola dit : « Oui »

Sapakaa dit : « Frère, c'est toi que je cherche comme ça ! »

« Oh frère, je suis ici ! C'est pendant cette course que tu as faite avec moi que je me suis retrouvé accroché ici, et tu vois je pends après cette branche »

– *Et bien, Nkola est bien meilleur que beaucoup de personnes !*

– Oho !

– *Parce que si ça avait été moi, je n'aurais même pas répondu !*

« Alors tu vois, je pends à cette branche... »

« Bon, on ne peut pas faire autrement. Alors tu sais ce que tu vas faire ? »

Nkola dit : « Non »

Sapakaa dit : « Avance ! »

Alors ils se remirent à marcher, et ils marchèrent, marchèrent très longtemps, et dépassèrent le mois que Sapakaa avait prévu pour le retour.

Traduction mot à mot

Nous vous proposons ci-dessous une traduction mot à mot du texte pour comprendre comment les mots s'articulent en phrases. La traduction, un peu différente de celle donnée précédemment, est plus proche du texte ndyuka.

– **Ape den waka tee, den o go fu go abaa wan tinba.**

où/ils/marcher/très/ils/FUT/aller/pour/aller/traverser/un/étang

Là où ils se trouvaient, ils marchèrent pendant longtemps avant de devoir traverser un étang.

We a don fu Sapakaa, ape a be waka go, da na ape a be mu waka kon baka.

bon/le/idiote/de/S./où/il/PASSÉ/marcher/aller/alors/c'est/où/il/PASSÉ/devoir/marcher/venir/de nouveau

Cet idiot de Sapakaa ! Il devrait normalement passer par le même chemin qu'à l'aller !

– **Na so.**

c'est/ainsi

C'est comme ça.

– Nono, neen a teke taa pasi.

non/alors/il/prendre/autre/chemin/

Et bien non, il prend un autre chemin.

Neen wan gaan tinba fu abaa komoto ya te eke gaan pasi so,

lors/un/grand/étang/pour/traverser/sortir/ici/jusqu'à/comme/grand/chemin/ainsi

ma na udu tapu i e abaa.

mais/à/bois/dessus/tu/ASP/traverser

Alors il se retrouve face à un grand étang à traverser, comme la largeur entre ici et le grand chemin, mais que tu dois traverser sur un morceau de bois.

Neen Nkola taki : « We i sabi, mi o abaa ya. Mi seefi sa waka ».

alors/Nkola/dire/bon/tu/savoir/je/FUT/traverser/ici/je/même/MOD/marcher

Alors Nkola dit : « Bon tu sais, je vais traverser ici. Je peux marcher seul ».

– A tinba de na wan gaan wataa ?

le/étang/là/c'est/une/grande/eau

Cet étang, c'est une grande étendue d'eau ?

– Gaan wataa, gaan liba ! Wan gaan bigi liba seefi ! Kaí dyulu vugu, di i futu na o kisi.

grande/eau/grande/rivière//une/très/grosse/rivière/même//tomber/idéophone/que/ton/pied/NÉG/FUT/attraper

Une grande étendue d'eau, une grande rivière ! Une rivière vraiment très grosse, où tu peux tomber dyulu vugu, parce que tu n'as pas pied.

Neen den waka tee. Sapakaa e fii taki Nkola ná e waka gaw.

alors/ils/marcher/très//Sapakaa/ASP/sentir/que/Nkola/NÉG/ASP/marcher/vite

Alors ils marchent pendant pas mal de temps. Sapakaa sent que Nkola ne marche pas vite.

Na a boon ati di Sapakaa teke.

c'est/le/brûlé/cœur/que/Sapakaa/prendre

Il se met en colère.

Paa ! A diki Nkola baka. A e tyay te fu kaba.

idéophone/il/soulever/Nkola/de nouveau//il/ASP/porter/jusqu'à/pour/finir

Paa, il soulève Nkola à nouveau. Il le porte jusqu'au bout.

A pasa di den e pasa giiti de pa pa tup ! tup !

le/passage/que/il/ASP/passer/heurter/là/idéophones

Au moment où ils passent, il se heurte là pa pa tup tup !

Teke waka a wataa !
prendre/marcher/à/eau
Ils se mettent à marcher dans l'eau !

Da den kaí !
alors/ils/tomber
Et ils tombent !

– *Iya*
Oui.

– Ho ! Nkola ! Sapakaa ! A lon di a e lon de. Di a go komoto a soo, neen a daay luku Nkola.
Oh/Nkola/Sapakaa//la/course/que/il/ASP/courir/là//quand/il/aller/sortir/à/bord/
alors/il/tourner/regarder/Nkola
Ho ! Nkola !Sapakaa ! Il se met à courir ! Au moment où il sort sur le bord, il se retourne et cherche Nkola.

« Ho, Nkola, pe i de ? »
oh/Nkola/où/tu/être
« *Ho, Nkola, où es-tu ?* »

A taki : « Baala a pina i e pina mi ! M'taki m'sa abaa. Nownow i nati ala mi koosi.
3SG/dire//frère/c'est/souffrir/tu/ASP/souffrir/moi//je/dire/je/MOD/traverser//
maintenant/tu/mouiller/tout/mon/habit
Il dit : « Frère tu me fais vraiment souffrir ! Je t'ai dit que je pouvais traverser ! Maintenant, tu as mouillé tous mes vêtements !

Da fa mi o du gwe ? » Sapakaa taki : « Winsi anga a nati koosi u o doo a gadu. »
alors/comment/je/FUT/faire/aller//Sapakaa/dire//même/avec/le/mouillé/habit/
nous/FUT/arriver/à/dieu
Alors comment je vais faire pour y aller ? » Sapakaa dit : « Même avec les vêtements mouillés, on arrivera chez Dieu ».

– *A kaba*
il/finir
C'est fini.

– Nkola taki : « Oho, a mi a e miti so ».

Nkola/dire//oho/c'est/moi/il/ASP/arriver/ainsi

Nkola dit : « Oh, c'est à moi que ça arrive, ça ».

– A miti en.

il/arriver/lui

C'est ce qui lui arrive.

– Neen den waka, den e waka, den waka baka teee go doo a wan peesi.

alors/ils/marcher/ils/ASP/marcher/ils/marcher/à nouveau/très/aller/arriver/à/un/
endroit

Alors ils se remettent à marcher, à marcher longtemps, jusqu'à arriver à un endroit.

We neen Sapakaa taki : « Nkola ? » Neen a piki.

bon/alors/Sapakaa/dire//Nkola/alors/il/répondre

Alors Sapakaa dit : « Nkola ». Alors il répond.

Neen a taki : « I sa san mi be wani ? » Neen a taki : « Nono ».

alors/il/dire//tu/savoir/ce que/je/PASSÉ/vouloir//alors/il/dire//non

Alors il dit : « Tu sais ce que je voudrais ? » Alors il dit : « Non ».

Neen a taki : « Mi be wani subi go na a udu ana de, da mi be o bali ».

alors/il/dire//je/PASSÉ/vouloir/monter/aller/à/le/arbre/main/là/alors/je/PASSÉ/
FUT/crier

Alors il dit : « Je voudrais monter à cette branche d'arbre là, et alors je crierai ».

Te m'be o bali ya, da gadu be o yee taki mi e kon kaba.

quand/je/PASSÉ/FUT/crier/ici/alors/dieu/PASSÉ/FUT/entendre/que/je/ASP/venir/déjà

« Quand j'aurai crié depuis ici, alors Dieu entendra que je suis déjà en train d'arriver ».

Neen Nkola taki : « Ha baala, kaba ye. Yu o subi go anda fu i komoto kaí ?

alors/Nkola/dire//ha/frère/finir/entendre//tu/FUT/monter/aller/là-bas/pour/
tu/sortir/tomber

Alors Nkola dit : « Ha frère, arrête tu entends. » « Tu vas monter là-haut au risque de tomber ?

Ma mi eke a nkola sa subi go anda. »

mais/je/comme/le/escargot/MOD/monter/aller/là-bas

Mais moi, en tant qu'escargot, je peux monter là-haut ».

Neen a taki : « Ma di i o subi go, da fa i o bali ? »

alors/il/dire//mais/quand/tu/FUT/monter/aller/alors/comment/tu/FUT/crier

Alors il dit : « Mais quand tu iras en haut, comment tu vas crier ? »

A taki : « Mi ? A te mi go te mi o bali da i o yee ».

il/dire//moi//c'est/quand/je/aller/quand/je/FUT/crier/alors/tu/FUT/entendre

Il dit : « Moi ? Quand je serai en haut et que je vais crier, alors tu entendras ».

Neen den de na a sani de teee. Sapakaa sa ede meke a á wani Nkola go,

alors/ils/être/à/la/chose/là/très//Sapakaa/ce que/raison/faire/il/NÉG/vouloir/escargot/aller

a e biibi taki di a o go, a ná o saka moo.

il/ASP/croire/que/quand/il/FUT/aller/il/NÉG/FUT/descendre/plus

Alors ils discutent de cette affaire pendant longtemps. Ce qui fait que Sapakaa ne veut pas que Nkola monte, c'est qu'il croit que quand il s'en ira, il ne redescendra plus.

Neen den de na a sani de te fu kaba fu en.

alors/ils/être/à/la/chose/là/jusqu'à/pour/finir/pour/lui

Alors ils sont dans cette affaire jusqu'au bout.

Ne a taki : « Da i go no ? Ma efu i di o go, neen i á saka, mi o sokoo yu ! »

alors/il/dire//alors/tu/aller/non//mais/si/tu/quand/FUT/aller/alors/tu/NÉG/descendre/je/FUT/pousser/toi

Alors il dit : « Bon, tu y vas ? Mais si, quand tu y vas, tu ne descends pas, je te pousse ! »

A taki : « Mi o saka ».

3SG/dire//je/FUT/descendre

Il dit : « Je descendrai ».

Neen a subi. Nkola subi te go na a udu ede. Da i sa yee wan sani e bali.

alors/il/monter//Nkola/monter/jusqu'à/aller/à/le/arbre/tête//alors/tu/MOD/entendre/une/chose/ASP/crier

Alors il monte. Nkola monte jusqu'à la cime de l'arbre. Alors on entend quelque chose qui crie.

Den e taki : « A sani na Nkola e bali a bali de ? » Ná taa sani, na a bali fu en.

ils/ASP/dire//la/chose/c'est/Nkola/ASP/crier/le/crí/là//NÉG/autre/chose/c'est/le/crí/de/lui

On dit : « Cette chose, c'est Nkola qui crie comme ça ? » Ce n'est pas autre chose, c'est bien son cri.

Neen a bali : « Dyooo tepi ! Dyoo tepi ! ». Neen pe gadu de, neen a taki :
« He ! Sani meke so ? »

alors/il/crier//idéophone//alors/où/Dieu/être/alors/il/dire//chose/faire/ainsi
*Alors il crie : « Dyooo tepi ! Dyoo tepi ! ». Alors de là où il est, Dieu dit :
« Quelle chose fait cela ? »*

A bali baka : « Dyo tepi ! »
il/crier/de nouveau//idéophone
Il crie à nouveau « Dyo tepi ! ».

– *Nkola e bali so ?*
Nkola/ASP/crier/ainsi
Nkola crie comme ça ?

– *Nkola e bali ! A ten de, Sapakaa de a doti dise. En neki e weli fu toko.*
Nkola/ASP/crier//le/temps/là/Sapakaa/être/à/sol/côté//son/cou/ASP/fatiguer/
emphase
Nkola crie ! Pendant ce temps-là, Sapakaa est par terre, à côté. Son cou est vraiment fatigué !

San na en ? Nkola o gwe ? A ná o fende en fu tyay go gi gadu !
que/c'est/lui//Nkola/FUT/aller//il/NÉG/FUT/trouver/lui/pour/porter/aller/
donner/dieu
Qu'est-ce qui se passe ? Nkola va s'enfuir ? Il ne le trouvera plus pour l'emmener à Dieu ?

– *A e kaka ede !*
il/ASP/courber/tête
Il se tord la tête !

– *A e kaka en ede e luku en. A e kaka ede namo.*
il/ASP/courber/sa/tête/ASP/regarder/lui//il/ASP/courber/tête/continu
Il se tord la tête pour le voir. Il n'arrête pas de se tordre la tête.

A di a bali tee, neen Sapakaa taki : « Baala o ». Neen Nkola piki : « Eeye ». *c'est/quand/il/crier/très/alors/Sapakaa/dire//frère/ho//alors/nkola/répondre//oui*
C'est quand il a crié longtemps que Sapakaa dit : « Frère , ho ! ». Alors Nkola répond : « Oui ».

« Saka, a yee kaba. » Ne a taki : « Fa u de i de seiker taki gadu yee ? »
descendre/il/entendre/déjà//alors/il/dire//comment/nous/être/tu/être/sûr/quel/
dieu/entendre
« Descends, il a entendu. ». Alors il dit : « Là où on est, tu es sûr que Dieu a entendu ? »

A taki : « A yee ! » Neen Nkola yee, a saka fu a saka.
il/dire//il/entendre//alors/Nkola/entendre/il/descendre/pour/il/descendre
Il dit : « Il a entendu ». Alors Nkola entend, il descend.

Ha, ná ogii, a á wani saka !
ah/NÉG/mal/il/NÉG/vouloir/descendre
Ah, ce n'est pas mal, il ne veut pas descendre !

– A á wani saka moo.
il/NÉG/vouloir/descendre/plus
Il ne veut plus descendre !

– Sapakaa en ati de ape, ala en ayn e koti wataa.
Sapakaa/son/cœur/être/là/tout/son/œil/ASP/couper/eau
Sapakaa souffre là, il a les larmes aux yeux.

– A ná o fende en tyaa go !
3SG/NÉG/FUT/trouver/lui/porter/aller
Il ne le trouvera pas pour l'emmener.

A ná o fende en fu a tyag go gi gadu. A taki : « Oho, na mi a e miti so ! »
il/NÉG/FUT/trouver/lui/pour/il/porter/aller/donner/dieu//il/dire//oho/c'est/
moi/il/ASP/arriver/ainsi
Il ne le trouvera pas pour l'emmener voir Dieu. Il se dit : « Oho, c'est à moi que ça arrive ça ! »

Te fu kaba, a taki : « Baala, efu i á e saka, mi o sokoo yu ». Nkola taki :
« Eée, i á mu sokoo mi, mi o saka ».
jusqu'à/pour/finir/il/dire//frère/si/tu/NÉG/ASP/descendre/je/FUT/pousser/tu//
Nkola/dire//non/tu/NÉG/devoir/pousser/je/je/FUT/descendre
*Finalement, il dit : « Frère, si tu ne descends pas, je vais te pousser ». Nkola dit :
« Non, tu n'as pas besoin de me pousser, je vais descendre ».*

Neen a taki : « Ha, we da i e saka kon no ? » Neen na a feti di a e feti fu
saka, teee.
alors/il/dire//ah/bon/alors/tu/ASP/descendre/venir/non//alors/c'est/la/lutte/quel/
il/ASP/lutter/pour/descendre/très/
Alors il dit : « Ah, bon, alors tu descends ? ». Alors il essaie de descendre vite.

Neen pe Sapakaa de, neen a si eke a e abaa fu teke wan taa udu ana, neen na boon ati di Sapakaa o teke.

alors/où/Sapakaa/être/alors/il/voir/comme/il/ASP/traverser/pour/prendre/un/autre/arbre/main/alors/c'est/brûlé/cœur/que/Sapakaa/FUT/prendre

Alors de là où il est, Sapakaa voit comme s'il traversait pour prendre une autre branche, alors Sapakaa va se mettre en colère.

Neen a koti wan gaan langa tiki, neen dzow ! A pasa Nkola e pasa, paa gbuu ! A komoto kaí.

alors/il/couper/un/très/long/bâton/alors/idéophone//c'est/passer/Nkola/ASP/passer/idéophone//il/sortir/tomber

Alors il coupe un très long bâton, et dzow ! Nkola a vraiment dépassé les limites, paa gbuu ! Il tombe en descendant !

Neen Sapakaa go, neen hup, ne a kisi en, ne a e fiingi a baka.

alors/Sapakaa/aller/alors/idéophone/il/attraper/lui/alors/il/ASP/lancer/à/dos

Alors Sapakaa avance, puis hup !, il l'attrape et le lance sur son dos.

A di den waka teee, ne Nkola taki : « Eée, ala mi baka e tan nati nati. »

c'est/quand/ils/marcher/très/alors/Sapakaa/dire/non/tout/mon/dos/ASP/rester/mouiller/mouiller

C'est quand ils ont marché pendant longtemps que Nkola dit : « Non, tout mon dos est mouillé ! »

Neen Nkola taki : « We na a sani di i e du, a i seefi e fooseli i seefi.

alors/Nkola/dire//bon/c'est/la/chose/que/tu/ASP/faire/c'est/toi/même/ASP/s'efforcer/ toi/même

Alors Nkola dit : « Bon, c'est ce que tu fais, c'est toi-même qui te force.

Na oli mi oli yu. Ma di i waka tee, da mi seefi a ná kon weli.

c'est/tenir/je/tenir/toi//mais/quand/tu/marcher/très/alors/je/même/il/NÉG/venir/fatiguer/

Je te tiens vraiment. Mais si tu marches longtemps, alors moi ça ne va pas me fatiguer.

Neen na sweti di i sweti, na en e lon a i baka, saka mi ! » Neen Sapakaa taki : « Iya ».

alors/c'est/sueur/que/tu/suer/c'est/elle/ASP/courir/à/tu/dos/descendre/moi//alors/Sapakaa/dire//oui

Tu es vraiment en train de suer, c'est la sueur qui coule dans ton dos, descends-moi ! » Alors Sapakaa dit : « D'accord ».

San ede meke Sapakaa wani tyaa a nkola ? A nkola ná e waka gaw.
quelle/raison/faire/Sapakaa/vouloir/porter/le/escargot//le/escargot/NÉG/ASP/
marcher/vite

Pourquoi Sapakaa veut porter Nkola ? Nkola ne marche pas vite.

Dusi a be teke dii mun fu go. Ma da a dii mun e kon kaba, da den á doo
mindii fu pasi etc.

celui-ci/il/PASSÉ/prendre/trois/mois/pour/aller//mais/alors/le/3/mois/ASP/venir/
finir/alors/ils/NÉG/arriver/moitié/pour/chemin/encore

*Il (Sapakaa) avait mis trois mois pour arriver. Mais le troisième mois (du retour)
était déjà presque là, et ils n'étaient même pas encore arrivés à la moitié du chemin.*

Da en ati de de a piiti taki gadu o kon na en anga a boon ati, bika di a
sende en, da a go fika.

alors/son/cœur/là/être/à/déchirer/que/dieu/FUT/venir/à/lui/avec/le/brûlé/cœur/
parce que/quand/il/envoyer/lui/alors/il/aller/rester

*Il est inquiet, parce que Dieu va se mettre en colère contre lui, parce qu'il l'a
envoyé et qu'il va rester trop longtemps.*

– A go fika.

il/aller/abandonner

Il va rester.

– Neen den de tee, den e waka, den e waka, den e waka te.

alors/ils/être/là/très/ils/ASP/marcher/ils/ASP/marcher/ils/ASP/marcher/très

Alors ils sont là, ils marchent, ils marchent, ils marchent longtemps...

Ehen, Sapakaa taki : « Oho ! Masaa gadu a mi, a sani ya o miti so . Mi o
diki a baala ya baka. » A daay.

ehen/Sapakaa/dire//oho/maître/dieu/c'est/moi/la/chose/là/FUT/arriver/ainsi/je/
FUT/soulever/le/frère/là/de nouveau/il/tourner

*Ehen, Sapakaa dit : « Oho, Dieu, c'est à moi que cette chose-là va arriver. Je vais
remettre ce frère-là sur mon dos ». Il se retourne.*

A á taygi en moo seefi taki : « Nkola, i á si, mi o diki yu ». A diki en, a kisi
en ! Hup ! Lolo lolo ! Neen prrrr...

il/NÉG/dire/lui/plus/même/que//Nkola/tu/NÉG/voir/je/FUT/soulever/toi//il/
soulever/lui/lui/attraper/lui/idéophones

*Il ne lui dit même plus : « Nkola, tu n'as pas vu, je vais te soulever ». Il le soulève,
il l'attrape, l'enroule et se met à courir vite.*

A e lon anga en, te kisi wan pisi. Nkola taki : « A sani ya, eée baa, a sani di e miti mi ya, a wan taanga sani ».

il/ASP/courir/avec/lui/jusqu'à/attraper/un/morceau//Nkola/dire//la/chose/là/non/s'il vous plaît/la/chose/que/ASP/arriver/moi/ici/c'est/un/fort/chose
Il court avec lui, pendant un certain temps. Nkola se dit : « Ce qui m'arrive, vraiment, c'est trop fort ! »

Neen na pe den o go fu go pasa, neen Nkola de a pe ye, a ana di a way so.
alors/c'est/où/ils/FUT/aller/pour/aller/passer/alors/Nkola/être/à/lieu/entendre/
le/bras/que/il/flotter/ainsi
Alors là où ils vont passer, Nkola est là, tu vois, avec le bras qui flotte comme ça.

Neen a lenge lenge fika a wan tiki tapu. A di Sapakaa lon, te a taanpu, wooo, a á si Nkola
alors/il/pendre/pendre/laisser/à/un/bâton/dessus/c'est/quand/Sapakaa/courir/
jusqu'à/il/debout/idéophone/il/NÉG/voir/Nkola
Et il se retrouve pendu au bout d'une branche.
Quand il a fini sa course et qu'il s'arrête, wooo, Sapakaa ne voit pas Nkola.

– A á si Nkola.
il/NÉG/voir/Nkola
Il ne voit plus Nkola.

– Ne a lon daay baka. Neen a lon fu teee, a kon doo a pe a e pasa, neen Nkola taki : « Baala, on fa ? »
alors/il/courir/tourner/de nouveau//alors/il/courir/pour/très/il/vient/arriver/à/lieu/il/ASP/passer/alors/Nkola/dire//frère/interrogatif/comment
Alors il retourne en courant, il court longtemps, jusqu'à arriver à l'endroit où il était passé. Alors Nkola dit : « Frère, comment ça va ? »

A daay en ede. A taki : « Baala, na mi, on fa ? » Neen a taki : « Sama e taki anga mi de ? »
il/tourner/sa/tête//il/dire//frère/c'est/moi/interrogatif/comment//alors/il/dire//qui/ASP/parler/ avec/moi/là
Alors il (Sapakaa) tourne la tête. Il(Nkola) dit : « Frère, c'est moi, comment ça va ? ». Alors il dit : « Qui me parle là ? »

Ne Nkola taki : « Baala, we na mi. Baa Sapakaa, pe i e go ? » A taki :

« Nkola, na i e taki anga mi ? »

alors/Nkola/dire//frère/bon/c'est/moi//M./Sapakaa/où/tu/ASP/aller//il/dire/
Nkola/c'est/toi/ASP/parler/avec/moi

*Alors Nkola dit : « Frère, bon, c'est moi. M. Sapakaa, où tu vas ? » Il(Sapakaa)
dit : « Nkola, c'est toi qui me parles ? »*

A taki : « Eeye ». A taki : « Baala, na yu mi e lon suku so ! »

il/dire//oui//il/dire//frère/c'est/toi/je/ASP/courir/chercher/ainsi

Il dit : « Oui ». Il (Sapakaa) dit : « Frère, c'est toi que je cherche comme ça ! »

« Oh baala, m'de ya ! Na a lon di i e lon anga mi di mi doo ya, neen i si mi
oli na a tiki ana ya. »

oh/frère/je/être/là//c'est/la/course/que/tu/ASP/courir/avec/moi/quand/tu/arriver/
ici/alors/tu/voir/je/tenir/à/le/bâton/bras/ici

*« Oh frère, je suis ici ! C'est cette course que tu as faite avec moi qui fait que je suis
arrivé ici, alors tu vois je suis accroché après cette branche. »*

– *Ay Nkola bun moo ipi sama !*

Ay/Nkola/bon/plus/beaucoup/personne

Aye, Nkola est bien meilleur que beaucoup de personnes !

– Oho !

Oho !

– *Bika efu na mi, mi á be o piki i seefi.*

parce que/si/c'est/moi/je/NÉG/PASSÉ/FUT/répondre/toi/même

Parce que si ça avait été moi, je ne t'aurais même pas répondu !

– « Ne i si mi oli na a tiki ana ya ». « Dan, a ná a fa. Da i sabi san i o du ? »

alors/tu/voir/je/tenir/à/le/bâton/bras/ici//alors/il/NÉG/avoir/comment//alors/
tu/savoir/ce que/tu/FUT/faire/

*« Alors tu vois, je pends à cette branche. » « Bon, il n'y a pas d'autres moyens. Alors
tu sais ce que tu vas faire ? »*

A taki : « Nono ». A taki : « Waka ! »

il/dire//non//il/dire/marcher

Il dit : « Non ». Il dit : « Avance ! »

Neen de waka, den e waka, den e waka, den e waka. Den e waka fu tee,
a mun di Sapakaa be teke, a mun pasa.

alors/ils/marcher/ils/ASP/marcher/ils/ASP/marcher/ils/ASP/marcher/ils/ASP/
marcher/pour/très/le/mois/que/Sapakaa/ASP/prendre/le/mois/passer

*Alors ils se remirent en marche, ils marchèrent très longtemps, et dépassèrent le
mois que Sapakaa avait prévu pour le retour.*

PAMAKA

Lay toli : Asabisanimoogaaman Celui qui en sait plus que le chef

*enregistré par B.M., habitation près de Lokaloka,
septembre 2002*

Conteur : Toma de Lokaloka
Transcription : Simon B. Sanna

durée : 12'

Le conte est raconté pendant la matinée dans une habitation en face du village Lokaloka, juste au bord du fleuve Maroni.⁶ Quatre personnes sont présentes. Une personne joue le rôle du **pikiman** (litt. « celui qui répond »), et répond relativement régulièrement au conteur pour lui donner du feedback. Le texte écrit ne retient que les interventions qui semblent pertinentes. Comme la majorité des hommes, les deux hommes, le conteur et la personne qui intervient utilisent quelques éléments de *sranan tongo*, le créole de la côte, et de néerlandais.

« Neen di den bakaa kon a mi, neen mi akisi den taki : « Di gadu meki goontapu, manenge anga uman sama fosi tya kownu a ini a goontapu? » Den neygi bakaa, u go a Lokaloka. Neen mi taki : « Manenge anga uman, sama fosi tya kownu a goontapu? » Wan fu den taki den no sabi, neen a taagi den taa wan a faansi, neen den taki den no sabi, Adam be de enke kownu, den piki en. Neen mi taygi den taki nee, Adam no pee kownu a goontapu, Adam pee papa fu, mma fu Eva. Na uman fosi pee kownu a goontapu. Wan kodo man be de kownu. Na di a de kownu, da a e holi en seefi bigi fasi, da a poti wan weti ne en konde. Te i go ne en konde i mu gi wan lay toli. Efu i án puu en, a o doo i ede. Da a e kii neygenneneygetig sama fu lay toli, no wan sama man puu en toli. Neen na wan pikin man den e kali Asabisanimoogaaman. Neen a e sutudeli tee. A e go a sikoo, soso denki a e denki fa a mu go a Kownuapuulaytol konde. Neen di a denki tee, neen a kali pakiseli te neen a taki no, mi o go a Kownuapuulay konde. En na wan kodo boy en mma meki.

Neen en mma krey, neen a taki : « Pikin, mi no wani i go a Kownuapuulay konde bika sayde, Kownuapuulay abi wan wet. Te i go de i o gi en wan lay

⁶ Ça c'est la raison pour laquelle, au début de l'histoire on entend le bruit fort d'un moteur.

toli efu a puu en, a o doo i ede, na i wawan mi abi ». A boy taki, we tokuso mi wani go. Asabisanimoogaaman. Neen a mma pakiseli te san fu a du, neen a baka dii pankuku, neen a poti fugefitifi a ini den pankuku. Neen di a poti fugefiti a ini den pankuku, da a denki a boy be o nyan den fu a be dede fu a be feni a pikin beli. Neen a boy án nyan den pankuku. Neen m'manten, a boy be a wan dagu den e kali Afida, neen a teki a Afida, neen den lusu, neen den waka te tin yuu. Neen den doo wan bigi krika. Angi e kii en, neen a taki a o nyan den dii pankuku di en mma baka gi en. Di a teki a tasi enke fa a frou holi a tasi de puu den pankuku, neen lusu bee kisi en, án man nyan den, neen a poti den pankuku so, neen a gwe a weysey fika en anga dagu, neen te fu a kon a dagu nyan ala den dii pankuku. »

– *Ya want, angi kii a dagu tok*

– Neen te fu a kon a dagu dede. Di a dagu dede, dii feefee kon sidon ne en, den dii feefee dede, seybin dyankoo kon sidon, neen den seybin dyankoo dede, neen a boy kon, neen a sidon neen a taki a toli ya, mi o teki en meki wan lay toli fu go a Kownuapuulay kaba.

– *Yaaa*

– We i sabi fa fu meki a toli ya fu a kon wan lay toli ?

– *Mhmm efu da beyna i o puu ala a hii toli taagi kownu kaba.*

– We i o gi en ma i án puu en, i mu gi en wan lay toli fu a kalopu a tapu wan lay toli di ne en mu puu gi i.

– *Ne en mu puu gi i.*

– Ma efu u ná e pakiseli fa i o gi a lay toli de.

– *Migge, da i mu yeepi mi denki tu fa fu meki a lay toli.*

– Da i sa fa a boy du? Neen di a sidon denki a sani tee.

– *Want a man be e stuka fu a sani ya a a fu stuka omen langa oo, omu.*

– A taki a sani ya, mi o meki en wan toli go a Kownuapuulay taki Afida kii diidii, diidii kii seybi, a wan lay toli.

– *A toon wan lay toli tuu.*

– I yee fa a gi en, Afida na a dagu, Afida kii diidii, diidii kii seybin, da a de wan toli kaba.

– *A de wan toli tuu.*

– Da a feni wan toli fu go na kownu konde, neen di a komoto, neen a waka te twalufu yuu, neen án feni wan sani fu nyan, neen a si wan sani fu nyan, neen a si wan bon enke fa a manyan bon de ya abi mooy nyanyan. Neen a subi go ne en, a nyam en, a sii switi, neen di a saka kon a doti a feni wan gaan pisi gowtu. Neen a taanpu, neen a taki a toli ya mi o meki en wan lay toli go a Kownuapuulay.

– *A feni tu kaba.*

– Ma án meki dati ete, ma efu na i fa i o denki i o meki so wan toli fu a kon wan lay toli ?

– *A si wan mooy bon, neen a krin go a tapu, neen di a saka, a feni wan pisi gowtu.*

– A bon abi mooy sii, neen a nyan wan, neen a nyan a sii di a si, neen di a saka, neen a feni wan pisi gowtu, da a o meki toli fu kon wan lay toli.

– *Disi moo fokop man, oom Toma.*

– Neen i sa fa a meki en, neen a taki « Mi be nyan fu a bon. A be switi ma di mi nyan fu a lutu, a moo switi ». A kon wan toli. A kon, a feni tu toli fu go a Kownuapuulay. So da di a waka te. Feyfi yuu bakadina, da a doo Kownuapuulay konde. Da Kownuapuulay de na aba enke fa den konde de anda, da a doo na a se ya. Ma now boto án de fu a aba go. A sidon e denki taki « Gadu pe te mi kon ya da boto án de, fa mi o du ». Neen a de ape e denki te neen a si wan gaan dede kau e kon. Neen a teki wan tiki, neen a holi a dede kaw kon. Neen a sidon na a dede kaw tapu. Neen a dede kow tusu en saala te na Kownuapuulay lanpe. Neen di a doo, neen a taki a sani ya, mi o teki en fu wan lay toli, fa i o meki en.

– *A man seefi be koni tuu, yon.*

– We, a man, yee en nen now Asabisanimoogaaman, a man go a sikoo twalu-fu yali, a no man sikiifi en nen. A no man leli, soso politiki a e denki.

– *Eyee*

– Ya, ondoofeni, i sabi, a e leli so, i sa fa a meki en. A taki wan dede wan e poti wan libi wan na aba liba. A feni wan toli, a kon, a feni dii toli fu a go na Kownuapuulay ma di a doo, da anga kownu a gi toli, a gi den toli fu en,

kownu án puu ná wan. Neen kownu taagi en taki: « We luku, mi be denki yu a wan pikin boy, ma ala dati ya, a wan bigiman. Ma den toli di i kon a mi ebi. Ma mi o ondosuku den toli fu i. I o gi mi dii dey fu ondosuku den toli fu i ». A taki : « Iya ». Neen a gwe a osu, ma da kownu seefi, a ná pikin sama.

– *A gaan manenge, gaan sama*

– Neen di a go a osu da a be a dii bedinde, ma den dii bedinde fu en, a uman. Da den dii bedinde fu en, piimisi fu i,

– *Ya omu.*

– Den no sabi san na masra⁷, den no makandi anga masra nooyti. Neen Kownuapuulay kali a laaste bedinde f'en, neen a taki : « Go na Asabisanimoogaaman, da i taagi en taki ala sani san di a wani i e gi en. Da a o puu den toli gi i, i kon taagi mi, da mi o feni en kii ». Neen a bedinde go, neen a taki : « Asabisanimoogaaman, kownu seni mi kon a i fu i puu den toli gi mi. Neen fu i sa puu ala den koosi a i sikin da i tan siibi anga mi a mi bedi ? » Neen a taki « Aii. Mi kan du en ». Neen a puu koosi, neen den didon. Piimisi fu i anga a frou,

– *Ya omu.*

– Neen a makandi anga en. Neen di a makandi anga en te a kaba, neen a taki da i taagi mi a toli fu i fu mi go taagi kownu, neen a taki : « Te i go taagi Kownuapuulay taki “wan donman no kon ya, dati na a toli” ». Neen a frou lafu, neen a gwe. Neen di a go, neen a taagi Kownuapuulay taki : « A Asabisanimoogaaman taki “wan donman no kon ya, na dati na a toli ». Neen a taki : « A ley. A ná den toli de a be taki taa neti. » A seni a tweede wan kon soseefi. Dii neti a seni a laaste wan kon soseefi. A fika en seefi, now en seefi o go.

– *A mu go si tu san na a tuu.*

– Neen di a go a fo neti a kon. A kalopu doo. A boy opo doo, a taki : « San, kownu, a i kon a mi osu ? » A gi en bangi. A taki : « We mi kon a i ». Kownu Asabisanimoogaaman, we manenge no de kownu a goontapu, mi wawan be de kownu a goontapu, da mi o dede. A so a taki mi o dede, da i o toon kownu, da manenge o kisi kownu na a goontapu.

– *A dati a kownu taagi en.*

⁷ Dans le sens de compagnon/mari – un homme avec lequel on a des relations sexuelles.

– « Eyee, da mi kon a i, begi i fu i puu den toli fu i gi mi fu mi sabi den. »
Neen a taki : « Aii, we kownu i taki mooy, ma mi wani begi i fu i sa puu den
kosi fu i a i sikin, da i tan siibi anga mi ya ». Neen a taki : « Iya ».

– *Toma, a patu e kuku ohoo.*

– A ná faya, a e kuku, a ná so, a so a o boli gaw. Neen a taki : « Iya, mi sa didon.
Piimisi fu i,

– *Ya omu.*

– Den wooko makandi, ma a wan sani. A kownu án be go a man wanten.
Neen a kownu ondobuuku di a e weki en ondokoto anga den taa umanpikin,
a ná a wan.

– *Eyee, a taa modeli a e meki, speciel.*

– We neen di a kaba, neen a teki den seeka en seefi, kiin en seefi. Neen
Asabisanimooaaman, neen a teki a ondobuuku f'en, neen a kiibi ne en bedi
ondo. Neen a taki fu a puu den toli gi en. Neen Asabisanimooaaman puu ala
den toli mooy gi en te a kaba leti fa mi be taagi i. Neen a poolo di a poolo,
neen a taki : « A bun, mi gwe. Da tamaa neti mi o seni kaa i ». Neen di a go,
a kali den bodigal fu en di e kii sama. « Da u go teki Asabisanimooaaman. A
be gi wantu toli ya. Ma mi go feni den toli now. Tide lasiti dey fu en. » Neen
den go teki en. Di a kon a sidon. Kownu taki den toli, a puu den te a kaba prisisi
den toli a puu. Asabisanimooaaman taki : « A bun. Mi si taki lasiti dey fu mi
ma mi wani akisi Kownuapuulay wan sani : “Te i o kii wan foo, san i mu gi
en ? » Neen a taki a án sabi, gaan se fu den sama taki i mu gi en wata. Neen
a taki : « We, eside, Asabisanimooaaman o gi Kownuapuulay wan toli baka.
A o gi en a ini pe den o kii en. Eside mi be go a onti, mi kii wan dia, a dia
buba de, ma a sikin no de. Da meki den puu a toli gi en ».

– *Wan lasti wan !*

– Wan lasti wan, neen no wan sama sabi a toli. Neen a taagi Kownuapuulay
taki : « Seni den suudati fu i go a ondo mi bedi, go teki a dia buba kon gi i ». Neen
den suudati go, neen di den go, neen den si kownu ondo koto lebi nyaaa
fa i si den kon doo, a opo den opo en so. A kownu donpu gwolow komoto na
a sutuu a dede pii. A dati meki Asabisanimooaaman toon kownu. A dati ede
manenge kisi kownu a goontapu. A so a toli waka.

Traduction libre
par Marion Sanna

« Lorsque les Blancs sont venus me voir, je leur ai posé une question : « Quand Dieu a fait le monde, ce sont les hommes ou les femmes qui régnaient sur le monde ? » Avec les neuf Blancs, nous allions à Lokaloka. Alors, j'ai demandé : « Ce sont les hommes ou les femmes qui régnaient sur le monde ? » L'un d'entre eux répondit qu'il ne savait pas, puis il posa la question aux autres en français. Ils répondirent qu'ils ne savaient pas, ils répondirent qu'Adam était comme un roi. Alors je leur ai dit qu'ils se trompaient : « Adam n'est pas représenté comme un roi mais comme un père pour tous, et Eve est l'image d'une mère ». Il est vrai que ce sont les femmes qui ont régné dans le monde et non les hommes. Un seul homme fut roi. Lorsqu'il était roi, il s'est montré grossier, cruel, ingrat. Il a été jusqu'à mettre une loi dans son royaume : quand tu t'apprêtais à t'aventurer dans son royaume, tu devais lui raconter une histoire (avec une énigme) et s'il trouvait la réponse, il te coupait la tête. C'est comme ça qu'il a tué quatre-vingt-dix-neuf individus qui lui ont raconté des histoires dont il trouvait l'énigme. Personne n'a été capable de trouver l'énigme de ses histoires. Un jeune homme, qu'on appelait il-savoir-chose-plus-chef, un étudiant, élève brillant, passait son temps à réfléchir à la manière de se rendre dans ce royaume. À force de réfléchir, il prit une résolution et dit à sa mère qu'il allait au royaume de ce roi. Il était l'unique fils de sa mère. Celle-ci se mit à pleurer en lui disant : « Mon fils, je ne veux pas que tu ailles dans ce royaume parce que ce roi y a mis une loi. Les aventuriers qui y vont doivent lui raconter une histoire, s'il ne trouve pas l'énigme, il te coupera la tête. Personne n'en revient vivant, je t'en supplie, tu es mon unique enfant ». Son fils lui répondit : « Comprends-moi ma mère, je souhaite vivre cette expérience, et voir à quoi ressemble ce royaume ».

Sa mère se demanda ce qu'elle devrait faire pour empêcher son fils de partir. Elle trouva une triste solution. La mère prépara trois gâteaux traditionnels (à base de riz, de bacove, de sel et de sucre) en les empoisonnant. Ainsi elle croyait que son enfant mangerait les gâteaux, de façon à ce qu'il meure chez elle et qu'elle puisse enterrer son fils. Mais le jeune homme ne mangea pas les gâteaux. Il avait un chien qu'on appelait Afida. Très tôt le matin, il prit son chien et ils partirent à l'aventure. Ils marchèrent jusqu'à dix heures et s'arrêtèrent près d'une rivière. Il avait très faim, et se dit qu'il allait manger les trois gâteaux que sa mère lui avait préparés. Il prit le sac de la même façon que sa mère le lui avait donné et sortit les trois gâteaux du sac. D'un seul coup, il eut la diarrhée, et ne pouvant se retenir, il les reposa et s'éloigna quelques

instants. Le temps qu'il revienne, le chien avait tout mangé puisque lui aussi avait très faim. »

– C'est normal, le chien avait faim.

– *Avant qu'il ne revienne, son chien était déjà mort. Alors que le chien était mort, trois mouches s'approchèrent. Elles moururent immédiatement. Sept corbeaux vinrent se poser, et il leur arriva la même chose que les mouches.*

En revenant, le garçon se dit qu'il se servirait de cette histoire pour accéder au royaume.

– Oui

– *Tu sais comment faire pour que l'histoire devienne une histoire pour accéder au royaume ?*

– Mhmm, tu pourrais presque raconter toute l'histoire pour accéder dans ce royaume.

– *Tu devras la raconter sans lui donner le moindre détail. Tu devras faire en sorte que ça ressemble à une histoire puisque c'est lui qui devra trouver l'énigme.*

– Puisque c'est lui qui devra trouver l'énigme.

– *Il faut que tu réfléchisses à la manière dont tu raconteras cette histoire.*

– Migge, il faut que tu m'aides à faire cette histoire.

– *Est-ce que tu sais comment le garçon s'en est sorti ? Il est resté quelques heures à réfléchir à la mort de son chien. Il avait réfléchi aux conséquences de son aventure. Maintenant, il devait réfléchir à deux fois avant de prendre une décision. Il se dit que cette histoire était incroyable, et qu'il allait s'en servir pour aller chez le roi-il-enlever-énigme : Afida en a tué trois, et trois en ont tué sept. C'est une vraie histoire.*

– Ça devient une vraie histoire.

– *Tu comprends comment il raconta l'histoire, Afida est le chien, Afida en a donné trois, trois en ont tué sept. C'est une véritable histoire.*

– C'est vraiment une histoire.

– *Donc il s'est inventé une histoire pour accéder au royaume du roi. Il marcha jusqu'à douze heures et ne trouva rien à se mettre sous la dent. Soudain, il aperçut quelque chose à manger, il crut voir un arbre. Comme le manguier ici qui a de belles mangues. Il grimpa dans l'arbre, en cueillit quelques-unes et constata qu'elles étaient très sucrées. En redescendant, il trouva un peu d'or, il resta immobile quelques instants.*

Puis il se dit, voici une histoire de plus pour mon aventure.

– Ça lui fait deux histoires.

– *Mais il n'a pas encore transformé cette histoire, si tu étais à sa place, comment aurais-tu fait pour que ça devienne une histoire ?*

– Il y avait un joli arbre, alors il grimpa dans l'arbre, quand il redescendit, il trouva un peu d'or.

– *L'arbre avait de beaux fruits alors il en mangea un, et en redescendant, il trouva de l'or. Il va faire en sorte que cette histoire elle ressemble à une histoire pour accéder au royaume.*

– Celle-ci est vraiment terrible, n'est-ce pas, mon oncle ?

– *Sais-tu comment il s'y est pris pour faire l'histoire ? Il dit : « Il a survécu grâce à un arbre, c'était délicieux mais lorsqu'il goûta la racine, c'était encore plus délicieux ». Et voilà, encore une histoire de plus. En gros, il a deux histoires pour accéder au royaume. Il marcha longuement, et n'arriva qu'à cinq heures de l'après-midi près du lieu. Mais notre ami le roi vivait de l'autre côté, comme les villages situés là-bas. Pauvre de lui, il n'y avait pas de pirogue pour l'amener de l'autre côté. Il s'assit désespérément en se disant : « Mon dieu, j'aurais fait tout ce long et stérile voyage pour ne pas pouvoir y accéder ! » Puis il aperçut une vache morte qui descendait la rivière. Aussitôt il prit un bâton et retint la vache. Il s'assit dessus, la vache lui servit de pirogue, et le transporta jusqu'aux abords du royaume. En descendant de la vache, il se dit que cette histoire en ferait une de plus. Et si tu te trouvais à sa place, comment la ferais-tu ?*

– Cet homme était très intelligent, quelle connaissance !

– *« On comprend le nom de cet homme, Asabisanimooqaaman ». Ce monsieur a étudié durant douze années mais il est incapable d'écrire son nom ou de lire. La seule chose qui l'intéresse est la politique.*

– Oui

– *Oui, il apprit à faire des histoires par de multiples recherches, tu sais comment est-ce qu'il s'y prend ? Il dit : « Un mort traversa un vivant, un mort vint en aide à un vivant ». Il a trouvé une histoire de plus, au total, il a trois histoires pour aller au royaume de Kownuapuulay. En arrivant, le roi et lui se mirent à se raconter des histoires. En racontant ses histoires, le roi était incapable de trouver les solutions. Le roi lui dit : « Écoute, je pensais que tu étais un petit garçon mais je m'aperçois que*

tu es un homme. Je te l'avoue, tes histoires sont très difficiles. Mais je ferai des recherches à propos de tes histoires. Accorde-moi trois jours pour pouvoir faire des recherches sur tes histoires ». Il répondit : « Je te les accorde ». Après ces accords, le roi rentra chez lui, c'était un homme âgé/important.

– C'est un homme, un adulte.

– Il avait trois servantes qui étaient aussi des femmes. Je m'excuse, les trois servantes ne savaient pas vivre avec un homme, elles n'avaient jamais couché avec un homme. Le roi convoqua la plus jeune de ses servantes et lui ordonna d'aller voir Asabisanimooqaaman et de lui dire qu'elle était à sa disposition. « De cette façon, il te racontera les histoires et te donnera les solutions, et je pourrai le tuer. » La servante alla trouver Asabisanimooqaaman et lui dit : « Je viens de la part du roi pour que tu me donnes les solutions des histoires que tu lui avais racontées ». Puis Asabisanimooqaaman lui dit : « Je voulais te demander une faveur; pourrais-tu te déshabiller et passer la nuit avec moi ? » Puis elle répondit : « Bien sûr, que je peux le faire ». Puis ils se déshabillèrent et se couchèrent. Excusez-nous.

– Oui

– Puis ils passèrent la nuit bouche contre bouche dans les bras l'un de l'autre. Quand ils eurent fini, sans perdre de temps, la servante lui demanda les histoires pour qu'elle puisse les rapporter au roi. Le jeune homme lui dit : « Quand tu iras le voir, tu lui diras qu'une dupe n'est pas venue ici ! » La femme se mit à sourire et repartit chez le roi. En arrivant, elle dit tout de suite au roi : « Asabisanimooqaaman m'a dit de te dire qu'une dupe n'était pas venue ici ! » Alors le roi répondit : « Il ment, ce ne sont pas ces histoires qu'il m'avait racontées ». La nuit suivante, il envoya la deuxième servante qui revint comme la première sans aucune explication ; ainsi de même pour la troisième. Il n'avait plus qu'à y aller lui-même.

– Il devra s'y rendre lui-même pour constater que c'est vrai.

– Quand le roi alla chez le jeune homme, ce fut la quatrième nuit. Il frappa à la porte du jeune homme. En ouvrant la porte, ce dernier s'étonna : « Monsieur le roi, vous, chez moi ! » Il lui donna un banc et commença à discuter. Il répondit : « Je suis venu te voir ». Les deux hommes, le roi et Asabisanimooqaaman, étaient face à face. « Il n'y a aucun autre roi, moi seul suis roi dans ce monde, donc je vais mourir. Il a été écrit ainsi, je vais mourir. Tu vas devenir roi et les hommes auront un roi dans ce monde ».

– C'est le discours que le roi lui a tenu.

– *Il a dit : « Oui, c'est pourquoi je suis venu te demander les solutions de tes histoires, pour qu'au moins avant que je ne meure, je puisse les connaître ». Alors le jeune homme répondit : « D'accord, vous m'avez convaincu, mais j'ai moi aussi une faveur à vous demander, pourriez-vous vous déshabiller et passer cette nuit avec moi ? » Le roi répondit : « J'y consens ».*

– Toma, la casserole bout fortement.

– *Ce n'est pas à cause du feu, la cuisson se fait aussi, tu peux être tranquille. Le roi répondit : « Oui, je pourrai dormir ». Excusez-nous.*

– Oui

– *Ils se couchèrent, mais quelque chose était différent. Auparavant, le roi n'avait jamais dormi avec un homme. Lorsqu'il se réveilla, ses sous-vêtements et les sous-vêtements des femmes ne se ressemblaient guère.*

– Oui, ses sous-vêtements sont différents.

– *Lorsqu'ils eurent fini, le roi prit ses vêtements et les arrangea puis il fit sa toilette. Pendant ce temps, Asabisanimooaaman cacha son slip sous le lit. Puis le roi lui demanda les solutions des histoires, comme promis, il lui donna les solutions comme il le lui avait dit auparavant. Le roi était tellement content qu'il ne se préoccupa plus de rien, et ne remarqua pas que sa culotte avait disparu. Il lui dit simplement : « C'est très bien, je pars ; demain soir, je t'enverrai chercher ». En rentrant, il convoqua ses gardes du corps qui assassinèrent les gens. Il leur dit d'aller chercher Asabisanimooaaman parce qu'il avait raconté quelques histoires et que maintenant lui-même était capable de trouver les solutions. Lorsqu'ils le ramenèrent, il s'assit tranquillement. Le roi raconta les histoires en donnant les solutions. Il était tout joyeux parce qu'il se croyait vainqueur. Asabisanimooaaman lui dit : « C'est très bien, je vois qu'aujourd'hui est mon dernier jour mais je voudrais tout de même poser une question au roi : "Quand on souhaite tuer une poule, qu'est-ce qu'on doit lui donner ? » Le roi répondit qu'il ne savait pas mais que la majorité des gens répondait qu'il fallait lui donner de l'eau. Et il dit : « Hier, – Asabisanimooaaman va raconter une fois de plus une autre histoire au roi. Il la racontera ou ils le tueront. Hier, j'ai été à la chasse, j'ai tué une biche. Comme preuve, j'ai toujours sa peau mais le corps n'y est plus. Qu'on trouve la réponse pour lui ! »*

– La dernière !

– Mince, aucune personne n’a été capable de donner la solution. Puis il demanda au roi d’envoyer ses policiers chercher la peau de la biche chez lui. Les policiers allèrent chercher la peau, mais en cherchant ils trouvèrent le slip de notre cher roi. Son slip était facile à reconnaître parce qu’il brillait d’un rouge vif. Les policiers comprirent alors ce que signifiait l’histoire. En revenant, ils brandirent le sous-vêtement. Du coup, le roi s’évanouit et fut tué par le choc. C’est de cette façon qu’Asabisanimooagaan devint le roi des hommes dans le monde. C’est ainsi que s’est déroulée l’histoire.

Traduction mot à mot

Neen di den bakaa kon a mi, neen mi akisi den taki: « Di Gadu meki goontapu, alors/quand/les/Blancs/venir/à/moi/alors/je/demander/eux/que/quand/dieu/faire/monde

Lorsque les Blancs sont venus me voir, je leur ai posé une question : « Quand Dieu a fait le monde,

manenge anga uman sama fosi ty a kownu a ini a goontapu ? » Den neygi Bakaa,

homme/avec/femme/qui/avant/amener/roi/à/dans/le/monde/les/neuf/Blanc
ce sont les hommes ou les femmes qui régnaient sur le monde ? » Avec les neuf Blancs,

u go a Lokaloka. Neen mi taki : « Manenge anga uman, sama fosi ty a kownu a goontapu ? »

nous/aller/à/Lokaloka/alors/je/dire/homme/avec/femme/qui/avant/amener/roi/à/monde

nous allions à Lokaloka. Alors, j’ai demandé : « Ce sont les hommes ou les femmes qui régnaient sur le monde ? »

Wan fu den taki den no sabi, neen a taagi den taa wan a faansi, neen den taki un/pour/eux/dire/ils/NÉG/savoir/puis/il/raconter/les/autre/un/à/français/puis/ils/dire

L’un d’entre eux répondit qu’il ne savait pas, puis il posa la question aux autres en français.

den no sabi, Adam be de enke kownu, den piki en. Neen mi taygi den taki nee, ils/NÉG/savoir/Adam/PASSÉ/être/comme/roi/ils/répondre/lui/puis/je/raconter/eux/dire/non

Ils répondirent qu’ils ne savaient pas, ils répondirent qu’Adam était comme un roi. Alors je leur ai dit qu’ils se trompaient :

Adam no pee kownu a goontapu, Adam pee papa fu, mma fu Eva, na uman fosi
 Adam/NÉG/jouer/roi/à/monde/Adam/jouer/père/pour/mère/pour/Eva/c'est/femme/avant
*« Adam n'est pas représenté comme un roi mais comme un père pour tous, et Eve
 est l'image d'une mère ». Il est vrai que ce sont les femmes*

pee kownu a goontapu. Wan kodo man be de kownu. Na di a de kownu, da
 jouer/roi/à/monde/un/seul/homme/PASSÉ/être/roi/c'est/quand/il/être/roi/puis
*qui ont régné dans le monde, et non les hommes. Un seul homme fut roi. Lorsqu'il
 était roi,*

a e holi en seefi bigi fasi, da a poti wan weti ne en konde. Te i go ne en konde,
 il/ASP/tenir/lui/même/grand/façon/puis/il/mettre/un/loi/à/son/pays/quand/tu/a
 ller/à/son/pays
*il s'est montré grossier, cruel, ingrat. Il a été jusqu'à mettre une loi dans son royaume :
 quand tu t'apprêtais à t'aventurer dans son royaume,*

i mu gi wan lay toli. Efu i án puu en, a o doo i ede, da a e kii neygenneygentig
 sama
 tu/devoir/donner/une/énigme/histoire/si/tu/NÉG/enlever/lui/il/FUT/couper/
 ton/tête/puis/il/ASP/tuer/99/personne
*tu devais lui raconter une histoire (avec énigme) et s'il trouvait la réponse,
 il te coupait la tête. C'est comme ça qu'il a tué quatre-vingt-dix-neuf individus*

fu lay toli, no wan sama man puu en toli. Neen na wan pikin man den e kali
 pour/énigme/histoire/NÉG/un/personne/capable/enlever/son/histoire/puis/c'est/
 un/petit/homme/ils/ASP/appeler
*qui lui ont raconté des histoires dont il trouvait l'énigme à leurs histoires.
 Personne n'était capable de trouver l'énigme de ses histoires.
 Un jeune homme qu'on appelait*

Asabisanimoogaaman. Neen a e sutudeli tee. A e go a sikoo, soso denki a e denki
 il-savoir-chose-plus-chef/puis/il/ASP/étudier/beaucoup/il/ASP/aller/à/école/
 seulement/réfléchir/il/ASP/réfléchir
*Il-sait-plus-de-choses-que-le-chef, un étudiant, élève brillant passait son temps
 à réfléchir*

fa a mu go a Kownuapuulaytoli konde. Neen di a denki tee, neen a kali pakiseli te
comment/il/devoir/aller/à/roi-il-enlever-énigme-histoire/pays/puis/quand/il/
réfléchir/beaucoup/puis/il/appeler/réfléchir/beaucoup
à la manière de se rendre au royaume du Roi-qui-enlève-l'énigme-de-l'histoire.
À force de réfléchir, il prit une résolution

neen a taki no, mi mma, mi o go a Kownuapuulay konde. En na wan kodo boy en
puis/il/dire/non/ma/mère/je/FUT/aller/à/roi-il-enlever-énigme-histoire/pays/lui/
c'est/un/seul/garçon/sa
et dit à sa mère qu'il irait au royaume de ce roi. Il était l'unique fils de sa mère.

mma meki. Neen en mma krey, neen a taki : « Pikin, mi no wani i go a Kownuapuulay konde.
mère/accoucher/puis/sa/mère/pleurer/puis/elle/dire/enfant/je/NÉG/vouloir/tu/
aller/à/roi-il-enlever-énigme-histoire/pays
Sa mère se mit à pleurer en lui disant : « Mon fils, je ne veux pas que tu ailles dans ce royaume,

Bika sayde, Kownuapuulay abi wan wet. Te i go de i o gi en wan lay toli.
car/pourquoi/roi-il-enlever-énigme/avoir/un/loi/quand/tu/aller/là-bas/tu/FUT/
donner/lui/une/énigme/histoire
parce que ce roi y a mis une loi. Les aventuriers qui y vont doivent lui raconter une histoire (avec énigme),

Efu a puu en, a o doo i ede, na i wawan mi abi ». A boy taki, we tokuso mi wani go,
si/il/enlever/elle/il/FUT/couper/ta/tête/c'est/toi/seul/je/avoir/le/garçon/dire/alors/
quand-même/je/vouloir/aller
s'il trouve l'énigme, il te coupera la tête. Personne n'en revient vivant, je t'en supplie, tu es mon unique enfant ». Son fils lui répondit : « Comprends-moi ma mère, je souhaite vivre l'expérience, voir à quoi ressemble ce royaume ».

Asabisanimoogaaman. Neen a mma pakiseli te san fu a du, neen a baka dii pankuku,
il-savoir-chose-plus-chef/puis/la/mère/réfléchir/jusqu'à/quoi/pour/
elle/faire/puis/elle/préparer/trois/gateau
La mère se demanda ce qu'elle devait faire pour empêcher son fils de partir.

Elle trouva une triste solution. Elle prépara trois gâteaux traditionnels (à base de riz, de bacove, de sel et de sucre),

neen a poti fugefitifi a ini den pankuku. Neen di a poti fugefiti a ini den pankuku,

puis/elle/mettre/poison/à/dans/les/gâteau/puis/quand/elle/mettre/poison/à/dans/les/gâteau

et les empoisonna. Elle les empoisonna,

da a denki a boy be o nyan den fu a be dede fu a be feni a pikin beli.

puis/elle/penser/le/garçon/PASSÉ/FUT/manger/eux/pour/il/PASSÉ/mourir/pour/elle/PASSÉ/trouver/le/enfant/enterrer

parce qu'elle croyait que son enfant mangerait les gâteaux, qu'il mourrait chez elle et qu'elle pourrait enterrer son fils.

Neen a boy án nyan den pankuku. Neen m'manten, a boy be a wan dagu den e kali Afida,

puis/le/garçon/NÉG/manger/les/gâteau/puis/matin/le/garçon/PASSÉ/avoir/un/chien/ils/ASP/appeler/Afida

Mais le jeune homme ne mangea pas les gâteaux. Il avait un chien qu'on appelait Afida.

neen a teki a Afida, neen den lusu, neen den waka te tin yuu. Neen den doo wan bigi krika.

puis/il/prendre/le/Afida/puis/ils/partir/puis/ils/marcher/jusqu'à/10/heures/puis / ils/arriver/une/grande/rivière.

Très tôt le matin, il prit son chien et ils partirent à l'aventure. Ils marchèrent jusqu'à dix heures et s'arrêtèrent près d'une rivière.

Angi e kii en, neen a taki a o nyan den dii pankuku di en mma baka gi en.

faim/ASP/tuer/lui/puis/il/dire/il/FUT/manger/les/trois/gâteau/que/sa/mère/préparer/donner/lui

Il avait très faim, et se dit qu'il allait manger les trois gâteaux que sa mère lui avait préparés.

Di a teki a tasi enke fa a frow holi a tasi de puu den pankuku,

quand/il/prendre/le/sac/comme/comment/la/femme/tenir/le/sac/là-bas/retirer/les/gâteau

Il prit le sac de la même façon que sa mère le lui avait donné et sortit les trois gâteaux du sac.

neen lusubee kisi en, án man nyan den, neen a poti den pankuku so,
puis/diarrhée/attraper/lui/NÉG/capable/manger/eux/puis/il/mettre/les/gâteau/
comme ça

D'un seul coup, il eut la diarrhée, et ne pouvant se retenir, il les reposa

neen a gwe a weysey fika en anga dagu, neen te fu a kon a dagu nyan ala
den dii pankuku.

puis/il/partir/à/WC/laisser/lui/avec/chien/puis/quand/pour/il/venir/le/chien/
manger/tous/les/trois/gâteau

*et s'éloigna quelques instants. Le temps qu'il revienne, le chien avait tout mangé
parce que lui aussi avait très faim.*

– *Ya want, angi kii a dagu tok*

oui/car/faïm/tuer/le/chien/d'accord

C'est normal, le chien avait faim.

– Neen te fu a kon a dagu dede. Di a dagu dede, dii feefee kon sidon ne en,
puis/quand/pour/il/venir/le/chien/mourir/quand/le/chien/mourir/trois/mouche/
venir/asseoir/à/lui

*Avant qu'il ne revienne, son chien était déjà mort. Alors que le chien était mort,
trois mouches se posèrent sur lui.*

den dii feefee dede, seybin dyankoo kon sidon, neen den seybin dyankoo dede,
le/trois/mouche/mourir/sept/corbeau/venir/asseoir/puis/les/sept/corbeau/mourir
*Elles moururent immédiatement. Sept corbeaux vinrent se poser, et il leur arriva la
même chose qu'aux mouches.*

neen a boy kon, neen a sidon neen a taki a toli ya, mi o teki en meki wan
lay toli

puis/le/garçon/venir/puis/il/asseoir/puis/il/dire/le/histoire/-ci/je/FUT/prendre/
elle/faire/une/énigme/histoire

En revenant, le garçon se dit qu'il se servirait de cette histoire

fu go a Kownuapuulay kaba.

pour/aller/à/roi-il-enlever-énigme/déjà

pour accéder au royaume.

– *Yaaa.*

Oui.

– We i sabi fa fu meki a toli ya fu a kon wan lay toli ?

alors/tu/savoir/comment/pour/faire/le/histoire/-ci/pour/elle/devenir/un/énigme/histoire

Tu sais comment faire pour que l'histoire devienne une histoire pour accéder au royaume ?

– Mhmm efu da beyna i o puu ala a hii toli taagi kownu kaba.

Mm/si/puis/presque/tu/FUT/retirer/tous/le/entier/histoire/raconter/roi/déjà
Mhmm, tu pourrais presque raconter toute l'histoire pour accéder à ce royaume.

– We i o gi en ma i án puu en, i mu gi en wan lay toli fu a kalopu a tapu, alors/tu/FUT/donner/lui/mais/tu/NÉG/enlever/lui/tu/devoir/donner/lui/un/énigme/histoire/pour/le/coller/à/en haut

Tu devras la raconter sans lui donner le moindre détail. Tu devras faire en sorte que ça

wan lay toli di ne en mu puu gi i.

un/énigme/histoire/que/à/lui/devoir/enlever/donner/toi
ressemble à une histoire dont il devra trouver l'énigme.

– Ne en mu puu gi i.

c'est/lui/devoir/retirer/donner/tu
Puisque c'est lui qui devra trouver l'énigme.

– Ma efu u ná e pakiseli, fa i o gi a lay toli de.

mais/si/nous/NÉG/ASP/réfléchir/comment/tu/FUT/donner/le/énigme/histoire/-là
Il faut que tu réfléchisses à la manière dont tu raconteras cette histoire.

– Migge, da i mu yeepi mi denki tu fa fu meki a lay toli.

Migge/alors/tu/devoir/aider/moi/réfléchir/aussi/comment/pour/faire/le/énigme/histoire

Migge, il faut que tu m'aides à faire cette histoire.

– Da i sa fa a boy du ? Neen di a sidon denki a sani tee.

puis/tu/savoir/comment/le/garçon/faire/alors/quand/il/asseoir/réfléchir/la/chose/beaucoup

Est-ce que tu sais comment le garçon s'en est sorti ? Il est resté quelques heures à réfléchir à la mort de son chien.

– *Want a man be e stuka fu a sani ya a fu stuka omen langa oo, omu.*
car/le/homme/PASSÉ/ASP/étudier/pour/la/chose/-ci/il/avoir/pour/étudier/
combien/long/EMP/oncle

Il avait réfléchi aux conséquences de son aventure. Maintenant, il doit y réfléchir à deux fois avant de prendre une décision.

– *A taki a sani ya, mi o meki en wan toli go a Kownuapuulay taki : « Afida kii diidii,*

*il/dire/la/chose/-ci/je/FUT/faire/le/une/histoire/aller/à/roi-il-enlever-énigme/
dire/Afida/tuer/trois-trois*

Il se dit que cette histoire est incroyable, je vais m'en servir pour aller chez Roi-qui-enlève-l'énigme et dire : « Afida en a tué trois,

diidii kii seybi ». A wan lay toli.

*trois-trois/tuer/sept/c'est/un/énigme/histoire
et trois en ont tué sept ». C'est une vraie histoire.*

– *A toon wan lay toli tuu.*

*il/devenir/un/énigme/histoire/vraiment
C'est devenu une vraie histoire.*

– *I yee fa a gi en, Afida na a dagu, Afida kii diidii, diidii kii seybin,*

*tu/entendre/comment/il/donner/le/Afida/c'est/le/chien/Afida/tuer/trois-trois/
trois-trois/tuer/sept/*

Tu comprends comment il raconta l'histoire, Afida est le chien, Afida en a tué trois-trois, trois-trois en ont tué sept.

da a de wan toli kaba.

*puis/il/être/un/histoire/déjà
C'est une vraie histoire.*

– *A de wan toli tuu.*

*il/être/un/histoire/vraiment
C'est vraiment une histoire.*

– *Da a feni wan toli fu go na kownu konde, neen di a komoto, neen a waka te twalufu yuu*

*puis/il/trouver/un/histoire/pour/aller/à/roi/pays/puis/quand/il/sortir/puis/il/
marcher/jusqu'à/douze heures*

*C'est comme ça qu'il s'est inventé une histoire pour accéder au royaume du roi.
Il marcha jusqu'à douze heures,*

neen án feni wan sani fu nyan, neen a si wan sani fu nyan, neen a si wan bon
puis/NÉG/trouver/une/chose/pour/manger/puis/il/voir/une/chose/pour/manger/
puis/il/voir/un/arbre

*et ne trouva rien à se mettre sous la dent. Soudain, il aperçut quelque chose à manger,
il crut voir un arbre,*

enke fa a manyan bon de ya, a abi mooy nyanyan. Neen a subi go ne en, a nyam
en, a sii switi,

comme/comment/le/manguier/arbre/être/ici/il/avoir/beau/fruit/puis/il/monter/
aller/à/le/il/manger/le/le/fruit/sucré

*comme ce manguier ici qui a de belles mangues. Il grimpa dans l'arbre et en cueillit
quelques-unes. Il constata qu'elles étaient très sucrées.*

neen di a saka kon a doti a feni wan gaan pisi gowtu. Neen a taanpu, neen a taki
puis/quand/il/descendre/venir/à/terre/il/trouver/un/grand/morceau/or/puis/il/
rester-debout/puis/il/dire

En redescendant, il trouva un peu d'or, il resta immobile quelques instants.

a toli ya mi o meki en wan lay toli go a Kownuapuulay.

la/histoire/-ci/je/FUT/faire/le/une/énigme/histoire/aller/à/roi-il-enlever-énigme

Puis il se dit, voilà une histoire de plus pour mon aventure.

– *A feni tu kaba.*

il/trouver/deux/déjà

Ça lui en fait deux déjà.

– Ma án meki dati ete, ma efu na i fa i o denki i o meki so wan toli fu a kon
wan lay toli ?

mais/NÉG/faire/cela/déjà/mais/si/c'est/toi/comment/tu/FUT/réfléchir/tu/FUT/
faire/comme ça/une/histoire/pour/elle/venir/une/énigme/histoire

*Mais il n'a pas encore transformé cette histoire, si tu avais été à sa place, comment
aurais-tu fait pour qu'elle devienne une histoire ?*

– *A si wan mooy bon, neen a krin go a tapu, neen di a saka, a feni wan pisi
gowtu.*

il/voir/un/beau/arbre/puis/il/monter/aller/à/en haut/puis/quand/il/descendre/
il/trouver/un/morceau/or

*Il y avait un bel arbre avec de beaux fruits, il grimpa dessus, et, en redescendant, il
trouva un morceau d'or.*

– A bon abi mooy sii, neen a nyan wan, neen a nyan a sii di a si, neen di a saka
le/arbre/avoir/beau/fruit/puis/il/manger/un/puis/il/manger/le/fruit/qui/il/voir/
quand/il/descendre

L'arbre avait de beaux fruits, alors il en mangea un,

neen a feni wan pisi goutu, da a o meki toli fu kon wan lay toli.

puis/il/trouver/un/morceau/or/puis/il/FUT/faire/histoire/pour/venir/une/
énigme/histoire

*et en redescendant, il trouva de l'or. Il va faire en sorte que cette histoire ressemble
à une histoire (avec une énigme).*

– *Disi moo fokop man, oom Toma.*

ceci/plus/difficile/homme/oncle/Toma

Celle-ci est vraiment terrible, n'est-ce pas, mon oncle ?

– Neen i sa fa a meki en, neen a taki « Mi be nyan fu a bon. A be switi

puis/tu/savoir/comment/il/faire/lui/puis/il/dire/je/PASSÉ/manger/pour/le/arbre/
il/PASSÉ/sucré.

*Sais-tu comment il s'y est pris pour faire l'histoire ? Il dit : « Il a survécu grâce à
un arbre, c'était délicieux,*

ma di mi nyan fu a lutu, a moo switi. » A kon wan toli. A kon, a feni

*mais/quand/je/manger/pour/la/racine/il/plus/sucré/il/venir/une/histoire/il/venir/
il/trouver*

*mais lorsqu'il goûta la racine, c'était encore plus délicieux ». Et voilà, encore une
histoire de plus.*

tu toli fu go a Kownuapuulay. So da di a waka te. Feyfi yuu bakadina,
deux/histoire/pour/aller/à/roi-il-enlever-énigme/ainsi/puis/quand/il/marcher/
beaucoup/cinq/heure/après-midi

*En gros, il a deux histoires pour accéder au royaume. Il marcha longuement, et
n'arriva qu'à cinq heures de l'après-midi près du lieu.*

da a doo Kownuapuulay konde. Da Kownuapuulay de na aba enke fa den konde
de anda,

puis/il/arrive/roi-il-enlever-énigme/pays/puis/roi-il-enlever-énigme/être/à/
en face/comme/comment/les/pays/être/là-bas

Mais notre ami le roi vit de l'autre côté, comme les villages situés là-bas.

da a doo na a se ya. Ma now boto án de fu a aba go.

puis/il/arriver/à/le/côté/-ci/mais/maintenant/pirogue/NÉG/être/pour/il/traverser/aller
Pauvre de lui, il n'y avait pas pirogue pour l'amener de l'autre côté.

A sidon e denki taki : « Gadu pe te mi kon ya da boto án de,

il/asseoir/ASP/réfléchir/dire/dieu/où/jusqu'à/je/venir/ici/puis/pirogue/NÉG/être
Désespéré, il s'assit et se dit : « Mon dieu, j'aurais fait tout ce long et stérile voyage pour ne pas pouvoir y accéder ! »

fa mi o du ». Neen a de ape e denki te neen a si wan gaan dede kaw e kon.

comment/je/FUT/faire/puis/il/être/là-bas/ASP/réfléchir/beaucoup/puis/il/voir/
une/grande/morte/vache/ASP/venir

Puis il aperçut une vache morte qui descendait la rivière.

Neen a teki wan tiki, neen a holi a dede kaw kon. Neen a sidon na a dede kaw tapu.

puis/il/prendre/un/bâton/puis/il/tenir/la/mourir/vache/venir/puis/il/asseoir/à/la/mourir/vache/au-dessus.

Aussitôt il prit un bâton et retint la vache. Il s'assit dessus,

Neen a dede kow tusu en saala te na Kownuapuulay lanpe.

puis/la/morte/vache/pousser/le/tout droit/jusqu'à/à/roi-il-enlever-énigme/débarcadère⁸

la vache lui servit de pirogue, et le transporta jusqu'aux abords du royaume.

Neen di a doo, neen a taki a sani ya, mi o teki en fu wan lay toli, fa i o meki en.

puis/quand/il/arrive/puis/il/dire/la/chose/-ci/je/FUT/prendre/lui/pour/un/énigme/histoire/comment/tu/FUT/faire/elle

En descendant de la vache, il se dit que cette histoire en ferait une de plus.

Et si tu te trouvais à sa place, qu'est-ce que tu en ferais ?

– A man seefi be koni tuu, yon.

le/homme/même/PASSÉ/intelligent/vraiment/interjection

Cet homme était très intelligent, quelle connaissance !

– We, a man yee en nen now Asabisanimooaaman, a man go

alors/le/homme/entendre/son/nom/maintenant/il-savoir-chose-plus-chef/
le/homme/aller

« On comprend le nom de cet homme, Asabisanimooaaman » . Ce monsieur

⁸ Le lieu où l'on met les pirogues, lave la vaisselle, descend dans le fleuve, etc.

a sikoo twalufu yali, a no man sikiifi en nen. A no man leli, soso politiki a e denki.

à/école/douze/année/il/NÉG/capable/écrire/son/nom/il/NÉG/capable/
apprendre/seulement/politique/il/ASP/réfléchir
a étudié durant douze années mais il est incapable d'écrire son nom ou de lire.
La seule chose qui l'intéresse est la politique.

– Eyee

Oui

– Ya, ondoofeni, i sabi, a e leli so, i sa fa a meki en. A taki :

oui/recherche/il/savoir/il/ASP/apprendre/comme ça/tu/savoir/comment/il/faire/le/il/dire
Oui, il apprit à faire des histoires par de multiples recherches,
sais-tu comment il s'y prend ?

« wan dede wan e poti wan libi wan na aba liba ». A feni wan toli,
un/mort/un/ASP/mettre/un/vivre/un/à/en face/rivière/il/trouver/un/histoire
Il dit : « Un mort fit traverser un vivant, un mort vint en aide à un vivant ».
Il avait trouvé une histoire de plus,

a kon, a feni dii toli fu a go na Kownuapuulay ma di a doo,
il/venir/il/trouver/trois/histoire/pour/il/aller/à/roi-il-enlever-énigme/mais/
quand/il/arriver
au total, il avait trois histoires pour aller au royaume de Kownupuulai.
En arrivant,

da anga kownu a gi toli, a gi den toli fu en, kownu án puu ná wan.
puis/avec/roi/il/donner/histoire/il/donner/les/histoire/pour/lui/roi/NÉG/enlever/
NÉG/un
le roi et lui se mirent à se raconter des histoires. Il lui raconta ses histoires, et le roi
fut incapable de trouver les solutions.

Neen kownu taagi en taki : « We luku, mi be denki yu a wan pikin boy,
puis/roi/raconter/lui/que/alors/regarder/je/PASSÉ/réfléchir/tu/être/un/petit/garçon
Le roi lui dit : « Écoute, je pensais que tu étais un petit garçon

ma ala dati ya, a wan bigiman. Ma den toli di i kon a mi ebi.
mais/tout/ceci/-ci/c'est/une/grande personne/mais/les/histoire/que/tu/venir/
à/moi/lourd
mais je m'aperçois que tu es un homme. Je te l'avoue, tes histoires sont très difficiles.

Ma mi o ondosuku den toli fu i. I o gi mi dii dey fu ondosuku den toli fu i.”
mais/je/FUT/rechercher/les/histoire/pour/toi/je/FUT/donner/toi/trois/jour/
pour/rechercher/les/histoire/pour/toi

Mais je ferai des recherches à propos de tes histoires.

Accorde-moi trois jours pour pouvoir faire des recherches sur tes histoires. »

A taki : « Iya ». Neen a gwe a osu, ma da kownu seefi, a ná pikin sama.
il/dire/oui/puis/il/partir/à/maison/mais/puis/roi/même/il/NÉG/petite/personne
Il répondit : « Je te les accorde ».

Après ces accords, le roi rentra chez lui, c'était un homme âgé/important.

– A gaan manenge, gaan sama

c'est/grand/homme/grande/personne

C'est un homme, un adulte.

– Neen di a go a osu da a be a dii bedinde, ma den dii bedinde
puis/quand/il/aller/à/maison/alors/il/PASSÉ/avoir/trois/servante/mais/les/trois/
servante

Il avait trois servantes qui étaient aussi ses femmes.

fu en, a uman. Da den dii bedinde fu en, piimisi fu i,
pour/lui/c'est/femme/puis/les/trois/servante/pour/lui/pardon/pour/toi
Mais les trois servantes, je m'excuse,

– Ya omu.

Oui/aîné

Oui.

– Den no sabi san na masra, den no makandi anga masra nooyti.
elles/NÉG/savoir/quoi/être/homme/elles/NÉG/ensemble/avec/homme/jamais
*Elles ne savaient pas ce qu'était un homme, elles n'avaient jamais couché
avec un homme.*

Neen Kownuapuulay kali a laaste bedinde f'en, neen a taki :
puis/roi-il-enlever-énigme/appeler/le/dernier/servante/pour/lui/puis/il/dire/
Le roi convoqua la plus jeune de ses servantes,

« Go na Asabisanimooqaaman, da i taagi en taki ala sani san di a wani i e gi en ».
aller/à/il-savoir-chose-plus-chef/puis/tu/raconter/lui/que/toute/chose/
quoi/que/il/vouloir/tu/ASP/donner/lui

« Va voir Asabisanimooqaaman et dis-lui que tu es à sa disposition. »

Da a o puu den toli gi i, i kon taagi mi, da mi o feni en kii. »

Neen a bedinde go,

puis/il/FUT/retirer/les/histoire/donner/toi/tu/venir/raconter/moi/puis/je/FUT/
trouver/le/tuer/alors/la/servante/aller

De cette façon, il te racontera les histoires et te donnera les solutions, et je pourrai le tuer.

neen a taki : « Asabisanimooaaman, kownu seni mi kon a i fu i puu den toli gi mi. »

puis/il/dire/il-savoir-chose-plus-chef/roi/envoyer/moi/venir/à/toi/pour/tu/enlever/
les/histoire/donner/moi

La servante alla trouver Asabisanimooaaman et lui dit : « Je viens de la part du roi pour que tu me donnes les solutions des histoires que tu lui as racontées ».

Neen Asabisanimooaaman taki: “Ma mi wani begi i wan sani

puis/il-savoir-chose-plus-chef/dire/mais/je/vouloir/demander/toi/une/chose

Puis Asabisanimooaaman lui dit : « Je voudrais te demander une faveur ;

fu i sa puu ala den koosi a i sikin da i tan siibi anga mi a mi bedi ? »

Neen a taki « Aii.

pour/tu/MOD/enlever/tout/les/vêtement/à/ton/corps/puis/tu/rester/dormir/
avec/moi/à/mon/lit/puis/elle/dire/oui

pourrais-tu te déshabiller et passer la nuit avec moi ? » Puis elle répondit : « Bien sûr

Mi kan du en ». Neen a puu koosi, neen den didon.

Piimisi fu i anga a frow,

je/pouvoir/faire/le/puis/il/enlever/vêtement/puis/ils/aller au lit/pardon/
pour/toi/avec/la/femme

que je peux le faire ». Alors ils se déshabillèrent et se couchèrent. Excusez-nous,

– *Ya omu.*

Oui/aîné

Oui.

– Neen a makandi anga en. Neen di a makandi anga en te a kaba,

puis/il/ensemble/avec/lui/puis/quand/il/ensemble/avec/lui/jusqu’à/il/finir

puis ils passèrent la nuit bouche contre bouche dans les bras l’un de l’autre.

Quand ils eurent fini, sans perdre de temps,

neen a taki da i taagi mi a toli fu i fu mi go taagi kownu, neen a taki :
puis/il/dire/puis/tu/dire/moi/la/histoire/pour/toi/pour/moi/aller/raconter/roi/
puis/il/dire
la servante lui demanda les histoires pour qu'elle puisse les rapporter au roi.
Le jeune homme lui dit :

« Te i go taagi Kownuapuulay taki wan donman no kon ya, dati na a toli ».
quand/tu/aller/raconter/roi-il-enlever-énigme/dire/un/idiot/NÉG/venir/ici/
cela/être/la/histoire
« Quand tu iras le voir, tu lui diras que ce n'est pas une dupe qui est venue ici ! »

Neen a frow lafu, neen a gwe. Neen di a go, neen a taagi Kownuapuulay taki :
puis/la/femme/rire/puis/elle/partir/puis/quand/elle/aller/puis/elle/raconter/
roi-il-enlever-énigme/que
*La femme se mit à sourire et repartit chez le roi. En arrivant, elle dit tout de suite
au roi :*

« A Asabisanimoogaaman taki wan donman no kon ya, na dati na a toli ».
le/il-savoir-chose-plus-chef/dire/un/personne-stupide/NÉG/venir/ici/
c'est/cela/c'est/la/histoire
*« Ce Asabisanimoogaaman m'a dit de te dire que ce n'est pas une dupe qui est
venue ici ! »*

Neen a taki : « A ley. A ná den toli de a be taki taa neti ».
A seni a tweede wan kon soseefi.
puis/il/dire/il/mentir/il/NÉG/les/histoire/-là/il/PASSÉ/dire/autre/soir/il/envoyer/
le/deuxième/un/venir/en même temps
*Alors le roi répondit : « Il ment, ce ne sont pas ces histoires qu'il m'avait racontées ».
La nuit suivante, il envoya la deuxième servante,*

Dii neti a seni a laaste wan kon soseefi. A fika en seefi, now en seefi o go.
trois/soir/il/envoyer/la/dernier/un/venir/en même temps/il/rester/lui/même/
maintenant/lui/même/FUT/aller
*qui revint comme la première sans aucune explication ; ainsi de même pour la
troisième. Il n'avait plus qu'à y aller lui-même.*

– A mu go si tu san na a tuu.
il/devoir/aller/voir/aussi/quoi/être/la/vérité
Il devra s'y rendre lui-même pour constater que c'est vrai.

– Neen di a go a fo neti a kon. A kalopu doo. A boy opo doo,
puis/quand/il/aller/à/quatre/soir/il/venir/il/frapper/porte/le/garçon/ouvrir/porte
Quand le roi alla chez le jeune homme, c'était la quatrième nuit.

Il frappa à la porte du jeune homme. En ouvrant la porte,

a taki : « San, kownu, a i kon a mi osu ? » A gi en bangi.

A taki : « We mi kon a i. »

il/dire/quoi/roi/c'est/tu/venir/à/ma/maison/il/donner/lui/chaise/il/dire/alors/
je/venir/à/toi

il s'étonna : « Monsieur le roi, vous, chez moi ! »

Il lui donna un banc et commença à discuter. Il répondit : « Je suis venu te voir ».

Kownu Asabisanimooaaman : « We manenge no de kownu a goontapu,
mi wawan

roi/il-savoir-chose-plus-chef/alors/homme/NÉG/être/roi/ à/monde/moi/seul
Les deux hommes, le roi et Asabisanimooaaman, sont face à face.

« Il n'y a aucun autre roi,

be de kownu a goontapu, da mi o dede. A so a taki mi o dede,

PASSÉ/être/roi/à/monde/puis/je/FUT/mourir/c'est/comme ça/il/dire/je/FUT/mourir
moi seul suis roi dans ce monde, et je vais mourir. Il a été écrit ainsi, je vais mourir.

da i o toon kownu da manenge o kisi kownu na a goontapu. »

puis/tu/FUT/devenir/roi/puis/homme/FUT/recevoir/roi/à/le/monde

Alors tu deviendras roi et les hommes auront un roi dans ce monde. »

– A dati a kownu taagi en.

c'est/cela/le/roi/dire/lui

C'est le discours que le roi lui a tenu.

– « Eyee, da mi kon a i, begi i fu i puu den toli fu i gi mi fu mi sabi den. »

oui/puis/je/venir/à/toi/demander/toi/pour/tu/enlever/les/histoire/pour/toi/
donner/moi/pour/je/savoir/les

*« Oui, c'est pourquoi je suis venu te demander les solutions de tes histoires,
pour qu'au moins avant que je meure, je puisse les connaître ».*

Neen a taki : « Aii, we kownu i taki mooy, ma mi wani begi i fu i sa puu

puis/il/dire/oui/alors/roi/tu/dire/bien/mais/je/vouloir/demander/toi/pour/toi/
MOD/enlever

*Puis il répondit : « D'accord, vous m'avez convaincu, mais j'ai moi aussi une
faveur à vous demander,*

den kosi fu i a i sikin, da i tan siibi anga mi ya ».

Neen a taki : « Iya ».

les/vêtement/pour/toi/LOC/ton corps/puis/tu/rester/dormir/avec/moi/ici/
puis/il dire/oui

pourrais-tu te déshabiller et passer cette nuit avec moi ? »

Le roi répondit : « J'y consens ».

– *Toma, a patu e kuku ohoo.*

Toma/la/casserole/ASP/bouillir

Toma, la casserole bout fortement.

– A ná faya, a e kuku, a ná so, a so a o boli gaw.

c'est/NÉG/chaud/il/ASP/bouillir/c'est/NÉG/comme ça/c'est/comme ça/
il/FUT/bouillir/vite

Ce n'est pas à cause du feu, la cuisson se fait aussi, tu peux être tranquille.

Neen a taki : « Iya, mi sa didon. Piimisi fu i,

puis/il/dire/oui/je/MOD/mettre au lit/pardon/pour/toi

Le roi répondit : « Oui, je peux me coucher ».

– *Ya omu.*

oui/oncle

Oui

– Den wooko makandi, ma a wan sani.

ils/travailler/ensemble/mais/c'est/une/chose/

Excusez-nous, ils se couchèrent, mais il y avait quelque chose de différent.

A kownu án be go a man wanten. Neen a kownu ondobuuku

le/roi/NÉG/PASSÉ/aller/à/homme/jamais/puis/le/roi/slip

Auparavant, le roi n'avait jamais dormi avec un homme.

di a e weki en ondokoto anga den taa umanpikin, a ná a wan.

quand/il/ASP/réveiller/son/sous-vêtement/avec/les/autre/femme/il/NÉG/avoir/un

*Lorsqu'il se réveilla, ses sous-vêtements et les sous-vêtements des femmes
ne se ressemblaient guère.*

– *Eyee, a taa modeli a e meki speciel.*

oui/le/autre/sous-vêtement/il/ASP/faire/spécial

Oui, ses sous-vêtements sont différents.

– We neen di a kaba, neen a teki den seeka en seefi, kiin en seefi.

alors/puis/quand/il/finir/puis/il/prendre/les/préparer/lui/même/nettoyer/lui/même
Lorsqu'ils eurent fini, le roi prit ses vêtements et les arrangea, puis il fit sa toilette.

Neen Asabisanimooaaman, neen a teki a ondobuuku f'en, neen a kiibi ne en bedi

puis/il-savoir-chose-plus-chef/puis/il/prendre/le/slip/pour/lui/puis/il/
cacher/à/son/lit

Pendant ce temps, Asabisanimooaaman cachea son slip sous le lit.

ondo. Neen a taki fu a puu den toli gi en. Neen Asabisanimooaaman
sous/puis/il/dire/pour/il/enlever/les/histoire/donner/lui/puis/il-savoir-chose-plus-chef
Puis le roi lui demanda les solutions des histoires ; comme prévu, il lui

puu ala den toli mooy gi en te a kaba leti fa mi be taagi i.

enlever/tout/les/histoire/bien/donner/le/jusqu'à/il/finir/comment/je/PASSÉ/
raconter/toi

donna les solutions comme il le lui avait dit auparavant.

Neen a poolo di a poolo, neen a taki : « A bun, mi gwe. Da tamaa neti mi o seni
puis/il/réjouir/que/il/réjouir/puis/il/dire/il/bon/je/partir/puis/demain/soir/je/
FUT/envoyer

*Le roi était tellement content qu'il ne se préoccupa plus de rien, et ne remarqua pas
que sa culotte avait disparu. Il lui dit simplement : « C'est très bien, je pars.*

Demain soir,

kaa i ». Neen di a go, a kali den bodigal fu en di e kii sama.

appeler/toi/puis/quand/il/aller/il/appeler/les/gardes du corps/pour/lui/
que/ASP/tuer/personne

*je t'enverrai chercher ». En rentrant, il convoqua ses gardes du corps qui assassinent
les gens.*

« Da u go teki Asabisanimooaaman. A be gi wantu toli ya.

puis/nous/aller/prendre/il-savoir-chose-plus-chef/il/PASSÉ/donner/quelque/
histoire/ici

*Il leur dit d'aller chercher Asabisanimooaaman parce que celui-ci avait raconté
quelques histoires,*

Ma mi go feni den toli now. Tide lasiti dey fu en. » Neen den

mais/je/aller/trouver/les/histoire/maintenant/aujourd'hui/dernier/jour/pour/
lui/puis/ils

et maintenant le roi était capable de trouver les solutions.

go teki en. Di a kon a sidon. Kownu taki den toli, a puu den te a kaba prisisi den toli a puu.

aller/prendre/le/quand/il/venir/il/asseoir/roi/dire/les/histoire/il/enlever/les/jusqu'à/il/finir/plaisir/les/histoire/il/enlever

Lorsqu'ils le ramenèrent, il s'assit tranquillement. Le roi raconta les histoires en donnant les solutions. Il était tout joyeux parce qu'il se croyait vainqueur.

Asabisanimoogaaman taki : « A bun. Mi si taki lasiti dey fu mi ma mi wani il-savoir-chose-plus-chef/dire/il/bien/je/voir/dire/dernier/jour/pour/moi/mais/je/vouloir

Asabisanimoogaaman lui dit : « C'est très bien, je vois qu'aujourd'hui est mon dernier jour mais je voudrais tout de même

akisi Kownuapuulay wan sani : « Te i o kii wan foo, san i mu gi en ? »

demander/roi-il-enlever-énigme/une/chose/quand/tu/FUT/tuer/un/oiseau/quoi/tu/devoir/donner/ lui

poser une question au roi : Quand on veut tuer une poule, qu'est-ce qu'on doit lui donner ? »

Neen a taki a án sabi, gaan se fu den sama taki i mu gi en wata.

puis/il/dire/il/NÉG/savoir/grande/côté/pour/les/personne/dire/tu/devoir/donner/lui/eau

Le roi répondit que la majorité des gens disait qu'on devait lui donner de l'eau.

Neen a taki : « We, eside, Asabisanimoogaaman o gi Kownuapuulay wan toli baka.

puis/il/dire/alors/hier/il-savoir-chose-plus-chef/FUT/donner/roi-il-enlever-énigme/une/histoire/de nouveau

Et il dit : « Hier, – Asabisanimoogaaman va raconter une fois de plus une autre histoire au roi,

A o gi en a ini pe den o kii en. Eside mi be go a onti,

il/FUT/donner/lui/à/dans/où/ils/FUT/tuer/le/hier/je/PASSÉ/aller/à/chasse il la racontera là où ils le tueront. Hier, je suis allé à la chasse,

mi kii wan dia, a dia buba de, ma a sikin no de.

Da meki den puu a toli gi en ».

je/tuer/un/biche/la/biche/peau/exister/mais/le/corps/NÉG/être/puis/faire/ils/enlever/la/histoire/donner/lui

j'ai tué une biche. Comme preuve, j'ai toujours sa peau mais le corps n'y est plus. Qu'on trouve la réponse pour lui !

– *Wan lasti wan!*

un/dernier/un

La dernière !

– *Wan lasti wan, neen no wan sama sabi a toli. Neen a taagi Kownuapuulay*

un/dernier/un/puis/NÉG/un/personne/savoir/le/histoire/puis/il/raconter/

roi-il-enlever-énigme

Mince, aucune personne ne fut capable de donner la solution.

Alors il demanda au roi

taki : « *Seni den suudati fu i go a ondo mi bedi, go teki a dia buba kon*

dire/envoyer/les/policier/pour/tu/aller/à/sous/mon/lit/aller/prendre/la/biche/

peau/venir

d'envoyer ses policiers chercher la peau de la biche chez lui.

gi i ». *Neen den suudati go, neen di den go, neen den si kownu ondokoto*

donner/toi/puis/les/policier/aller/puis/quand/ils/aller/puis/ils/voir/roi/

sous-vêtement

Les policiers allèrent chercher la peau et en cherchant, ils trouvèrent

le slip de notre cher roi.

lebi nyaaa fa i si den kon doo, a opo den opo en so. *A kownu*

rouge/idéophone/comment/tu/voir/ils/venir/arriver/c'est/lever/ils/lever/le/

comme ça/le/roi

Son slip était facile à reconnaître parce qu'il brillait d'un rouge vif. Les policiers comprirent ce que signifiait l'histoire. En revenant, ils brandirent le sous-vêtement en l'air.

donpu gwolow komoto na a sutuu a dede pii. *A dati meki*

tomber/idéophone/dehors/à/le/chaise/il/mourir/idéophone/c'est/cela/faire

Du coup, le roi s'évanouit et fut tué par le choc. C'est de cette façon

Asabisanimooaaman toon kownu. A dati ede manenge kisi kownu a goontapu,

il-savoir-chose-plus-chef/devenir/roi/c'est/cela/raison/homme/recevoir/

roi/à/monde

qu'Asabisanimooaaman devint le roi des hommes dans le monde.

A so a toli waka.

c'est/comme ça/le/histoire/marcher

C'est ainsi que s'est déroulée l'histoire.

Lexique

Nenge(e) – Français

Ce lexique minimal regroupe les mots utilisés dans les exemples, ainsi que d'autres qui font partie du vocabulaire de base du nenge(e) tongo.

Remarque : sauf indication contraire, lorsqu'il y a une différence dialectale entre aluku, pamaka et ndjuka, le premier mot est en aluku/pamaka, et le deuxième est en ndyuka.

(h)angi, *faim / être en manque de*

a, *il, elle, article défini singulier*

a(bi), *avoir*

aba / abaa, *traverser*

aba/ abaa (se), *en face*

agina, *riz*

agu, *cochon domestique*

ala, *tout*

Alabu ~ Alabii, *Arabe*

alen, *pluie*

alisi, *riz*

Aluma, *Allemand*

ana, *main / bras*

anda, *là-bas*

anga, *avec, et*

ape, *là*

apodon, *wassaye*

ati, *cœur*

atiman, *personne agressive*

atuku, *corossol*

avo, *ancêtre masculin*

ayn, *œil*

aytin, *huit*

azin, *vinaigre*

ba, *entre-nœud de canne à sucre*

Baa, *terme d'adresse pour un homme
de même âge que le locuteur
et jeune (16-40 ans)*

baa, *s'il vous plaît*

baaka, *deuil*

baaka, *noir*

baala, *étalé*

baala, *frère / cousin*

baala, *large*

baana, *banane plantain*

baaw, *bleu*

baka, *dos / derrière / après*

baka futu tetey, *tendon d'Achille*

bakaa, *Blanc, Européen
(non Businenge)*

bakadina, *après-midi*

baki, *réceptif, baquet*

bali ou balin, *bidon*

bali, *crier, annoncer*
 bangi, *banc*
 bansa, *côté du corps (flanc),
côté extérieur de la maison*
 basi, *chef*
 basia, *assistant du Gaaman
et du kabiten*
 Basili, *Brésil*
 bata / bataa, *bouteille*
 bay, *acheter*
 baysigi, *bicyclette*
 bee (de anga bee), *être enceinte*
 bee, *lignage*
 bee, *ventre*
 beele, *pain*
 beeman, *femme enceinte*
 beenki, *vaisselle*
 beey, *coiffer*
 begin ~ bigi(n), *commencer*
 bete / betee, *meilleur*
 betee, *ridiculiser*
 bigi, *gros*
 bii, *bière*
 bii(bi), *croire*
 biifi, *lettre*
 bilo, *en aval*
 bobi, *sein*
 bofo / bofoo, *tapir*
 boketi, *seau*
 boli, *cuire*
 boliman, *cuisinière, femme*
 booko, *casser*
 boso / bosoo, *brosse*

bosooko, *T-shirt*
 boto, *beurre*
 boto, *pirogue*
 boy, *garçon*
 boygi, *apaiser*
 boyti, *sauf, en dehors de*
 buba, *peau*
 buba mofu, *lèvre*
 buku, *champignon / moisi*
 buku ede, *se cogner la tête*
 buku pasi, *déblayer*
 buku, *livre*
 bun, *bon*
 bunkopu, *bon marché*
 busi, *forêt*
 businenge / businengee, *Noir Marron*
 buuku, *pantalons*
 buulu, *sang*
 dagu, *chien*
 dansi, *danser, remuer*
 data / dataa, *médecin,
personnel médical en général*
 dati, *cela*
 Dda, *terme d'adresse pour un homme
âgé (+ 60 ans) et de statut social
élevé*
 de, *être (localisation, attribution de
propriété)*
 de, *là*
 dede, *mourir, être mort*
 dede, *être émoussé*
 dee, *sec*
 deesi, *médicament*
 deesi, *soigner*

deki, <i>épais</i>	èèè, <i>non</i>
den, <i>ils, elles / eux / article défini pluriel</i>	eeya leeye, <i>oui</i>
dey, <i>jour</i>	enke ~ eke, <i>comme</i>
di, <i>quand / pronom relatif</i>	esi, <i>vite</i>
didon, <i>être allongé</i>	eside, <i>hier</i>
dii, <i>cher</i>	ete, <i>encore</i>
dii, <i>trois</i>	fa, <i>comment</i>
diidewooko, <i>mercredi</i>	faa, <i>déboiser</i>
diingi, <i>boire</i>	faagi, <i>menstruation</i>
diipi, <i>aller vers le côté</i>	faagiman, <i>femme qui a ses règles</i>
diki, <i>creuser</i>	faaka, <i>drapeau</i>
dipi, <i>être profond</i>	Faansi, <i>France / français</i>
disi, <i>celui-ci</i>	Faansi Se, <i>Guyane</i>
diya, <i>biche</i>	faawe, <i>loin</i>
don, <i>stupide</i>	famii, <i>famille</i>
dongo, <i>descendre la rivière</i>	fanafu, <i>depuis</i>
doo, <i>arriver</i>	fanga, <i>attraper</i>
doon, <i>tambour</i>	fanowdu, <i>avoir besoin de</i>
du, <i>faire</i>	fasi, <i>accrocher</i>
du fu, <i>celui de, celle de</i>	fasi, <i>manière</i>
duku, <i>serviette</i>	fatu, <i>gras / graisse / huile</i>
dungu/dunguu, <i>sombre</i>	faya, <i>épicé</i>
dunsu, <i>mille</i>	faya, <i>feu</i>
duungu, <i>être saoul</i>	faya, <i>très chaud</i>
dyonko, <i>somnoler</i>	feeda, <i>vendredi</i>
dyonson, <i>bientôt</i>	feegete, <i>oublier</i>
dyunta, <i>empiler</i>	feele, <i>avoir peur</i>
ebi ~ ibi, <i>lourd</i>	feke, <i>léger</i>
ede, <i>en haut</i>	feni / fende, <i>trouver</i>
ede, <i>raison</i>	fense / fensee, <i>fenêtre</i>
ede, <i>tête</i>	fesi, <i>visage / devant / avant</i>
ede uwii, <i>cheveu</i>	feti, <i>lutter</i>
edeman, <i>chef, leader</i>	fetiman, <i>combattant</i>

feyfi, cinq
 fii, être libre
 fii, sentir
 fiingi, lancer
 fika, rester
 finga, doigt de main et de pied
 fini, fin
 fisi, poisson
 fo, quatre
 fodewooko, jeudi
 foluku, peuple
 fon, battre, piler
 foo, oiseau
 fosi, avant / premier
 Foto, Paramaribo
 foto, ville
 fowtow, photo
 fowtu, faute
 fu, pour
 fufuu, voler
 fufuuman, voleur
 futu, pied / jambe
 fuu, être plein / remplir
 fuufeli, embêter
 fuuku, jeter un mauvais sort
 fuuku, tôt
 fuukufuuku, poumons
 gaan, être grand / très
 gaandi, être âgé
 gaanenge / gaanengee, être impertinent
 Gaanman, chef suprême
 gaansama, adulte / ancien
 gaantangi, merci

gaanto, pouce
 gaapu, empoigner
 gaasi, herbe
 gaasi, verre
 gaata, glisser
 gadu, dieu
 gafa, prier
 ganda, cour, dehors, endroit où
 habitent des gens
 gaw, vite
 gbe gbe, bois léger
 gende / gendee, être prétentieux
 gengen, cloche (église)
 gi, à, pour, de
 gi, donner
 gi bee, engrosser
 gi faya, allumer
 gi odi, dire bonjour
 gi toli, raconter
 giili, avidité / être avide
 giin, râper
 giiti, toucher, froter
 go, aller
 gogo, fesse / fond
 golinga, gorge
 gongosa, ragots, potins
 goni, fusil
 goniman, chasseur / époux (homme)
 goo, gourde
 goo, pousser, croître
 goofu, être impoli / être rugueux (surface)
 goon, abattis (champ cultivé)
 goontapu, le monde, la terre

goto / gotoo, canal
 gowtu, or
 gudu, biens
 guli / gwili, avaler
 guluntu, légume
 gwe, s'en aller
 haw, vieux
 hii, entier
 how, sabre
 ibi / ibii, chaque
 ini / inii, chaque
 ini, intérieur
 inpi, chemise
 iti, jeter
 iya, oui (poli)
 kaabita, chèvre
 kaabu, crabe
 kaabu, gratter (des herbes) / racler
 kaagi, plainte
 kaaka, ombre
 kaakiti, force, pouvoir
 kaasi, gratter / réprimander
 kaba, finir
 kado, cadeau
 kaka, être courbé
 kaka, excrément, déféquer
 kakafoo, coq
 kaku, bégaiement
 kali / kay, appeler
 kan, peigner
 kan, pot
 kande, peut-être
 kankan, peigne

kanpu, campement
 kapitén (kabiten), capitaine
 kasaba, manioc
 kasi, armoire
 kasi, fromage
 kawsi, pinceau
 kay, tomber
 kayee, cahier
 kee, pleurer
 Keol, Créole
 keti, chaîne
 kii, tuer
 kini, genou
 kisi, attraper / prendre / obtenir
 kofi, café
 kofu, poing
 koko, bouton
 koko, nœud / faire un nœud
 koko, frapper (à la porte) /
 donner un coup de poing
 koko, noyau, graine
 koko lanpu, lampe à huile
 kokobe, lèpre
 kokobeman, lépreux
 kokonoto, noix de coco
 koli, tromper quelqu'un
 komoto, sortir de
 kon, venir
 konde / kondee, village / pays / ville
 koni, être intelligent / intelligence
 koo, calme
 koo, froid
 koo, tortue

koosi, *vêtement*
 kosi, *insulter*
 koti, *couper*
 kownu, *roi*
 koy, *se promener*
 kpolon, *fin [idéophone]*
 kuku, *biscuit / cuire (bouillir)*
 kuku/kukuu, *cuisine*
 kuku, *bouillir*
 kukutu, *gauche / corrompu*
 Kuli, *Indien (d'Inde)*
 kuutu, *réunion / discuter / porter plainte*
 / calomnier
 kwaka, *couac*
 kwasi, *lèpre*
 kweki, *élever*
 kwetikweti, *absolument pas*
 kwey, *pagne des jeunes filles*
 langa, *long*
 lanti, *gouvernement / public*
 lasi, *arrière*
 lati, *tard*
 law, *fou*
 lawman, *personne folle*
 lay, *ail*
 lay, *charger (une pirogue)*
 lebi, *être rouge / être brun (personne)*
 leli, *apprendre*
 lepi, *mûr*
 lesi, *paresseux*
 lesipeki, *respect / respecter*
 leti, *droit / juste*
 ley, *conduire*

ley, *mensonge / mentir*
 leysi, *fois*
 leysi, *lire*
 liba, *fleuve*
 libi, *vie / vivre*
 linga, *anneau*
 lobi, *aimer*
 lobi, *oindre*
 lon, *courir*
 lontu, *faire le tour*
 lontu, *rond / autour*
 loto, *abîmé, gâté*
 lowe, *s'enfuir*
 luku, *regarder*
 lutu, *racine*
 Ma, *terme d'adresse pour une femme*
 âgée (+ de 60 ans) et de statut
 social élevé
 ma, *mais*
 maandi, *être offensé / s'offenser de*
 makisita, *moustique*
 makiti, *être puissant*
 malalia, *paludisme*
 malenge, *handicapé*
 mamanten, *matin*
 man, *personne (générique) / personne*
 mâle
 man, *poy, pouvoir*
 manali, *tamis*
 manenge / manengée, *homme*
 mangi / mangii, *maigre*
 manpikin, *garçon / fils*
 manyan, *mangue / manguier*
 masi, *écraser*

masini, *machine*
 matapi, *couleuvre à manioc*
 mati, *ami*
 mato, *conte*
 may(n), *belle-mère*
 mazonzon, *cervelle*
 me, *maire*
 meki / meke, *faire*
 menbe / menbee, *se souvenir / penser*
 met, *maître*
 meti, *viande / animal*
 mindi / mindii, *moitié*
 miti, *rencontrer*
 miti mofu ou meki mofu, *être d'accord,*
 se mettre d'accord
 mma, *mère, femme (poli)*
 mofu, *bouche*
 mofu, *message*
 mofu, *mot*
 mofu, *ouverture*
 mongi / mongii, *singe*
 moni, *argent*
 moo, *plus / dépasser*
 moy, *joli*
 mu, *devoir*
 muliki, *difficile / énerver*
 mun, *mois / lune*
 munde / monde, *lundi*
 musu, *devoir / certitude*
 naki, *frapper, battre*
 namo, *pas plus / seulement*
 nanasi, *ananas*
 nanay, *aiguille*

nanga, *ongle*
 nati, *mouillé*
 nay / nayn, *coudre*
 neen, *ensuite*
 nefi, *couteau*
 neki, *cou*
 neki ana, *poignet*
 neko, *liane à nivrée*
 nen, *nom*
 nenge / nengee, *personne,*
 langue (businenge)
 neti, *nuit*
 neygin, *neuf*
 nongo, *proverbe*
 nono, *non (poli)*
 nosu, *nez*
 now, *maintenant*
 nownow, *maintenant*
 noyti, *jamais*
 nyan, *manger*
 nyanyan, *nourriture*
 nyoni, *petit*
 nyun, *nouveau*
 nyun san, *lever du soleil*
 nzaw, *éléphant*
 obiaman, *homme avec des forces*
 surnaturelles
 obiauman, *femme avec des forces*
 surnaturelles
 odi, *salut*
 ogi / ogii, *mauvais, méchant*
 oli / holi, *tenir*
 olo, *trou*
 oloman, *fossoyeur*

omen, *combien*
 omu, *oncle (terme d'adresse)*
 ondo / ondoo, *dessous*
 ondoo, *défricher*
 onten, *quand*
 ontiman, *chasseur*
 opasi, *infirmier*
 opo, *lever / ouvrir*
 opu, *en amont*
 osu, *maison*
 paandi, *planter*
 paata, *être plat*
 paati, *partager*
 pakiseli, *réfléchir*
 pali, *pagaie*
 pangi, *pagne*
 panpila, *papier / documents d'identité*
 panya, *éparpiller*
 pasa, *passer*
 pasi, *chemin*
 payman, *paiement*
 pee, *jouer*
 peesi, *endroit*
 peeti, *assiette*
 pen, *douleur*
 pii, *tard [idéophone]*
 pii, *peler*
 piimisi, *pardon*
 piisii, *plaisir*
 piiti, *déchirer*
 piki, *répondre*

pikiman, *littéralement « le répondeur »*
 (personne qui joue le rôle
 d'interlocuteur dans les *kuutu*
 ou les contes)
 pikin, *enfant / petit*
 pikin umanpikin/ umanpikin, *filles*
 pikinenge / pikinengee, *enfant*
 pilen, *piranha*
 pina, *être pauvre*
 pinda, *arachide*
 pingo, *cochon bois*
 pipi, *penis*
 pisi, *pièce*
 pisi, *uriner*
 pooti, *être pauvre*
 popoy, *vagin*
 poti, *mettre*
 poy / man, *pouvoir*
 Ppa, *terme d'adresse pour un homme*
 âgé (+ 60 ans)
 puu, *arracher, enlever*
 Sa, *forme d'adresse pour une femme de*
 même âge ou jeune
 saafi ~ saafisaafi ~ saaflio, *doucement*
 Saanan, *Surinam*
 saanti, *mépriser*
 saapu, *aiguiser*
 sabi, *savoir*
 safu, *être doux*
 saka, *descendre / déposer (un dossier)*
 saka, *sac*
 sali / say, *être suffisant*
 sama, *personne / qui ?*
 same, *public*

san, <i>quoi ?</i>	sipiki / sipikii, <i>miroir</i>
san, <i>soleil</i>	sisa, <i>sœur</i>
san dongo, <i>coucher du soleil</i>	siste, <i>infirmière</i>
sani, <i>chose / affaire</i>	sitaafu, <i>punir / prison</i>
sata / sataa, <i>samedi</i>	sitaati, <i>rue</i>
sayde, <i>pourquoi</i>	sitee, <i>défi / parier</i>
se, <i>côté</i>	so, <i>ainsi</i>
seefi, <i>même</i>	sodoo, <i>pilotis</i>
seeka, <i>réparer / résoudre (un problème)</i>	solu / soy, <i>montrer</i>
seepi, <i>filet</i>	solugu, <i>s'occuper de</i>
seli, <i>vendre</i>	son, <i>certain</i>
seni / sende, <i>envoyer</i>	sonde, <i>dimanche</i>
seybin, <i>sept</i>	sonde / sondee, <i>sans</i>
si, <i>voir</i>	soo, <i>bord</i>
sibi, <i>balayer</i>	soo, <i>mouton paresseux</i>
sidon, <i>s'asseoir</i>	Soolan, <i>Saint-Laurent</i>
sigisi, <i>six</i>	sooto, <i>enfermer à clé / clé</i>
siibi, <i>dormir</i>	soso, <i>seulement</i>
sikiifi, <i>écrire</i>	soso kaali, <i>sans raison</i>
sikin, <i>corps</i>	sowtu, <i>sorte de</i>
sikoo, <i>épaule</i>	subi, <i>monter</i>
sikoo, <i>école</i>	suku, <i>chercher</i>
sikoonenge / sikoonengee,	sukuu, <i>récurer</i>
<i>enseignant / personnel de l'école</i>	sukuu / switi, <i>sucré</i>
sikoo man, <i>élève</i>	sumee, <i>odeur / sentir</i>
sikoo uman, <i>institutrice</i>	sungu, <i>se noyer</i>
sikowtu, <i>policier</i>	supun, <i>cuillère</i>
sineki, <i>serpent</i>	susu, <i>chaussure</i>
Sineysi, <i>Chinois</i>	sutuu, <i>chaise</i>
singi, <i>chanter</i>	suwa, <i>amer / acide</i>
sipali, <i>épargner</i>	suwa (anga), <i>rape</i>
sipali, <i>raie</i>	suwaki, <i>faible</i>
sipiki / sipikii, <i>clou</i>	sweti, <i>transpirer</i>

switi, être doux / être sucré
 switi / sukuu, sucre
 switimofu, gibier / viande
 syen, avoir honte
 taa, autre
 taagi, raconter, dire
 taanpu, être debout
 tabiki, île
 tafa / tafaa, table
 taki, parler
 taki, que
 takiman, porte-parole
 taku / takuu, mauvais, méchant
 tamaa, demain
 tan, rester
 Tante, tante (terme d'adresse)
 tapu, au-dessus de / en haut
 tapu, fermer
 tata, père
 te, jusqu'à ce que / quand
 te, thé
 te, très
 tee, queue
 teki / teke, prendre
 ten, temps
 tenbe / tenbee, art
 tenbeman/ tenbeeman, artiste
 tetey, corde
 tey, lier
 tide, aujourd'hui
 tifi, dent
 tii, mener

Tii, Tiyo, terme d'adresse pour un homme (40-60 ans)
 tiiki, repasser
 tiiman, conducteur / leader
 tiingi, puer
 tiki, bâton
 tikii, chatouiller
 tin, dix
 Tiya, terme d'adresse pour une femme
 todo, grenouille
 toli, histoire
 tomati, tomate
 tone, léger handicap mental
 tongo, langue
 toobi, problème
 toon, fois
 tooto, ancêtre
 toow, se marier
 toto, pousser
 towe, jeter
 tu, deux
 tudewooko, mardi
 tumisi, trop
 twaalufu, douze
 tya, apporter
 tyaypi, beaucoup
 tyobo, sale
 udu, bois
 uku, pêcher / ligne, hameçon
 uman, umanpikin, femme
 waan, chaud
 wagi, voiture
 waka, marcher

wakaman, *voyageur*
 wakauman, *femme adultère*
 wan, *un, une*
 wan wan, *quelques-uns*
 wani, *vouloir*
 wansi / winsi, *même si*
 wanten, *soudain*
 wantu, *quelques-uns*
 wasi, *laver*
 wasimasini, *machine à laver*
 wata / wataa, *eau*
 wawan, *seul*
 wawasi, *guêpe*
 waway, *éventail*
 way, *souffler / s'éloigner*
 we(y)se, *toilettes*
 wegî, *peser*
 weki, *se réveiller*
 weli, *fatigue / être fatigué*
 weli / wey, *porter un vêtement*
 wenki / winki, *magasin*
 wenkiman, *vendeur*

weti, *blanc*
 wiki, *semaine*
 wini, *gagner*
 winti, *esprit*
 wisiwasi, *bon à rien*
 wiwii / uwii, *feuille / cheveu*
 wooko, *travail / travailler*
 wookoman, *travailleur*
 woon, *ver*
 wowoyo, *marché*
 wowtu, *mot*
 ya, *ici*
 ya, *oui*
 yali, *an*
 Yanpaneyysi, *Javanais / javanais*
 yee, *entendre / comprendre*
 yeepe, *aider*
 yesi, *oreille*
 yonku, *être jeune*
 yuu, *heure*
 ze, *mer*

Lexique

Français – Nenge(e)

Ce lexique minimal regroupe les mots utilisés dans les exemples, ainsi que d'autres qui font partie du vocabulaire de base du nenge(e) tongo. Il n'a pas la prétention d'être exhaustif et ne représente qu'une petite partie du vocabulaire des langues businenge.

Remarque : sauf indication contraire, lorsqu'il y a une différence dialectale entre aluku, pamaka et ndjuka, le premier mot est en aluku et en pamaka, et le deuxième est en ndyuka.

à, **gi**

abattis (champ cultivé), goon

abîmé, gâté, loto

absolument pas, kwetikweti

accord (se mettre d'), miti mofu
ou meki mofu

accrocher, fasi

acheter, bay

adulte, gaansama

âgé (être), gaandi

agressive (personne), atiman

aider, yeepe

aiguille, nanay

aiguiser, saapu

ail, lay

aimer, lobi

ainsi, so

Allemagne, Aluma

aller, go

allonger (s'), didon

allumer, gi faya

amont, opu

amer / acide, suwa

ami, mati

an, yali

ananas, nanasi

ancêtre, tooto / avo

ancien, gaansama

animal / viande, meti

anneau, linga

apaiser, boygi

appeler, kali / kay

apprendre, leli

après, baka

après-midi, bakadina

Arabe, Alabu ou Alabii

arachide, pinda

argent, moni

armoire, kasi
arrière, lasi
arriver, doo
art, tenbe / tenbee
artiste, tenbeman/ tenbeeman
assiette, peeti
assistant du Gaanman et du kabiten,
basia
attraper, fanga
attraper / prendre / obtenir, kisi
au-dessus de, tapu
aujourd'hui, tide
autour de, lontu
autre, taa
aval, bilo
avalier, guli / gwili
avant, fosi
avant, devant, fesi
avec, anga
avidité / être avide, giili
avoir, a(bi)
balayer, sibi
banane plantain, baana
banc, bangi
bâton, tiki
battre, piler, fon
beaucoup, tyaypi
bégalement, kaku
belle-mère, may(n)
besoin de (avoir), fanowdu
beurre, boto
biche, diya

bicyclette, baysigi
bidon, bali ou balin
biens, gudu
bientôt, dyonson
bière, bii
biscuit, kuku
blanc, weti
Blanc, Européen, non Businenge, Bakaa
bleu, baaw
boire, diingi
bois, udu
bois léger, gbe gbe
bon, bun
bon à rien, wisiwasi
bon marché, bunkopu
bord, soo
bouche, mofu
bouillir, kuku
bouteille, bata / bataa
bouton, koko
Brésil, Basili
brosse, boso / bosoo
brun (être), pour une personne, lebi
cadeau, kado
café, kofi
cahier, kayee
calme, koo
campement, kanpu
canal, goto / gotoo
capitaine, kapiten ou kabiten
casser, booko
cela, dati

celui de, celle de, du fu
celui-ci, disi
certain, son
cervelle, mazonzon
chaîne, keti
chaise, sutuu
champignon / moisi, buku
chanter, singi
chaque, ibi (ou) ini / ibii
charger (une pirogue), lay
chasseur, ontiman
chasseur / époux (homme), goniman
chatouiller, tikii
chaud, waan
chaussure, susu
chef, basi
chef suprême, Gaanman
chef, leader, edeman
chemin, pasi
chemise, inpi
cher, dii
chercher, suku
cheveu, ede uwii
chèvre, kaabita
chien, dagu
Chinois, Sineysi
chose / affaire, sani
cinq, feyfi
clé / fermer à clé, sooto
cloche (église), gengen
clou, sipiki / sipikii
cochon bois, pingo

cochon domestique, agu
cœur, ati
cogner la tête (se), buku ede
coiffer, beey
combattant, fetiman
combien, omen
comme, enke ou eke
commencer, begin ou bigi(n)
comment, fa
comprendre, yee
conducteur / leader, tiiman
conduire, ley
conte, mato
coq, kakafoo
corde, tetey
corossol, atuku
corps, sikin
côté, se
*côté du corps (flanc), côté extérieur de
la maison, bansa*
cou, neki
couac, kwaka
coucher du soleil, san dongo
coudre, nayn
couleuvre à manioc, matapi
couper, koti
courbé (être), kaka
*cour, dehors, endroit où habitent des
gens, ganda*
courir, lon
cousin, frère, baala
couteau, nefi
crabe, kaabu

Créole, Keol
creuser, diki
crier, annoncer, bali
croire, bii(bi)
cuillère, supun
cuire, boli / kuku
cuisine, kuku / kukuu
cuisinière, femme, boliman
danser, remuer, dansi
de, gi
déblayer, buku pasi
déboiser, faa
debout (être), taanpu
déchirer, piiti
défi / parier, sitee
défricher, ondoo
demain, tamaa
déposer un dossier, saka
dent, tifi
depuis, fanafu
descendre, saka
descendre la rivière, dongo
dessous, ondo / ondoo
deuil, baaka
deux, tu
devoir, mu / musu
dieu, gadu
difficile, muliki
dimanche, sonde
dire bonjour, gi odi
dix, tin
doigt de main et de pied, finga

donner, gi
dormir, siibi
dos / derrière, baka
doucement, saafi ~ saafisaafi ~ saaflio ~
safisafi
douleur, pen
douze, twaalufu
doux (être), safu
drapeau, faaka
droit / juste (être), leti
eau, wata / wataa
école, sikoo
écraser, masi
écrire, sikiifi
éléphant, nzaw
élève, sikoo man
élever, kweki
éloigner (s'), way
embêter, fuufeli
empiler, dyunta
empoigner, gaapu
encore, ete
enceinte (être), de anga bee
endroit, peesi
énervé, gêner, muliki
enfant, pikinenge / pikinengee
enfant / petit, pikin
engrosser, gi bee
enlever, arracher, puu
enseignant, personnel de l'école,
sikoonenge / sikoonengee
entendre / comprendre, yee
entier, hii

envoyer, seni / sende
épais, deki
épargner, sipali
éparpiller, panya
épaule, sikoo
épicé, faya
esprit, winti
et, anga
étalé (être), baala
être (localisation, attribution de
propriété), de
éventail, waway
excrément / déféquer, kaka
face (en face de), aba / abaa
faible, suwaki
faim / être en manque de, (h)angi
faire, du ; meki / meke
faire le tour, lontu
faire un nœud, koko
famille, famii
fatigue / être fatigué, weli
faute, fowtu
femme, uman
femme adultère, wakauman
femme avec des forces surnaturelles,
obiauman
femme enceinte, beeman
femme qui a ses règles, faagiman
fenêtre, fense / fensee
fermer, tapu
fesse, gogo
feu, faya
feuille / cheveu, wiwii / uwii

filet, seepi
filles, pikin umanpikin / umanpikin
fin [idéophone], kpolon
fin, fini
finir, kaba
fleuve, liba
fois, leysi ; toon
force, pouvoir, kaakiti
forêt, busi
forme d'adresse pour une femme de
même âge ou jeune, Sa
fossoyeur, oloman
fou / personne folle, law / lawman
France / français, Faansi
frapper (à la porte) / donner un coup
de poing, koko
frapper, battre, naki
frère / cousin, baala
froid, koo
fromage, kasi
fusil, goni
gagner, wini
garçon / fils, manpikin
gauche / corrompu, kukutu
genou, kini
gibier / viande, switimofu ou
sitimofu
glisser, gaata
gorge, golingo
gourde, goo
gouvernement / public, lanti
graisse / être gras, fatu
grand (être), gaan

gratter (des herbes) / racler, kaabu
gratter / réprimander, kaasi
grenouille, todo
gros, bigi
guêpe, wawasi
Guyane, Faansi Se
handicapé, malenge
handicap mental léger, tone
haut, tapu / ede
herbe, gaasi
heure, yuu
hier, eside
histoire, toli
homme, manenge / manengee
homme avec des forces surnaturelles,
obiaman
honte (avoir), syen ou sen
huile, fatu
huit, aytin
ici, ya
il, elle, article défini singulier, a
île, tabiki
ils, elles / eux / article défini pluriel, den
impertinent (être), gaanenge / gaanengee
impoli (être), goofu
Indien (d'Inde), Kuli
infirmier, opasi
infirmière, siste
institutrice, sikoo uman
insulter, kosi
intérieur, ini
intelligent (être) / intelligence, koni

jamais, noyti
Javanais / javanais, Yanpaneyysi
je / me / moi, mi
jeter, iti / towe
jeter un mauvais sort, fuuku
jeudi, fodewooko
jeune (être), yonku / yonkuu
joli, moy
jouer, pee
jour, dey
jusqu'à ce que / quand, te
là, ape
là, de
là-bas, anda
lampe à huile, koko lanpu
lancer, fiingi
langue, tongo
large, baala
laver, wasi
léger, feke
légume, guluntu
lèpre, kokobe / kwasi
lépreux, kokobeman
lettre, biifi
lever du soleil, nyun san
lever / ouvrir, opo
lèvre, buba mofu
liane à nivrée, neko
libre (être), fii
lier, tey
lignage, bee
lire, leysi

livre, buku
loin, faawe
long, langa
lourd, ebi ~ ibi
lundi, munde / monde
lune / mois, mun
lutter, feti
machine, masini
machine à laver, wasimasini
magasin, wenki / winki
maigre, mangi / mangii
main / bras, ana
maintenant, now
maintenant, nownow
maire, me
mais, ma
maison, osu
manger, nyan
mangue / manguier, manyan
manière, fasi
manioc, kasaba
marché, wowoyo
marcher, waka
mardi, tudewooko
marier (se), tow
matin, mamanten
mauvais, méchant, ogi / ogii
mauvais, méchant, taku / takuu
médecin, personnel médical en général,
data / dataa
médicament, deesi
meilleur, bete / betee
même, seefi

même si, wansi / winsi
mener, tii
mensonge / mentir, ley
menstruation, faagi
mépriser, saanti
mer, ze
merci, gaan tangi
mercredi, diidewooko
mère, mma
message, mofu
mettre, poti
mille, dunsu
miroir, sipiki / sipikii
mois / lune, mun
moitié, mindi / mindii
monde / terre, goontapu
monter, subi
montrer, soli / soy
morceau de canne à sucre, ba
mot, wowtu
mouillé, nati
mourir, être mort, la mort, dede
moustique, makisita
mouton paresseux, soo
mûr, lepi
neuf, neygin
nez, nosu
nœud, koko
noir, baaka
Noir Marron, businenge / businengee
noix de coco, kokonoto
nom, nen

non, èèè
non (poli), nono
nourriture, nyanyan
nouveau, nyun
noyau, graine, koko
noyer (se), sungu
nuit, neti
odeur, sumee
œil, ayn
offensé (être) / s'offenser de, maandi
oindre, lobi
oiseau, foo
ombre, kaaka
oncle (terme d'adresse), omu
ongle, nanga
or, gowtu
oreille, yesi
oublier, feegete
oui, eeya / eeye
oui, ya
oui (poli), iya
ouverture, mofu
pagaie, pali
pagne, pangi
pagne des jeunes filles, kwey
paiement, payman
pain, beelee
paludisme, malalia
pantalon, buuku
papier / documents d'identité, panpila
Paramaribo, Foto
pardon, piimisi

paresseux, lesi
 parler, taki
 partager, paati
 pas plus / seulement, namo
 passer, pasa
 pauvre, pina ; pooti
 peau, buba
 pêcher / ligne, hameçon, uku
 peigne, kankan
 peigner, kan
 peler, pii
 penis, pipi
 penser, menbe / menbee
 père, tata
 personne, nenge / nengée
 personne (générique) / personne mâle,
 man
 personne / qui ?, sama
 peser, wegi
 petit, nyoni
 peuple, foluku
 peur (avoir), feelee
 peut-être, kande
 photo, fowtow
 pièce, pisi
 pied / jambe, futu
 pilotis, sodoo
 pinceau, kawsi
 piranha, pilen
 pirogue, boto
 plainte, kaagi
 plaisir, piisii

planter, paandi
plat (être), paata
pleurer, kee
pluie, alen
plus / dépasser, moo
poignet, neki ana
poing, kofu
poisson, fisi
policier, sikowtu
porter, tya
porter un vêtement, weli / weye
pot, kan
pouce, gaanto
poumons, fuukufuuku
pour, fu ; gi
pourquoi, sayde ; fusayde
pousser, toto
(se) pousser, diipi
pousser, croître, goo
pouvoir, man / poy
premier, fosi
prendre, teki / teke
prendre soin de, s'occuper de, solugu
prétentieux (être), gende / gendee
prier, gafa
problème, tooobi
profond (être), dipi
promener (se), koy
proverbe, nongo
public, same
puer, tiingi
puissance / être puissant, makiti

punir / prison, sitaafu
quand, onten
quand / pronom relatif, di
quatre, fo
que, taki
quelle, ondi / odi
quelques-uns, wan wan
quelques-uns, wantu
queue, tee
quoi ?, san
racine, lutu
raconter, gi toli
raconter, dire, taagi
ragots, potins, gongosa
raie, sipali
raison, ede
rape, suwa (anga)
râper, giin
récipient, baquet, baki
récurer, sukuu
réfléchir, pakiseli / pakisey
regarder, luku
remplir / être plein, fuu
rencontrer, miti
réparer / résoudre (un problème), seeka
repasser, tiiki
répondre, piki
'répondeur' (personne qui joue le rôle
d'interlocuteur dans les réunions
formelles ou les contes), pikiman
respect / respecter, lesipeki
rester, fika / tan

réunion / discuter / porter plainte /
calomnier, kuutu
réveiller (se), weki
ridiculiser, bete
riz, agina / alisi
roi, kownu
rond / autour, lontu
rouge (être), lebi
rue, sitaati
rugueux (être), goofu
s'enfuir, lowe
sabre, how
sac, saka
Saint-Laurent, Soolan
sale, tyobo
salut, odi
samedi, sata / sataa
sang, buulu
sans, sonde / sondee
sans raison, soso kaali
saotûl (être), duungu
s'asseoir, sidon
sauf, en dehors de, boyti
savoir, sabi
seau, boketi
sec, dee
sein, bobi
semaine, wiki
s'en aller, gwe
sentir, fii
sentir, sumee
sept, seybin

serpent, sineki
serviette, duku
seul, wawan
seulement, soso
s'il vous plaît, baa
singe, mongi / mongii
six, sigisi
sœur, sisa
soigner, deesi
soleil, san
sombre, duungu
somnoler, dyonko
sorte de, sowtu
sortir de, komoto / kumoto
soudain, wanten
souffler, way
souvenir (se), menbe / menbee
stupide, don
sucré, switi / sukuu
(être) sucré, switi
suffir / être suffisant, sali / say
Surinam, Saanan
table, tafa / tafaa
tambour, doon
tamis, manali
tante (terme d'adresse), Tante
tapir, bofo / bofoo
tard, lati
tard [idéophone], pii
temps, ten
tendon d'Achille, baka futu tetey
tenir, oli / holi

terme d'adresse pour un homme
 (40-60 ans), **Tii / Tiyo**
terme d'adresse pour un homme âgé
 (+ 60 ans), **Ppa**
terme d'adresse pour un homme âgé
 (+ 60 ans) et de statut social élevé,
Da / dda (sans nom)
terme d'adresse pour un homme de
même âge que le locuteur et jeune
 (16-40 ans), **Baa**
terme d'adresse pour une femme, Tiya
terme d'adresse pour une femme âgée
 (+ de 60 ans) et de statut social
 élevé, **Ma / mma (sans nom)**
tête, ede
thé, te
toilettes, we(y)se
tomate, tomati
tomber, kay
tortue, koo
tôt, fuuku
toucher, froter, giiti
tout, ala
transpirer, sweti
travail / travailler, wooko
travailleur, wookoman
traverser, aba / abaa
très, te ; gaan
très chaud, faya
trois, dii
tromper quelqu'un, koli
trop, tumisi
trou, olo
trouver, feni / fende

T-shirt, bosooko
tuer, kii
un, une, wan
uriner, pisi
vagin, popoy
vaisselle, beenki
vendeur, wenkiman
vendre, seli
vendredi, feeda
venir, kon
ventre, bee
ver, woon
verre, gaasi
vêtement, koosi
viande, meti
vie / vivre, libi
vieux, haw
village / pays / ville, konde / kondee
ville, foto
vinaigre, azin
visage / devant / avant, fesi
vite, esi ; gaw
voir, si
voiture, wagi
voler, fufuu
voleur, fufuuman
vouloir, wani
voyageur, wakaman
wassaye, apodon

Bibliographie

OUVRAGES ET ARTICLES DE LINGUISTIQUE

ALLEYNE M. C., 1989

Marrons et esclaves de Guyane :
y a-t-il deux types de créolisation ?
Études Créoles, 12 (1) : 107-117.

ARENDS J., 1986

« Genesis and development
of the equative copula in Sranan ».
In Muysken P., Smith N. (éd.) :
Substrata versus universals in creole genesis,
Amsterdam, J. Benjamins : 103-128.

ARENDS J., 1989

Syntactic development in Sranan.
Dissertation non publiée,
univ. catholique de Nijmegen.

ARENDS J., 2002

La « dé-historicisation » de la créologenèse.
Études Créoles, 25 (1) : 143-156.

ARENDS J., PERL M., 1995

Early Suriname Creole Texts.
Franckfurt, Vervuert.

ARENDS J., MUYSKEN P., SMITH N. (éd.),
1995

Pidgins and Creoles. An introduction.
Amsterdam, J. Benjamins.

BILBY K., 2002

« L'aluku : un créole surinamien en
territoire français ». *In* : *Langues de Guyane*,
n° spécial de *Amerindia*, 26/27 : 279-292.

BRUYN A., 1995

*Grammaticalization in creoles :
the development of determiners and
relative clauses in Sranan*.
Amsterdam, IFOTT, coll. Studies
in language and language use.

DUBELAAR C. N., 1992

*The Afaka script :
an indigenous syllabic script
of the Ndjuka of the Tapanahony River,
Suriname*.
With a commented bibliography.
Paper presented at the Soesterberg
Congress.

DUBELAAR C. N., PAKOSIE A., 1993

Kago Buku : notes by Captain Kago
from Tabiki, Tapanahoni River,
Suriname, written in the autochthonic
syllabic Afaka script.
Nieuwe West Indische Gids, 67 (3/4) :
239-279.

CARLIN E. B., ARENDS J., 2002

Atlas of the languages of Suriname.
Leiden, KITLV.

CARLIN E. B., LÉGLISE I., MIGGE B.
& TJON SIE FAT P. (éd.), 2015

*In and out of Suriname: Language,
mobility and identity*.
Amsterdam, Brill.

GONGGRIJP J., 1960

The evolution of a Djuka-script
in Surinam.
Nieuwe West Indische Gids, 40 : 63-72.

GOOD J., 2004

Tone and accent in Saramaccan:
Charting a deep split in the phonology
of a language.
Lingua, 114 : 575-619.

GOURY L., 1999

*Restructuration grammaticale
dans les langues créoles : le cas du ndjuka,
un créole de base lexicale anglaise.*
Thèse doct., univ. Paris VII.

GOURY L., 2002 a

« Langues businenge de Guyane française :
de la tradition orale à l'écriture,
présentation de diverses expériences
à travers le temps ».
In Caubet D., Chaker S., Sybille J. (éd.) :
Codification des langues de France, Paris,
l'Harmattan : 179-181.

GOURY L., 2002 b

« Prédication en ndjuka : la copule
rhématique *na* ». *In* Morel M. A. (éd.) :
Les langues d'Amérique, n° spécial
de *Faits de Langue*, 20 (1) : 175-186.

GOURY L., 2002 c

« Un exemple de restructuration
grammaticale : le morphème *de* en ndjuka ».
In : *Langues de Guyane*, n° spécial
de *Amerindia*, 26/27 : 293-318.

HUTTAR G., 1987

« The Afaka script : an indigenous creole
syllabary ». *In* Flemming I. (éd.) :
The thirteenth LACUS forum 1986.
Lake Bluff. (Il.), Linguistic association of
Canada and the United States : 167-177.

HUTTAR G., 1988

*Notes on Kwinti. A Creole of Central
Suriname.* Occasional paper at the Society
for Caribbean linguistics, 20.

HUTTAR G., 1992

« Afaka and his creole syllabary ».
In Shin Ja, Hwang J., Merrifield W. R. (éd.),
*Language in Context : essays for Robert
E. Longacre*. Dallas, SIL ;
univ. Texas-Arlington : 593-604.

HUTTAR G., HUTTAR M., 1994

Ndyuka. Londres ; New York, Routledge.

HUTTAR G., HUTTAR M., 1997

« Reduplication in Ndyuka ».
In Spears, Winford (éd.) : *The structure
and status of Pidgins and Creoles*.
Amsterdam, J. Benjamins : 395-414.

LÉGLISE I. & MIGGE B., 2006

Towards a comprehensive description of
language varieties: A consideration of
naming practices, ideologies and
linguistic practices.
Language in Society, 35(3) : 313-339.

LÉGLISE I. & MIGGE B. (éd.), 2007

*Pratiques et représentations linguistiques en
Guyane. Regards croisés.*
Paris : Éditions IRD.

LÉGLISE I. & MIGGE B., 2007a

« Le "taki-taki", une langue parlée
en Guyane ? Fantômes et réalités
(socio)linguistiques ».
In Léglise I., Migge B. (éd.) : 133-157,
Paris : Éditions IRD.

MIGGE B., 1998 a

*Substrate influence in the formation
of the Surinamese plantation creole :
a consideration of sociohistorical data and
linguistic data from Ndyuka and Gbe.*
Presented for the Degree Doctor
of Philosophy, univ. Ohio.

MIGGE B., 1998 b

Substrate influence in creole formation :
the origin of give-type serial verbs
constructions in the Surinamese plantation
creole. *JPCL*, 13 (2) : 215-265.

MIGGE B., 2000

« The origin of the Syntax and Semantics of Property items in the Surinamese plantation creole ». In Mc Whorter (éd.) : *Language change and language contact in Pidgins and Creoles*, Amsterdam, J. Benjamins : 201-234.

MIGGE B., 2001

« Communicating gender in the Eastern Maroon Creole ». In Hellinger M., Bussman H. (éd.) : *Gender across languages*, Amsterdam, J. Benjamins : 85-104.

MIGGE B., 2002

The origin of the copulas(*d/n*)a and *de* in the Eastern Maroon Creole. *Diachronica*, 19 (1) : 81-133.

MIGGE B., 2003 a

« The origin of predicate reduplication in the Suriname Eastern Maroon Creole ». In Kouwenberg S., (éd.) : *Twice as meaningful. Reduplication in Pidgins, Creoles and other contact languages*, Londres, Battlebridge : 61-71.

MIGGE B., 2003 b

Creole formation as language contact : the case of Suriname Creoles. Amsterdam, J. Benjamins.

MIGGE B., 2004

« The speech event *kuutu* in the Eastern Maroon community ». In Escure G., Schwegler A. (eds) :

Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications, 285-306.

Amsterdam : John Benjamins.

MIGGE B., 2005a

« Greeting and social change ». In Mühleisen S., Migge B. (eds) : *Politeness and face in Caribbean creoles*, Amsterdam, John Benjamins : 121-144.

MIGGE B., 2007

Codeswitching and Social Identities in the Eastern Maroon community of Suriname and French Guiana. *Journal of Sociolinguistics*, 11(1) : 53-72.

MIGGE B., 2011.

Negotiating social identities on an Eastern Maroon radio show. *Journal of Pragmatics*, 43(6). 1495-1511.

MIGGE B. & LÉGLISE I., 2013

Exploring Language in a Multilingual Context: Variation, Interaction and Ideology in language documentation. Cambridge : Cambridge University Press.

MUYSKEN P., SMITH N. (éds.), 2015
Surviving the middle passage: The West African-Suriname Sprachbund.

Berlin : De Gruyter.

SMITH N., 1987

The genesis of the creole languages of Surinam. Unpublished dissertation, univ. Amsterdam.

OUVRAGES EN NENGE(E)

ANELLI S., 1994

Mato. Contes des Aloukous de Guyane. Conseil international de la langue française ; Mi Wani Sabi.

ANELLI S., 1990

Nongo, proverbes aloukous. [Saint-Laurent-du-Maroni], les Deux fleuves.

BINDAULT M., 1993

Lexique français – bushinenge et/ bushinenge – français.

Grand Santi, impr. Multi print.

**CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE, 2003**

Napi Tutu. L'enfant, la flûte et le diable.

CRDP, coll. Contes et tradition orale
en Guyane.

DINGUIOU T., 2000

U gende. Saint-Laurent-du-Maroni,
le Printemps des poètes.

SHANKS L.,

KOANTING E.D.,

VELANTIE C.T., 1994

A buku fu okanisi anga ingiisi wowtu.
Paramaribo, SIL.

Wakaman buku

Paramaribo, SIL, 1993.

Beibel. Okanisi tongo

Wycliff Bible Translators.
Paramaribo, SIL, 1999.

Kololu anga meti

Ecole de la Charbonnière,
coll. Graines d'écrivains.

Teli !

Ecole de la Charbonnière,
coll. Graines d'écrivains.

Amina anga a obia doon

Ecole de la Charbonnière,
coll. Graines d'écrivains.

OUVRAGES OU ARTICLES D'HISTOIRE ET D'ANTHROPOLOGIE

ARENDS J., 1995

« Demographic factors
in the formation of Sranan ».
In Arends J. (éd.) *The early stages
of creolization*, Amsterdam,
J. Benjamins : 233-285.

BELLARDIE T., 1994

*Les relations entre Français et Bonis
en Guyane française : processus
de colonisation et dépendance à travers
le problème frontalier du Maroni
(1836-1983).*

Mémoire de maîtrise d'histoire,
univ. Toulouse-Le Mirail.

BILBY K., 1987

Les Boni et les communes :
un problème d'intégration.
Equinoxe, 24 : 100-111.

BILBY K., 1989 a

« La transmission du savoir
chez les Boni ». *In* De Groot S.,
Hoogbergen W., Bilby K. (éd.) :
Sur les traces de Boni, Cayenne,
Conseil régional de Guyane : 21-22.

BILBY K., 1989 b

La musique aluku.
In Jean-Louis M. P., Collomb G. (éd.) :
Musiques en Guyane, Cayenne,
Bureau du patrimoine ethnologique :
49-72.

BILBY K., 1990

*The remaking of the Aluku :
culture, politics, and Maroon ethnicity
in French South America.*
Unpublished dissertation,
univ. John Hopkins, Baltimore (Mar.).

**BILBY K., DELPECH B., FLEURY M.,
VERNON D., 1988**

*Vocabulaire alimentaire en usage
chez les Aluku et Ndjuka du bassin
du Maroni.* Cayenne, Orstom.

**BILBY K., DELPECH B., FLEURY M.,
VERNON D., 1989**

*L'alimentation des Noirs Marrons du bassin
du Maroni, vocabulaire, pratiques,
représentations.* Cayenne, Orstom.

FLEURY M., 1986

*Les plantes alimentaires de cueillette
chez les Boni de Guyane française.*
Cayenne, Orstom.

FLEURY M., 1991

« Busi-nenge », les hommes-forêt.
*Essai d'ethnobotanique chez les aluku (boni)
en Guyane française.*
Thèse doct., univ. Paris VI.

HOOGBERGEN W. S. M., 1990

The Boni Maroon Wars in Suriname.
Leiden, E. J. Brill.

HURAUULT J., 1970

Africains de Guyane.
Paris, Mouton.

HURAUULT J., 1961

Les noirs réfugiés boni de la Guyane Française.
Dakar, IFAN.

MOOMOU J., 2004

*Le monde des Marrons du Maroni en
Guyane (1772-1860) : la naissance d'un
peuple : les Boni.* Matoury, Ibis Rouge.

MOOMOU J., 2013

*Les Marrons boni de Guyane : luttes et
survie en logique coloniale (1712-1880).*
Matoury, Ibis Rouge.

POSTMA J., 1990

*The dutch in the atlantic slave trade,
1600 – 1815.* Cambridge, Cambridge
university press.

PRICE R., 1975

*Saramaka social structure :
analysis of a Maroon society in Surinam.*
Rio Piedras, Institute of caribbean studies
of the university of Puerto Rico.

PRICE R., 1990

Alabi's world. Baltimore (Mar.),
John Hopkins university press.

PRICE R., 1994

Les premiers temps.
Paris, le Seuil.

PRICE R., 2002

Maroons in Surinam and Guyane :
How many and where ?
New West Indian Guide, 76 (1).

PRICE R., 2010

Voyages avec Tooy :
*Histoire, mémoire, imaginaires
des Amériques noirs.* Montpellier,
Vent D'Ailleurs.

PRICE R., PRICE S. (éd.), 1992

*Stedman's Surinam :
life in an eighteen-century slave society.*
*An abridged, modernized edition
of narratives of Surinam,
by John Gabriel Stedman.*
Baltimore (Mar.), John Hopkins
university press.

PRICE R., PRICE S., 2003

Les Marrons.
Montpellier, Vent d'Ailleurs.

PRICE S., 1993

Cowives and Calabashes.
Ann Arbor (Mich.),
university of Michigan press.

PRICE S., PRICE R., 1999

Maroon Arts.
Cultural vitality in the African Diaspora.
Boston, Beacon.

THODEN VAN VELZEN H. U. E.,
VAN WETERING W., 1988

*The great father and the danger :
religious cults, material forces
and collective fantasies in the world
of the Surinamese Maroons.*
Dordrecht, Foris.

THODEN VAN VELZEN H. U. E.,
VELZEN W., (2011)

*Een Zwarte Vrijstaat in Suriname: de
Okaanse Samenleving in de Achttiende
Eeuw.* Leiden, Brill.

TOULEMONDE-NIAUSSAT M., 1993

*Anthropologie des dynamiques
interculturelles et de développement
dans la région frontalière du bas Maroni.*
Thèse doct., univ. François Rabelais,
Tours.

VELZEN W., THODEN VAN VELZEN
H. U. E., (2013)

*Een zwarte vrijstaat in Suriname
(Deel 2): De okaanse samenleving in de
negentiende en twintigste eeuw
(Caribbean).* Leiden, Brill.

VERNON D., 1992

*Les représentations du corps chez les noirs
marrons ndjuka du Surinam et de la Guyane
Française.* Paris, Orstom.

VERNON D., 1985

*Bakuu : le mal moderne. Un culte de sorcellerie
chez les Marrons Ndjuka du Suriname.*
Mémoire EHESS, Paris.

VERNON D., 1987

« Payer n'est pas mourir. »
*Le sens des prestations dans une médecine
traditionnelle.* Mémoire DEA
anthropologie, EHESS. Paris.

VERNON D., 1990

Some prominent features of Ndjuka
Maroon medecine. *Nieuwe West Indische
Gids*, avr. 90 : 209-220.

VERNON D., 1985

*Money magic in a modernizing Maroon
society.* Tokyo, ILCCA.

Index

- accent 45
- accompli 84
- Afaka 20-24
- agent 78, 139-140, 152
- alphabet 20-21, 26, 42
- aluku 7, 11-12, 17-20, 41,
46-50, 24, 27-28, 33, 104-105, 184
- amérindien 63, 169
- anglais 10, 12-13,
15, 17, 61-62, 72, 90, 166
- adjectif 63, 66-69, 73, 82, 84, 86,
91, 108, 109, 110-114, 162, 170
- adjectif démonstratif 67
- adjectif possessif 68, 69
- adjectif statif 112-114
- adverbe 67, 86, 97, 110, 115, 117-119,
129, 138, 162, 167-170, 172-174
- adverbe locatif 67, 115,
117-119, 124, 129
- article 64-69, 118
- aspect 84, 89-93, 99, 104-109, 113
- auxiliaire 84, 98, 104
- base verbale 113
- bénéficiaire 131, 135, 136, 140, 180
- Boni 17
- capacité 93, 95, 99-103
- comparatif 111
- complément du nom 71, 72, 75
- complétif 92
- conditionnel 100, 160
- conjugaison 41, 64,
84-87, 89, 113-114
- consonne 20, 26, 28, 29-34, 38,
41-44, 46, 104, 164-165, 174
- coordination 150, 152, 161
- créole 10-20, 24, 43, 49, 61
- défini 64, 67
- démonstratifs 67 (*voir aussi adjectifs
démonstratifs/pronoms démonstratifs*)
- désir 93, 98, 100-102
- dialecte (*voir variation dialectale*)
- diphthongue 24, 34, 36, 43
- directionnel 115, 125, 129
- djutongo 15
- dynamique 85, 86, 113
- écriture 20-28, 42
- égalité 111
- emphase 31, 68, 104-105, 117,
126, 132, 162, 164-166, 174
- espace 117, 118, 133
- état 92-93, 108, 110, 112, 114,
143, 155, 158-159

existence	108	nasal (consonnes ou voyelles)	30, 34-35, 38, 41-42
français (comparaison avec le)	8-9, 29-32, 34-37, 39, 43, 45, 63, 65, 67-70, 72, 84-85, 87-89, 98, 100, 103, 105-106, 109, 112, 119, 129-131, 133, 135-140, 158, 169	ndyuka	7, 11-13, 16-24, 33, 38, 41, 46-50, 59, 63, 86, 104-105, 140, 184
futur	48, 66, 84-86, 88-89, 97, 100, 133, 151, 160	néerlandais	11, 17, 19, 25, 49, 61, 62, 71, 80, 134, 155, 173
gbe	14-15, 62-63	nécessité	93, 95
genre	64, 66-67, 69, 73, 82, 83	négation	41, 44, 48, 49, 84, 103-104, 106-107, 114, 163, 171
habituel	90, 91, 99, 100	Noir Marron	7, 10-11, 15-18, 80
identité	106, 164	nom	60, 61, 63-64, 69-73, 78-79, 83, 124, 130, 131, 162
idéophone	37-38, 132, 168-169, 170, 175 (annexe)	nombre	64-65, 67-71, 73, 81-83, 108
imperfectif	90	obligation	93-94, 98-99, 101, 102
indéfini	65-66	objet direct	81, 135-137, 161
intensité	162, 167-172	objet indirect	135, 161
intransitif	139	okanisi	16
invariable	64-65, 82, 83, 113	oral	25-26, 34, 42, 65, 137-138, 184
irréel	100-102, 160	ordre des mots	66, 72-73, 75, 83, 135-138, 161, 164
kikongo	14-15, 62-63	orthographe	25-27, 29, 34, 47
langues africaines	13-14, 38, 44, 61-62, 169	palatalisation	31, 37 (note)
localisation	74, 108, 115, 118-119, 123-124, 128-129	pamaka	7, 11-12, 14, 17-20, 27, 28, 31, 33, 41, 46-50, 79, 104-105, 184
marronnage	15-16, 19	partitif	66
mélodie	44-46	passé	84-88, 89, 99, 100-103, 107, 133, 151, 160, 163
modalité	84, 93-94, 98, 104, 106, 113	passif	139
mot composé	74-78, 80, 123, 141	patient	139, 140, 152
mot dérivé	74, 78-80	permission	96
mot interrogatif	144-147	phonème	28, 29, 169
mot localisateur	116, 118-119, 121-124, 129	phonétique	28-30

- phonologique 12, 19, 24, 27,
28-29, 35-38, 41, 46, 164-165, 169
- pidgin 13
- pluriel 64-67, 69, 81, 118
- possessif 68
(voir aussi *adjectif possessif/pronom possessif*)
- possession 71, 129, 130
- possibilité 97
- portugais ... 13, 15-17, 19, 61, 62, 65, 71
- préposition 40, 115, 118-119,
121-122, 124-125, 129-132,
134, 136, 149, 163, 170
- présent 85-87, 89-90, 92, 113
- prétérit 85, 113
- progressif 90
- prononciation 25-26, 28-29, 30-36,
39, 41-42, 48
- pronoms 61, 65, 69-70,
82, 135, 139, 161
- pronoms démonstratifs 68, 118
- pronoms personnels 39-41,
81-82, 163, 174
- pronoms possessifs 69-70
- propriété 79, 91, 106, 113-114
- redoublé (adjectif) 112-114, 162
- réel 101-102, 160
- réfléchi 82
- relatif 157-158, 171
- relexification 15
- relief (mise en) ... 105, 137, 162-164, 171
- saamaka 7, 11-13, 15-19, 44
- singulier 64-65, 67, 69, 81-82
- sranan tongo 11-15, 18-19, 25, 39,
43, 49, 59, 68, 70, 116, 121, 142, 158
- statique 85-87, 112-114
- subordination 150
- sujet 81, 91, 109, 110, 112, 135,
137, 139, 140, 143, 152, 161, 163, 169
- supériorité 111
- superlatif 111
- syllabe 20, 22, 24,
28, 32, 38, 41, 42-47
- taki taki 10, 11
- temps 85, 87, 89, 99, 104, 106-107,
109, 113, 133, 146, 158, 159
- tons 28, 43-46, 103, 163
- transitif 110
- variation dialectale ... 46, 95 (note), 104
- verbe 41, 63-64, 84-93,
95, 97, 98, 100, 104, 113
- verbe adjectif 86, 109-111, 114
- verbe approximatif 113
- verbe *être* 105-109, 114
- voyelles 22, 24, 26,
28, 31, 33-36, 40, 42-49
- voyelle longue 33, 36, 47
- voyelle nasalisée 34

Table des matières

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE ET DES LANGUES	7
Pourquoi ce livre ?	7
Qu'est-ce que le nenge(e) ?	10
L'histoire des langues du fleuve	12
Les conséquences linguistiques de cette histoire	18
Écritures dans les langues businenge	20
L'écriture d'Afaka	20
L'écriture du nenge(e) aujourd'hui	25
 1. LES SONS	28
Les consonnes	29
Les voyelles	33
Les voyelles longues	33
Les voyelles nasalisées	34
Les diphtongues	34
Comparaison des voyelles du français et du nenge(e)	35
Quelques sons rares	37
Autres particularités du système des sons en nenge(e)	39
Absence de /r/	39
Les mots en contact	39
Les verbes se terminant par une consonne nasale	41
Pour résumer	42
La syllabe	42
Les tons	43

Les différences dialectales entre les formes de nenge(e)	46
La longueur vocalique	47
Variation vocalique en fin de mot	47
Présence ou non d'un /l/ intervocalique	48
/s/ devant /i/	48
Formes de la négation	48
Les différences lexicales	49
 2. LES SALUTATIONS	51
Salutations (gi odi)	51
En arrivant à la maison	55
Au départ	56
Remercier quelqu'un (gi daa)	57
Termes d'adresse et titres	58
Les présentations	60
Pour conclure	60
 3. LE NOM ET SES DÉTERMINATIONS	61
La composition du vocabulaire	61
Les catégories de mots	63
Le nom et ses déterminations	64
Les articles	64
Les démonstratifs	67
Les possessifs	68
Les autres façons de déterminer le nom	70
Le complément du nom	71
Le nom et l'adjectif	73
Comment créer de nouveaux mots en nenge(e)	74
Les mots composés	74
Les mots dérivés	78

Les pronoms personnels	81
Les pronoms personnels réfléchis	82
Pour conclure sur le nom	83
4. LE VERBE ET SA CONJUGAISON	84
Le temps	85
Le verbe sans marque de conjugaison	85
Passé : be	88
Futur : o	88
L'aspect	89
Imperfectif : e	90
Complétif : kaba	92
D'autres valeurs aspectuelles	93
La modalité	93
Obligation : mu, musu (fu), abi fu	93
Nécessité : abi/de fanowdu	95
Capacité 1 : sabi	95
Capacité 2 : man/poy et sa	95
Permission : sa, man/poy	96
Possibilité : sa	97
Désir : wani	98
Combiner les particules d'aspect, de temps et de mode	99
Habituel dans le passé : be e	99
Capacité habituelle : e man/poy	99
Obligation habituelle : mu/musu e	99
Désir habituel : e wani	100
Capacité dans l'avenir : o man/poy	100
L'irréel : be o	100
Capacité irréelle : be o/sa man	101
Désir irréel : be o/sa wani	101
Obligation dans le passé : be mu (irréel) vs be abi fu (réel)	101

Capacité obligatoire : mu man	102
Capacité dans le passé : be man/poy	103
La négation	103
Les équivalents du verbe être en nenge(e)	105
na/a	105
de	107
Les « verbes adjectifs »	109
Les « verbes adjectifs » simples	109
Les adjectifs statifs	112
Les verbes approximatifs	113
Pour conclure sur le verbe	113
 5. LA LOCALISATION	
ET AUTRES CONCEPTS APPARENTÉS	115
La localisation absolue	115
Les adverbes locatifs	117
La localisation relative	118
Devant	120
Derrière	120
Dessus	121
Dessous	121
À côté de	122
Intérieur	122
Au milieu de	122
En face de	123
Autres localisations	123
Les particules directionnelles	125
Éloignement par rapport au locuteur : go/gwe	125
Rapprochement : kon	126
Mouvement circulaire : lontu	126

Extraction : komoto / puu / towe	127
Passage : pasa	128
Atteinte : doo	128
En conclusion sur la localisation	128
Les prépositions non locatives	129
anga	130
fu	131
gi	131
te	132
Temporalité	133
Autres prépositions	134
Quelques emplois particuliers de prépositions	134
6. LES PHRASES	135
Ordre des mots	135
Sujet + verbe + objet	135
Sujet + verbe + bénéficiaire + objet	135
Autres compléments	136
Autre ordre des mots possible : la mise en relief	137
Place des adverbes	138
Les phrases passives	139
Exprimer des sentiments, des réactions, évaluer quelque chose	140
Les réactions corporelles	140
Les douleurs corporelles	141
La maladie, la honte	141
L'évaluation	142
La colère	142
Le bonheur et le plaisir	142
Les ordres	143
Le résultat d'une action	143

Poser des questions	144
La personne	144
La chose ou l'action	145
Le lieu	145
Lequel ?	146
Le temps	146
La manière	147
Une opinion	148
La quantité	148
Pourquoi ?	149
Autres types de questions	149
Joindre plusieurs phrases :	
la coordination et la subordination	150
Propositions indépendantes successives : neen	151
Propositions indépendantes consécutives : da	151
Coordination sans marque exprimée	152
Soseefi	153
Le mot ma	153
Les mots ma, toku ou ma toku	153
Le mot ofu ou efu	154
Le mot wansi (fa)	154
Le mot pe fu	154
Les mots bika, want et omdat	155
Les mots meki/meke	155
Le mot fu	156
Le mot fu di	156
Autres moyens de subordonner les phrases	157
Deux façons d'exprimer la temporalité :	
différence entre di et te	158
Les phrases conditionnelles	160
Pour conclure	161

7. LA MISE EN RELIEF, L'EMPHASE, L'INTENSITÉ	162
Mettre en relief	162
L'emphase	164
Procédés phonologiques	164
Particules emphatiques	165
Lexèmes d'insistance	167
L'intensité	167
Les adverbes indiquant l'intensité	167
L'intensité exagérée	168
Les idéophones	169
Autres moyens d'indiquer l'intensité	170
Autres adverbes	172
 ANNEXES :	
Les idéophones	175
Documents sonores	184
ALUKU	185
NDYUKA	196
PAMAKA	216
 LEXIQUE NENGE(E) – FRANÇAIS	245
LEXIQUE FRANÇAIS – NENGE(E)	257
BIBLIOGRAPHIE	269
INDEX	275

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

<i>Figure 1.</i> Les créoles du Surinam	18
<i>Figure 2.</i> Liste des symboles d'Afaka dans l'ordre original	22
<i>Figure 3.</i> Paiements ou dons à l'esprit Akanfu	23
<i>Tableau I.</i> Termes d'adresse	58
<i>Tableau II.</i> Les adjectifs possessifs	69
<i>Tableau III.</i> Les pronoms personnels	81
<i>Tableau IV.</i> Formes de modalité	98
<i>Tableau V.</i> Les mots localisateurs	119
<i>Tableau VI.</i> Les particules directionnelles	125
<i>Tableau VII.</i> Les prépositions non locatives	130
<i>Tableau VIII.</i> Les mots interrogatifs	144
<i>Tableau IX.</i> Mots pour joindre des phrases	150
<i>Tableau X.</i> Adverbes	172



Imprimé en France - JOUVE, 1, rue du Docteur Sauvé, 53100 MAYENNE
N° 2640967K - Dépôt légal : octobre 2017



Cet ouvrage sur le nenge(e), langue créole qui compte plus de 60 000 locuteurs au Suriname, en Guyane, en métropole et aux Pays-Bas, offre, pour la première fois en français, une grammaire complète et facile d'accès de ses trois variantes, aluku, ndyuka et pamaka, parlées sur le territoire guyanais.

Après une présentation historique du nenge(e) et de ses locuteurs, l'ouvrage offre une description complète des structures (les sons, les noms, les verbes, la phrase) de ses trois variantes, illustrée par de nombreux exemples. Trois courts enregistrements de contes en aluku, en ndyuka et en pamaka, transcrits et traduits en annexe, sont disponibles sur un site web dédié. L'ouvrage s'adresse à un public élargi, notamment aux locuteurs et aux enseignants exerçant en milieu businenge, auxquels il apportera un outil actuellement inexistant, tout en contribuant à valoriser la langue et ses locuteurs.

This book offers the first detailed yet easily accessible description of the three main varieties of the Eastern Maroon Creole, Aluku, Ndyuka, Pamaka in French. This language, usually referred to as Nenge(e) by its roughly 60 000 native speakers, is spoken in Suriname, French Guiana, metropolitan France and in the Netherlands.

Besides a careful description of its grammar, including its sounds, word and sentence structure, the book provides a brief overview of the history of the language. To facilitate access to the description, each aspect is illustrated with lively examples. Three brief audio recordings of stories in Aluku, Ndyuka and Pamaka are accessible via a dedicated website. The volume is aimed at a wider audience, specifically at native speakers who would like to learn more about their own language and at teachers working in an Eastern Maroon context. The book provides an invaluable tool for teachers, the first of its kind, and contributes to the valorization of Nenge(e) and its speakers.

Laurence Goury, linguiste à l'IRD, a mené jusqu'en 2007 des recherches sur le ndyuka dans le cadre du Centre d'études des langues indigènes d'Amérique (Celia).

Bettina Migge est professeur en linguistique à University College Dublin à Dublin, Irlande. Rattachée au Sedyl (UMR 8202), elle étudie depuis 1995 les langues businenge au Suriname et en Guyane française.



Deuxième édition
Revue avec l'aide de **Miéfi Moese**,
ILM (Intervenant en langue maternelle)
en nenge(e) tongo à Saint-Laurent
du Maroni, en Guyane française.
Il est locuteur de la variante ndyuka
du nenge(e) tongo.

35 €

ISBN 978-2-7099-2420-7
ISSN 1142-2580



IRD
Éditions

44, bd de Dunkerque
13572 Marseille cedex 02
editions@ird.fr

www.editions.ird.fr